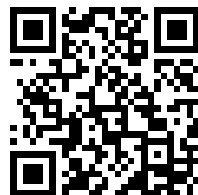

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

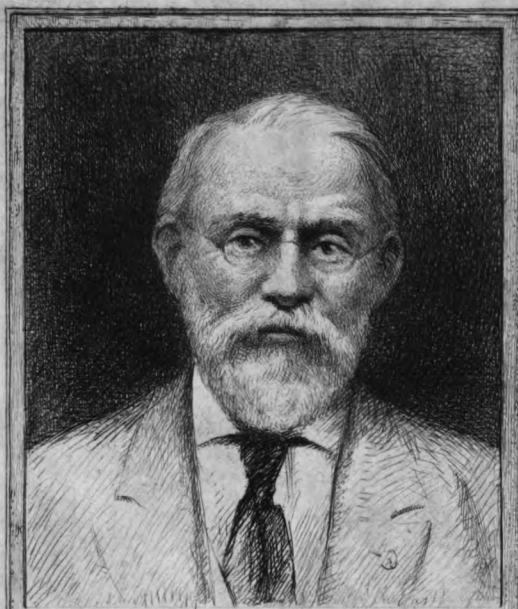
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 49981 0



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

W. H. R. 1930

DC
611
.A553
S8

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

Paraissant chaque trimestre

VINGT-HUITIÈME ANNÉE
TROISIÈME SÉRIE. — N° 29

Premier Trimestre 1909



GAP
LOUIS JEAN ET PEYROT, IMPRIMEURS - ÉDITEURS
—
1909

100

COMPOSITION
DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

(AU 1^{er} JANVIER 1909)

Art. 6 et 7 des Statuts

BUREAU

Présidents d'honneur : M. HUGUES, avocat, ancien président ;

M. WILHELM, O. , ingénieur des Ponts et Chaussées, ancien président ;

Président : M. DE MANTEYER (Georges), archiviste paléographe, au château de Manteyer.

Vice-Présidents : M. TEISSIER (Edouard), avocat, docteur en droit, à Gap.

M. MARTIN (David), , conservateur du Musée de Gap.

Secrétaire : M. FABRE, avoué à Gap.

Secrétaire-adjoint : M. HUGUES (Henri), avocat à Gap.

Trésorier : M. VALLON (Jules), rentier, rue d'Abon, à Gap.

VI

COMITE D'ADMINISTRATION

MM. les MEMBRES du Bureau.

L'abbé ACHARD, à Gap.

Le colonel CORRÉARD, C. ✱, à Veynes.

MANGAREL, ✱, chef de division honoraire, à Gap.

PINET DE MANTEYER (Léon), à Gap.

COMITE DE PUBLICATION

MM. les MEMBRES du Bureau.

ALLEMAND (l'abbé), curé de Jarjayes.

CHAUVET (Joseph), avocat.

HUGUES (Edmond), avocat à Gap.

ITIER (Paul-Jules, ✱, avocat, au château de Véras,
par Veynes.

ROMAN (Joseph), I. ✱, avocat, membre correspon-
dant de l'Institut.

WILHELM, ✱, ingénieur des Ponts et Chaussées, à
Gap.

Dunning
Nijhoff
10-21-26
13603

LISTE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ETUDES
AU 1^{er} JANVIER 1908

Anciens Présidents de la Société

† M. JAUBERT (1882).	† M. GRANDIDIER, ✱ (1893).
† M. AMAT, ✱ (1884).	† M. GAUTIER, ✱ (1896).
† M. DE LAVALETTE, C. ✱ (1886).	M. HUGUES (1897).
† M. LEMAITRE, C. ✱. (1886).	M. WILHELM, O. ✱. (1904).
† M. le chanoine BLAN- CHARD (1890).	

Membres d'honneur

M. LE PREFET DU DEPARTEMENT.
M. LE GENERAL, commandant la subdivision.
MGR L'EVEQUE DU DIOCESE.
M. LE MAIRE DE LA VILLE DE GAP,

VIII

Membres Fondateurs

MESSIEURS,

BLANCHARD-CHANCEL (Le D^r Raphaël), ✱, professeur à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, 226, boul. St-Germain, à Paris.

DUPONT-DELPORTE (Le baron), ✱, ingénieur des chemins de fer P.-L.-M., à Grenoble.

FLOURENS, O. ✱, ancien ministre des Affaires étrangères, ancien député des Hautes-Alpes, 129, rue de la Pompe, Paris.

LAURENÇON (Léon), ancien député des Hautes-Alpes, 26, rue Freycinet, Paris.

MANTEYER (Georges de), archiviste paléographe, au château de Manteyer.

VESIGNIE (Louis), capitaine d'artillerie, 2, rue de Dun, à Bourges (Cher).

WILHELM (Ivan), O. ✱, ingénieur des Ponts et Chaussées à Gap.

Membres Fondateurs décédés

MESSIEURS,

AMAT (Clément), ✱, ancien conseiller général, président honoraire de la *Société d'Etudes*, † Tallard, 16 avril 1895.

ARNAUD (François), ✱, licencié en droit, ancien notaire, à Barcelonnette (Basses-Alpes), † Barcelonnette le 8 juillet 1908.

BERTHELOT, ancien vice-président du Conseil général des Hautes-Alpes ; † Lyon, avril 1895.

BLANC (Xavier), sénateur, président du Conseil général des Hautes-Alpes ; † Paris, 7 juin 1896.

IX

- BLANCHARD (Zéphirin), vicaire général, ancien supérieur du Grand Séminaire de Gap; † 26 juillet 1897.
- CHANCEL (Evariste), ancien député, † 11 juillet 1882.
- CLAPIER, propriétaire à Chabestan; † 1900.
- GOUZOT (Mgr), ✱, ancien évêque de Gap, archevêque d'Auch; † 1895.
- GUILBERT (S. Em. le Cardinal), O. ✱, ancien évêque de Gap et d'Amiens, archevêque de Bordeaux; † Gap, 15 août 1889.
- JACQUENET (Mgr), ancien évêque de Gap, évêque d'Amiens (Somme); † 1^{er} mars 1892.
- LAVALETTE (A. de), C. ✱, intendant militaire; † 16 décembre 1888.
- LAVALETTE (Mlle Fanny de); † novembre 1903.
- MANTEYER (M. de), ✱, I. ✱, secrétaire général honoraire; † Manteyer, le 8 octobre 1908.
- MARCELLIN (J.-E.), ✱, sculpteur; † Paris, 16 décembre 1887.
- PALLIAS (Honoré), ancien conseiller général des Hautes-Alpes; † en 1896.
- SANIAL DU FAY, ancien préfet.
- TEISSIER (Eugène), avocat à Gap; † 25 août 1883.
- TOURNIER, pasteur en retraite, à Pressy-Vendœuvre près Genève; † 1904.

Membres honoraires

MESSIEURS,

- CHANTRE (Ernest), ✱, sous-directeur du *Muséum d'histoire naturelle*, à Lyon.
- CHEVALIER (Ulysse), ✱, I. ✱, correspondant de l'Institut, à Romans (Drôme).
- DELISLE (Léopold), G. O. ✱, membre de l'Institut, rue de Lille, 21, à Paris.
- JESSE-CHARLEVAL (Le marquis de), président du

X

Conseil d'administration de la *Revue de Marseille et de Provence*, rue Breteuil, 10, à Marseille, ou à Château-l'Arc, commune de Fuveau (Bouches-du-Rhône).

LUCHAIRE (Julien), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble.

MARTEL, directeur de *La Nature*.

MISTRAL (Frédéric), O. ✻, à Maillane (Bouches-du-Rhône).

PLAUCHUD (Eugène), à Forcalquier.

REQUIN (Henri), I. ✻, membre correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), chanoine honoraire de la Métropole d'Avignon, 16, rue Velouterie, à Avignon.

ROCHAS-D'AIGLUN (le Colonel Comte A. de), O. ✻, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique, à Grenoble, 9, place des Alpes, et à l'Agnelas, par Voiron (Isère).

Membres titulaires

MESDAMES,

CHANCEL (Marius), 226, boulevard St-Germain, Paris, et au château de St-Léon, à Cannes.

DUMAS, rentière, rue Carnot, à Gap.

LA MAZELIÈRE (Marquise de), rue Barbey-de-Jouy, 40, Paris.

PASCAL, directrice de l'Ecole primaire supérieure de filles, à Gap.

LEOTE, à Embrun.

VENTAVON (de), au château de Jarjayes, par Gap.

MESSIEURS,

ACHARD (l'abbé), rue du Mazel, à Gap.

ALBRAND, agent-voyer à Ténès (Algérie).

ALLEMAND (l'abbé), curé de Jarjayes.

ARBAUD (Paul), président de la Société d'Etudes proven-

XI

gales, 2, rue du Quatre-Septembre, Aix-en-Provence.

ARDUIN (Auguste), I. ☼, cours Lientaud, 106, Marseille.

ARMAND (l'abbé), curé à Châteauroux-les-Alpes.

ASHER & C^e, Unter der Linden, 13, Berlin.

AUBERT (Clément), O. ✱, ancien directeur des chemins de fer du Nord de l'Espagne, à Gap.

AUDOUY, conseiller général du canton de Guillestre, 114, boulevard Longchamp, à Marseille.

AUDOYER, ✱, ☼, directeur de l'usine Sainte-Catherine, à Briançon.

AYASSE (D^r), médecin, place Ladoucette, 6, à Gap.

BARDE, négociant, avenue de la Gare, à Gap.

BARLE (Adolphe), ancien directeur général de la compagnie Madrilène des Gaz, à Charance, près Gap.

BEAUREGARD (le comte O. de Costa de), correspondant des Antiquaires de France, à Sainte-Foy, par Longueville (Seine-Inférieure).

BERAUD, ancien juge au tribunal, rue de la Terrasse, 1, à Gap.

BERGE (le général baron), G. C. ✱, ancien gouverneur militaire de Lyon, au Château de la Malle, par Reims (Marne).

BERMOND (l'abbé), curé de Lagrand.

BERTRAND (Ferdinand), I. ☼, notaire honoraire, ancien président du Conseil d'arrondissement, rue Carnot, 26, à Gap.

BERTRAND (Léon), notaire, à Aix-en-Provence.

BÉTHOUX (l'abbé), curé de St-Michel-en-Beaumont, par Corps (Isère).

BIBLIOTHÈQUE des Archives de l'Isère, à Grenoble.

BIBLIOTHÈQUE de la Ville, à Grenoble.

BLANC (Charles), O. ✱, conseiller d'Etat, 73, avenue d'Antin, à Paris.

BLANC (Romuald), rédacteur à la direction des Postes et Télégraphes, à Gap.

BONNIARD (Victor), I. ☼, député, conseiller général, à Embrun.

XII

BOUCHIÉ DE BELLE, avocat au Conseil d'Etat, rue de Miromesnil, 16, à Paris.

BOUFFIER (Amédée de), au château de Livron (Drôme).

BOURCIER (Jean), maire d'Aiguilles, à Embrun.

BOURCIER (Mathieu), rue de l'Entrepôt, 30, à Paris.

BRACHET (F.), instituteur à Remollon.

BRENIER (Jean-Eugène), propriétaire, quartier de Saint-Michel, à Gap.

BUMAT, inspecteur des Contributions indirectes en retraite, 6, rue Thomas, à Marseille.

BURLE, inspecteur des Contributions directes en retraite, impasse Girié, 6, à Lyon.

CADORET, O. ✠, professeur départemental d'agriculture, rue Carnot, 28, à Gap.

CAILLAT, ✠, négociant, maire de Gap.

CARAL, sous-inspecteur de l'enregistrement, à Grenoble.

CARAL, docteur en médecine, à Veynes.

DE CARDAILLAC, substitut du procureur de la République, villa du Torrent, Gap.

CASTELLI (Charles), boulevard de la Liberté, à Gap.

CHABRAND, avocat, à Grenoble.

CHABRAND (Valentin), banquier, conseiller général, rue de la Blache, 3, à Gap.

CHARGÉ, ✠, lieutenant-colonel au 96^e d'infanterie, à Béziers.

CHARMOILLAX, professeur d'histoire et de géographie au lycée de Gap.

CHAUVET (Joseph), docteur en droit, avocat, rue Voltaire, 19, à Grenoble (Isère).

CHEVALIER, docteur en médecine, place Saint-Michel, 3, à Marseille.

CHEVALIER (Emile), notaire, à Laragne.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE, à Gap.

COOLIDGE (W.-A.-B.), à Grindelwal (Suisse).

CORRÉARD (colonel), C. ✠, à Veynes.

CROZET (Ernest de), homme de lettres, à Oraison (Basses-Alpes).

XIII

DIDIER DE ROUSSET (Henri), ✱, avocat, à Bonne, près Gap.

DUMAS (Alfred), ✱, professeur au lycée de Toulon.

EBERLIN, I. ☼, officier du Dragon de l'Annam, boulevard de la Madeleine, 1, à Marseille.

ESCALLE (Hippolyte), ☼, notaire, conseiller d'arrondissement, à Briançon.

ESCALLIER (Joseph), notaire et maire de La Bâtie-Neuve.

ESPIÉ, ✱, I. ☼, directeur honoraire de l'Enregistrement, à Privas (Ardèche).

ESPITALIER (Marius), négociant, avenue de Grenoble, à Gap.

EYSSÉRIC (St-Marcel), ancien magistrat, à Sisteron.

EUZIÈRE, ✱, ☼, avocat, conseiller général, député des Hautes-Alpes, 24, rue Vanneau, à Paris.

FABRE (Adrien), avoué, rue Carnot, 71, à Gap.

FAURE (Alphonse), instituteur, 35, rue de la Bastille, à Oran.

FAURE, I. ☼, pharmacien, ancien maire de la ville de Briançon.

FERRAND (Henri), avocat, 2, cours Berriat, à Grenoble.

FINET (Auguste), pharmacien, rue du Mazel, à Gap.

GAIGNAIRE (Paul), licencié en droit, notaire, rue de France, à Gap.

GARAGNON, adjoint à Romette.

GAÜTIER (Fabien), ancien avoué, à Forcalquier.

GILLES, notaire, rue Carnot, à Gap.

GIROS (Alexandre), ingénieur-constructeur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, 69, rue Miromesnil, à Paris.

GONNET (Aimé), avoué honoraire, à La Tronche (Isère).

GONZALÈS (Edouard), avenue Malaussena, 20, Nice.

GOUDET (Achille), banquier, conseiller général, à Gap.

GRIMAUD (Louis), avoué près la Cour d'appel de Grenoble, 13, boulevard Gambetta.

GRIMAUD (J.), ✱, ☼, sénateur des Hautes-Alpes, ancien membre du Conseil général, 119, boul. St-Michel, à Paris.

XIV

- GUÉRIN (l'abbé), chanoine titulaire, à Gap.
- GUÉRIN-LONG (Paul), docteur en droit, président du tribunal civil d'Aix-en-Provence.
- GUEYDAN, , propriétaire, conseiller général des Hautes-Alpes, à Orcières.
- GUIEU (Mgr), protonotaire apostolique, vicaire général, à Chorges.
- GUIGUES (Pierre), I. , commandeur de St-Grégoire le Grand, professeur à la Faculté de Médecine de Beyrouth (Turquie).
- GUILLAUME (Paul), I. , chan. hon., correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, archiviste des Hautes-Alpes.
- GUILLEMEN (Paul), , inspecteur général de la navigation et des ports de la Seine, en retraite, 6, rue Heinrich, à Billancourt (Seine).
- HUGUES (Edmond), avocat, rue Carnot, 39, à Gap.
- HUGUES (Henri), avocat, 39, rue Carnot, à Gap.
- IMBARD-SARRAZIN, propriétaire, maire de Bas-en-Basset (Haute-Loire).
- IMBERT (Armand), inspecteur général adjoint des services administratifs au Ministère de l'Intérieur, 30, rue Washington, à Paris.
- IMBERT, licencié en droit, notaire, à Embrun.
- IMPRIMERIE ALPINE, à Gap.
- ISNEL (Pierre), directeur de mines, 11, rue Joinville (Alger).
- ITIER (Paul-Jules), , avocat, maire d'Oze, au château de Véras, par Veynes.
- ITIER (Henry), ingénieur-chimiste, rue de la Blache, à Gap.
- JACOB, , architecte du Gouvernement, 7, rue Gay-Lussac, à Paris.
- JACOB (Louis), archiviste-paléographe, rue Marbeuf, 8, à Paris.
- JEAN (Ferréol), , négociant, président du Tribunal de Commerce, ancien maire de la ville de Gap, rue Carnot, 47, Gap.

JEAN (Louis), imprimeur, directeur du *Courrier des Alpes*, à Gap.

JEANSELME (Emile), garçon de laboratoire au Musée de Gap.

JOUGLARD (Ferdinand), I. , ancien conseiller municipal, ancien notaire, juge de paix de Tallard.

JULLIEN, receveur de l'enregistrement et des domaines, à Villefranche-sur-Saône (Rhône).

LAFOND (Auguste de), avocat, rue de Rome, 133, Marseille.

LAGIER (Auguste), instituteur aux Costes, par St-Bonnet.

LAMBERT, agent-voyer cantonal en retraite, à Veynes.

LAMORTE (Henry), commis des contributions indirectes, 23, quai Bourbon, Paris.

LATY (Albert), avocat, route de Cuisery, à Louhans (Saône-et-Loire).

LÉAUTIER, , officier d'administration à l'état-major du XV^e corps d'armée, à Marseille.

LÉOTIER, I. , inspecteur de l'enseignement primaire, en retraite, ancien maire d'Embrun, aux Milles (Aix-en-Provence).

LÉOUFFRE (l'abbé), curé de Ventavon.

LÉPINE (Charles), ingénieur des Arts et Manufactures, directeur de la Société de Fure et Morge, 34 bis, boulevard Gambetta, à Grenoble.

LOPPÉ (Etienne), 240, rue de Vaugirard, à Paris.

LOUCHEUR (Louis), ingénieur-constructeur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, 69, rue Miromesnil, à Paris.

MANGAREL, , , chef de division honoraire de la Préfecture, rue de Valserres, 22, à Gap.

MARTIN (David), , professeur en retraite, conservateur des Musées et de la Bibliothèque, place St-Arnoux, à Gap.

MARTIN (l'abbé), curé-archiprêtre, à Vitrolles.

MASIMBERT, avocat, 2, rue Bayard, à Grenoble.

MEIFFRE (A.), cité d'Hauteville, 8, à Paris.

XVI

MEIFFRE (Chaffrey), négociant, 55, rue de Châteaudun, à Paris.

MEYÈRE (le colonel du génie), O. ✱, en retraite, rue de Paris, 26, à Nice.

MICHEL (Joseph), ancien greffier de la Justice de paix de Gap, 7, rue des Meuniers, à Vincennes (Seine).

MILLON (J.-B.), I. ✱, secrétaire de l'Académie des Hautes-Alpes, à Gap.

MIRIBEL (comte de), à Villard-Bonnot (Isère).

MONCLAR (marquis François de Ripert-), C. ✱, ministre plénipotentiaire, château d'Allemagne, à Allemagne (Basses-Alpes).

MOULIN (Henri), propriétaire, villa des Alpins, à Gap.

MOURRE, O. ✱, capitaine de frégate, 6, rue de Chabannes, Toulon.

MÜLLER (Hippolyte), bibliothécaire de l'Ecole de médecine, conservateur du Musée Dauphinois, à l'Ecole de Médecine, à Grenoble.

NEL, ✱, agent-voyer d'arrondissement, à Briançon.

NICOLLET, I. ✱, professeur au lycée, 2, avenue Victor-Hugo, à Aix-en-Provence.

OLIVE (Charles), avoué, rue de Provence, à Gap.

OLLIVIER (Jean), rentier, avenue d'Embrun, à Gap.

ORIOI (A.), agrégé de l'Université, professeur au lycée de Nice.

PASCAL (l'abbé), ✱, aumônier du lycée, officier de la couronne de Roumanie, rue du Collège, à Gap.

PAVIE, ✱, ✱, ancien député, conseiller général, maire de Savines.

PEIX (Emile), sous-directeur des contributions indirectes, à Remollon (Hautes-Alpes).

PELLEVOIZIN (Lucien), industriel, ancien président du tribunal de commerce, 5, place du Revély, Gap.

PELLOUX, maître d'hôtel, à Gap.

PEYROT (Ferdinand), architecte de la ville de Gap

PEYROT (H.), imprimeur, rue St-Arey, à Gap.

PICHOU (Polycarpe), conducteur des travaux des chemins de fer P.-L.-M., en gare, à Aubagne (B.-d.-R.).

XVII

- PINET DE MANTEYER (Léon), rue de Valserres, à Gap.
- PIOSIN, ✱, commandant de marine en retraite, maison
Camous, place Cassini, Nice.
- PLAT (Paul), propriétaire, à Orpierre.
- PRAS (Eugène), négociant, rue Carnot, à Gap.
- PROVANSAL (Camille), avoué, rue Carnot, à Gap.
- PRUNIÈRES (comte de), à Prunières, par Chorges.
- REYNAUD (François), propriétaire, à Gap.
- REYNAUD, profess. à l'école normale, à Privas (Ardèche).
- ROCHE (Célestin), ingénieur civil, 2, rue de l'Elysée,
Grenoble.
- ROMAN, I. ✱, membre correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre résidant de la Société des Antiquaires de France, membre non résidant du Comité des travaux historiques, correspondant du ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, au château de Picomtal, près Embrun.
- ROMAN (Joseph-Charles), élève à l'Ecole des Chartes, au château de Picomtal, près Embrun.
- ROSTAIN (Joseph), ✱, maire de La Roche-des-Arnauds.
- ROUX (l'abbé), secrétaire de l'évêché, à Gap.
- ROUZIER-DORCIÈRES (Eugène), homme de lettres, 18, rue de Douai, à Paris.
- RUELLE, ✱, inspecteur principal du service central de l'exploitation du P.-L.-M., rue de Londres, 48, à Paris.
- SALVA (Joseph), 14, place Carnot, à Lyon.
- SARRAZIN (Jean), homme de lettres, rue Sala, 44, à Lyon.
- SENTIS (Henri), professeur de physique au lycée, place Ste-Claire, à Grenoble.
- SIGNORET (Jules), ✱, juge de paix, à Ribiers.
- STECHELT (J.-E.), 76, rue de Rennes, à Paris.
- TANC (Jules), avocat, rue Elisée, à Gap.
- TAVERNIER, ✱, ancien ingénieur en chef des ponts et chaussées des Hautes-Alpes, 6, rue de la Bourse, à Lyon.

XVIII

- TEISSIER, docteur en droit, avocat, rue Elisée, 1 bis, à Gap.
- TEMPLIER (l'abbé), chanoine honoraire, curé du Plan-de-Vitrolles.
- THOUARD (Auguste), licencié en droit, avoué, à Embrun.
- THOUMAZOU, C. ✱, intendant général, hôtel des Invalides, à Paris.
- TIVOLLIER, commis des Postes et Télégraphes, 34, rue Molière, Lyon.
- TOURRÈS (Auguste), ancien maire de Gap, président de la Chambre de Commerce, conseiller d'arrondissement, conseiller municipal, à Gap.
- TOY-RIONT (Maurice), négociant, rue Sainte, 71, à Marseille.
- TURLIN (E.), sous-ingénieur des ponts et chaussées, à Gap.
- VACHERON (Julien), principal clerc de notaire, rue de Valsesres, 2, à Gap.
- VAGNAT, ✱, ✱, docteur en médecine, sénateur, conseiller général, ancien maire de Briançon, 6, rue Abbé-de-l'Épée, à Paris.
- VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), I. ✱, rue du Jeu-de-Paume, à Montélimar (Drôme).
- VALLON (Jules), propriétaire, rue d'Abon, à Gap.
- VÉSIGNIÉ (Henry), 10, rue du Cirque, à Paris.
- VÉSINNE (de), ingénieur des Arts et Manufactures, ancien directeur du Canal du Drac, à Gap.

Bibliothèques abonnées

- Bibliothèque de l'Ecole normale de garçons, à Gap.
- du grand séminaire de Gap.
 - de la ville de Gap.
 - communale d'Embrun.
 - de N.-D. du Laus (R.-P. RICARD, curé de St-André).
 - paroissiale de Rambaud.
-

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANCE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Comité des travaux historiques (cinq exemplaires)

Comité de la Société des Beaux-Arts des départements (deux exempl.)

1. AIX. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
2. — Bibliothèque de l'Université.
3. — Société d'Etudes provençales.
4. ALAIS. Société scientifique et littéraire.
5. ALBI. Revue historique, scientifique et littéraire du département.
6. ANNECY. Société Florimontane.
7. AUTUN. Société d'histoire naturelle.
8. — Société Eduenne.
9. AUXERRE. Société des sciences historiques de l'Yonne.
10. AVIGNON. Académie de Vaucluse.
11. BEAUNE. Société archéologique.
12. BESANÇON. Académie des sciences, belles-lettres et arts, rue Moncey, 5.
13. — Société d'émulation du Doubs, rue St-Vincent, 37.
14. BEZIERS. Société archéologique, scientifique et littéraire.
15. BONNE. Académie d'Hippone.
16. BOURG. Société Gorini.
17. BOURGES. Société historique, littéraire, artistique et scientifique.
18. — Société des antiquaires du Centre.
19. CAEN. Académie de Caen.
20. CAMBRAI. Société d'émulation.
21. CARCASSONNE. Société des arts et des sciences.
22. CHALON-SUR-SAONE. Société d'histoire et d'archéologie.
22. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.
24. CHAMBERY. Académie de la Savoie.
25. — Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

26. CLERMONT-FERRAND. Société d'émulation de l'Auvergne.
27. COMPIEGNE. Société historique.
28. CONSTANTINE. Société archéologique.
29. DAX. (Landes). Société de *Borda*.
30. DIGNE. Société scientifique et littéraire.
31. DIJON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
32. — Société Bourguignonne de géographie et d'histoire.
33. DRAGUIGNAN. Société d'Etudes scientifiques et archéologiques.
34. ELBEUF. Société des sciences naturelles.
35. EPINAL. Société d'émulation du département des Vosges.
36. EVREUX. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.
37. GRENOBLE. Académie delphinale.
38. — Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie.
39. — Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère.
40. — Société des Touristes du Dauphiné, rue Montorge, 11.
41. LANGRES. Société historique et archéologique.
42. LE PUY. Société agricole et scientifique.
43. LEVALLOIS-PERRET (Seine). Association des naturalistes.
44. LONS-LE-SAULNIER. Société d'émulation du Jura.
45. LYON. Mémoires de la Société littéraire, artistique et archéologiques.
46. MACON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
47. MARSEILLE. Société de géographie.
48. MENDE. Société d'agriculture, industrie, sciences et arts.
49. MONTAUBAN. Société archéologique du Tarn-et-Garonne.
50. MONTBRISON. *La Diana*. Société historique et archéologique du Forez.
51. MONTPELLIER. Académie des sciences et lettres.
52. — Société languedocienne de géographie.
53. — Société pour l'étude des langues romanes.
54. NANTES. Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure.
55. — Société archéologique.
56. — Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France.
57. NARBONNE. Commission archéologique.
58. NEVERS. Société nivernaise des sciences, lettres et arts.
59. NICE. Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
60. NIMES. Académie de Nimes.
61. — Société d'Etudes des sciences naturelles.
62. ORAN. Société de géographie et d'archéologie.
63. ORLEANS. Société archéologique et historique de l'Orléannais.
64. PARIS. Club Alpin français, rue du Bac, 20.

XXI

63. PARIS. Société topographique de France, 39, quai des Grands-Augustins.
66. — Société de l'histoire de France.
67. — Revue des études historiques, librairie Picard, 82, rue Bonaparte.
68. — Société nationale des antiquaires de France, au Louvre.
69. — Société de spéléologie.
70. PERIGUEUX. Société historique et archéologique de Périgord.
71. PERPIGNAN. Société agricole, scientifique et littéraire.
72. POITIERS. Société des antiquaires de l'Ouest.
73. RIVE-DE-GIER. Société des sciences, lettres et arts.
74. ROCHECHOUARD. Société des amis des sciences et arts
75. ROUBAIX (Nord). Société d'émulation.
76. SAINT-MALO. Société historique et archéologique.
77. SENS. Société archéologique.
78. TARARE. Société des sciences naturelles.
79. TOULON. Académie du Var.
80. TOULOUSE. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
81. — Société archéologique du Midi de la France.
82. TUNIS. Revue tunisienne publiée par le comité de l'Institut de Carthage.
83. VALENCE. Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.
84. VENDOME. Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.

ETRANGER

1. ALLEMAGNE. Société d'histoire de la Haute-Hesse, à Giessen.
2. AMERIQUE DU NORD. Missouri botanical Garden, à Saint-Louis-Mo.
3. BELGIQUE. *Analecta Bollandiana* (R. P. de Smedt, directeur), à Bruxelles.
4. ITALIE. Reale accademia delle scienze di Torino, à Turin.
5. — Regia deputazione di storia patria, Piazza Castello, 12, Turin.
6. — Revista storica italiana, via Masena, 31, Turin.
7. — Société d'histoire vaudoise, à Torre-Pellice.
8. — Società storica Lombarda di storia patria, Milan, castello Sforzesco.
9. — Società Pavese di storia patria, Pavie.

XXII

10. GRECE. Le Parnasse, à Athènes.
11. RUSSIE. Club alpin de Crimée, à Odessa.
12. SUEDE. Academie of historie och antiquitets, à Stockholm.
13. — Société de géologie de l'Université d'Upsala.
14. SUISSE. Institut national genevois, à Genève.
15. — Société neuchâteloise de géographie, à Neuchâtel.

Journaux correspondants

Le Polibiblion, 2 et 5, rue St-Simon, boulevard St-Germain, Paris.
Le Dauphiné, Grenoble.

SOCIÉTÉ D'ETUDES DES HAUTES-ALPES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 28 décembre 1908

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

Sont présents : MM. Georges de Manteyer, président; David Martin, vice-président; Achard; Brenier; Paul Guillaume; Edmond Hugues; Jeanselme; H. Peyrot; Vallon, trésorier; Fabre, secrétaire; Henri Hugues, secrétaire-adjoint.

Conformément à la convocation adressée à tous les membres de la Société le 18 décembre, l'ordre du jour appelle l'élection de six membres des Comités, soit un membre, dont le mandat expirera le 31 décembre 1909, en remplacement de M. de Vésinne, démissionnaire, et cinq membres dont le mandat triennal, statutairement renouvelable, expire au 31 décembre 1908.

Votent par correspondance, avec les membres présents : MM. l'abbé Allemand; Louis Caral; Charles Castelli; le colonel Corréard; J. Escallier; Saint-Marcel Eysséric; Paul Gaignaire; Louis Grimaud; Imbert, notaire; P.-J. Itier; Henry Itier; Louis Jean, imprimeur; Mangarel; Léon Pinet de Manteyer; Joseph Michel; L. de Miribel; F.-N. Nicollet; Charles Olive; le comte de Prunières; Rostain, maire de La Roche-des-Arnauds; Jean Sarrazin, à Lyon; Signoret; Edouard Teissier; Auguste Tourrés; Turlin.

Au premier tour de scrutin, le nombre des bulletins étant de 36, obtiennent :

- 1^o En remplacement de M. de Vésinne,
M, Joseph Chauvet, avocat, 34 voix.

XXIV

2° En remplacement de MM. Allemand, Finet, G. de Manteyer, Michel, Wilhelm,

MM. Achard, 34 voix; Allemand, 34 voix; Corréard, 35 voix; G. de Manteyer, 35 voix; Wilhelm, 34 voix.

En conséquence, sont élus membres des comités : pour un an, M. Joseph Chauvet; pour trois ans, MM. Achard, Allemand, Corréard, G. de Manteyer et Wilhelm.

Sont admis, comme membres de la Société ;

Madame Lhote, à Embrun, présentée par MM. Imbert, notaire, et J. Roman.

M. Charmoillaux, professeur au lycée de Gap, présenté par MM. Martin et Vallon.

M. de Cardaillac, substitut du procureur de la République, à Gap, présenté par MM. Ivan Wilhelm et Martin.

Sur la proposition de M. le Président, est admis, à titre de membre honoraire, M. l'abbé Henri Requin, correspondant libre de l'Académie des Beaux-Arts, à Avignon, présenté par MM. G. de Manteyer et J. Roman; M. l'abbé Requin est bien connu par ses études si remarquables sur la peinture en Provence au moyen-âge et à la Renaissance, sur la sculpture et sur les faïences de la région, études documentées d'une manière très précise par de longues recherches dans les archives notariales. Il a trouvé des documents fort intéressants sur Laugier Saporis, évêque de Gap et chancelier de Provence que la Société pourra publier.

M. Paul Lemaître, avocat à Gap, adresse à M. le Président sa démission de membre de la Société : l'Assemblée prend acte de cette communication.

M. le Président informe l'Assemblée que M. Joseph Roman, membre de la Société, vient d'être élu, le 23 décembre, l'un des trente correspondants français de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Seuls, dans la région, MM. le chanoine Ulysse Chevalier, à Romans, et Paul Fournier, doyen de la Faculté de Droit, à Grenoble, jouissent, le premier, depuis 1887, et le second, depuis 1898, de cette flatteuse distinction qui vient, pour M. Roman, à la suite de sa récente élection comme membre

résident de la Société nationale des Antiquaires de France, reconnaître le mérite de toute une vie consacrée au goût des beaux-arts, à la curiosité de l'érudition, principalement de la sphragistique, où il est passé maître, et aux recherches de l'histoire proprement dite. Au nom de l'Assemblée, M. le Secrétaire est chargé d'adresser à M. Roman les félicitations de la Société.

M. Jules Vallon, trésorier, donne lecture des comptes de l'exercice 1908 et du projet de budget établi pour l'année 1909. L'Assemblée, à l'unanimité, approuve ces comptes et ce budget : des remerciements sont votés à M. le Trésorier pour sa gestion et son dévouement à la Société.

M. le Président communique à l'Assemblée les termes d'une conversation qu'il a eue, ce matin même, avec M. le Maire de la ville de Gap. La Société jouit, pour sa bibliothèque particulière, de l'usage d'une petite salle qui communique, d'une part, avec la salle de lecture de la Bibliothèque municipale et, d'autre part, avec l'une des salles de dépôt de cette bibliothèque municipale. Dans cette petite salle, la bibliothèque de la Société voisine avec un herbier appartenant au Musée. Actuellement, les rayons existants sont devenus insuffisants à loger les nouvelles acquisitions aussi bien de la bibliothèque municipale que de la bibliothèque de la Société : les livres s'entassent en désordre et il importe de prendre, dans le plus bref délai, les mesures qui mettront un terme à cet entassement. Pour y remédier, en ce qui concerne la bibliothèque municipale, une rangée de rayons serait établie au milieu et dans toute la longueur de la salle de dépôt municipale, placée au-delà de la petite salle dont jouit la Société : il suffirait, pour amortir le poids de cette rangée supplémentaire sur le parquet, de l'y faire porter sur des poutrelles métalliques liées aux murs, et ce supplément de rayons assurerait le développement futur de la bibliothèque municipale pendant plus de dix ans. D'autre part, en ce qui concerne la bibliothèque de la Société, l'herbier serait prochainement transporté, de la petite salle où il se trouve, au Musée. Par suite, la Société pourrait dès lors, en plaçant quelques rayons à la place de

XXVI

cet herbier, utiliser toute la surface de cette petite salle et obtenir, ainsi, un agrandissement avantageux qui permettrait la mise en ordre de toute la bibliothèque. Au surplus, la porte de communication, existant entre cette petite salle et la salle de dépôt municipale au-delà, serait condamnée.

Les publications suivantes sont offertes à la Société :
1° *Inventaire sommaire des Archives communales de Gap*, par M. le chanoine Paul Guillaume, t. I. Gap, 1908 ;
2° David Martin, *Dernières traces de la glaciation dans le Sud-Est de la France* ; 3° Henry Itier, *Etude sur le premier Congrès international du froid*.

MM. Achard, Fabre et Henri Hugues se chargent d'en donner le compte-rendu.

M. le Président propose à l'Assemblée d'arrêter la composition des prochains bulletins, qui porteront les n^{os} 29, 30 et 31. Dès à présent, la Société a en mains les manuscrits suivants dont l'ensemble suffira, et au-delà, à assurer l'impression des quatre fascicules de l'année 1909, d'un volume normal.

- 1° Translation des reliques de saint Pelade, par M. Allemand.
- 2° La flore du Mont-Aurouze, par M. Brachet.
- 3° Deux sonnets, par M. Guérin-Long.
- 4° Sonnets par M. Armand Imbert.
- 5° La pierre de Gap dédiée au Ciel et à la Terre par G. de Manteyer.
- 6° Le dictionnaire du patois de Lallé (suite et fin), par M. David Martin.
- 7° Etude sur les découvertes faites dans les grands travaux locaux, par M. David Martin.
- 8° Bracelets de bronze par M. Paul Plat.
- 9° Laugier Sapor, évêque de Gap et chancelier de Provence : son emprisonnement au château de Tarascon, par M. Requin.
- 10° Le projet de fortification de Gap dû à Vauban, par M. le colonel de Rochas d'Aiglun.
- 11° L'art et les artistes en Dauphiné, depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours, par M. Joseph Roman.

XXVII

12° Les familles ethniques de Veynes, par M. Joseph Roman.

13° Liste des donjons des Alpes, par M. Joseph Roman.

A ces treize manuscrits s'ajoutera, sans doute, bientôt le suivant. annoncé depuis quelques mois et dont l'auteur achève la rédaction :

14° La Durance : utilisation de ses eaux et amélioration de son régime par M. Ivan Wilhelm.

Sur la proposition de M. le Président, l'Assemblée arrête, en principe, pour les prochains bulletins, la composition suivante :

Bulletin 29, à paraître au 1^{er} janvier 1909 :

- 1° Liste et procès-verbaux.
- 2° L'art par M. Roman (1^{re} moitié).
- 3° Le dictionnaire du patois, par M. Martin (lettres N-Q).
- 4° La pierre de Gap, par G. de Manteyer.
- 5° Bracelets en bronze, par M. Plat.
- 6° Tableaux météorologiques.
- 7° Nécrologie.

Bulletin 30, à paraître au 1^{er} avril.

- 1° La Durance, par M. Wilhelm.
- 2° Sonnets par M. Guérin-Long.
- 3° L'art, par M. Roman (fin).
- 4° Dictionnaire, par M. Martin (lettres R-S).
- 5° Le projet de Vauban, pour Gap, par M. de Rochas
- 6° Tableaux météorologiques.

Bulletin 31 à paraître au 1^{er} juillet.

- 1° Les familles de Veynes, par M. Roman.
- 2° Sonnets par M. Armand Imbert.
- 3° Dictionnaire, par M. Martin (lettres T-U).
- 4° La translation de saint Pelade, par M. Allemand.
- 5° La flore du Mont-Aurouze, par M. Brachet.
- 6° Tableaux météorologiques.

Il restera, pour le dernier bulletin de l'année, à paraître le 1^{er} octobre, le travail de M. Requin, sur Laugier Sapor,

XXVIII

et la fin du dictionnaire de M. Martin, à combiner avec la liste des donjons de M. Roman. Sans doute, d'ici-là de nouveaux manuscrits seront proposés à la Société : M. le Président souhaite que le nombre des collaborateurs de la Société ne cesse de croître, de manière à ce que son activité soit aussi variée que méritante et féconde.

La séance est levée.

Le Président,
MANTEYER.

Le Secrétaire,
A. FABRE.



PROCÈS-VERBAL

DE LA

RÉUNION DES COMITÉS

du 6 Mars 1909



Présents : MM. Teissier, *vice-président*, présidant en l'absence de M. Georges de Manteyer, excusé ; Martin ; Hugues ; Wilhelm ; Vallon ; Léon Pinet de Manteyer ; Fabre.

Il est procédé aux élections statutaires. Le dépouillement du scrutin a lieu et, par suite, le Bureau et les Comités sont ainsi constitués :

BUREAU

Présidents d'honneur : MM. Hugues et Wilhelm.

Président : M. Georges de Manteyer.

Vice-Présidents : MM. Teissier et Martin.

XXIX

Trésorier : M. Vallon.

Secrétaire : M. Fabre.

Secrétaire-adjoint : M. Henri Hugues.

COMITÉ D'ADMINISTRATION

Les Membres du Bureau; MM. l'Abbé Achard; le Colonel Corréard; Mangarel; Léon Pinet de Manteyer; Wilhelm.

COMITÉ DE PUBLICATION

Les Membres du Bureau; MM. l'Abbé Allemand; Chauvet; Edmond Hugues; Itier; Roman.

M. Wilhelm, ayant remis le manuscrit de son mémoire sur la Durance, il est décidé, après accord avec M. de Manteyer, que ce travail, au lieu de paraître dans le 30^e bulletin, sera imprimé dans le 29^e qui, par suite de diverses circonstances, est encore actuellement sous presse. Afin de faire paraître ce 29^e bulletin le plus tôt possible, la suite du Dictionnaire de M. Martin est reportée au 30^e bulletin.

M. Martin expose que, pour l'inventaire, à dresser par lui, des différents objets trouvés récemment dans les grands travaux d'excavation sur le sol des Hautes-Alpes, il y aurait intérêt à demander des renseignements aux intéressés par une circulaire dont il remet le projet; M. Wilhelm veut bien se charger d'en faire tirer une cinquantaine d'exemplaires en polycopie. Le bureau l'en remercie.

Est admis comme membre de la Société : M. Hippolyte Müller, bibliothécaire de l'Ecole de Médecine de Grenoble, présenté par MM. Georges de Manteyer et Martin.

Le Vice-Président,
TEISSIER.

Le Secrétaire,
FABRE.

SITUATION FINANCIÈRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

Au 31 Décembre 1908

COMPTE DE L'EXERCICE 1908

RECETTES

Fonds libres de l'exercice précédent.....	114 09
Cotisation de M. de Manteyer comme membre fondateur	100 »
Cotisations restées à recouvrer (3).....	30 »
— pour l'année (160).....	1 600 »
— pour 1909 (1)	10 »
Bibliothèques abonnées (3).....	15 »
— pédagogiques 1907.....	120 »
Subventions de MM. Brenier et de Manteyer pour les planches et clichés des 25 ^e et 26 ^e Bul- letins	518 75
Subvention départementale 1907.....	150 »
Rentes 3 %.....	202 »
Compte de dépôt	30 15
	232 15
TOTAL.....	<u>2.889 99</u>

XXXI

DÉPENSES

Réserve de 1907 pour le prochain concours.....	150. »
Impression du Bulletin	1.960 55
Factures des imprimeurs.....	16 »
Frais de recouvrement.....	45 55
— d'envoi du Bulletin.....	58 05
— de secrétariat	12 »
Salaire de l'employé.....	110 »
Entretien de la salle	20 »
Fonds de réserve	167 »
Reste en caisse.	350 84
TOTAL.....	2.889 99

PROJET DE BUDGET

Pour l'année 1909 .

RECETTES

Fonds libre de l'exercice précédent.....	350 84
Produit des cotisations (150)	1.500 »
Reste à recouvrer (2).....	20 »
Bibliothèques abonnées (3).....	15 »
Subvention départementale	200 »
Rentes à percevoir.....	202 »
Réserve de 1907 pour le prochain concours.....	150 »
Fonds de réserve de 1908 ...	167 »
TOTAL.....	<u>2 604 84</u>

DÉPENSES

Fonds de réserve (dont 267 francs de 1908, y compris la cotisation d'un membre fondateur).....	400 »
Impression de 4 Bulletins.....	1.500 »
Frais d'envoi	100 »
— de recouvrement et secrétariat	100 »
Salaire de l'employé.....	110 »
Entretien de la salle.....	20 »
Dépenses diverses.....	74 84
Réserve de 1907 et de 1909 pour le prochain concours.....	300 »
TOTAL.....	<u>2.604 84</u>



L'ART ET LES ARTISTES

EN DAUPHINÉ

Depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours

PAR J. ROMAN

I. — L'ART ANTIQUE

Deux torques en or composés d'une feuille de métal repliée sur elle-même et remplie de mastic, quelques torques d'argent dont un seul d'un travail intéressant, une cuirasse complète de bronze, pectoral et dorsal, trouvée près de Grenoble, une remarquable cotte de mailles gauloise trouvée près de Saint-Bonnet-en-Champsaur, de très nombreux anneaux du métal ornés de stries géométriques, des fibules, des poinçons, des fragments de harnachements de chevaux, des instruments d'agriculture ou de ménage, couteaux, haches, faucilles, des monnaies d'argent copiées sur les deniers de la république romaine, voilà le catalogue à peu près complet des objets gaulois qu'a livré le sol du Dauphiné.

Si l'on en excepte les monnaies dont le style est barbare et la fabrication grossière, ces objets, la plupart du moins, n'ont pas été fabriqués sur place mais ils ont été importés d'Italie par des colporteurs ambulants. De nombreuses cachettes de marchands, renfermant des objets neufs mêlés

à d'autres brisés repris en échange, ont été découvertes dans la région des Alpes. Pas une de ces choses, antérieures à la conquête romaine, ne mérite la qualification d'œuvre d'art.

Les trois grandes confédérations gauloises, dont les territoires ont plus tard formé le Dauphiné, c'est-à-dire les Allobroges (Isère), les Voconces (Drôme) et les Caturiges (Hautes-Alpes), furent contraintes en l'an 118 avant J. C. d'accepter le joug des romains et annexées à la Province romaine. Mais la rude main du conquérant ne put réussir à les pétrir en un seul corps de nation. Différents de mœurs et d'origine ces trois peuples restèrent longtemps méfiants et isolés l'un de l'autre et subirent difficilement une assimilation uniforme. Seules, les grandes villes et les bourgs importants situés sur le parcours des voies romaines, Vienne, Grenoble, Die, Valence, Gap, Embrun, Luc, La Bâtie-Mont-Saléon, Aoste, Briançon, se romanisèrent rapidement, furent envahis par des colons italiens et se couvrirent de monuments construits sur les plans et d'après les procédés des architectes transalpins. Sauf les monnaies et les petits objets usuels, on ne trouve rien dans les campagnes du Dauphiné qui porte l'empreinte de l'art romain ; les haches de pierre, les bracelets de bronze y sont plus communs que les œuvres d'art d'un style plus relevé. C'est dans les villes, à Vienne surtout, capitale du sud-est des Gaules, que se concentra la civilisation romaine.

Les monuments de Vienne restèrent à peu près intacts jusqu'au huitième siècle de l'ère chrétienne ; son enceinte antique, renforcée de tours et reliée à plusieurs châteaux forts, frappait d'admiration les barbares ; ses temples, son hippodrome, ses palais avaient été transformés en édifices publics, en églises ou servaient de demeure aux rois de Bourgogne, à Boson, à Louis et à leurs successeurs. Grenoble, de même, resta entouré, jusqu'à une époque relativement récente, de murailles romaines décorées de portes monumentales. De tout cela il n'existe plus que fort peu de choses.

Le temple d'Auguste et de Livie à Vienne doit sa conser-

vation à ce qu'il avait été transformé en église sous le titre de Notre-Dame de la Vie. C'est un monument complet de 27 mètres de longueur, sur 15 de largeur et 17^m50 de hauteur au pignon. Les six colonnes corinthiennes de sa façade sont surmontées d'un fronton sans ornements; sept colonnes semblables, dont deux engagées, ornent chacune de ses façades latérales. L'ensemble est élégant, mais le style est simple et la partie sculpturale peu soignée ne rappelle que de fort loin les exquises décorations de la Maison carrée de Nîmes.

L'obélisque de l'hippodrome, nommé vulgairement le Plan de l'Aiguille, est un monument d'une allure puissante mais un peu lourde, et il est resté inachevé.

A Die, la porte Saint-Marcel, à la fois porte de ville et arc triomphal, est intéressante par son ensemble élégant et par des détails sculpturaux fort habilement traités.

A Grenoble, les deux portes Jovienne et Herculéenne, qui avaient une grande allure, ont été démolies au commencement du dix-neuvième siècle par un acte de vandalisme inouï. Il ne reste plus d'antique à Grenoble que la base d'une tour ronde qui flanquait un angle des murailles.

Les autres monuments gallo-romains du Dauphiné n'existent plus qu'à l'état de substructions; intéressants pour l'archéologue, ils ne peuvent être cités dans ce travail.

Si les monuments antiques sont clairsemés en Dauphiné, c'est par milliers que les objets d'art y ont été découverts. On a écrit qu'à Vienne seulement on avait exhumé, en deux cents ans, une centaine de mosaïques dont la plupart ont été perdues. On cite, entre autres, celle qui représentait Achille au milieu des filles de Lycomède, dont les personnages étaient plus grands que nature; c'était peut-être la plus belle qu'eût livré le sol de la France; elle a été détruite par le paysan qui l'avait découverte en 1792. A citer encore l'Ivresse de Bacchus; Orphée charmant les animaux au son de sa lyre; les Exercices de la palestra; Hylas et une nymphe près d'un fleuve, entouré de cercles ornés de dentelles de l'effet le plus élégant; Pan tenant le *pedum* debout

dans une forêt, accompagné de médaillons ornés d'un ou deux bustes de face ; Oiseaux buvant dans une coupe, entourés de fleurons dans des encadrements rectangulaires ; Buste viril, accompagné d'animaux variés et de dessins géométriques ; Masque comique, cantonné de quatre dauphins ; Scènes rustiques. Une autre mosaïque, représentant l'Océan, existait dans le temple d'Auguste et de Livie.

En 1893, on découvrit à Luc en Diois, une mosaïque du plus haut intérêt figurant des têtes de taureaux, des fleurs, des insectes, au milieu d'ornements variés, et bordée d'une grecque ; elle était signée : Q. AMITEIVS ARCHITECT. FECIT.

L'art de la mosaïque ne disparut pas avec la civilisation gallo-romaine ; une mosaïque du huitième ou neuvième siècle représentant le Paradis terrestre avec les quatre fleuves *Tigris*, *Euphrates*, *Geon* et *Fison*, existe dans l'ancien palais épiscopal de Die. On aurait même découvert à Cruas, une mosaïque datée de MLXXXVIII, si toutefois ce chiffre a été bien lu.

Certaines sculptures découvertes à Vienne sont célèbres ; il suffit de citer la superbe répétition de la Vénus accroupie du musée du Louvre et une tête de Faune riant, morceau exquis du même musée. Une répétition de cette tête de Faune, presque aussi belle que l'original, a été trouvée naguère à Ste-Colombe-lès-Vienne. Le musée de Vienne possédait le groupe charmant d'Eros et Antéros, disparu dans l'incendie de cet édifice, mais dont il existe des moulages.

L'industrie du bronze était florissante à Vienne ; un des plus beaux spécimens qu'on en puisse voir est le grand réchaud rectangulaire du musée de Lyon, porté sur des pieds de chèvre et orné sur tout son pourtour de masques de divinités d'un superbe style. Je citerai encore, à cause de la rareté de cette représentation, les deux statuettes de Taranis du musée de Grenoble et la tête de Junon du musée de Lyon, qui porte l'inscription : L. LITVGIVS SEX. F. LAENA Q. COL. ANEN.

Il résulte d'une excellente étude de M. E. Pilot de Thorey, qu'à l'époque gallo-romaine, les bords du Rhône ont été le centre d'une fabrication céramique très importante dont les produits s'expédiaient dans tout le midi des Gaules. Une station, portant le nom de *Figlinæ* (Poteries), est signalée par les itinéraires entre Tain et Roussillon, et les argiles de cette région, de Larnage, Erome, Dieulefit, etc., sont semées d'une poussière micacée dont la présence est constatée dans la pâte d'un grand nombre des poteries antiques découvertes en Dauphiné. Les potiers antiques des bords du Rhône fabriquaient des vases en terre grise, des lampes ornées de reliefs, des amphores et même de ces coupes en terre rouge vernissée et ornées d'estampages parfois très artistiques, qu'on a nommé mal à propos terre Samienne. L'inscription FELIX VIENNA qui se lit sur l'une d'elles ne laisse aucun doute sur la région où elle a été fabriquée. On trouve assez souvent en Dauphiné des objets de terre cuite signés SEVVO; L. HOSCRI; L. GELL, QVARIATIVS; A. DECIVS ALPINVS. etc., noms qui selon toute apparence, appartenaient à des potiers du Viennois.

A l'époque barbare, ces belles poteries rouges estampées sont remplacées par des poteries plus communes en terre noire, faites au tour et ornées de stries circulaires. Un atelier de potier mérovingien avec son aire de terre battue, son four et un certain nombre de vases de ce type, a été découvert en 1866, dans les fouilles entreprises pour la construction de la nouvelle cathédrale de Gap. Ces vulgaires poteries noires se trouvent dans toute la région.

Nous verrons dans les pages suivantes que ces ateliers de poterie des bords du Rhône ont continué à produire pendant tout le moyen-âge et que, transformés en faïenceries, ils ont duré jusqu'à notre époque.

**Objets antiques provenant du Dauphiné
conservés dans les Musées**

Musée du Louvre. — Vénus accroupie, marbre. — Tête de satyre, marbre. — Colonnnette cannelée avec chapiteau (provenant tous trois de Vienne). — Pied de statue en bronze, chaussé du *calceus senatorius* (Ventavon). — Oreille de vase d'argent, représentant la naissance de Vénus (Rondonneau près Montélimar).

Musée de Saint-Germain. — Buste d'Ephèbe en bronze, avec des dauphins et des colonnettes (Beaurepaire). — Pluton, statuette en bronze. — Buste de Mercure en bronze, entre deux cornes d'abondance. — Prisonnier, statuette barbare. — Béliér en bronze (tous quatre provenant de Vienne).

Cabinet des médailles. — Guerrier, admirable statuette en bronze de travail grec, trouvée à Vienne.

Musée de Lyon. — L'ivresse de Bacchus. — Exercice de la palestre, mosaïques. — Buste en bronze de Jupiter. — Buste en bronze de Neptune. — Buste de Mars casqué. — Grand réchaud de bronze, à pieds de chèvre, orné de masques sur son pourtour (ces six objets proviennent de Vienne). — La Fortune, statuette en bronze (Aoste). — Tête de Junon en bronze, avec l'inscription : L. LITVGIVS SEX. F. LAENA Q. COL. ANEN (La Villette-Serpaize). — Siège en bronze à deux places (Jailleu). — Vase en bronze à six faces, en forme de cornet, avec sujets champêtres (La Bâtie-Mont-Saléon).

Musée de Vienne. — Eros et Antéros, groupe de marbre détruit dans un incendie. — Statuette de Mercure en bronze. — Statuette de Jupiter en bronze. — Statuette d'Hypnos, dieu du sommeil, en bronze. — Buste de Julius Pacatianus, avec fragments de bras, de jambes et de draperie ; sur le piedestal, dédicace par la colonie d'Italica en Espagne. — Quatre masques tragiques ou comiques en marbre, ayant formé acrotères. — Deux bas reliefs, représentant des fem-

mes demi-nues assises. — Socles quadrangulaires en pierre, sur lesquels : un lion saisissant un cheval, un personnage jetant une pierre à un ours, un renard et une poule, un aigle et un serpent. — Torse de Vénus. — Torse d'un personnage vêtu d'une tunique. — Torse de Pan tenant une urne. — Le Soleil assis tenant une torche. — Jupiter, bas-relief. — Torse de la Victoire. — Deux bustes virils. — Deux têtes de Mithras ou de Dioscures. — Tête d'esclave en ivoire. (Tous ces objets trouvés à Vienne).

Musée de Grenoble. — Vénus, statuette en bronze d'une grande beauté. — Junon, statuette en bronze. — Jupiter, trois statuettes en bronze. — Apollon, statuette en bronze. — Mars, statuette en bronze. — Mercure, six statuettes et un buste en bronze. — Vénus, buste en bronze. — Bacchus, buste en bronze. — Taranis, deux statuettes remarquables en bronze. — Eros, statuette en bronze. — Faune, statuette bronze. — L'abondance, statuette bronze. — Victoire, statuette en bronze. — Génie du peuple romain, statuette bronze. — Satyres, deux statuettes bronze. — Europe et le taureau, groupe en bronze. — Acteur comique, statuette bronze. — Gladiateur, statuette bronze. — Silène, buste en bronze. — Esculape, buste en bronze. (Tous ces objets ont été trouvés probablement en Dauphiné, mais leur provenance certaine n'a pas été conservée). — Boutoir en bronze avec buste de la déesse Hippona (bords du Rhône). — Mosaïque représentant Hylas (Vienne).

Musée de Gap. — Tête d'un terme représentant Mercure et Bacchus, marbre (trouvée à Gap). — Fragments d'une statue de femme en marbre (La Bâtie-Mont-Saléon).

Musée Calvet, à Avignon. — Homme et femme nus étendus sur un lit (beau bronze trouvé à la Bâtie-Mont-Saléon).

M. Chaper, à Grenoble. — Divinité Panthée, statuette en bronze (Vienne).

M. de Baroncelli de Jaron (autrefois chez), à Avignon. — Panthère en bronze incrusté d'argent, superbe pièce trouvée au Puy-Saint-Martin, dans la Drôme.

M. de Manteyer, à Gap. — Tête présumée de Géta en marbre de Carrare trouvée à La Chau (Drôme). — Amour portant un oiseau. (Statuette en bronze découverte en 1908, à La Bâtie-Mont-Saléon).

M. Vallentin, à Montélimar. — Taranis, statuette en bronze.

M. Roman, à Embrun. — Torse de Satyre jouant de la musette, marbre. — Buste de Silène, bronze. (Trouvés à La Bâtie-Mont-Saléon).

M. Marcelof, à Ribiers. — Masque comique en bronze (trouvé à La Bâtie-Mont-Saléon).

Possesseur inconnu. — Statuette en bronze de Taranis, debout sur un socle vêtu en Hercule, derrière lequel est un grand marteau qui en supporte cinq plus petits. (Superbe pièce découverte en 1866, à Vienne).

On conserve en outre dans le musée de Grenoble, un beau bas-relief grec rapporté d'une île de l'Archipel et représentant un homme et une femme affrontés ; il est signé : ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΝΙΚΟΜΑΚΟΥ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟ.

II. — L'ART DU ONZIÈME AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Le Dauphiné est un démembrement de l'ancienne Province romaine qui, commencé au neuvième siècle, ne devint définitif qu'au quinzième ; c'est donc une province de création relativement récente.

La politique des Dauphins a créé le Dauphiné. Les comtes d'Albon qui possédaient au dixième siècle une puissance territoriale médiocre entre Vienne et l'Isère le long du Rhône, acquirent peu à peu, à la suite de vicissitudes historiques qu'il serait trop long de raconter ici, le Graisivaudan, le Briançonnais, le Champsaur (1038), le Gapençais et l'Embrunais, (1232), les baronnies de la Tour du Pin et de Mévouillon (1293), le Serrois (1298), la baronnie de Montauban (1302), d'immenses terres enclavées dans le Viennois à la suite d'un échange avec le comte de Savoie (1355), les comtés de Valentinois et de Diois (1419-1455). Le Dauphiné mit donc six longs siècles à se constituer tel qu'il était en 1789.

Le nom de cette province est lui-même moderne ; il n'est pas antérieur à la deuxième moitié du treizième siècle.

On comprend aisément que le Dauphiné, agglomération factice de territoires annexés successivement l'un à l'autre à la suite de révolutions séculaires, les uns, comme le Briançonnais, en relation avec l'Italie, les autres, comme le Diois, les Baronnies, le Gapençais, purement provençaux, d'autres enfin, comme le Valentinois, le Viennois et la Tour du Pin, se rattachant plutôt à Lyon et à la Bourgogne, on comprend, dis-je, comment dans ces conditions, le Dauphiné ne put voir naître et fleurir un art particulier. Non seulement il n'eut aucune influence artistique sur les États

voisins à cause de son insuffisante cohésion, mais au contraire, les provinces voisines lui imposèrent leur art et leurs artistes.

La partie du Dauphiné comprise entre le Rhône, l'Isère et la Durance subit l'influence provençale ; celle qui s'étend entre le Rhône, l'Isère et les montagnes de la Savoie subit l'influence bourguignonne, lyonnaise et française ; la bande de territoire qui longe les frontières des Alpes du côté de l'Italie, c'est-à-dire le Briançonnais et l'Embrunais, subit jusqu'au dix-septième siècle l'influence italienne ; enfin Grenoble et le Graisivaudan, placés au centre de la province et au point d'intersection de ces divers courants artistiques, les reçut tous successivement et même concurremment.

Sans doute, la division que j'esquisse ici pour expliquer la variété et même l'incohérence des procédés artistiques en Dauphiné, ne peut rien avoir d'absolu ; ces diverses influences ne furent pas rigidement cantonnées entre des limites parfaitement définies et elles se pénétrèrent l'une l'autre. On trouve jusqu'au bord du Rhône, des peintures murales exécutées par des Italiens ; des sculpteurs bourguignons ont travaillé en plein Gapençais ; une église purement provençale, celle de Saint-Chef, existe non loin de La Tour du Pin, mais la règle générale n'en subsiste pas moins incontestable, comme on en trouvera la démonstration dans les pages suivantes.

L'influence italienne a été surtout prépondérante en Dauphiné. Les Dauphins étaient des princes à tendance italienne ; ils possédaient sur le revers oriental des Alpes, les marquisats de Cézanne et de Saluces par lesquels ils touchaient aux portes de Turin ; le dauphin Humbert II avait de vastes domaines dans le midi de l'Italie et habitait à Avignon presque aussi souvent qu'à Grenoble. Si l'on réfléchit que les artistes transalpins affluaient dans cette ville à la cour des Papes et formaient des élèves qui répandaient dans les régions circonvoisines leur manière et leurs procédés, on comprend combien les peintres, les orfèvres, les sculpteurs dauphinois ont dû s'inspirer de l'art italien.

Il ne faut pas oublier non plus qu'aux treizième et qua-

torzième siècles, le commerce et la banque étaient entre les mains des Lombards dont les colonies florissantes se retrouvent dans les moindres bourgs du Dauphiné ; que les magistrats, les professeurs de cette province étaient pour la plupart italiens et venaient de Parme, de Pavie, de Ravenne, d'Imola, de la Calabre, etc. ; qu'aux quinzième et seizième siècles, c'est-à-dire à l'époque où la peinture et la sculpture ont eu dans notre région leurs plus illustres représentants, beaucoup d'évêques de Dauphiné étaient italiens, un Médicis et un Fiesque à Embrun, un Sclafanatis à Gap, un Angelus Catto à Vienne, un Arandia à Saint-Paul-Trois-Châteaux, un Jodocus de Sileno à Grenoble ; que le Dauphiné fut la porte par laquelle les armées françaises pénétrèrent en Italie pendant plus d'un demi-siècle (1494-1560), que les relations entre les deux pays furent alors journalières et qu'un grand nombre de Dauphinois occupèrent au delà des monts, à la suite de nos conquêtes éphémères, des charges considérables dans l'armée, l'administration et la magistrature.

Ces considérations suffisent à expliquer la large mesure dans laquelle le Dauphiné a été tributaire de l'art italien, art dont on reconnaît aujourd'hui encore facilement l'empreinte malgré les destructions multipliées dues aux fanatismes politique et religieux, à l'ignorance et à la cupidité des hommes et à l'injure du temps.

L'histoire de l'art en Dauphiné présente deux brillantes périodes. La première, du milieu du quinzième siècle aux guerres de religion, est l'époque des grands artistes Martin Claustre, Marquet Le Mère, Pierre Bucher. La deuxième, de 1600 à 1675, est remarquable par une pléiade d'artistes dans tous les genres, architectes, sculpteurs, peintres, tapissiers, orfèvres, etc., attirés à Grenoble par le tout puissant Lesdiguières et sa famille. Aucun ne possède une valeur personnelle tout à fait supérieure, ils offrent cependant un ensemble des plus intéressants. Pour trouver l'équivalent de ces deux époques de l'histoire de l'art en Dauphiné, il faut arriver au dix-neuvième siècle qui leur est égal sinon supérieur.

ARCHITECTURE

L'étude de l'architecture religieuse d'une région est le critérium le plus infaillible pour reconnaître quelle influence artistique y a été prédominante ; en effet, du onzième siècle au treizième, cette architecture a été absolument régionale. Or, en Dauphiné nous ne découvrons aucun édifice religieux de cette époque affectant des formes particulières qu'on ne retrouve pas ailleurs. Dans le territoire qui s'étend entre le Rhône, l'Isère et la Durance, l'architecture des églises est au contraire absolument provençale comme inspiration et comme procédés ; elle y dérive de Saint-Trophime d'Arles et des monuments similaires.

Les caractères typiques du style roman provençal sont des voûtes à plein cintre, mais parfois à berceau légèrement brisé ; des doubleaux doubles retombant sur des colonnes ou des pilastres supportant une corniche, souvent d'une grande richesse sculpturale, et cantonnés sur leurs angles, de petits pilastres surmontés de colonnettes de forme variées. La nef centrale est largement ouverte, les nefs latérales sont relativement étroites, l'abside et les absidioles en cul de four. Le triforium, lorsqu'il en existe un, est très réduit, ainsi que les fenêtres qui sont cantonnées de colonnettes engagées. A l'extérieur, se dresse un porche monumental avec retraite de colonnes et statues, surmonté d'un *oculus* accompagné de fenêtres allongées. Les murs latéraux sont soutenus par des contreforts accusant chaque travée. La partie sculpturale est très soignée.

Voilà le type que les architectes ont copié dans la région entre le Rhône, l'Isère et la Durance ; les cathédrales de Valence, de Die, de Saint-Paul-Trois-Châteaux, et beaucoup d'autres églises moins importantes, sont provençales dans leurs parties intactes.

Il faut citer d'abord celle de Valence parcequ'elle est l'une des plus anciennes et à date certaine, ayant été consa-

crée en 1095 par le pape Urbain II. Cependant elle a été horriblement mutilée et une restauration de 1604, presque intégrale et qui coûta 22.500 livres, lui a fait perdre une grande partie de son caractère. L'appareil est à assises de deux couleurs ; l'intérieur, divisé en sept travées par des piliers quadrangulaires cantonnés de colonnettes très élégantes supportant une corniche ; le chœur, en cul de four est surélevé sur huit colonnes cylindriques encadrant quatre chapelles absidiales ; un dôme s'élève sur le carré du transept ; la voûte de la nef centrale est en berceau à plein cintre et les bas-côtés étroits sont voûtés d'arête ; les fenêtres exigües sont cantonnées de colonnettes. Cet édifice a perdu son porche et son clocher, qui était quadrangulaire et à cinq étages, mais il possède encore dans les transepts, deux portes très ornées dont les tympans sculptés figurent la Cène, l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des rois, etc. Le chevet est décoré de colonnettes engagées, un cordon de billettes court à la hauteur des fenêtres, et une corniche sculptée supporte le comble.

La cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux est beaucoup plus intacte que la précédente. Ce sont encore trois nefs voûtées à plein cintre avec transepts et coupole centrale, absides en cul de four, travées divisées par des pilastres ornés sur leur face de colonnettes haussées sur de grands pieds-droits supportant une corniche, triforium rudimentaire, fenêtres étroites et cantonnées de colonnettes. A l'extérieur, sur la façade latérale sud, s'ouvre la porte principale ; elle est à plein cintre et l'Adoration des rois est sculptée sur le tympan ; sur la façade est, il existe une porte plus étroite très surchargée d'ornements. Un bandeau d'oves et de denticules court sous le comble. Le clocher est carré et trapu.

La façade, l'abside et les murs latéraux de Saint-Maurice de Vienne ont été refaits du XIII^e au XVI^e siècles, mais le monument primitif, du début du XII^e siècle, se retrouve encore dans sept travées de la grande nef composées de pilastres cannelés surmontés de colonnettes et dans une galerie à jour d'un style superbe qui court à la hauteur du comble sur le flanc gauche de l'édifice.

La cathédrale de Die a été horriblement ravagée par les huguenots; puis, tant bien que mal restaurée; son style primitif se reconnaît cependant dans le narthex qui est la seule partie intacte de l'ancien édifice. Il s'ouvre à l'extérieur par trois portes avec colonnes engagées et chapiteaux à personnages. La voûte intérieure est remarquable; elle est supportée par quatre robustes colonnes et le porche qui s'ouvre dans la nef est orné d'un tympan figurant le crucifiement entouré d'une corniche très ornée.

Saint-Barnard de Romans a été également l'objet de restaurations réitérées aux treizième et dix-septième siècles, mais le plan général du douzième siècle se retrouve. Cette église n'a qu'une seule nef avec pilastres supportant la voûte et un triforium étroit. Les deux portes sont surtout caractéristiques. Elles sont à plein cintre; dans l'une, l'archivolte, ornée de dents de scie, est supportée par deux colonnes; l'autre, cantonnée de six colonnettes en retraite, haussées sur des stylobates où sont sculptés des lions-chimères, présente des statues debout d'un style identique à celles de Saint-Trophime d'Arles; son archivolt est chargée d'une efflorescence de palmettes et de fleurons.

L'église de Saint-Chef, non loin de Bourgoin, est conçue dans les mêmes données architectoniques avec ses voûtes à plein cintre, ses pilastres cantonnés de colonnettes et supportant un bandeau sculpté.

Celle de la Garde-Adhémar est un type très remarquable de l'architecture romane provençale. Sa haute nef centrale est contrebutée par des nefs latérales basses et étroites voûtées en demi-berceau; son charmant clocher à jour comporte deux étages superposés de colonnettes.

Les ruines de la chapelle du prieuré de Saint-André-de-Rosans, sans façade, sans abside, sont l'un des spécimens les plus purs et les plus riches de ce style; ce n'est qu'un fragment mais il est admirable et n'a subi depuis huit siècles aucune maladroite retouche.

D'autres petites églises du même caractère architectural sont semées dans le département de la Drôme et la partie de ceux des Hautes-Alpes et de l'Isère qui le confine.

Tandis que, dans le Bas-Dauphiné, le roman provençal régnait en maître, le style italien s'introduisait dans l'Embrunais et le Briançonnais.

Dans la deuxième moitié du douzième siècle, la cathédrale d'Embrun fut construite et elle appartient par ses basses œuvres au style roman provençal, mais un architecte italien la termina dans le style Lombard. La façade, les voûtes sont en appareil de deux couleurs comme San-Zeno de Vérone ; un porche, imité de ceux de Modène, d'Ancône, de Gênes et de Vérone, avec lions et personnages accroupis supportant de légères colonnettes, dont les postérieures sont liées quatre par quatre, comme à Parme et à Modène, vint orner la porte principale.

Cette cathédrale terminée vers l'an 1200 inspira autour d'elle tout un ensemble d'édifices, d'abord la charmante chapelle de Saint-Jean des Marches de Charles, à l'Argentière, puis trente-huit églises construites de 1413 à 1555 par des architectes la plupart italiens.

Ces églises se caractérisent par des voûtes en berceau à plein cintre, des absides rectangulaires, des ouvertures étroites, des pilastres extérieurs faisant office de contreforts et supportant des bandeaux d'arcatures, des portes à plein cintre avec retraites de colonnes et tympan ornés de peintures, des porches avec lions accroupis, imités de celui d'Embrun. Les clochers très aigus ont une flèche hexagone avec des lucarnes et des pyramidions à la base.

Je citerai, entre autres, les Cordeliers d'Embrun, construits en 1417, par les frères Luce et Raymond *Subtusviam* ; l'église de la Salle, construite en 1469, par Mathieu de Guras, de Milan ; celles de Cervières (1471) et de Névache (1490), construites par Remy Fantin ; enfin, celle de Guillestre, construite en 1507, par l'italien Galéas. Les églises de l'Argentière, du Monétier, de Ville-Vallouise, de Saint-Martin-de-Queyrières, etc., sont conçues dans les mêmes données et méritent d'être citées pour leur élégance et leur irréprochable conservation.

Les édifices religieux du Viennois et du Graisivaudan ne

présentent pas la même unité de style. Deux d'entre eux offrent le plus grand intérêt à cause de leur antiquité : Saint-Laurent de Grenoble et Saint-Pierre de Vienne.

Saint-Laurent est une chapelle du huitième ou neuvième siècle, voûtée en berceau avec une abside à chaque extrémité et une unique et étroite fenêtre. L'appareil est mêlé de chaînes de briques ; les murs latéraux sont ornés de colonnettes antiques supportant des architraves et séparées trois par trois par une grande arcature. Les absides, en cul de four, sont accostées de deux étages de colonnettes.

Saint-Pierre de Vienne est une basilique de la même époque qui dérive d'Ainay de Lyon ; ses trois nefs sont séparées par des piliers supportant des arceaux à plein cintre ; l'abside est surbaissée et en cul de four. Le porche est orné, comme celui d'Ainay, d'une mosaïque de marbres de deux couleurs. Le clocher trapu est éclairé par trois étages de petites ouvertures à plein cintre.

Qu'on ajoute à ces deux monuments la cathédrale Notre-Dame de Grenoble, du douzième siècle, avec sa tour massive construite en appareil robuste et malheureusement cachée aujourd'hui par une maladroite restauration en ciment, et quelques chapelles priorales telles que Marnans, Voreppe, du douzième siècle, et Domène, du treizième, puis on constatera que la plupart des autres églises anciennes de l'évêché de Grenoble sont des édifices voûtés en berceau, étroits, lourds, trapus, sans style, à ouvertures exigües, avec une tour carrée surplombant la porte principale. L'église désaffectée de Saint-Pierre de Mésage, près Vizille, est un type très pur de ce mode de construction. La plupart de ces monuments datent de la fin du onzième ou du commencement du douzième siècle, c'est-à-dire de l'époque où saint Hugues, évêque de Grenoble, et ses successeurs immédiats, créèrent dans leur diocèse de nombreuses paroisses rurales.

Les églises postérieures à cette date, Saint-André de Grenoble, Saint-Maurice de Vienne, Saint-Antoine en Viennois, pour ne citer que les plus intéressantes, ont été généralement commencées au treizième siècle pour être

achevées au quinzième seulement, et montrent dans leurs diverses parties la succession des différents styles français ou bourguignons.

La façade de Saint-Maurice, avec ses deux tours découpées et ses trois portes surmontées autrefois de gigantesques frontons triangulaires, véritables écrans de dentelle, témoigne d'une grande habileté de main de la part des appareilleurs. Saint-Antoine, avec les voussures de son porche surchargées de petits personnages sculptés et son élégante balustrade, rappelle Saint-Germain l'Auxerrois par le fini des détails. Les sculptures qui encadrent la porte de Saint-André de Grenoble, très joliment restaurée il y a peu d'années, ne datent même que du commencement du seizième siècle.

Au reste, à partir du treizième siècle, le style gothique français triomphe partout et il n'y a plus de style provincial. Nous assistons en Dauphiné, comme ailleurs, à l'évolution dernière de l'art gothique jusque dans ses créations les plus touffues. L'église de Grignan (1535-1542), dont le toit forme terrasse, est ornée de pinacles à crochets, de fenêtres flamboyantes et d'une jolie porte renaissance. La charmante chapelle de Tallard (1499-1523), avec sa façade surchargée de feuillages et d'écussons, ses clefs de voûte dentelées et son immense baie à meneaux flamboyants, est en Dauphiné, l'une des plus charmantes créations de l'art du moyen-âge à son déclin.

Des églises postérieures il n'y a rien à dire, sinon que le plan de celles de Briançon et de Saint-Louis de Grenoble a été tracé par Vauban et que la chapelle de l'ancien couvent des Jésuites de Grenoble, construite en superbes matériaux, est l'un des meilleurs spécimens de ce que l'on nomme le style jésuite. P. Hoste en fut l'architecte en 1705.

Si de l'architecture ecclésiastique nous passons à l'architecture militaire, nous constatons tout d'abord, que jusqu'au treizième siècle, le château seigneurial ne fut en Dauphiné qu'une tour carrée construite sur un point culminant. Les

tours d'Albon, de Montrond, de Bruis, en sont des exemples bien conservés. Le plus souvent, ces tours n'ont que deux étages communiquant l'un avec l'autre par des trappes; l'inférieur, simple cave sans ouverture; le supérieur, chambre à laquelle on ne pouvait accéder de l'extérieur que par une échelle. Le seul but de cette construction était de protéger le seigneur et sa famille contre une agression. Les belles tours de Rosans en appareil cyclopéen, le donjon d'une si robuste allure de Crest, ne sont que des châteaux primitifs de plus vastes proportions que les tours ordinaires, parce qu'ils ont appartenu à de plus grands seigneurs.

Au treizième siècle seulement on commença à élever de vrais châteaux forts; la plupart sont en ruines, mais nous pouvons signaler toutefois ceux de Suze-la-Rousse, de Tallard, de Trept, de Montmaur, de Manteyer, de Condorcet, de Montélimar, d'Uriage, de Virieu, etc., qui présentent des ensembles à peu près complets. Le plus souvent, le plan primitif est un quadrilatère avec des tours rondes aux angles.

Suze-la-Rousse est un rectangle flanqué par derrière de deux tours rondes et par devant de deux tours semblables plus basses et encadrant une porte à cintre brisé. Sur les flancs de hauts contreforts, des tourelles et des échauguettes en encorbellement, supportées par des piliers, se plaquent contre la muraille. Les fenêtres étroites ressemblent plutôt à des archières. Le tout est couronné de créneaux et de machicoulis. Ce monument est imposant par sa masse, mais c'est tout.

Une période de paix, puis le contact, pendant les guerres d'Italie, avec une civilisation plus raffinée donnèrent à la noblesse française le goût du luxe et de l'élégance; la lumière et le confortable entrèrent dans ses sombres demeures. Toutefois, nous n'avons aucun château de la renaissance en Dauphiné, car au lieu de construire d'un seul jet des édifices d'un style nouveau, on se contenta de retoucher les anciens. Quelques-uns ajoutèrent à leurs demeures de vastes galeries, comme à Voiron et à Manteyer; les La Baume-Suze, à Suze-la-Rousse, firent orner la cour intérieure de sculptures délicates et de grandes baies;

les Adhémar de Monteil à Grignan s'adressèrent à des italiens pour superposer leurs élégantes créations aux lourds corps de logis du moyen-âge; les Clermont à Tallard firent refaire par un architecte bourguignon toutes les ouvertures, percer des fenêtres à meneaux en spirale d'un dessin exquis, profiler sur les combles des frontons triangulaires et construire une élégante chapelle dont le clocher est surmonté d'une curieuse statue.

Enfin lorsque, les guerres de religion finies, Lesdiguières alors tout puissant en Dauphiné voulut construire à Vizille un château digne de lui, il fit venir les architectes Guillaume Lemoyne, de Paris, et Pierre La Cuisse, de de Saint-Denis, qui adoptèrent le plan suivant. Deux corps de logis perpendiculaires l'un sur l'autre, avec, dernier souvenir de la féodalité, des tours rondes aux extrémités; au point d'intersection des bâtiments, un pavillon quadrangulaire se présentant par un angle, surmonté d'un dôme et renfermant l'escalier auquel on accède par un vaste perron à trois révolutions. Sur l'une des façades, une terrasse supportée par une série d'arcatures; les fenêtres immenses et à meneaux reposent sur des cordons de pierre de taille. Le mode de construction du château de Vizille est médiocre et le plan peut être discuté, mais il a très grande allure (1601-1620).

L'architecture civile est représentée en Dauphiné par un certain nombre de monuments intéressants. Le plus ancien est la Maison du chapitre à Embrun, petit palais dans le goût lombard du commencement du treizième siècle. L'appareil se compose d'assises de deux couleurs; le rez-de-chaussée, percé de portes à plein cintre, est surmonté d'une galerie à arcatures géminées, séparées par des colonnettes. Au-dessus, un bas relief représente un lion dévorant une chèvre.

L'hôtel des gouverneurs dans la même ville est plus récent d'un siècle et rappelle certains palais de Pise ou de Sienne. La construction est en grand appareil; au rez-de-chaussée s'ouvre une porte à arc brisé, au-dessus règne une

rangée de fenêtres gothiques géminées et séparées par des colonnettes. Un lion s'élançant en avant est projeté hors de la muraille.

Un spécimen très caractéristique d'hôtel du quinzième siècle d'un style très simple et très pur se trouve à Vienne (7, rue des Orfèvres) avec porte profonde à cintre brisé, fenêtres à meneaux ornées de fines moulures et murailles d'un appareil très soigné.

L'hôtel de François Marc (rue Barnave, 22) à Grenoble, porte l'inscription suivante : HEC DOMVS FECIT FIERI FRANCISCVS MARCHI VTRIVSQUE IVRIS DOCTOR ANNO DOMINI M.CD.LXXXX (1490). La façade est modernisée ; mais la porte, à cintre brisé, est encore surmontée du lion de saint Marc. le vestibule est voûté sur croisées d'ogives ; la cour a un escalier à vis, une tourelle d'angle, un puits, des fenêtres à meneaux et un curieux bas-relief héraldique.

Celui de Pierre Bacher, à Grenoble (rue Brocherie, 6) est, à peu près intacte, une opulente demeure de magistrat à la fin du seizième siècle.

À l'Albenc, les maisons Rabot et Barrillon, également du seizième, sont très élégamment ornées de galeries à jour, de cheminées monumentales armoriées et de plafonds peints, où des écussons alternent avec des personnages grotesques ou des animaux.

L'hôtel le plus élégant du Dauphiné est sans contredit celui qui porte à Valence le nom de Maison des têtes et qui fut construit en 1532 pour la famille Dorne. La façade se compose d'un rez-de-chaussée avec porte à cintre brisé ornée d'une profusion de moulures en retrait ; au-dessus court une frise chargée de médaillons circulaires renfermant des bustes. Le premier étage, percé de fenêtres à anse à panier avec meneaux, est flanqué à chaque extrémité d'une niche à baldaquin ; au-dessus règne un bandeau d'arcatures. Le deuxième étage, percé de fenêtres rectangulaires à meneaux, est également entre deux niches comme l'étage inférieur. Le comble repose sur une corniche supportée par quatre gigantesques têtes d'anges. L'archi-

tekte de cette façade, un peu surchargée d'ornements, était certainement français.

Le plus intéressant monument de la renaissance qui existe dans notre province est l'ancien palais de la Chambre des Comptes, maintenant Palais de Justice, à Grenoble ; il a été habilement restauré de 1890 à 1897 par Daumet et Riondet. Commencé à la fin du quinzième siècle, il ne fut terminé que sous Henri IV. Ses parties les plus anciennes sont une porte de galbe médiocre et d'un relief insuffisant, et une gracieuse chapelle dont le chevet à trois pans, percé d'autant de fenêtres gothiques, fait saillie en encorbellement sur la façade. Le grand corps de logis, qui la suit, fut élevé dans le cours du seizième siècle sur les plans, si l'on en croit la tradition, du procureur général Pierre Bucher, artiste de grand mérite, dont je parlerai plus longuement dans l'article consacré à la sculpture. La porte est surmontée d'un fronton triangulaire brisé et de trois niches qui renfermaient les statues de la Justice, de Charlemagne et de Louis XI. Les deux étages sont éclairés par de très vastes fenêtres juxtaposées, avec meneaux, moulures en retrait et colonnettes nombreuses ; le deuxième étage fait saillie sur le comble par une série de frontons à enroulement. Louis Buisson termina cet édifice en 1602 par le lourd pavillon des prisons maintenant détruit.

On n'a construit en Dauphiné dans les siècles suivants aucun monument public qui soit d'une valeur architecturale supérieure. A peine pourrais-je citer l'Hôtel de ville de Gap édifié de 1740 à 1748 sur les plans de l'architecte Lachat. Il se compose d'un pavillon central d'un style sobre et correct et de deux corps de logis latéraux.

Je ne dois pas passer sous silence deux tombeaux monumentaux qui valent la peine d'être signalés ; celui de saint Ferjus, petit édicule gothique dans le cimetière de la Tronche près de Grenoble, et celui que la famille Mistral fit construire à Valence en 1548. Il orne aujourd'hui une place publique et porte vulgairement le nom de Pendentif. C'est une sorte d'arc-de-triomphe carré, cantonné aux

angles de colonnes cylindriques à chapiteaux corinthiens, dressées sur de hauts stylobates. Sur chaque face s'ouvre une porte à plein cintre, accostée de colonnettes, et à archivolte sculpté. Le couronnement se compose de deux frises superposées, avec moulures et corniches, chargées de rinceaux et d'écussons. Ce monument de style italien fait penser à un élève de Sansovino.

L'art des jardins n'est pas à proprement parler de l'architecture, mais il y confine. Le parterre de l'ancien hôtel Lesdiguières, maintenant Hôtel de ville de Grenoble, mérite à ce titre une mention toute particulière. C'est un vaste quadrilatère divisé en un parterre et un quinconce d'arbres de haute futaie juxtaposés, et terminé par deux étages de terrasses superposées et bordées de balustres, la plus haute plantée d'une avenue de marronniers séculaires. Le tout est entouré de grilles interrompues par des pilastres surmontés de vases sculptés par Thomas Germain (1668-1675) et Jacques Argoud (1780-1801). Les parterres du château de Pau et de l'hôtel Lesdiguières sont des types peut-être uniques en France d'un jardin du commencement du dix-septième siècle.

Il ne sera pas sans intérêt de donner ici la liste des maîtres de l'Œuvre en Dauphiné qui, du quatorzième au dix-septième siècle, ont été les architectes officiels de l'administration provinciale et construisirent ou du moins réparèrent pendant ce long espace de temps presque tous les édifices publics.

Etienne Voisin (1271-1395) fait réparer le Château-Queyras et le palais delphinal de Grenoble. Jacques de Beaujeu (1398-1403). Guillaume Richard (1410-1428). Guigue Richard, fils du précédent (1428-1431). Paquet Blenot (1431). Michel Rose (1431) fait réparer le château de la Buissière. Thibaud Girard (1437-1447). Pierre Blauret, fait réparer les moulins delphinaux de Voiron (1453). Humbert Colonel (1466). Antoine Froment, fait réparer les châteaux de Bellecombe, de la Buissière et les prisons de Grenoble

(1469-1472). Pierre de l'Eglise (1472-1483). Lyon Courtois ou Comtois (1486). Pierre Galeys (1489-1495). Claude du Bourg. fait réparer le palais delphinal de Vienne (1502). Pierre Oblat dit Pécoud (1502-1506). Claude Caramand (1507). Jean de la Colombière, fait réparer le château de La Côte-Saint-André (1509-1523). Achille de la Colombière, fils du précédent (1536). Mathieu Raillet, est révoqué en 1570 comme protestant ; François d'Aragon lui succède la même année.

Je dois noter de 1700 à 1725 l'architecte Dieulament qui fut en Dauphiné, architecte du roi, du Parlement, de la Chambre des Comptes et construisit ou restaura plusieurs monuments publics dans la province.

Parmi les hommes distingués nés dans le Dauphiné, je ne saurais oublier Jean-Antoine Morand (1727-1794), de Briançon, élève de Servandoni, qui construisit le grand théâtre de Lyon (1737), le théâtre de Parme (1759), les façades du quai Saint-Clair, l'hôtel Tholosan et le pont qui porte son nom à Lyon. Il fut guillotiné à Lyon en 1794 pour avoir réussi à défendre contre les troupes de la Convention, pendant le siège de cette ville, le pont qu'il avait fait construire et qu'on cherchait à incendier au moyen de brûlots.

SCULPTURE

Il y eut de tout temps d'excellents sculpteurs en Dauphiné ; l'art de la sculpture brilla dans cette province d'un beaucoup plus vif éclat que ceux de la peinture et de l'architecture.

Dès le douzième siècle les tympans des églises sont ornés de scènes composées avec habileté ; à Valence et à Vizille elles représentent la Cène ; à Embrun, Jésus-Christ assis entre les symboles des évangélistes et des anges adorateurs ; à Die, le Crucifiement ; à Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'Adoration des mages. Le nom d'un sculpteur de cette époque reculée

est venu jusqu'à nous. Un bas-relief en marbre blanc conservé dans la commune de Clérieu (Drôme) représente Silvion, seigneur de Clérieu, et Hugues, maître du Temple, assis en face l'un de l'autre, avec la légende : SILVIVS FVDAVIT, VGVS MAGISTER (RECEPIT); entre les deux personnages est sculpté le nom : GVIRALD STEFANE, qui ne peut être que la signature du sculpteur.

Du treizième siècle nous trouvons dans la cathédrale de Vienne un œuvre remarquable; ce sont deux bas-reliefs représentant les Trois rois devant Hérode et l'Adoration des rois, reste probablement d'une clôture du chœur détruite dans l'un des trop nombreux remaniements qu'a subi cette église.

Au siècle suivant, nous commençons à connaître le nom de quelques-uns des sculpteurs qui ont travaillé en Dauphiné.

De 1354 à 1376. Nicolas Girard sculpta dans l'église de Saint-André de Grenoble les tombeaux renouvelés des anciens Dauphins; nous ne pouvons juger de cette œuvre d'art détruite en 1562 par les huguenots. En 1393, Hennequin Bernard, sculpteur flamand, construit et orne de bas-reliefs une chapelle royale dans l'église de Saint-Antoine de Grenoble, pour le prix de 300 francs d'or, c'est-à-dire cinquante mille francs environ à la puissance actuelle de l'argent. En 1402, un autre sculpteur, nommé Jehan Bavonie, sculpte dans l'église de la Roche-des-Arnauds une grossière représentation de saint Pierre, patron de la paroisse, qu'il signe et date comme si elle était un chef-d'œuvre : IOHANNES BAVONIE LAPICIDA ANNO DOMINI MCCCCII. Peu après 1455 un sculpteur allemand, dont le nom n'est pas connu, cisèle dans la cathédrale de Grenoble un *ciborium* monumental, imité de celui qui existe dans l'église Saint-Laurent de Nuremberg. C'est une colonne triangulaire adossée au mur du chœur à droite du maître-autel, et posée sur un haut stylobate. La niche du tabernacle est ornée de grillages en pierre, évidés, et surmontée d'un dais pyramidal avec des faisceaux de colonnettes, des niches et des feuillages. Ce

monument en pierre dure, en partie dorée, demanderait à être restauré avec soin.

Un certain nombres d'œuvres de sculpture anonymes, de la fin du quinzième siècle et du commencement du seizième, méritent d'être cités. Ce sont d'abord les orgues d'Embrun données par Louis XI à cette cathédrale de 1460 à 1470 ; l'encorbellement qui les supporte est soutenu par de petits personnages accroupis et elles sont ornées de fines dentelures, d'écussons et de nombreux panneaux gothiques. Celles de Grignan, un peu postérieures, offrent une profusion de colonnettes, des flèches délicates et des panneaux historiés. Les deux portes de l'église de Névache en Briançonnais datées de 1498, sont composées de cinquante-quatre panneaux dont les principaux représentent : l'Annonciation, la Mise au tombeau, l'Assomption, saint Antoine, saint Marcellin, des écussons de France et de Dauphiné. Dans la chapelle du Puy-Chalvin, en Briançonnais également, on doit signaler une Pietà en bois sculpté ; la Vierge tenant le corps de J.-C. sur ses genoux est entourée de sainte Madeleine, de saint Jean et de sainte Lucie. Dans l'église de Saint-Sauveur près d'Embrun, un remarquable bas-relief des premières années du seizième siècle représente J.-C. debout entre les élus et les damnés, accompagnés d'anges jouant de la trompette et réveillant les morts. Beaucoup d'autres églises, qu'il serait trop long d'énumérer ici, possèdent des œuvres anonymes de la fin du quinzième ou du début du seizième siècles ; la plupart sont d'un style absolument français.

Tandis que ces sculpteurs inconnus travaillaient en Dauphiné, le grand art y faisait son entrée avec le célèbre Antoine Le Moiturier, l'illustre auteur du tombeau de Jean Sans-Peur et d'autres chef-d'œuvres. En 1460 il travaillait à l'église de Saint-Antoine en Viennois et on lui attribue quatre-vingt-cinq figures de style bourguignon qui décorent la façade : Elic, Henoch, saint Pierre, saint Jean, Moïse, David, Salomon, une Sybille, plusieurs Anges à figure expressive et drapés avec art. Il avait sculpté sur le tympan

Jésus-Christ, entre la Vierge et saint Jean-Baptiste, et au-dessous douze Apôtres et saint Antoine; ces statues de grande dimension ont été brisées par les huguenots en 1562. Son influence rayonna certainement autour de Saint-Antoine; les archivoltes et les voûssures du porche de la cathédrale de Vienne sont ornés à profusion de petits personnages apôtres, prophètes, chérubins, parfois exquis, où l'école bourguignonne a mis son empreinte.

A la fin du quinzième siècle, naissent à Grenoble deux admirables artistes. Le premier, Marquet Le Mère, né vers 1460, n'a laissé aucune œuvre dans sa province natale, on ignore même s'il y a travaillé; mais le tombeau de Dunois et de sa femme, surmonté des effigies de ces deux personnages, et les nombreux bas-reliefs, qu'il sculpta en 1488 dans l'église de N.-D. de Cléry, sont parmi les monuments les plus importants de la statuaire française de cette époque. Pierre Le Mère, son fils, fut également sculpteur et il ne paraît pas avoir quitté le Dauphiné où il travailla pour les églises du Villar de Lens (1509), d'Aoste (1518), et où il mourut avant 1528.

Martin Clauste, compatriote de Marquet Le Mère, mais un peu plus jeune que lui, né vers 1480, mort en 1524, est l'une des plus pures gloires de la sculpture française au début de la renaissance. Il se forma en Dauphiné où il exécuta de nombreux travaux; en 1511, il sculpta deux chapelles dans la cathédrale de Grenoble; en 1515, il fit le tombeau de la famille de la Chastre orné de huit statues. De ces œuvres il n'existe plus rien. Il quitta ensuite le Dauphiné pour la Touraine où il sculpta le tombeau de Charlotte d'Albret, puis il travailla jusqu'à sa mort pour la famille de Montmorency. On lui a attribué tout récemment une Vierge apportée on ne sait d'où, dans l'église St-Louis de Grenoble, et cette intéressante statue rappelle en effet sa manière; mais les extrémités disproportionnées, les draperies lourdes, décèlent la main d'un praticien copiant un modèle antérieur; la Vierge de Saint-Louis n'est pas un original mais une réplique.

Les sculpteurs, dont je viens de parler, se rattachent à

l'école bourguignonne, mais concurremment on constate en Dauphiné une infiltration de l'art germanique. En 1498 Martin Berubert qui sculpta la chapelle de Saint-Hugues, dans la cathédrale de Grenoble, une porte dans la même église à la gauche du chœur, probablement aussi, un rétable à Saint-Maurice de Vienne et une porte du transept de Saint-André de Grenoble, présente dans toutes ses œuvres toute la lourdeur du style allemand. Un peu plus tard, de 1521 à 1524, un autre allemand Paul Sude fut appelé à sculpter les boiseries de la Chambre des Comptes; son style est bien d'outre-Rhin, mais son œuvre est charmante et n'a aucune affinité avec celle de Berubert. Cinquante-quatre panneaux sont superposés sur deux rangs autour de la Grand'Chambre des Comptes; le rang inférieur est orné de branches fleuries empruntées à la flore des Alpes, le rang supérieur est chargé d'écussons entourés de feuillages; chaque panneau est encadré dans des bandeaux d'entrelacs gothiques. Une frise ajourée et une moulure amortissent cette décoration que complète une cheminée monumentale, surmontée d'un baldaquin à pinacles, abritant quatre lansquenets debout qui entourent, comme une garde d'honneur, les armoiries de la province. Vraisemblablement des tentures de haute lisse surmontaient ces boiseries et atteignaient un plafond à poutrelles et à chevrons peints et dorés. La dépense totale de ce beau travail fut de 1.558 livres tournois, c'est-à-dire de huit mille francs environ à la puissance actuelle de l'argent.

Nous venons de constater la présence en Dauphiné de sculpteurs français et allemands, voici venir à leur tour les italiens. Au commencement du seizième siècle l'évêque Laurent Allemand fit construire dans la cathédrale de Grenoble, au bas de la nef de droite, une chapelle avec un petit monument, autel ou tombeau, duquel il n'existe plus que des fragments, mais ces fragments sont exquis. Ce sont des frises et des pilastres chargés de reliefs dans le goût de la renaissance italienne avec feuillages stylisés, animaux affrontés ou adossés, coupes ou vases superposés

et écussons supportés par de petits anges d'un sentiment tout-à-fait délicat. Quelques autres écussons du même évêque se voient, plus ou moins mutilés aux chapiteaux ou aux retombées des voûtes de la chapelle qu'il fit construire. La main d'un artiste italien se reconnaît sans peine dans cette œuvre. Au reste la présence d'un sculpteur italien, qui jouit d'une certaine réputation sous Louis XII dont il fit la statue, Laurent Mugiano, de Milan, est certaine à Grenoble à cette époque. Le musée de cette ville possède quelques bustes décoratifs des Césars, d'un mérite, du reste, assez médiocre qui sont signés : ML (*mediolanensis*) OPVS LAVR' MVGIANO. Ils décoraient un vieil hôtel de Grenoble. Un médaillon fort mutilé de Geoffroy Charles, premier président du Parlement de Dauphiné, et dû très probablement au même artiste, a été découvert récemment dans la même ville. Il est à peu près certain que les bustes des Dauphins qui ornaient autrefois le vestibule de la Chambre des Comptes et sont maintenant au Musée, sont l'œuvre de plusieurs artistes italiens ou subissant l'influence visible de l'Italie.

Cette influence se constate dans la dynastie des Jacquet, dit Grenoble, originaires du Dauphiné, qui pendant plus d'un siècle furent les sculpteurs attirés de la cour de France. Antoine Jacquet, le chef de la famille, né à Grenoble vers 1500, travailla à Fontainebleau de 1538 à 1550, dans ce milieu franco-italien auquel on doit de si élégantes créations; il fut l'un des sculpteurs du tombeau de Henri II et mourut en 1570. Mathieu, son fils, garde des antiques du roi, travaillait encore à Fontainebleau en 1602 et le bas-relief équestre de Henri IV est son œuvre. Germain, fils de Mathieu, était également sculpteur du roi et garde de ses antiques à Fontainebleau en 1610.

Tous ces grands artistes Dauphinois expatriés, les Le Mère, les Claustre, les Jacquet, avaient cependant fait des élèves dans leur province natale. Le plus illustre, quoique son nom ne soit guère connu hors du Dauphiné, est Pierre Bucher, seigneur de Saint-Guillaume, et procureur-

général au Parlement. Né vers 1500, mort vers 1576, il fut architecte et dessina, dit-on, une partie de la façade du palais de la Chambre des Comptes et son propre hôtel de la rue Brocherie; il fut sculpteur et ses contemporains en faisaient grand cas. De ses œuvres une seule existe, c'est un grand médaillon en pierre noire représentant un prince de face, couronne en tête et appuyé sur une épée, sur un fond semé de flammes. Il ornait une cheminée de son hôtel et Henri IV à son passage à Grenoble voulut, selon la tradition, le faire transporter à Fontainebleau. Le monogramme BS gravé sur la cheminée que surmontait cette belle œuvre, maintenant au musée de Grenoble, ne laisse aucun doute sur l'auteur auquel il faut l'attribuer.

Parmi les œuvres anonymes du seizième siècle je citerai un remarquable bas relief conservé dans l'église de Peyrus (Drôme) et figurant la mort de la Vierge entourée des douze apôtres, d'anges et d'enfants; la statue de la Trinité de deux mètres de hauteur qui surmonte le clocheton de la chapelle du château de Tallard (Hautes-Alpes) construite vers 1522, et représentant Dieu le père tenant son fils en croix tandis que le Saint-Esprit repose sur sa poitrine; la porte monumentale et ornée de trois statues de l'ancien hôtel du Prat à Briançon, et enfin à Valence, le Jugement de Paris sur le linteau de la porte de l'hôtel Dupré-Latour, surmonté d'un tympan en forme de coquille et encadré par des anges debout et des bustes, œuvre très élégante où se reconnaît l'influence italienne.

Dans la deuxième partie du seizième siècle, nous ne trouvons plus de maîtres sculpteurs en Dauphiné, les guerres de religion sévissent, on ne construit plus, on détruit. Lorsque Lesdiguières, l'ordre rétabli, voulut attirer des sculpteurs pour orner ses châteaux, il s'adressa en Lorraine et fit venir les Richier.

Jean Richier, petit-fils du célèbre Ligier Richier, de Saint-Mihiel, était à Grenoble en 1604; Jacob, son frère, s'y maria en 1612 et y demeura jusqu'en 1640, date de sa mort. Ce dernier a produit quelques œuvres remarquables qui

malheureusement ne sont pas toutes venues jusqu'à nous ; le cénotaphe de Claudine de Béranger, en marbre ; le bas-relief en bronze du château de Vizille, représentant Lesdiguières à cheval ; un buste du même grand seigneur, au musée de Grenoble ; le même encore sous les attributs d'Hercule au milieu du parterre du Jardin de ville de Grenoble ; le tombeau enfin de Lesdiguières avec sa statue couchée, maintenant au musée de Gap, voilà ce qui nous reste de lui. Les tombeaux de Marie Vignon et de sa fille, de Charles de Neuville d'Allaincourt et de sa femme, de Méraude Baro, avec leurs statues, de nombreuses sculptures qui autrefois ornaient le château de Vizille, ont disparu sans laisser de trace.

Un autre sculpteur, Daniel Guillebaud, de Serres (1617-1644), travailla également pour Lesdiguières ; à lui étaient dévolues les sculptures sur bois. Il ne reste aucune œuvre certaine de cet artiste, mais son fils qui portait le même prénom que lui et qu'il avait formé, nous a laissé au contraire une œuvre remarquable, les plafonds de la Grand'Salle et de la Grand'Chambre du palais du Parlement de Grenoble. Ces boiseries sculptées, assure-t-on, sur les dessins de Pierre Lepautre, représentent les armoiries de la province, soutenues par des Anges tenant des oriflammes et entourées de caissons chargés de figures et de panoplies. Le plafond de la Grand'Chambre est orné au centre d'une charmante ronde d'Amours, cantonnée de caissons où des Victoires couchées sont sculptées. Commencés en 1668, ces travaux ne furent point terminés par Guillebaud ; un autre artiste Etienne Jourdan, de Vaulnaveys, sculptait encore le plafond du grand bureau de la Chambre des Comptes en 1693. Ces plafonds sont accompagnés de lambris, coupés à des intervalles réguliers par des pilastres cannelés et des portes d'un très beau style. Mutilées pendant la Révolution, médiocrement retouchées en 1835 par le sculpteur Sappey, ces boiseries ont été restaurées avec goût, de 1895 à 1897, par X. Borgey, de Grenoble.

On peut citer encore dans le courant du dix-septième

siècle, Thomas Germain, de Saint-Fargeau en Auxerrois, qui travaillait à Grenoble pour les héritiers de Lesdiguières; on lui commanda en 1675 deux groupes d'Hercule terrassant un lion et un taureau, qu'on peut voir encore au milieu du parterre du château de Vizille.

A partir du milieu du dix-septième siècle jusqu'au milieu du siècle suivant, on ne trouve plus guère en Dauphiné que des sculpteurs d'autels, de rétables et de statues de saints. Ce n'est pas, au reste, que ces artistes soient dépourvus de tout mérite, ils avaient, au contraire, un sentiment très vif de la décoration.

Le premier que l'on doive citer est Jacques Mimerel, de Lyon, qui travailla en 1667 et 1668 à l'abbaye de Saint-Antoine en Viennois. Il modela et fonda le grand autel en bronze qui était orné de deux lions et de dix statues dont il n'existe plus que quatre. Il y a du style dans cette œuvre un peu lourde peut-être; les cariatides, les anges en bas-relief ou en ronde bosse et les guirlandes de fleurs décoratives sont très-bien traités. Ce travail couta dix mille livres.

Parmi les autres sculpteurs de rétables je citerai Claude Bertet (1671-1695) qui sculpta un rétable dans la chapelle des Jésuites, des tabernacles pour Saint-Louis de Grenoble, Quincieux, Saint-Maurice de Laris et des fonts baptismaux pour la chapelle de Saint-Hugues à la cathédrale; Pierre Jourdan, de Vaulnaveys (1664-1683), qui fit des rétables pour la chapelle des Jésuites, pour la Chartreuse de Durbon, joli morceau transporté maintenant dans l'église d'Aspres-les-Veynes, pour la chapelle de l'évêché, pour celle des Jacobins et des boiseries importantes pour le palais épiscopal; Pierre Bernus, de Mazan dans le Comtat, auteur des rétables des églises de Montbrun et de Ribiers (1650-1710), ce dernier encore existant coûta 1.500 livres; Pierre Vibert, de Saint-Claude en Franche-Comté, qui sculpta un très beau rétable dans l'église de Chantemerle en Briançonnais.

Un grand nombre de rétables d'un effet très décoratif existent dans les églises sans qu'on connaisse le nom de

leurs auteurs; celui de la chapelle de Saint-François, dans la cathédrale d'Embrun, commandé en 1636 par Mgr d'Hugues, est une véritable œuvre d'art avec ses quatre colonnes torses surmontées de Jésus-Christ dans une gloire et ses nombreux bas-reliefs reproduisant les principaux épisodes de la vie de saint François d'Assise. A Saint-Chaffrey en Briançonnais, le rétable à quatre colonnes torses est orné de dix-huit statues peintes et dorées, au-dessus desquelles s'élance le Christ ressuscité. Dans la cathédrale de Gap, deux anges adoreurs en bois sculpté, plus grands que nature, proviennent probablement aussi d'une décoration d'autel; une inscription gravée derrière une stalle du chœur, nous apprend qu'un nommé I. O. Courtet travaillait dans cette église en 1720, c'est-à-dire vers l'époque où ces anges furent sculptés. A Sainte-Marie d'en haut, couvent de la Visitation à Grenoble, on peut voir un autel dû au ciseau de Francesco Tauzi, de Lucques; il est en marbres multicolores, coûta 5.012 livres et fait beaucoup d'effet. Enfin un artiste parisien dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, sculpta, par l'ordre de Mgr Fouquet, dans la cathédrale d'Embrun, un maître-autel tout-à-fait remarquable en marbre blanc avec incrustations, orné d'une statue de la Vierge, d'Anges adoreurs, de charmantes têtes d'anges aux angles. Cette belle œuvre, datée de 1774, coûta, avec les torchères et les chandeliers en bronze qui la complètent, la somme de 22.000 livres.

Les plus belles chaires de la province sont celles de Roybon, avec les quatre Evangélistes dans des niches entourées de rinceaux, qui date de 1628 et appartenait avant la révolution à l'abbaye de Saint-Antoine, et celle de la petite église de Tallard, donnée vers 1740 par le duc de Tallard elle est ornée de vingt-deux panneaux avec faisceaux d'instruments de musique, de vases sacrés et de feuillages. Les boiseries de la petite sacristie de Saint-Antoine, qui datent du milieu du dix-huitième siècle, sont une œuvre très fouillée et intacte.

Le seul sculpteur Dauphinois de la fin du dix-septième

au commencement du dix-huitième siècle qui ait laissé un nom, est Honoré Pela, de Gap, qui, de 1680 à 1717, eut une assez grande réputation à Gênes où il s'était fixé. La seule œuvre connue en France du *maestro Onorato* (c'est ainsi que le nomme Ratti) est une jolie Vierge en marbre blanc d'un style un peu maniéré mais fort habilement traitée, que l'on conserve dans le sanctuaire de N.-D. du Laus, près de Gap, auquel l'artiste la donna en 1716.

A cette époque déjà, quand on avait une œuvre importante à faire exécuter en Dauphiné, on s'adressait à des artistes italiens ou parisiens; quelques jolies statues de la Vierge, en marbre, conservées dans les églises, sont évidemment italiennes, les cathédrales de Grenoble et d'Embrun, entre-autres, en possèdent deux qui méritent d'être mentionnées. L'un des monuments les plus connus de cette époque est le tombeau d'Armand de Montmorin, archevêque de Vienne, sculpté par René-Michel Slodtz dans l'église de Saint-Maurice de Vienne et qui est signé : MICH. ANG. SLODTZ PARISIN. INV. FEC. ROMAE, POSVIT ANNO MDCCXLVII. Il représente l'archevêque à demi couché et son successeur Henri-Oswald, cardinal de la Tour d'Auvergne, dans une riche architecture et entourés d'anges, d'animaux et d'écussons. On peut critiquer dans ce monument quelques fautes de goût mais on ne saurait nier qu'il produise un grand effet. Le maître-autel de la même cathédrale est également l'œuvre de Slodtz.

La création d'une école de dessin et de sculpture par la municipalité de Grenoble, en 1763, permit à un certain nombre de vocations artistiques de se produire. André Treillard, de Valence, qui fut directeur de cette école de 1763 à 1767, était en somme un assez médiocre professeur; il fit néanmoins quelques bons élèves. C'est de cette école que sortirent François Bassy qui sculpta, en 1773, un beau buste de Louis XV signé : F. BASSY FECIT GRATIANO-POLIS 1773, et qu'on a retrouvé il y a peu d'années caché dans le château de Beauregard; François Martin, de Gre-

noble, auteur d'un très remarquable buste de Marat, daté de 1794. qui appartient à M. Claretie, auteur également d'un buste de Pie VII et mort de misère à Lyon en 1804 ; Jacques Argoud, autre Grenoblois, qui de 1792 à 1801 sculpta les bustes de J.-J. Rousseau, de Mirabeau, de Marat et de beaux vases en pierre qui ornent le jardin public de sa ville natale.

Sculptures conservées en Dauphiné

PIERRE ET MARBRE. — *Quinzième siècle* : saint Pierre ; saint Christophe ; saint Jean-Baptiste ; Dieu le père ; sainte Anne et la Vierge ; Sainte inconnue ; sept statuettes en pierre de Mésage, travail Dauphinois (musée de Grenoble). — Sacre d'un évêque, bas-relief en marbre ; école espagnole (ibid.).

Seizième siècle : La Cène, bas-relief albâtre, école italienne (musée de Grenoble). — Auguste ; Tibère, deux bustes, marbre jaune de Sienne ; école italienne (ibid.).

Dix-septième siècle : Benoit XIV, buste en marbre, école italienne (musée de Grenoble). — La Vierge, marbre (cathédrales de Grenoble et d'Embrun), statues de l'école italienne.

Bois. — *Quinzième siècle* : saint Christophe, statue avec l'inscription suivante : ANO DNI FET FIERI Aymo DE CHARASONAY CVRATVS STI IACOBI DÉ EYCHIROLAY M.VC. (musée de Grenoble). — La Vierge et deux donateurs, ronde bosse ; nord de la France (ibid.). — Descente de J.-C. dans les limbes ; bas-relief flamand (ibid.).

Seizième siècle : Devant d'autel avec J.-C., la Vierge et les douze Apôtres sous des arcatures, avec l'inscription : FVT DONNEE CETTE TABLE PAR S. IAMAS MENV-SIER DEM. A YROER (musée de Grenoble). — Devant d'autel avec J.-C. et les douze Apôtres à mi-corps sous des arcatures (église de la Salle). — Devant d'autel J.-C. en

croix, la Vierge, saint Jean et les douze Apôtres (musée de Grenoble). — Saint Pierre, bas-relief (ibid.). — Buste de femme et buste de guerrier se faisant pendant (ibid.). — La Vierge et l'Enfant, deux statuettes (ibid.). — Saint Maurice, daté de 1594 (ibid.),

Dix-septième siècle : Descente de croix, bois de noyer, école espagnole, attribué à Berruguète (M^{me} Bontoux, au château d'Allex). — La Cène, ronde bosse, école flamande, signée A D C 1679 (musée de Grenoble). — Saint Jean-Baptiste prêchant, quatorze personnages, bas-relief (ibid.). — Jésus-Christ sur le lac de Génésareth, foule de peuple (ibid.). — Saint Paul ressuscitant un jeune homme, bas-relief (ibid.). — Deux anges supportant l'écusson de la famille de Villars (ibid.). — L'Annonciation, bas-relief peint et doré, école italienne (ibid.) — L'Adoration des bergers, bas-reliefs de la même école (ibid.). — La Circoncision, bas-relief flamand, signé ESNIDING (ibid.). — Adam et Eve près de l'Arbre; Adam et Eve chassés du Paradis terrestre; Sacrifice de Caïn et d'Abel, trois bas-reliefs (ibid.). — Adoration de l'Agneau, bas-relief (ibid.). — Quatre saints, devant de coffre (ibid.).

Dix-huitième siècle : Le Sommeil de l'Amour, bas-relief (musée de Grenoble). — Tête coiffée de plumes, ornement de harpe (ibid.),

IVOIRE. — *Seizième siècle* : La Vierge et l'Enfant, statuette provenant de la chapelle de Charles-Quint, école espagnole (musée de Grenoble). — La Vierge, même école (ibid.), — Samson tuant le lion, statuette, école italienne (ibid.).

Dix-septième siècle : Christ en croix, école espagnole Chapelle des Pénitents des Crottes en Embrunais).

(A suivre).



LA DURANCE

UTILISATION DE SES EAUX

et Amélioration de son Régime

PAR LA CRÉATION DE BARRAGES

Par Ivan WILHELM

Ingénieur des Ponts et Chaussées

Parmi les rivières de France, la Durance est certainement une de celles dont l'étude offre le plus d'intérêt. Jadis totalement inutilisée et connue seulement par ses déprédations, elle est maintenant une source de richesses inestimables pour la Provence, à laquelle elle fournit l'eau vivifiante qui a transformé en jardins magnifiques des terrains autrefois incultes et dont certaines parties formaient un véritable désert.

Réservoir merveilleux de houille blanche, la Durance, dont la force motrice était à peu près complètement perdue jusqu'à ces dernières années, voit s'établir sur ses rives des usines puissantes, dont les unes permettront la création sur place d'industries diverses, et dont les autres porteront à des distances atteignant 200 kilomètres, et même davantage, la lumière et la force.

Le développement progressif des irrigations a entraîné des prélèvements d'eau de plus en plus importants sur le débit de la rivière, à tel point que pendant les périodes de sécheresse il n'est pas possible d'alimenter complètement les nombreux canaux qui en sont dérivés. Les pénuries d'eau sont allées en s'aggravant pendant ces dernières années, occasionnant des conflits entre les riverains et parfois de véritables désastres pour l'agriculture. La conséquence de ce fâcheux état de choses fut la mise à l'étude de la question des barrages en Durance.

Jusqu'à présent les pénuries d'eau n'ont intéressé que l'agriculture. Nous montrerons plus loin qu'elles intéresseront bientôt l'industrie dans une très large mesure. Si dès maintenant la nécessité d'augmenter le débit d'étiage de la Durance est devenue indiscutable, elle se fera sentir encore bien plus impérieusement dans quelques années, lorsque s'échelonneront sur le cours du grand torrent alpin de nombreuses usines dont le bon fonctionnement sera intimement lié à la prospérité d'industries importantes, réparaties dans toute la région du Sud-Est de la France.

La question des barrages à créer dans le bassin de la Durance a donc été mise fort justement à l'ordre du jour.

La solution complète du problème ainsi posé, c'est-à-dire l'aménagement rationnel des eaux de la Durance et de ses affluents, pour en tirer le meilleur parti possible dans l'intérêt de l'agriculture, de l'industrie et de l'alimentation des villes, ne peut dès maintenant être envisagée dans son ensemble. Ce sera l'œuvre des générations qui se succéderont et qui auront à satisfaire aux besoins nouveaux à mesure qu'ils se manifesteront.

Mais au moment où l'on se prépare à faire un premier pas, très important, dans cette voie féconde de l'amélioration du régime de nos rivières alpestres, par la création du barrage-réservoir de Gréoulx, sur le Verdon, il nous paraît intéressant de résumer les études qui ont été faites et de décrire sommairement un deuxième projet, de plus grande envergure, dont la réalisation assurerait à l'agriculture de

nouvelles ressources en eau et remédierait aux pénuries d'eau industrielles dont on se préoccupe dès maintenant.

Ce dernier point de vue est d'ailleurs tout à fait d'actualité, car, de novembre 1908 jusqu'en mars 1909, les débits de la Durance et de ses affluents se sont maintenus à un étiage exceptionnellement faible.

Avant d'aborder la question des barrages, nous dirons quelques mots du régime de la Durance, de l'utilisation actuelle de ses eaux et de ce qu'elle pourra devenir plus tard.

RÉGIME DE LA DURANCE

La Durance se forme à Briançon, à une altitude d'environ 1.200^m, par la réunion de la Clarée, de la Guisanne et de la Cerveyrette. Elle traverse le département des Hautes-Alpes, puis celui des Basses-Alpes, passe entre les départements des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse et se jette dans le Rhône, près d'Avignon, après un parcours de 292 kilomètres depuis Briançon.

Affluents

Ses principaux affluents sont :

- la Gyronde qui descend du massif du Pelvoux ;
- le Guil qui est l'émissaire de l'importante vallée du Queyras ;
- l'Ubaye qui passe à Barcelonnette et dont la longueur n'est pas inférieure à 80 kilomètres ;
- le Buëch, long de 90 kilomètres, qui se jette dans la Durance près de Sisteron ;

la Bléone qui passe à Digne ;
 l'Asse ;
 le Largue ;
 le Verdon, qui est l'affluent le plus important, dont le cours a une longueur de 180 kilomètre ;
 enfin le Coulon qui passe à Apt.

Pente

La pente de la Durance va en diminuant de l'amont vers l'aval, phénomène que l'on constate d'ailleurs sur presque tous les cours d'eau. Mais la diminution de pente ne se produit que lentement dans la Durance, tout au moins en aval du confluent de l'Ubaye. Entre ce point (70 k.) et le confluent du Buëch (135 k.) la pente moyenne est de 3^m30 par kilomètre et elle est encore de 2^m75 entre le pont de Mirabeau (204 k. 5) et le pont de Mallemort (249 k.). On peut donc dire que la Durance a une forte pente sur toute la longueur de son cours. C'est ce qui est la cause de son régime torrentiel.

Flottage

La Durance coule dans un lit de cailloux très large dont elle n'occupe habituellement qu'une faible partie. Son lit mineur se déplace souvent à la suite des crues. Aussi cette rivière n'est-elle pas navigable et n'offre-t-elle au flottage que des conditions médiocres. Néanmoins le flottage a eu une certaine importance avant la création du chemin de fer de Marseille à Briançon. Mais depuis une vingtaine d'années ce mode de transport très primitif est à peu près abandonné. Un seul radelier, dernier représentant des temps passés, s'obstine encore à confier au cours capricieux de la Durance quatre à cinq radeaux par an. Mais lui-même semble se lasser d'un métier où les peines et les

risques dépassent les bénéfices, car en 1907 il n'a fait descendre que deux radeaux et autant l'année dernière.

Si le flottage n'a aucune importance, la flottabilité de la Durance, par contre, en a une très grande au point de vue légal et administratif. Les droits qui sont reconnus aux riverains des cours d'eau non navigables ni flottables, par le code civil et la loi de 1898, n'ont pas été accordés aux riverains des rivières navigables ou flottables. Le régime légal de ces dernières est caractérisé par les deux principes suivants :

1° L'Etat est propriétaire du lit qui fait partie du domaine public.

2° Les riverains n'ont aucun droit sur les eaux.

Ces principes ont pour conséquence de dispenser l'industriel qui veut créer une chute de traiter avec les riverains du cours d'eau, ce qui est un grand avantage pour lui. Sur les cours d'eau non navigables ni flottables il est nécessaire d'acquérir les droits de riveraineté, ce qui ajoute une difficulté sérieuse à celle toujours très grande que comporte l'acquisition à l'amiable des terrains nécessaires au passage du canal.

Par contre il faut payer une redevance à l'Etat pour l'usage de la force motrice des cours d'eau navigables ou flottables. Cette redevance, fixée au dixième de la valeur locative de la force brute de la chute, a reçu, suivant les cas, des valeurs très diverses qui sont comprises habituellement entre un franc et trois francs par cheval et par an.

La Durance est classée comme rivière flottable à partir du pont de Saint-Clément.

Débit

La Durance présente deux périodes de basses eaux, l'une en été, l'autre en hiver, séparées par des périodes de crues.

En hiver la pluie est remplacée par de la neige dans la

plus grande partie du bassin. Cette neige ne fond que dans les régions basses et n'alimente que faiblement la rivière, dont le débit est alors formé principalement par les écoulements des sources. Il en est ainsi, normalement, depuis le commencement de décembre jusqu'au milieu de mars. C'est l'étiage d'hiver.

A partir du 15 mars la température s'élève et la durée du jour augmente rapidement. La fonte de la neige se met en train, lentement d'abord, mais elle ne tarde pas à s'accroître pour atteindre son maximum d'intensité en mai et juin. La Durance est alors en crue. Si à la fonte des neiges viennent s'ajouter des pluies abondantes, les crues peuvent devenir exceptionnellement fortes. C'est en avril et mai qu'elles sont le plus à redouter.

Mais le stock des neiges accumulées par l'hiver n'est pas inépuisable. Peu à peu on voit les montagnes se dépouiller de leur blanche parure et prendre leur aspect d'été. C'est au mois de juin que la consommation de neige est la plus forte. Aussi dès le commencement de juillet la diminution du débit est-elle sensible. Pendant l'été les pluies sont assez rares et il survient souvent de longues périodes de sécheresse. Il se produit alors un nouvel étiage en août et septembre. Puis viennent les pluies d'automne qui provoquent des crues plus ou moins fortes, surtout en octobre et novembre. Mais le froid arrive peu à peu, transformant la pluie en neige et ramenant insensiblement l'étiage d'hiver.

Telle est en quelques mots l'évolution qui se produit périodiquement dans le débit de la Durance et que nous allons préciser davantage dans ce qui va suivre.

La connaissance des débits d'une rivière telle que la Durance, pendant une période suffisamment longue, présente un très grand intérêt pour l'agriculture et surtout pour l'industrie. On y parvient au moyen d'observations hydrométriques faites régulièrement tous les jours à un certain nombre d'échelles, et en exécutant de temps en temps des jaugeages.

Lorsque, vers 1895, nous commençâmes nos études du régime de la Durance, les observations antérieures étaient

assez rares, surtout en ce qui concerne les jaugeages. Nous trouvâmes néanmoins, dans les archives de notre service, les courbes des débits de la Durance, pour les années 1862 à 1866, qui avaient été établies à l'occasion d'études dont nous parlerons plus loin. Depuis cette époque, personne ne s'était plus occupé du régime de la Durance, tout au moins dans le département des Hautes-Alpes. L'indifférence marquée à cet égard par nos prédécesseurs peut paraître regrettable aujourd'hui, mais elle s'explique, car ces études n'auraient eu à l'époque aucun objet pratique. Mais il n'en était plus de même à la fin de l'année 1895, alors que venait de se poser le problème des pénuries d'eau en Durance et que, d'autre part, la houille blanche commençait à devenir d'actualité.

Dès cette époque les observations hydrométriques fonctionnaient régulièrement au pont de Rousset, mais on ne faisait point de jaugeages. Nous résolûmes de combler cette lacune et nous fîmes exécuter pour cela, chaque année, quelques jaugeages, principalement en temps de basses eaux. Chacune de ces opérations consistait à déterminer la section mouillée de la Durance par des sondages et à prendre quelques vitesses de surface au moyen de flotteurs. Cette méthode, la seule qu'il nous fût possible d'employer, ne donne pas des résultats très exacts. Elle a été remplacée depuis par une méthode beaucoup plus précise, fondée sur l'emploi du moulinet Ott qui représente aujourd'hui le dernier perfectionnement de l'ancien moulinet de Wol t mann.

Depuis quelques années le service des observations hydrométriques et jaugeages a pris une importance considérable et a été étendu à tous les principaux cours d'eau des Alpes. Sur l'initiative de M. Tavernier, qui était alors ingénieur en chef des Hautes-Alpes, on comprit en haut lieu l'intérêt qui s'attache à dresser une sorte d'inventaire de nos richesses en forces naturelles. A la suite d'un accord intervenu entre les deux ministères des Travaux Publics et de l'Agriculture, un service spécial confié à MM. les Ingénieurs en chef Tavernier et de la Brosse, fut

institué dans le but d'étudier l'ensemble des questions se rattachant au recensement et à l'utilisation des grandes forces hydrauliques des Alpes.

Grâce aux études et observations qui ont été organisées par ce nouveau service, on commence aujourd'hui à avoir des données précises sur le régime de la Durance et de ses principaux affluents. En nous basant sur les résultats de ces études et sur nos observations antérieures, nous pouvons caractériser le régime de la Durance par les données suivantes :

Etiage d'hiver

Le débit normal d'étiage en hiver est de :

- 6 à 7 mc. en dessous de Briançon ;
- 10 à 12 mc. à La Bessée ;
- 12 à 14 mc. à Montdauphin ;
- 20 à 23 mc. à Embrun ;
- 25 à 30 mc. à Rousset ;
- 35 à 45 mc. à Sisteron ;
- 70 à 90 mc. à Mirabeau.

Toutefois ces chiffres ne sont pas des minima. Lorsqu'un hiver froid et sec succède à un automne qui a lui-même été très sec, les débits de la Durance peuvent descendre notablement en dessous des chiffres ci-dessus. Voici les débits les plus faibles qui ont été constatés jusqu'en 1908¹ :

- 4 mc. 4 à Briançon ;
- 7 mc. 1 à La Bessée ;
- 9 mc. à Montdauphin ;
- 13 mc. 5 à Embrun ;
- 19 mc. à Rousset ;
- 26 mc. à Sisteron ;
- 44 mc. à Mirabeau.

¹ En janvier et février 1909 les débits sont descendus en certains points légèrement en dessous des minima que nous indiquons. En raison des circonstances exceptionnellement défavorables qui ont amené ces débits si réduits il semble que l'on peut les considérer comme des minima absolus.

Ces très faibles débits ont d'ailleurs un caractère exceptionnel.

Le débit d'étiage d'hiver dure pendant quatre à cinq mois à Briançon et présente une très grande stabilité, à cause de la persistance du froid et de l'absence à peu près complète de pluies pendant cette période. Aussi peut-on dire qu'il n'y a pas de crues d'hiver à Briançon.

A Rousset la période d'étiage est déjà sensiblement moins longue, de près d'un mois en moyenne. Le débit est peu variable. Cependant il peut se produire très exceptionnellement des crues de faible durée.

A Mirabeau, au contraire, l'étiage d'hiver est très instable, c'est-à-dire qu'il se produit fréquemment des crues qui peuvent même être très fortes. Cela tient à ce que le climat moyen du bassin est beaucoup plus doux que celui des Hautes-Alpes, de sorte que les pluies peuvent être très abondantes, même en hiver.

Etiage d'Eté

L'étiage d'été est caractérisé par une décroissance progressive du débit jusqu'aux pluies d'automne, avec quelquefois des relèvements accidentels dus à des pluies d'orage.

Au 1^{er} août le débit de la Durance à Rousset est habituellement compris entre 60 et 80 mc. Il descend en septembre à 45 mc. et même exceptionnellement à 35 mc.

Pendant la même période, le débit à Mirabeau part de 70 à 100 mc., pour descendre à 60 mc. et exceptionnellement à 50 mc. Il est même descendu à 44 mc., pendant l'année 1906 qui restera tristement célèbre par l'extrême sécheresse, peut-être sans précédent, de son été.

Par contre il y a eu des années pendant lesquelles les débits ont été beaucoup plus élevés que ceux que nous venons d'indiquer. Il en est ainsi lorsqu'il se produit de fortes pluies d'orage en août et des pluies générales précoces en septembre.

Crues

Les crues de printemps ou de fonte des neiges sont très régulières, quoique plus ou moins fortes. Les crues d'automne sont au contraire très variables. Certaines années, comme en 1886 et en 1907, elles sont fortes et persistantes. Le plus souvent elles sont d'importance moyenne et surviennent principalement en octobre et novembre. Exceptionnellement elles peuvent ne pas se produire. Tel a été le cas des années 1899 et 1908. Il y a alors une longue période d'étiage qui s'étend du mois d'août au printemps de l'année suivante.

A Rousset les crues atteignent fréquemment un débit de 500 à 600 mc. Quelquefois elles arrivent à 1.000 mc. Le plus fort débit connu est celui de la crue du 31 mai 1856 qui a été évalué à 1.800 mc.

A Mirabeau les crues sont naturellement beaucoup plus fortes. le bassin de la rivière en ce point étant plus de trois fois plus étendu que celui en amont de Rousset. C'est surtout en aval du pont de Mirabeau que les grandes crues de la Durance sont dangereuses par les inondations et les avaries qu'elles peuvent causer. On admet que la plus forte crue a été celle de novembre 1886 dont le débit a été d'environ 6.000 mc.

Les crues de la Durance sont caractérisées par leur soudaineté. Elles se forment rapidement et décroissent de même. L'étalement n'a qu'une durée très courte.

LES IRRIGATIONS

L'utilisation des eaux de la Durance pour l'arrosage paraît remonter au treizième siècle, mais le premier grand canal d'irrigation, celui de Craponne, date du seizième. Sa création représentait à l'époque une œuvre gigantesque et ce n'est pas sans des peines infinies que son promoteur, Adam de Craponne, put la mener à bonne fin. Parmi les anciens canaux de Provence il convient aussi de citer ceux de Sénas et de Saint-Andiol, dans les Bouches-du-Rhône, et celui de l'Hôpital d'Avignon, dans Vaucluse. Quelques canaux furent construits au 18^e siècle, mais la plupart datent du 19^e. Il en est un qui mérite une mention toute spéciale, c'est le canal de Marseille. Vers 1840 le développement de notre grand port méditerranéen se trouvait complètement arrêté par le manque d'eau. Des puits et deux modestes ruisseaux, l'Huveaune et le Jarret, habituellement à sec, ne pouvaient suffire à l'alimentation d'une ville de 150.000 habitants. A tout prix il fallait remédier à une situation qui devenait désastreuse pendant les périodes de sécheresse, au grand détriment de l'hygiène et de la santé publiques. Malgré des dépenses énormes et des difficultés de toute nature, la Ville de Marseille parvint à faire construire le canal, long de plus de 90 kilomètres, qui devait lui amener les eaux de la Durance. Il existe sur ce canal de nombreux ouvrages d'art, dont le plus important est l'admirable pont-aqueduc de Roquefavour. Le débit dérivé est de 14 mc.; il est utilisé non seulement pour l'alimentation de la ville, mais aussi pour des irrigations dans les environs. La dépense a atteint le chiffre énorme de 41 millions, mais on peut dire que cet argent a été bien employé, car la création du canal a eu pour résultat

de transformer Marseille dont la population a triplé en moins de cinquante ans.

Nous donnons ci-dessous la nomenclature des principaux canaux qui sont dérivés de la Durance en aval du pont de Mirabeau, avec l'indication des débits qu'ils prélèvent normalement pendant l'été. Ces débits sont ceux qui ont été concédés, sauf pour le canal de Marseille et celui de Craponne qui dépassent leurs dotations respectivement de 5 mc. et de 3 mc.

Canal des Alpes méridionales.....	9 ^{mc} 5
Canaux des Alpes septentrionales.....	12 4
Canal de Châteaurenard.....	3 »
Canal de Craponne.....	16 »
Canal Crillon.....	4 »
Canal de l'Hôpital d'Avignon.....	2 »
Canal de Saint-Julien.....	4 4
Canal de Marseille.....	14 »
Canal de Carpentras.....	10 »
Canal de Pertuis et Cadenet.....	4 »
Canal de Peyrolles.....	2 »
Canal des Quatre-Communes.....	2 »
Autres canaux.....	5 7
Total.....	<u>89^{mc}»</u>

Le total des dotations de ces canaux est de..... 80^{mc}5
 dont..... 53 5
 pour les Bouches-du-Rhône, et..... 27 »
 pour Vaucluse.

Ces canaux sont ceux qui sont dérivés directement de la Durance. Il faut y ajouter le canal du Verdon dont la concession est de 6 mc. mais qui n'en dérive que 4,5.

Mais ce n'est pas seulement dans ces deux départements qu'il existe des canaux d'arrosage. On peut dire que l'irrigation est utile, nécessaire même, dans tout le bassin de la Durance, c'est-à-dire aussi dans les départements des Hautes et Basses-Alpes.

Dans les Hautes-Alpes il existe des canaux généralement peu importants mais nombreux, dont quelques-uns sont anciens mais dont la plupart datent du 19^e siècle. Ils sont dérivés principalement des affluents de la Durance et l'on en trouve partout, même jusqu'au fond du Briançonnais où ils arrosent des terres situées jusqu'à 1.500^m et 1.600^m d'altitude. Les plus importants sont le canal Salva, à Guillestre, qui débite 600 litres par seconde; le canal de la Plaine-sous-le-Roc, à Embrun (200 l.); le canal de Fontgillarde (400 l.); le canal des Rigues (320 l.); le canal Bouchard, à Laragne (540 l.), etc. Il convient de citer aussi le canal de Ventavon, dont la concession est de 2.500 l. et qui doit arroser la rive droite de la Durance, depuis Tallard jusqu'à Sisteron. Ce canal a été commencé en 1885, mais les travaux sont suspendus depuis 1889 par suite des dépassements qui se sont produits sur les prévisions de dépenses.

Le débit dérivé par l'ensemble des canaux d'irrigation des Hautes-Alpes peut être évalué à une dizaine de mètres cubes.

Dans les Basses-Alpes l'arrosage se pratique à peu près de la même façon que dans les Hautes-Alpes, au moyen d'un grand nombre de petits canaux. Quelques-uns cependant ont une certaine importance : le canal de Manosque (2.000 l.); le canal de La Brillanne (2.000 l.); le canal d'Oraison (500 l.); le canal des Mées (500 l.), etc. Le débit utilisé est à peu près le même que dans les Hautes-Alpes.

Au total, les canaux d'irrigation du bassin de la Durance dérivent environ 110 mc., dont 8 ou 9 pour l'alimentation de Marseille et d'Aix, et le reste pour l'arrosage de terrains dont la superficie est au moins de 75.000 hectares.

Bien entendu l'arrosage donne des résultats d'autant meilleurs que le climat est plus chaud. Dans les parties supérieures du bassin de la Durance les irrigations sont restreintes aux prairies et, dans une faible mesure, aux pommes de terre. A mesure que l'on descend vers la Provence les cultures irriguées augmentent comme variété et comme importance. Aux prairies naturelles et aux

pommes de terre viennent s'ajouter les prairies artificielles, les haricots, les légumes de toute sorte et les arbres fruitiers.

Les prairies se cultivent surtout dans les terrains maigres et peu profonds; grâce au limon abondant que roule la Durance, les terrains les plus arides, quelquefois le rocher nu, se transforment en quelques années en d'excellentes prairies. Celles-ci donnent en Provence quatre coupes par an. La luzerne qui nécessite, il est vrai, des terrains profonds, donne un rendement plus élevé, avec cinq coupes par an.

La culture la plus productive est celle des primeurs, fruits et légumes, qui a pris depuis une vingtaine d'années une extension fabuleuse dans la basse Provence, notamment à Châteaurenard, Saint-Rémy, Carpentras, Cavaillon etc. Grâce aux perfectionnements des moyens de transport, les produits du sol sont expédiés à des distances de plus en plus grandes. Des fruits très délicats, tels que les fraises, arrivent en bon état à Paris, en Angleterre, en Belgique et même en Allemagne. Aussi le trafic des voies ferrées est-il augmenté dans des proportions considérables. La gare de Barbentane qui dessert les principaux centres de production est la gare du réseau P.-L.-M. qui a le plus fort trafic de grande vitesse, après celle de Paris toutefois.

Les explications qui précèdent, quoique sommaires, permettent de comprendre l'importance énorme que présentent les irrigations dans cette partie de la France et l'intérêt majeur qu'il y a à leur assurer l'eau nécessaire à leurs besoins actuels et futurs.

LES USINES

Jusqu'à ces dernières années l'utilisation des forces motrices de la Durance a été à peu près nulle. Seuls quelques moulins, dont certains très anciens, alimentés par des canaux à faible débit, ont emprunté à la rivière une partie infime de sa puissance. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement dans une région purement agricole et en raison de l'impossibilité dans laquelle on se trouvait d'utiliser et de transporter la force.

Ce fut seulement vers 1890 à 1892 que les progrès réalisés par l'industrie électrique permirent d'envisager l'utilisation sur une grande échelle des forces motrices de nos cours d'eau. La nouvelle industrie, qui a pris naissance aux environs de Grenoble, est celle de la houille blanche, suivant une expression pittoresque qui tire son origine de ce fait que l'eau motrice provient de la fonte de la neige. Elle a pris dès le début un développement rapide dans l'Isère et la Savoie, mais ce n'est que sensiblement plus tard qu'elle a fait son apparition dans le bassin de la Durance, d'abord timidement, pour prendre ensuite dans ces dernières années une extension considérable.

Si l'utilisation de la houille blanche a été relativement en retard dans le bassin de la Durance, cela tient principalement à l'éloignement des départements des Hautes et Basses-Alpes de centres industriels importants. Le mouvement, parti de Grenoble, devait nécessairement mettre un temps assez long à se propager jusque dans ces deux départements, étant donné surtout que les forces naturelles du bassin de la Durance étaient encore ignorées.

De plus, au début on avait surtout en vue des utilisations de l'énergie sur place, pour l'électrochimie et l'élec-

trométallurgie, et l'on recherchait avant tout des forces aussi économiques que possible et situées à proximité des voies ferrées. Ces deux conditions se trouvaient remplies dans l'Isère et en Savoie mieux que partout ailleurs.

Enfin la Durance elle-même, avec sa pente relativement faible qui ne dépasse pas 4 mètres par kilomètre en dessous du confluent de l'Ubaye, ne tentait pas les premiers pionniers de la houille blanche qui recherchaient surtout des cours d'eau à forte pente.

Mais si la Durance n'a qu'une pente modérée, elle a par contre un débit considérable, ce qui constitue un avantage sérieux et de nature à compenser dans une assez large mesure l'inconvénient signalé. Ce qui rend la Durance particulièrement intéressante au point de vue industriel, c'est sa proximité relative de Marseille et de la vallée du Rhône qui offrent au transport de l'énergie électrique des débouchés énormes.

Etant bien placé à Gap pour suivre le mouvement industriel qui se produisait dans les régions voisines et pour étudier les conditions d'utilisation de la Durance, nous avons signalé depuis déjà une dizaine d'années les avantages que pourrait présenter l'aménagement des forces motrices de cette rivière. Nous avons aujourd'hui la satisfaction de constater que nos prévisions n'étaient pas trop optimistes et que la Durance méritait, en effet, d'attirer l'attention des industriels.

Usine de Briançon

- La première usine qui a été établie dans le bassin de la Durance est celle de Briançon, sur la Cerveyrette. La hauteur de chute est d'environ 60 mètres, et le débit, pouvant être dérivé, de 1.000 litres, donnant une puissance maxima de 600 chevaux sur l'arbre des turbines. Cette usine produit du courant alternatif sous une tension de 2.000 volts pour l'éclairage de Briançon, celui des casernes

et autres établissements militaires, et pour actionner les câbles porteurs qui desservent les forts de la place. La puissance utilisée est d'environ 250 chevaux.

L'usine de Briançon a été construite en 1895.

Usine de Serres

Quelques années plus tard, un groupe d'industriels parisiens songea à créer, à Serres, sur le Buëch, une usine destinée à la fabrication du carbure de calcium. Cette usine, comportant un barrage de 6 mètres de hauteur, fut autorisée par un décret en date du 4 juillet 1899 et les travaux furent exécutés en 1900. La puissance maxima de l'usine est de 500 chevaux pour un débit d'environ 7 mètres cubes et une chute de 7^m50. Mais ce début de l'électro-chimie dans les Hautes-Alpes ne fut pas heureux. Le coût de l'usine avait dépassé largement les prévisions des promoteurs de l'affaire, le débit du Buëch se révéla très insuffisant pendant une partie de l'année, et le prix du carbure de calcium tomba à un chiffre dérisoire. L'usine de Serres ne put supporter la crise qui avait atteint l'industrie du carbure et elle dut cesser sa fabrication. Elle fut vendue, après liquidation, à très bas prix à un industriel qui put reprendre la fabrication du carbure de calcium, grâce à un relèvement du cours de ce produit.

Usine de La Brillanne

Les deux usines dont nous venons de parler sont en somme peu importantes. La première grande usine qui a été établie sur la Durance est celle de La Brillanne. La Société de l'Energie électrique du littoral Méditerranéen qui possédait déjà un certain nombre de concessions dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes, cherchait une force hydraulique importante pour la transporter à

Marseille, d'abord pour la traction des tramways, puis pour les besoins de l'industrie et tous autres usages. La difficulté n'était pas de trouver des chutes avantageuses, car sur la Durance on n'avait que l'embarras du choix ; mais il fallait résoudre le difficile problème de l'acquisition des terrains nécessaires à l'établissement du canal de dérivation et de l'usine. En l'absence de toute loi permettant aux industriels d'obtenir sans formalités trop longues et sans charges excessives la déclaration d'utilité publique, la Société de l'Energie du Littoral avait à choisir entre deux moyens : l'achat des terrains à l'amiable ou bien la déclaration d'utilité publique par une loi spéciale, analogue à celle qui a autorisé la dérivation des eaux du Rhône, à Lyon. Le premier moyen est d'une application difficile et délicate, car la résistance d'un seul propriétaire peut faire échouer l'entreprise ; de plus on court le risque, dans certains cas, d'avoir des promesses de vente qui ne sont pas absolument régulières, ce qui peut être la source de graves difficultés ; enfin on peut avoir à compter avec les agissements des barreaux de chutes.

Le deuxième moyen présente l'inconvénient de nécessiter une procédure longue et compliquée et de soumettre les usagers de la force hydraulique aux conditions, parfois rigoureuses, que comporte, dans la législation actuelle, le régime des concessions avec déclaration d'utilité publique. Nous avons constaté maintes fois la répugnance, bien exagérée à notre avis, que manifestent les industriels à accepter ce mode de concession. Il faut d'ailleurs remarquer que, même dans ce cas, les industriels n'en jugent pas moins nécessaire d'acquiescer à l'amiable la presque totalité des terrains, car les jurys d'expropriation peuvent se laisser aller à des évaluations très exagérées lorsqu'il s'agit de travaux pour lesquels le concours financier des départements et des communes n'est pas demandé.

L'état de choses actuel ne se prolongera d'ailleurs pas indéfiniment et il y a tout lieu d'espérer qu'une loi sera votée prochainement qui permettra aux industriels d'obtenir la déclaration d'utilité publique dans des conditions très acceptables.

En général on opte donc pour le premier moyen. C'est ce qu'a fait la Société de l'Energie Electrique du Littoral qui a pu acquérir tous les terrains nécessaires pour créer une dérivation longue d'environ 7 kilomètres, dont l'origine est à La Brillanne (Basses-Alpes), et l'extrémité à Villeneuve, un peu en amont du confluent du Largon.

L'autorisation de dériver les eaux de la Durance ayant été accordée par un décret, les travaux furent ensuite exécutés de 1905 à 1907.

La prise d'eau présente cette particularité qu'elle ne comporte pas de barrage, à cause de la grande largeur du lit de la rivière et de l'impossibilité de le surélever sans occasionner des dommages. Les eaux de la Durance arrivent dans un avant-canal large et profond qui est débarrassé des graviers qu'il reçoit au moyen d'un pont roulant dragueur mù par l'électricité. Le canal, pourvu sur toute sa longueur d'un revêtement en béton, a été construit pour un débit de 60 mètres cubes par seconde. L'usine, que l'on voit très bien du chemin de fer, fonctionne sous une chute de 23 mètres et développe une puissance de près de 14.000 chevaux.

La transmission de l'énergie électrique se fait sous la tension extrêmement élevée de 50.000 volts qui n'a pas encore été atteinte en Europe, tout au moins avec le courant alternatif. Une première ligne va jusqu'à Allauch, où a été établie une puissante station de transformation qui abaisse la tension du courant avant son entrée dans Marseille. Une autre ligne va dans la direction d'Avignon.

La distance de l'usine de La Brillanne à Marseille est d'environ 100 kilomètres.

Usine de Ventavon

Dans le courant de l'année 1900, M. Chabrand, banquier et industriel à Gap, prenait l'initiative de faire aboutir le projet d'une usine encore plus puissante, à établir à Ventavon (Hautes-Alpes). La question de l'acquisition des

terrains était particulièrement importante et difficile, car la dérivation projetée ne devait pas avoir moins de 14 kilomètres de longueur. Mais M. Chabrand finit par venir à bout de toutes les difficultés et, lorsqu'il eut obtenu toutes les promesses de vente qui lui étaient nécessaires, il demanda l'autorisation de dériver de la Durance, à La Saulce, un débit de 40 mètres cubes par seconde pour actionner l'usine qu'il projetait à Ventavon. Après une instruction qui dura plusieurs années l'autorisation demandée fut accordée par un décret en date du 29 décembre 1904, modifié plus tard par le décret du 16 mars 1908.

Pour la création de cette chute une société anonyme a été constituée sous le nom de Société des Forces Motrices de la Haute-Durance.

L'énergie électrique qui sera produite dans l'usine de Ventavon sera vendue à la Société de l'Energie du Littoral Méditerranéen pour renforcer l'alimentation de son vaste réseau primaire.

Les travaux de la dérivation et de l'usine de Ventavon, commencés en 1906, se poursuivent activement et ne seront pas loin de leur achèvement en juillet 1909. La prise d'eau comportera un barrage qui relèvera d'environ un mètre le niveau de la rivière et sera pourvu de grandes vannes qui faciliteront l'écoulement des crues et l'entraînement des graviers.

La chute nette utilisable sera de 50 mètres. Avec un débit maximum de 50 mètres cubes l'usine pourra produire une puissance de 25.000 chevaux sur l'arbre des turbines. La Société de la Haute-Durance compte utiliser des terrains plats situés vers l'extrémité du canal pour y créer un vaste bassin d'accumulation qui permettra de développer un supplément de force important aux heures de la journée pendant lesquelles la consommation d'énergie est la plus forte.

L'usine comprendra six groupes générateurs dont quatre seront formés chacun par une turbine à axe horizontal de 6.000 chevaux actionnant un alternateur triphasé de 4.000

kilowatts, et les deux autres par une turbine de 8.000 chevaux et un alternateur de 5.500 kilowatts.

Quand l'usine sera complètement équipée la puissance installée sera de 40.000 chevaux.

A côté de l'usine a été construit le vaste bâtiment des transformateurs qui porteront la tension du courant jusqu'à 55.000 volts. Deux lignes distinctes formées l'une par six câbles et l'autre par trois câbles en cuivre, amèneront le courant à La Brillanne où il sera livré à la Société de l'Energie du Littoral, à une distance de 60 kilomètres de l'usine de Ventavon.

La force de l'usine de Ventavon sera ainsi transportée à de grandes distances, atteignant 150 kilomètres à Marseille et pouvant s'élever jusqu'à 180 et 200 kilomètres pour certaines autres villes.

Usine de l'Argentière

Une usine à peu près aussi puissante que la précédente est en construction à L'Argentière, à une quinzaine de kilomètres en aval de Briançon. Deux dérivations entièrement souterraines, longues chacune de 7 à 8 kilomètres, amèneront les eaux de la Durance et de son affluent la Gyronde à l'usine qui sera établie à proximité de la gare de L'Argentière. La hauteur de la chute sera de 150 mètres. Avec un débit maximum de 20 mètres cubes la puissance disponible sur l'arbre des turbines sera de 30.000 chevaux. Elle sera utilisée en totalité sur place pour l'électro-métallurgie de l'aluminium et diverses autres industries.

Le fondateur de cette usine est M. Planche, industriel à Lyon, qui est parvenu à obtenir les droits de riveraineté et autres qui sont nécessaires pour permettre la création et le fonctionnement des deux dérivations et de l'usine. Les travaux sont exécutés par M. Planche pour le compte de la Société électro-métallurgique française qui possède déjà les usines de Froges (Isère), de La Praz et de La Saussaz (Savoie).

Usine de la Biaissee

Une usine d'une puissance maxima de 6.000 chevaux est actuellement en construction sur la Biaissee, affluent de la Durance, qui se jette dans cette rivière à une vingtaine de kilomètres en aval de Briançon. La hauteur de chute est de 200 mètres ; le débit dérivé pourra atteindre 3 mètres cubes, mais à l'étiage ordinaire la Biaissee ne débite guère que 600 à 700 litres par seconde.

Cette usine, qui sera bientôt terminée, a pour objet la fabrication artificielle de l'acide nitrique ou des nitrates. Cette industrie toute nouvelle, qui est basée sur la fixation de l'azote de l'air est appelée à prendre une énorme extension et à donner des débouchés pratiquement illimités à l'industrie des chutes d'eau. On sait, en effet, que l'agriculture fait une consommation énorme de nitrates et que les nitrates artificiels, obtenus par des procédés électro-chimiques, commencent à lutter avantageusement avec les nitrates naturels du Chili.

Le promoteur de l'usine de la Biaissee est M. A. Goudet, industriel à Gap.

Usines projetées

Nous dirons maintenant quelques mots des usines projetées, en nous bornant à celles qui ont fait l'objet de demandes de concession ou d'autorisation, appuyées d'études suffisamment sérieuses et de promesses de vente pour les riverainetés et les terrains nécessaires.

Sur le Guil, important affluent de rive gauche de la Durance, on projette la création d'une chute de plus de 200 mètres de hauteur, dont la puissance atteindra 20.000 chevaux.

Une chute de 400 mètres et d'une puissance maxima de

4.000 chevaux est à l'étude sur le torrent de Réallon, à Savines.

En dessous de L'Argentière la première prise d'eau projetée sur la Durance est au confluent du Guil. Elle doit alimenter une dérivation de 15 kilomètres de longueur, prévue pour un débit de 30 mètres cubes, avec chute de 75 mètres de hauteur à St-André-d'Embrun ; puissance maxima : 22.5000 chevaux.

Une autre demande est relative à une prise d'eau qui serait établie immédiatement en-dessous de l'usine de St-André, pour alimenter une dérivation allant jusque près du confluent de l'Ubaye, sur laquelle seraient échelonnées deux usines, l'une à Savines, l'autre au Sauze, chacune avec cinquante mètres de chute et trente mètres cubes de débit ; puissance totale maxima : 30.000 chevaux.

A deux kilomètres en aval du confluent de l'Ubaye, dans le défilé de Serre-Ponçon, une prise d'eau a été prévue pour l'alimentation d'une dérivation de 14 kilomètres de longueur, pouvant débiter 40 mètres cubes, qui alimenterait une chute de 50 mètres de hauteur et d'une puissance de 20.000 chevaux, à Valserres.

En sortant de l'usine de Valserres l'eau de la Durance serait reprise dans un canal d'irrigation en partie exécuté, le canal de Ventavon, dont la section serait agrandie de manière à pouvoir débiter 40 mètres cubes. Une demande de concession dans ce sens est actuellement pendante et a pour objet la création d'une usine de 30 mètres de chute et 12.000 chevaux de puissance à La Saulce.

Le canal de fuite de cette usine déboucherait à 200 mètres en amont de la prise, actuellement en construction, du canal de la Société de la Haute-Durance.

Dans la partie de la Durance comprise entre l'usine de Ventavon et Sisteron, il y a un projet d'usine au Poët, avec chute d'environ 25 mètres de hauteur.

Au-delà de Sisteron nous trouvons une demande de prise d'eau à Peipin, avec chute d'une trentaine de mètres à St-Auban.

Près de cette dernière localité est située la prise d'eau du

canal de Manosque. Il est question d'augmenter la section de ce canal en vue de la création d'une usine au droit de la prise du canal de La Brillanne.

Entre l'extrémité du canal de fuite de l'usine de La Brillanne et le confluent du Verdon, il y a une cinquantaine de mètres de chute à utiliser, dont la concession a été accordée par un décret du mois d'août 1908 au Syndicat des Forces Motrices de la Basse-Durance.

Enfin, deux ou trois demandeurs de concession sont en concurrence pour aménager une chute totale de 30 mètres entre le pont de Mirabeau et le pont de Pertuis.

Sur les affluents de la Durance on peut encore citer une chute de 150 mètres sur l'Ubaye et une autre de 200 mètres sur le Verdon, pour laquelle les travaux sont commencés.

La situation actuelle de l'industrie de la houille blanche dans le bassin de la Durance est résumée dans le tableau ci-dessous :

DÉSIGNATION des USINES	COURS D'EAU dont la force sera empruntée	DÉBIT maximum dont la dérivation est prévue	HAUTEUR de chute	PUISSANCE maxima de l'usine	OBSERVATIONS
L'Argentière.....	Durance	20 ^{mc}	150 ^m	30.000 ^{HP}	usine en construction
St-André.....	id.	30	75	22.500	usine projetée
Savines.....	id.	30	50	15.000	id.
Le Sauze.....	id.	30	50	15.000	id.
Valserres.....	id.	40	50	20.000	id.
La Saulce.....	id.	40	30	12.000	id.
Ventavon.....	id.	50	50	25.000	usine en construction
Le Poët.....	id.	50	25	12.500	usine projetée
St-Auban.....	id.	60	30	18.000	id.
La Brillanne.....	id.	60	23	14.000	usine en exploitation
Basse-Durance.....	id.	80	50	40.000	usine projetée
Meyrargues.....	id.	80	30	24.000	id.
Briançon.....	Cerveyrette	1	60	600	usine en exploitation
Biaise.....	Biaise	3	200	6.000	usine en construction
Guil.....	Guil	10	200	20.000	usine projetée
Savines.....	Réallon	1	400	4.000	id.
Ubaye.....	Ubaye	8	150	12.000	id.
Serres.....	Buëch	7	7	500	usine en exploitation
Verdon.....	Verdon	8	200	16.000	usine en construction
TOTAL.....				307.100 ^{HP}	

Ce tableau ne comprend pas diverses usines moins importantes qui servent notamment à l'éclairage de nombreuses communes.

Il ne comprend pas non plus certaines usines projetées mais dont la réalisation paraît plus éloignée, notamment sur le Verdon.

Nous dirons enfin que certains des chiffres de ce tableau ne sont qu'approximatifs.

On voit par l'exposé sommaire qui précède quelle importance l'industrie des grandes chutes d'eau commence à prendre dans le bassin de la Durance. Dès maintenant les usines en exploitation représentent une puissance de 15.000 chevaux et celles en construction 77.000 chevaux. Parmi celles projetées, qui alignent un total de plus de 200.000 chevaux, il y en a plusieurs qui paraissent susceptibles d'être réalisées à bref délai et le tour des autres viendra tôt ou tard. En tenant compte des chutes utilisables industriellement, mais qui n'ont encore fait l'objet d'aucune étude sérieuse, on arrive à un total général voisin de 500.000 chevaux pour tout le bassin de la Durance.

Toutes ces chutes d'eau représenteront un jour un élément important de la richesse publique. On ne saurait donc trop encourager tout ce qui pourra faciliter et développer leur utilisation.

NÉCESSITÉ DE REGULARISER

LE

REGIME DE LA DURANCE

Les indications que nous avons données au sujet du débit de la Durance montrent combien est variable le régime de cette rivière torrentielle. A Rousset elle descend à 19 mètres cubes par les basses eaux d'hiver, pour atteindre en temps de crue 1.500 et même 1.800 mètres cubes par seconde. A Mirabeau, ses débits extrêmes ont été de 44 et de 6.000 mètres cubes.

Ce régime torrentiel s'accommode mal avec les besoins de l'agriculture et de l'industrie. De plus les grandes crues sont très dommageables aux riverains dont elles corrodent les terres et les inondent quelquefois. C'est surtout dans la basse Provence, en aval de Mirabeau, que les inondations ont été désastreuses. On a conservé, notamment, le souvenir des crues de 1843, 1856, 1882 et 1886, qui ont emporté des ponts, submergé et rompu des digues et inondé de vastes plaines cultivées.

Pénuries d'eau agricoles

Pendant longtemps le débit de la Durance a été toujours suffisant pour assurer largement l'alimentation des canaux d'irrigation qui en sont dérivés. Ceux-ci étaient moins nombreux et les besoins moins grands qu'aujourd'hui. D'un autre côté il n'est pas douteux que le débit d'étiage d'été tend à diminuer, par suite de la régression des glaciers qui existent dans les parties supérieures du bassin de la Durance. Ce phénomène a été nettement constaté par les

géologues, surtout pour les petits glaciers, dont certains sont appelés à disparaître avant longtemps.

Quoi qu'il en soit, le fait certain c'est que depuis 1895, pour ne pas remonter plus haut, il arrive en moyenne une année sur deux que le débit disponible est insuffisant pour alimenter les nombreux canaux d'arrosage dérivés de la Durance.

La pénurie d'eau se fait sentir habituellement en septembre, mais elle peut se produire dès le mois d'août, lorsque l'été est très sec et le stock de neige peu abondant.

Bien que le printemps soit une période de hautes eaux, il y a cependant eu une année exceptionnelle, l'année 1896, au cours de laquelle l'eau a manqué pendant tout le mois d'avril et les premiers jours de mai. La cause de cet étrange phénomène a été un hiver absolument sans neige suivi d'un printemps dont le début a été marqué par une sécheresse anormale. On ne connaît aucun autre exemple d'une pénurie d'eau survenue à cette époque de l'année.

Les pénuries d'eau en Durance ont donné lieu à de sérieuses difficultés et même à des conflits entre les usagers. Les deux départements riverains de la basse Durance, Bouches-du-Rhône et Vaucluse, étaient loin d'être d'accord au sujet de la répartition des eaux et chacun d'eux tâchait d'en attirer le plus possible de son côté. Mais c'était surtout entre les usagers d'amont et ceux d'aval que les difficultés étaient grandes, les premiers voulant charger leurs canaux sans se préoccuper des autres qui, maintes fois, ne trouvaient plus d'eau dans la Durance.

Il est facile de se figurer l'état d'exaspération de ces derniers qui voyaient leurs récoltes dépérir faute d'eau. Aussi ne faut-il pas s'étonner que de paisibles cultivateurs aient menacé de recourir à la violence pour obtenir satisfaction.

En septembre 1895, de nombreux arrosants de Vaucluse furent sur le point de démolir les ouvrages volants qui dirigeaient l'eau de la Durance vers la rive opposée. D'autres usagers, dont les canaux étaient alimentés à peu près suffisamment, gardaient leurs prises, armés de fusils, pour

empêcher au besoin par la force qu'on ne vînt prendre leur eau.

Faute d'une réglementation générale, qui d'ailleurs était à l'étude, l'administration assista impuissante au conflit des arrosants. Mais dès l'année suivante le Ministre de l'Agriculture prit des mesures énergiques pour sauvegarder les intérêts généraux des deux départements intéressés. Lors de la terrible pénurie d'eau qui sévit au printemps de 1896 les choses se passèrent tout d'abord comme l'année précédente, c'est-à-dire que les arrosants d'amont ne laissèrent plus d'eau à ceux d'aval. Mais des mesures furent prises pour assurer la répartition de l'eau disponible entre tous les canaux, au prorata de leurs dotations. Un véritable désastre fut ainsi évité, mais les pertes subies par les agriculteurs n'en furent pas moins très grandes, surtout dans la région d'Avignon, Carpentras, Cavaillon et Châteaurenard.

Le moyen exceptionnel qui avait été employé par l'administration et qui était commandé par des circonstances extrêmement critiques, était toutefois discutable en droit. Dans la suite on n'y eut plus recours et le soin de répartir amiablement les eaux en temps de pénurie, fut confié à une commission comprenant des représentants des principaux intéressés. Il en fut ainsi jusqu'au vote de la loi portant réglementation des prises d'eau en Durance qui est intervenu en 1908.

Cette réglementation permettra de résoudre les difficultés qui pourront se produire au sujet de la répartition des eaux; mais il y a mieux à faire. En raison des intérêts considérables qui s'attachent au maintien et au développement de la prospérité agricole de la Provence, il importe de régulariser le régime de la Durance, de manière à assurer aux canaux d'arrosage, largement et en tout temps, le volume d'eau nécessaire à leur alimentation.

Pour atteindre ce but il faudra emmagasiner dans des réservoirs convenablement établis un volume d'eau suffisant pour parer aux pénuries. Nous avons dit que les canaux en aval du pont de Mirabeau ont droit à un débit total de 80 mc. 5 par seconde. Comme dans les mauvaises

années, telles que 1896 et 1906, le débit de la Durance peut descendre à 50 et même 44 mètres cubes, c'est donc à un déficit de 30 à 36 mètres cubes par seconde qu'il faudra pouvoir faire face.

Les études que nous avons faites nous ont montré que pour remédier à une pénurie moyenne il faudra pouvoir disposer d'une réserve de 40 à 80 millions de mètres cubes. Dans les années exceptionnelles on aura besoin de 100 à 120 millions de mètres cubes.

Nos calculs ne s'appliquent qu'aux besoins des arrosages actuels, mais il y a lieu aussi de se préoccuper de l'extension des irrigations.

Dans la Crau il reste encore une vingtaine de mille hectares à mettre en valeur par le colmatage et l'irrigation. La même opération pourrait aussi être faite pour les marais de Fos. Une Société avait été constituée à cet effet, en 1881, mais elle ne put donner suite à ses projets à cause de l'insuffisance du débit de la Durance et de la nécessité de respecter les droits des anciens usagers.

Dans le département du Var il n'existe pas de canaux d'irrigation. Les céréales, la vigne, les amandiers et les oliviers sont à peu près les seules cultures. Leur rendement va en diminuant et les campagnes se dépeuplent peu à peu. Or, les irrigations donneraient d'aussi bons résultats dans le Var que dans les Bouches-du-Rhône et dans Vaucluse, et l'on se préoccupe depuis longtemps d'y amener l'eau nécessaire. Malheureusement les rivières du Var sont peu importantes et n'ont pas suffisamment d'eau pendant l'été. Seul le Verdon, affluent très important de la Durance, qui touche le département du Var vers son extrémité nord, pourrait donner la solution du problème. C'est donc au Verdon, ou plutôt à la belle source de Fontaine-l'Evêque qui lui fournit une partie importante de son débit d'été, que l'on a songé pour procurer aux campagnes du Var l'eau bienfaisante dont elles ont tant besoin.

Le Conseil général de ce département a acheté la source de Fontaine-l'Evêque, voilà déjà plus de dix ans, mais

jusqu'à présent il ne lui a pas encore été possible de la dériver, car les usagers du Verdon et de la basse Durance, qui bénéficient des eaux de cette source, s'opposent à sa dérivation, ou tout au moins demandent en compensation des garanties au sujet desquelles l'accord n'est pas encore établi entre les intéressés.

Le projet du département du Var comprend la création d'un long canal pouvant débiter 4.000 litres par seconde, dont environ 3.000 pour les irrigations et 1.000 pour l'alimentation de Marseille en eau potable.

La réalisation de ce projet, de même que celle du projet d'irrigation de la Crau, est subordonnée à la création de réserves d'eau suffisantes.

Pénuries d'eau Industrielles

L'industrie de la houille blanche est à peine née dans la vallée de la Durance que déjà l'on se préoccupe de la situation qui va lui être faite par le régime capricieux de cette rivière. La question est particulièrement importante, car, alors que les pénuries d'eau agricoles sont assez irrégulières, les pénuries d'eau industrielles se feront sentir régulièrement pendant au moins quatre mois chaque année.

Il semble, à première vue, que l'on pourrait les éviter en limitant le débit des dérivations industrielles au minimum disponible en basses eaux. Mais cette solution serait très mauvaise. Le coût d'un canal est, en effet, loin d'être proportionnel à son débit. En limitant celui-ci au minimum disponible dans la rivière on arriverait presque toujours à une mauvaise utilisation du capital engagé. Aussi les industriels préfèrent-ils toujours aménager la dérivation pour un débit environ double de celui de l'étiage, quitte à subir les effets du manque d'eau pendant quatre à cinq mois par an. Au point de vue de l'intérêt général l'adoption de la première solution serait d'ailleurs regrettable car elle correspondrait à une utilisation très insuffisante de nos ressources en forces naturelles.

Deux exemples suffiront pour montrer l'effet des pénuries d'eau.

L'usine de La Brillanne est installée pour l'utilisation d'un débit de 60 mètres cubes. Or le débit disponible descend couramment à 35 mètres cubes. En février 1909 il était tombé au chiffre exceptionnellement bas de 28 mètres cubes.

Le canal de l'usine de Ventavon, actuellement en construction, pourra débiter 50 mètres cubes, alors que le débit d'étiage d'hiver de la Durance est normalement de 25 à 30 mètres cubes et peut s'abaisser exceptionnellement à 20 mètres cubes.

Les conséquences de cet état de choses sont les suivantes :

Lorsqu'il s'agira d'une usine ayant pour objet un transport de force à grande distance, pour les besoins d'une distribution d'énergie électrique dans une grande ville, Marseille par exemple, il sera nécessaire de suppléer au moyen de machines à vapeur à la force hydraulique manquante. Il en résultera des frais d'autant plus élevés que la période de basses eaux sera plus longue.

Dans le cas d'une usine électrochimique ou électrometallurgique la production se trouvera diminuée, une partie du personnel sera inoccupée et, si la pénurie d'eau est forte et persistante, il pourra se faire que des livraisons promises ne soient pas effectuées. Les frais généraux restant les mêmes, le rendement financier de l'entreprise se trouvera sérieusement amoindri.

De même que pour les irrigations il y aura bientôt, pour les usines, un intérêt des plus sérieux à réaliser l'amélioration du régime de la Durance. La création même des usines sera subordonnée dans une certaine mesure à la solution préalable de ce problème, car l'amélioration des conditions de l'exploitation permettra de vaincre plus facilement les difficultés financières, parfois très grandes, que rencontre l'industrie nouvelle dont les débuts sont en somme assez difficiles. Les industries qui utilisent l'énergie

sur place, notamment celle des nitrates artificiels, ont besoin, pour prospérer, de forces motrices abondantes et à très bas prix.

HISTORIQUE SOMMAIRE

de la question des Barrages dans le bassin de la Durance

C'est en 1856 que l'on a songé, pour la première fois, à créer de grands barrages de retenue d'eau dans le bassin de la Durance. A cette époque les arrosages étaient largement assurés et l'industrie des grandes chutes d'eau n'existait pas, mais on se préoccupait de remédier à la violence des crues qui avaient causé de graves dommages dans le bassin du Rhône, notamment en 1843 et en 1856. Le but que l'on avait en vue était d'emmagasiner dans de vastes réservoirs à établir sur les principales rivières, une partie aussi grande que possible des volumes d'eau débités en temps de crues, pour les rendre ensuite lentement à leur cours naturel. On espérait ainsi pouvoir régulariser le régime de nombreux cours d'eau et celui du Rhône lui-même, de manière à atténuer, dans une large mesure, la violence des crues et à empêcher les inondations.

Mais on ne tarda pas à reconnaître qu'une œuvre aussi colossale aurait rencontré des difficultés techniques presque insurmontables et aurait entraîné des dépenses hors de proportion avec les résultats à atteindre. Des études néanmoins furent entreprises et poursuivies pendant quelques années. Elles portèrent principalement sur la recherche des endroits les plus favorables pour y construire de grands barrages, sur la détermination au moyen de sondages de la position du rocher de fondation sous le lit des rivières, et

sur les volumes d'eau qui auraient pu être emmagasinés dans les réservoirs projetés.

Dans le bassin de la Durance le service des Ponts et Chaussées s'occupa des études de six réservoirs. Les barrages projetés furent ceux de Saint-Clément, de Serre-Ponçon et de Sisteron, sur la Durance ; d'Arambre et de Saléon, sur le Buëch ; de Sainte-Croix, sur le Verdon. Mais les études commencées ne reçurent aucune suite et les projets des barrages ne furent même pas présentés.

L'idée d'emmagasiner les crues fut complètement abandonnée et il ne fut plus question, pendant près de quarante ans, d'établir des barrages dans le bassin de la Durance. Ce fut seulement en 1895, à la suite de la première forte pénurie d'eau, que la question des barrages redevint d'actualité. Justement préoccupé de remédier à l'insuffisance du débit de la Durance, pendant les années de sécheresse, le Conseil général des Bouches-du-Rhône fit appel à tous les concours et provoqua une première étude de la question. Les uns proposèrent de créer des glaciers artificiels, ce qui évidemment n'était pas pratique. D'autres préconisèrent le reboisement à outrance pour régulariser le cours de la Durance et de ses affluents. Enfin les barrages eurent aussi leurs partisans.

Les excellents effets des reboisements sont bien connus et indiscutables. Ils diminuent la torrentialité des cours d'eau et favorisent l'alimentation des sources. Mais les résultats à en attendre ne seront obtenus qu'au bout d'un temps très long et ne seront d'ailleurs pas suffisants pour remédier aux conséquences d'une sécheresse prolongée.

Pour résoudre le problème tel qu'il est posé il est donc indispensable de recourir à des barrages de retenue d'eau. Dans cet ordre d'idées deux études qui avaient leur point de départ dans celles faites vers 1860 furent soumises au Conseil général des Bouches-du-Rhône : l'une par M. Dyrion, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, relative à l'établissement d'un barrage sur le Verdon, à Sainte-Croix ; l'autre par nous-même, ayant pour objet la construction d'un barrage sur la Durance, à Serre-Ponçon.

Après examen de l'affaire par le ministère de l'Agriculture, la mise à l'étude du projet de Serre-Ponçon fut décidée et le département des Bouches-du-Rhône y contribua pour une somme de 10.000 francs.

L'emplacement de Serre-Ponçon, à deux kilomètres en aval du confluent de l'Ubaye, paraissait avantageux à cause de la possibilité de créer un immense réservoir, très copieusement alimenté par la Durance, et cela sans avoir à acquérir des terrains de grande valeur. De plus, d'après trois sondages exécutés dans le lit de la Durance, en 1857, le rocher de fondation paraissait devoir être trouvé à des profondeurs faibles, ne dépassant en aucun point 8 mètres.

Les études dont nous fûmes chargé comprenaient, notamment, de nouveaux sondages pour vérifier et compléter ceux de 1857. Leur exécution présenta de sérieuses difficultés qui provenaient de la nature même du travail, mais surtout de ce fait que le rocher de fondation ne devait être atteint qu'à des profondeurs dépassant de beaucoup celles qui avaient été prévues. Commencés en août 1898, ces sondages furent terminés seulement en mars 1899. Au milieu du lit de la rivière le rocher ne fut rencontré qu'à l'énorme profondeur de 42 mètres.

En présence de cette situation, aussi fâcheuse qu'imprévue, le Ministre de l'Agriculture prescrivit l'abandon du projet de Serre-Ponçon et nous chargea d'une étude d'ensemble ayant pour objet de rechercher dans tout le bassin de la Durance les emplacements les plus favorables à l'établissement de barrages.

Pendant que nous nous occupions de cette étude, l'attention du Conseil général des Bouches-du-Rhône fut appelée sur la possibilité d'établir, dans de bonnes conditions, un grand barrage sur le Verdon, à quatre kilomètres en amont de Gréoulx. Après une visite des lieux par la Commission des barrages en Durance, accompagnée des ingénieurs en chef des Basses-Alpes et des Bouches-du-Rhône, le Conseil général de ce dernier département demanda au Ministre de l'Agriculture la mise à l'étude du nouveau projet.

Au cours des études qui nous avaient été demandées, nous fûmes amené à examiner une vingtaine d'emplacements, sur lesquels il paraissait possible à priori d'édifier des barrages de retenue. Mais bien peu résistèrent à un examen approfondi et la plupart d'entre eux furent écartés parce qu'ils présentaient un ou plusieurs des inconvénients suivants :

- 1° Mauvaise qualité du rocher de fondation.
- 2° Alimentation insuffisante.
- 3° Dépense trop élevée eu égard au volume du réservoir.

Nous arrivions finalement à conclure qu'à défaut de l'emplacement de Serre-Ponçon, qui nous paraissait d'ailleurs utilisable malgré la profondeur de fondation, les seuls emplacements favorables se trouvaient sur le Verdon, savoir :

Barrage de Castillon, à l'entrée du défilé de Demandolx ;
 Barrage de Caréjuan, en aval du confluent du Jabron ;
 Barrage de Gréoulx.

En adressant nos propositions au Ministre de l'Agriculture, en février 1901, nous crûmes devoir y joindre l'avant-projet détaillé du barrage-réservoir de Serre-Ponçon. Mais celui-ci, sans être jugé irréalisable, fut écarté de nouveau comme devant donner lieu à des difficultés excessives et à une dépense trop élevée. Par contre, le programme que nous avions proposé pour l'aménagement du Verdon fut adopté. Nous fûmes chargé, sous les ordres de l'ingénieur en chef des Basses-Alpes, d'abord en 1902 des études du barrage-réservoir de Gréoulx, puis, l'année suivante, de celles des barrages-réservoirs de Castillon et de Caréjuan.

Les plans de ces trois réservoirs furent levés sur le terrain et des sondages furent exécutés dans le lit du Verdon. A Castillon et à Caréjuan le rocher de fondation fut trouvé à des profondeurs ne dépassant pas quatre à six mètres. A Gréoulx l'épaisseur de la couche de gravier est au maximum d'une dizaine de mètres.

L'avant-projet détaillé du barrage-réservoir de Gréoulx fut adressé au Ministre de l'Agriculture en mai 1905. Par

une décision du 9 juin 1906 ce projet fut pris en considération par le Ministre, sous réserve d'y apporter des modifications assez importantes. De plus, les deux départements intéressés furent invités à voter une subvention égale à la moitié de la dépense qui était évaluée à douze millions.

Le projet modifié fut soumis à l'approbation des conseils généraux des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse qui votèrent chacun la part contributive qui leur était demandée, soit 4.012.500 fr. pour les Bouches-du-Rhône et 1.987.500 fr. pour Vaucluse.

En mars 1908 tout le dossier de l'affaire fut adressé au Ministre de l'Agriculture qui, en octobre de la même année, prescrivit l'ouverture d'une enquête d'utilité publique sur l'avant-projet du barrage-réservoir de Gréoulx. Cette enquête eut lieu en novembre, simultanément dans les départements des Basses-Alpes et du Var, qui sont rive-rains du Verdon dans la partie où le réservoir serait établi.

Les résultats de l'enquête furent en somme favorables. Il y eut cependant quelques oppositions et réserves émanant de divers riverains ou usagers du Verdon. De plus, la Commission d'enquête du Var ne donna un avis favorable que sous diverses réserves ayant trait, notamment, au droit de dériver Fontaine-l'Evêque.

Le dossier d'enquête fut adressé au Ministère de l'Agriculture en janvier 1909. Il a été décidé qu'un projet de loi sera déposé prochainement en vue de la déclaration d'utilité publique du barrage-réservoir de Gréoulx, dont les travaux seraient exécutés par l'Etat, les départements intéressés devant y contribuer pour une somme de six millions.

Pendant que les études dont nous venons de donner un résumé très succinct suivaient leurs cours, le département du Var travaillait de son côté à la solution de la question de Fontaine-l'Evêque. Comme il n'aurait pu être question de détourner cette source sans restituer au Verdon, en basses eaux, un débit au moins égal à celui dérivé, on dut se préoccuper, dès le début, de créer un réservoir d'une capacité suffisante. Sur la proposition de M. Périer,

qui était alors ingénieur en chef du département du Var, on s'arrêta au projet d'aménagement du lac d'Allos en réservoir. Ce lac, situé dans le haut de la vallée du Verdon, à 2.200^m d'altitude, pourrait, moyennant certains travaux qui ont été évalués 1.200.000 francs, contenir une réserve d'eau de quarante millions de mètres cubes qui serait suffisante pour parer aux conséquences du détournement de Fontaine-l'Evêque. La solution de cette affaire a été retardée parce que les usagers des eaux du Verdon et de la basse Durance ont émis des doutes au sujet de l'étanchéité de la cuvette du lac d'Allos et de la possibilité de remplir chaque année le réservoir projeté. Néanmoins le projet du lac d'Allos n'en reste pas moins très intéressant, à cause de son coût relativement faible. S'il ne devait pas donner tout ce que l'on en attend on pourrait y remédier en créant une réserve supplémentaire. C'est dans cet ordre d'idées qu'un projet de loi a été déposé en 1908, en vue de la déclaration d'utilité publique des travaux d'aménagement du lac d'Allos.

En terminant ce chapitre nous devons ajouter que le département du Var vient de donner une grande extension au programme qu'il avait adopté primitivement. Un nouveau projet, connu sous le nom de projet Dalloyau, a été pris en considération par le Conseil général du Var. Ce projet comprend, outre la dérivation de Fontaine-l'Evêque et l'aménagement du lac d'Allos, la création de trois grands barrages-réservoirs devant retenir ensemble 300 à 400 millions de mètres cubes, et un canal d'irrigation devant débiter 8 mètres cubes par seconde. Les trois barrages en question seraient établis dans le bassin du Verdon. L'un d'eux serait le barrage de Caréjuan, dont nous avons déjà parlé. Un autre serait construit à Comps, sur l'Artuby, affluent du Verdon. Le projet Dalloyau comporterait aussi l'utilisation de forces hydrauliques importantes.

PROJET

du Barrage-Réservoir de Gréoulx

Notre intention n'est pas de donner ici une description détaillée du projet du barrage-réservoir de Gréoulx, car elle excéderait notablement les limites du cadre que nous nous sommes tracé. Nous nous contenterons de quelques indications générales qui, nous l'espérons, pourront donner une idée approximative des dispositions essentielles des ouvrages prévus et des résultats que l'on doit en attendre.

Barrage

Le barrage de Gréoulx sera établi en un point où le lit du Verdon est relativement resserré, tout en ayant encore 80 mètres de largeur. Il aura une hauteur totale de 67 mètres, dont 10 mètres en fondation, 53 mètres de hauteur utile et 3 mètres de revanche au-dessus du niveau maximum de la retenue. Il sera construit en maçonnerie ordinaire à mortier de ciment et solidement encastré dans le rocher calcaire qui forme les berges du Verdon et qui constitue également le sol de fondation sous le lit de gravier de la rivière. Ce barrage aura une épaisseur de 64 mètres à la base et de 6 mètres au couronnement. Ce sera un énorme massif de maçonnerie de 240.000 mètres cubes.

Ouvrages accessoires

Le projet prévoit les dispositions nécessaires pour que la fondation puisse être exécutée à ciel ouvert et complètement à l'abri des crues. A cet effet on commencera par

ouvrir, dans la berge rocheuse de forme convexe qui constitue la rive droite, deux grands souterrains qui serviront à dériver le Verdon. Ces galeries auront 9 mètres d'ouverture et une section suffisante pour évacuer les plus fortes crues, soit 1.000 mètres cubes à la seconde. Elles seront revêtues en maçonnerie de moellons, de manière à offrir une surface unie à l'écoulement rapide des eaux.

Pour forcer la rivière à s'écouler par les deux souterrains il sera construit, en amont de l'emplacement de la fouille du barrage principal, un barrage de garde en maçonnerie de 14 mètres de hauteur. Les travaux de ce barrage seront exécutés à l'abri d'une digue de 5 mètres. Une autre digue barrera le Verdon en aval de la fouille. Enfin deux murs-écrans seront descendus en amont et en aval de celle-ci en travers du lit, jusqu'au rocher. La fouille, étant ainsi protégée à la fois contre les crues et contre les eaux souterraines, la fondation du grand barrage pourra être exécutée avec tous les soins nécessaires, sans épaissements difficiles.

Pour assurer l'écoulement des crues, lorsque le réservoir sera plein, sans dépasser le niveau maximum assigné à la retenue et sans rien perdre de la capacité utile de celle-ci, il sera établi de puissantes vannes à côté du barrage qui sera muni aussi d'un déversoir de sûreté latéral. Les eaux ainsi écoulées seront évacuées vers l'aval au moyen d'un canal large et profond creusé dans le rocher.

Prise d'eau

La prise d'eau s'effectuera à deux niveaux différents, l'un à mi-hauteur l'autre au bas de la retenue, au moyen de robinets-vannes de fort calibre qui permettront de laisser écouler dans le Verdon, en aval du barrage, un débit pouvant atteindre 50 mètres cubes par seconde.

Les deux galeries seront obturées par de forts massifs de maçonnerie dont l'un contiendra les tuyaux de la prise

d'eau inférieure et l'autre les conduits des évacuateurs qui serviront à expulser les dépôts de limon qui se formeront dans le réservoir.

Cuvette du réservoir

Le remous du barrage s'étendra en amont sur une longueur de 15 kilomètres, jusqu'au pied du barrage de Quinson, c'est-à-dire du barrage de prise d'eau du canal du Verdon. Le lac artificiel ainsi constitué aura une largeur très variable. Entre le barrage et le pont d'Esparron, sur une longueur de cinq à six kilomètres, la largeur au plan d'eau maximum variera de 200 à 600 mètres. Entre le pont d'Esparron et le pont de Quinson, sur une longueur de plus de 8 kilomètres, le Verdon coule dans une gorge étroite et sauvage, dont les parois sont presque verticales. Cette partie du réservoir sera très pittoresque et sa visite en barque sera des plus intéressantes. Enfin, vers son extrémité amont le remous inondera à peu près complètement la plaine de Quinson.

Les terrains à submerger sont généralement de peu de valeur et formés par des graviers, des rochers et des iscles plus ou moins boisées. Malheureusement il sera nécessaire de prendre dans la plaine de Quinson 85 hectares de terrains bien cultivés.

Il y aura peu de voies de communications à rétablir. Les ouvrages les plus importants à reconstruire seront les ponts d'Esparron et de Quinson.

La cuvette du réservoir de Gréoulx sera établie en grande partie dans un calcaire marneux qui fait partie de l'étage barrémien et peut être considéré comme rigoureusement étanche. D'après l'avis des géologues les plus compétents il en est de même pour l'ensemble du réservoir.

Limon et graviers

Tous les cours d'eau du bassin de la Durance entraînent des quantités plus ou moins grandes de limon et de gravier. Si donc l'on ne prenait pas les mesures nécessaires pour y parer, tout barrage de retenue d'eau finirait par être complètement atterri. Il y a là une difficulté à vaincre dont-il ne faut pas se dissimuler l'importance ; mais il serait excessif de prétendre, comme l'on fait certaines personnes en 1896, que l'homme est impuissant à lutter contre les énormes masses de matériaux que charrie une rivière torrentielle telle que la Durance. Les études que nous avons poursuivies à ce sujet pendant plusieurs années nous ont d'ailleurs amené à penser que l'on s'était fait une idée bien exagérée de l'entraînement des matériaux par les rivières torrentielles, tout au moins en ce qui concerne les graviers.

Pour le Verdon il nous a été possible de déterminer à peu près exactement le cube moyen du gravier charrié annuellement. Le barrage de Quinson, d'une hauteur de 13 mètres, retient depuis 1869 tous les graviers apportés par le Verdon. Ceux-ci avancent peu à peu dans la retenue et exhausent progressivement le lit en amont. Par la comparaison de deux profils en long du Verdon, qui ont été levés, l'un en 1878, l'autre en 1899, nous avons pu calculer aussi exactement que possible le cube de gravier qui correspond à une période de vingt-et-une années. Il en résulte qu'en moyenne le Verdon ne charrie que 50.000 mètres cubes de gravier par an.

Comme le barrage de Quinson retiendra les graviers pendant encore fort longtemps, une centaine d'années probablement, on voit qu'il n'y a pas à se préoccuper de cette question pour le réservoir de Gréoulx.

Le Verdon est, il est vrai, la seule rivière pour laquelle il nous a été possible de déterminer par un mesurage direct le cube de gravier entraîné. Mais en nous basant sur

certaines observations, nous avons établi une méthode de calcul qui peut donner d'une façon plus ou moins approximative le cube du gravier charrié par d'autres rivières torrentielles.

Si le cube du gravier est relativement peu important celui du limon tenu en suspension dans l'eau est, par contre, très grand. Ce cube peut être déterminé assez exactement en prenant tous les jours un échantillon d'eau et en pesant le limon qu'il contient après l'avoir recueilli par décantation et filtration. Connaissant les débits journaliers de la rivière pendant une certaine période on en déduira ensuite le cube de limon qu'elle aura transporté pendant le même temps.

Cette méthode a été appliquée à la Durance à Mirabeau, pendant un grand nombre d'années, par Hervé-Mangon. Elle a permis d'évaluer à cinq millions de mètres cubes environ le volume moyen du limon charrié annuellement par la Durance en ce point. Par comparaison on peut estimer à 700.000 mètres cubes le cube correspondant pour le Verdon à Quinson.

Ces chiffres montrent la nécessité d'évacuer le limon qui se déposera dans le réservoir de Gréoulx. En négligeant de le faire la perte de capacité utile atteindrait environ sept millions de mètres cubes en dix ans et trente-cinq millions en cinquante ans. Nous pensons que pour arriver à un dévasement efficace de ce réservoir il ne sera pas suffisant d'employer les moyens qui ont été usités jusqu'à présent. Le procédé classique, qui fonctionne avec succès en Espagne et en Algérie, consiste à ouvrir brusquement des évacuateurs de fond lorsqu'il n'y a plus qu'une faible hauteur d'eau dans le réservoir. Cette opération, combinée avec l'action des crues, est répétée un certain nombre de fois. Pour obtenir de bons résultats il faut que le cours d'eau sur lequel est construit le barrage soit bien encaissé et que la longueur du lac artificiel dans lequel se dépose le limon ne soit pas trop grande. Dans un réservoir de l'importance de celui de Gréoulx il est de toute évidence que ce procédé ne donnerait pas des résultats suffisants, car l'appel des

évacuateurs ne pourrait se faire sentir que dans une faible partie de la retenue et, d'autre part, l'action des crues dans le réservoir supposé vide serait peu efficace dans les parties où celui-ci comportera un fond large et plat, c'est-à-dire dans celles où la capacité utile sera la plus grande.

Pour compléter l'action des évacuateurs il sera indispensable de recourir à des procédés mécaniques. On pourra, pour cela, employer de puissantes dragues suceuses qui aspireront les vases, après les avoir soulevées par l'injection d'eau comprimée, et qui les refouleront de proche en proche, au moyen de bâches flottantes, dans la zone d'action des évacuateurs. Ces dragues pourront être actionnées électriquement par la force motrice de la chute du barrage.

Fonctionnement de la retenue

Le réservoir de Gréoulx pourra emmagasiner un volume d'eau de quatre-vingt-dix-sept millions de mètres cubes qui sera largement suffisant pour faire face à une pénurie moyenne et qui permettra de remédier presque complètement à une pénurie exceptionnelle, telle que celles de 1896 et 1906.

Le calcul des débits du Verdon, que nous avons pu faire avec une assez grande précision pour une période de vingt-ans, nous a permis de conclure que l'alimentation du réservoir sera toujours bien assurée, même dans les années les plus sèches. On peut donc compter que celui-ci sera toujours plein au 1^{er} août, c'est-à-dire avant le commencement de la pénurie d'eau.

Avec un cube utile qui ne descendra jamais en-dessous de 90.000.000 mètres cubes on pourra augmenter le débit du Verdon, et par suite celui de la Durance :

de dix-sept mètres cubes par seconde pendant . . .	60 jours
de vingt-six mètres cubes par seconde pendant . . .	40 —
de trente-quatre mètres cubes par seconde pendant . . .	30 —

Dépense

Le projet du barrage-réservoir de Gréoulx s'élève à douze millions de francs, dont la moitié sera supportée, comme nous l'avons expliqué, par les départements des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse.

En présence de cette contribution très importante, consentie par les intéressés, il paraît probable que le Parlement n'hésitera pas à déclarer d'utilité publique l'exécution, par l'Etat, des travaux du barrage-réservoir de Gréoulx.

PROJET

du Barrage-Réservoir de Serre-Ponçon

La réalisation du projet du barrage-réservoir de Gréoulx, qui paraît devoir être considérée comme prochaine, permettra de remédier à peu près complètement aux pénuries d'eau de la basse Durance. Mais les volumes d'eau qui pourront être emmagasinés dans ce réservoir devront être entièrement réservés au profit des canaux actuellement existants. Le problème de l'extension des irrigations ne sera donc pas résolu et la question des pénuries d'eau industrielles, qui apparaît déjà pleine de menaces pour l'avenir, restera entière.

En tenant compte des longs délais nécessaires pour venir à bout des difficultés de toute nature que rencontre un projet de grand barrage-réservoir, il ne semble nullement prématuré de s'occuper dès maintenant des mesures qu'il conviendra de prendre pour satisfaire aux nouveaux besoins, lorsqu'ils se manifesteront d'une façon impérieuse.

Nous avons déjà signalé la rareté, dans le bassin de la

Durance, des emplacements favorables à la création économique de vastes réserves d'eau. En dehors de Serre-Ponçon et de deux ou trois emplacements dans le bassin du Verdon nous n'en voyons pas d'autres qui puissent, actuellement, être recommandés pour la construction de grands barrages de retenue d'eau. Les réservoirs qui pourront être établis dans le bassin du Verdon, après celui de Gréoulx, devront être affectés exclusivement au service des irrigations dans le département du Var. Pour donner satisfaction aux besoins de toute nature qui existent déjà ou qui se manifesteront prochainement dans la vallée de la Durance, nous ne voyons qu'une seule solution : la création du barrage-réservoir de Serre-Ponçon, qui nous paraît devoir être mise à l'étude sans attendre l'achèvement de celui de Gréoulx.

C'est dans ces conditions que nous avons été amené à reprendre notre ancien projet et à l'amplifier considérablement en nous plaçant à un point de vue beaucoup plus général que celui qui était envisagé en 1897.

A un moment où les industriels, effrayés par la fréquence et la persistance des basses eaux de la Durance, hésitent à aménager de nouvelles chutes, et avant que la construction du chemin de fer de Chorges à Barcelonnette ne vienne apporter un grave obstacle à la réalisation de notre projet, nous estimons que nous avons le devoir de faire connaître les avantages que présenterait pour la région du Sud-Est de la France la création du barrage-réservoir de Serre-Ponçon.

PROJET PRIMITIF

Voici d'abord les dispositions principales du projet que nous avons présenté en 1901. Nous les résumerons très sommairement, car elles sont absolument semblables à celles qui ont été décrites ci-dessus pour le projet de Gréoulx. Il n'y a guère que les dimensions qui varient d'un projet à l'autre.

Le barrage de Serre-Ponçon qui devait, comme c'est prévu pour celui de Gréoulx, être fondé entièrement sur le

rocher, aurait eu une hauteur totale de 95 mètres, dont 42 mètres en fondation, 50 mètres de hauteur utile et 3 mètres de revanche.

La largeur du lit de la Durance à l'emplacement du barrage est de 130 mètres environ.

La Durance eût été détournée dans trois souterrains avec un barrage de garde en amont et une digue de protection en aval. Deux murs-écrans, l'un en amont, l'autre en aval de la fouille devaient être descendus à 10 mètres de profondeur dans le gravier.

Malgré l'extrême profondeur du rocher au milieu de la rivière, la fondation à ciel ouvert avec épuisement nous avait paru possible, grâce à une circonstance favorable que nous allons expliquer. Les sondages, au nombre de cinq, que nous avons fait exécuter dans le lit de la Durance, nous ont montré d'une façon absolument concordante que la nature du terrain change à partir d'une profondeur de sept à huit mètres. La couche supérieure est formée par le gros gravier très perméable que l'on voit à la surface du lit. En dessous et jusqu'au rocher le terrain est compact et formé par du gravier à petits éléments avec remplissage des vides par de l'argile. Etant données sa structure et sa composition ce gravier argileux, qui ressemble à certains dépôts glaciaires, doit être considéré comme imperméable. Nous étions donc en droit de penser qu'avec les murs-écrans projetés les infiltrations dans les fouilles seraient peu importantes. Cela ne nous avait d'ailleurs pas empêché, pour plus de sûreté, de prévoir de puissantes pompes centrifuges mues par l'électricité, pour épuiser l'eau dans la fouille.

Le remous du barrage devait s'étendre sur une longueur de neuf kilomètres dans la Durance et quatre kilomètres dans l'Ubaye. La capacité utile du réservoir eut été de 186 millions de mètres cubes, soit environ le double de celle du réservoir de Gréoulx. Les terrains compris dans le champ d'inondation sont généralement de peu de valeur et les habitations peu nombreuses. Par contre nous avons dû prévoir d'importantes rectifications de routes nationales et

même le relèvement, sur une longueur d'un kilomètre, du chemin de fer de Gap à Briançon.

La question des limons et des graviers, qui est encore plus importante que pour le réservoir de Gréoulx, eût été résolue de la même manière.

La dépense prévue s'élevait à 18 millions, mais ce chiffre était un peu faible. En révisant certains prix unitaires comme nous l'avons fait pour le projet de Gréoulx, notamment en ce qui concerne la maçonnerie ordinaire, on arriverait à 21 millions.

NOUVEAU PROJET

Nous devons dire tout d'abord que le nouveau projet n'a été qu'ébauché, notre intention étant de faire ressortir l'intérêt d'une étude approfondie plutôt que d'indiquer une solution ferme et définitive. Néanmoins, au moyen des données que nous avons trouvées dans le dossier du projet primitif, il nous a été possible, sur plusieurs points, d'arriver à des conclusions assez précises.

Hauteur de la Retenue

Une première question, dont l'intérêt est capital, est la fixation de la hauteur de la retenue. Nous pensons que celle de 50 mètres que nous avons prévue primitivement doit être notablement augmentée. Il importe, en effet, de donner au réservoir de Serre-Ponçon une capacité utile aussi grande que possible et cela pour les raisons suivantes :

1° parce que les besoins auxquels il faudra satisfaire deviendront très grands.

2° parce qu'il importe de tirer le meilleur parti possible d'un emplacement merveilleux, qui n'a pas son pareil, à beaucoup près, dans tout le bassin de la Durance.

3° parce que d'une manière générale, et en particulier dans le cas actuel, la dépense d'établissement d'un réservoir croît moins vite que sa capacité utile. En d'autres termes le prix par mètre cube de capacité est moins élevé pour un grand réservoir que pour un autre de proportions moindres.

4° parce que les dépenses à faire pour le dévasement du réservoir de Serre-Ponçon seraient sensiblement les mêmes avec une retenue de 50 mètres qu'avec une retenue plus grande, et qu'il y a dès lors intérêt à répartir ces dépenses sur une réserve d'eau aussi élevée que possible.

En partant de ce principe la capacité à donner au réservoir ne devrait, théoriquement, avoir d'autre limite que celle qui correspondrait à une régularisation complète du régime de la Durance. Mais, en pratique, on ne pourrait pas aller aussi loin et la hauteur de la retenue serait forcément limitée par d'autres considérations. D'une part, en effet, nous estimons qu'en l'état actuel de l'art de l'ingénieur une retenue de 100 mètres représenterait un maximum qu'il serait même très audacieux d'atteindre. D'autre part la considération des terrains à submerger peut aussi conduire à limiter cette hauteur. Il ne saurait, par exemple, être question d'exproprier des communes entières.

C'est cette dernière considération qui intervient pour fixer un maximum à la retenue du barrage de Serre-Ponçon. A 14 kilomètres en amont de l'emplacement du barrage est situé, au bord de la Durance, le bourg de Savines, chef-lieu de canton assez important du département des Hautes-Alpes. Pour laisser une revanche suffisante entre le plan d'eau maximum du réservoir et les maisons de cette agglomération il ne faut pas dépasser une hauteur de 85 mètres pour la retenue du barrage. Ce chiffre nous paraît d'ailleurs susceptible d'être adopté. Sans doute, il dépasse d'une trentaine de mètres les retenues les plus fortes qui ont été réalisées en France. Mais nous avons l'exemple de l'Amérique où l'on s'occupe actuellement de construire d'énormes barrages de 80 à 100 mètres de hauteur. Il est vrai que, dans notre cas, la difficulté est aggra-

vée par l'extrême profondeur du rocher de fondation. Mais nous indiquerons une solution qui permettra de tourner cette difficulté.

Barrage

Il ne semble pas possible de conserver la solution que nous avons primitivement prévue pour le barrage. En fondant celui-ci entièrement sur le rocher on lui donnerait une hauteur totale de $42^m + 85^m + 3^m = 128$ mètres, ce qui serait excessif. Ce barrage ne serait certes pas irréalisable, mais il y aurait de sérieuses difficultés pour en faire un massif parfaitement homogène. L'effort de compression maximum dans la maçonnerie atteindrait une limite très élevée, de sorte qu'il serait nécessaire, tout au moins vers la base du barrage, de prendre des précautions spéciales, d'employer des matériaux de choix avec mortier de ciment à fort dosage. Une objection plus grave encore est celle qui résulte de la considération des efforts de rupture par glissement ou par cisaillement. Le calcul indique que ces efforts peuvent atteindre une valeur assez grande pour fixer une limite à la hauteur des barrages. La possibilité d'atteindre une hauteur de 128 mètres sans provoquer des efforts de cisaillement excessifs dans la maçonnerie est plus que douteuse. On pourrait, il est vrai, remédier à cet inconvénient en armant avec des barres de fer certaines parties du barrage. Mais de là à adopter carrément le béton armé pour la construction de tout l'ouvrage il n'y a qu'un pas à faire.

Ce pas, nous n'hésitons pas à le franchir. Toutefois nous devons dire que pendant longtemps nous avons été plutôt réfractaire à l'idée d'employer le béton armé pour la construction de grands barrages. Au cours de nos études du barrage de Gréoulx nous avons été sollicité dans ce sens par des spécialistes sérieux et compétents, mais nous avons fait la sourde oreille. Nous avons, comme beaucoup de personnes, une défiance en quelque sorte instinctive à l'égard de l'emploi du béton armé pour la construction d'un

barrage de hauteur exceptionnelle. Mais nous avons surtout cette crainte que, si bonnes que fussent les raisons à invoquer en faveur du béton armé, ce mode de construction n'aurait aucune chance d'être adopté tant qu'il n'aurait pas reçu la sanction de la pratique sur une échelle suffisante. Or il n'existe pas encore, du moins à notre connaissance, de barrages en béton armé d'une hauteur de 30 à 40 mètres. Comme, au demeurant, le barrage de Gréoulx est réalisable en maçonnerie ordinaire et qu'il y avait urgence à présenter le projet, nous ne nous arrêtrâmes pas à étudier une autre solution dont l'insuccès paraissait presque certain d'avance.

Pour le barrage de Serre-Ponçon c'est une toute autre affaire. Le béton armé nous apparaît presque comme pouvant seul donner une solution pratique et d'autre part, étant admis que le barrage de Gréoulx sera exécuté le premier, la construction du barrage de Serre-Ponçon ne présentera pas le même degré d'urgence de sorte que l'on aura le temps de faire, sans précipitation, les études nécessaires. Nous devons ajouter qu'après mûre réflexion nous avons acquis la conviction que le béton armé se prête à merveille à la construction de grands barrages de retenue d'eau. En formulant cette opinion nous nous appuyons d'ailleurs sur la haute autorité de M. Rabut, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, professeur à l'Ecole des Ponts et Chaussées, qui, au Congrès de 1907 de l'Association pour l'Avancement des Sciences, a fait une communication sur le béton armé dans laquelle il a signalé son application à la construction des barrages comme étant appelée au plus grand avenir.

Le béton armé présente cet avantage important de se prêter tout particulièrement à la réalisation des deux qualités primordiales d'un barrage, qui sont l'étanchéité et la résistance.

La face amont d'un tel barrage est formée par une cloison étanche, plus ou moins inclinée, dont l'épaisseur croît avec la pression de l'eau qui s'exerce sur elle. Des contre-forts convenablement espacés et reliés par des planchers

supportent cette cloison et reportent sur le sol de fondation la poussée de l'eau et le poids du barrage lui-même. La pression sur le sol peut être répartie uniformément au moyen d'un radier également en béton armé, comme toutes les autres parties de l'ouvrage. Grâce aux vastes évidements que comporte le barrage et à la possibilité de lui donner un grand empattement, la pression par unité de surface sur le sol de fondation pourra être limitée à un chiffre faible, même pour un barrage de très grande hauteur.

L'étanchéité de la paroi amont peut être obtenue d'une manière certaine en ajoutant à son armature une âme formée par une tôle mince et continue dont les éléments seront reliés par la soudure autogène. Il sera toujours possible de donner à chacun des panneaux de cette paroi une résistance suffisante contre la poussée de l'eau.

On conçoit, dans ces conditions, qu'un barrage en ciment armé puisse être établi avec toutes les conditions de sécurité désirables. La surveillance d'un tel barrage sera même plus facile et plus efficace que celle d'un barrage en maçonnerie pleine,

En ce qui concerne le barrage de Serre-Ponçon, l'emploi du béton armé procurera un avantage particulier de la plus grande importance. Grâce à la faible pression sur le sol de fondation que donne un barrage de cette nature, pression qui, dans notre cas, ne dépassera pas cinq à six kilogrammes par centimètre carré, on pourra se dispenser de fonder le barrage sur le rocher. On sait, en effet, que le gravier constitue un sol de fondation résistant et incompressible qui supportera facilement la pression que nous venons d'indiquer. Il restera à rendre le sous-sol étanche. Une solution absolument radicale consisterait à descendre en travers de la Durance un mur-écran jusqu'au rocher, comme nous l'avons prévu pour le barrage de Gréoulx. Ce mur qui intercepterait complètement l'écoulement des eaux souterraines serait établi à une cinquantaine de mètres en amont du barrage et relié à celui-ci par un avant-radier en béton armé qui augmenterait l'adhérence de tout l'ou-

vrage sur le sol et empêcherait toute tendance à un glissement longitudinal. La construction d'un mur-écran jusqu'à une profondeur de quarante-deux mètres présenterait, il est vrai, des difficultés exceptionnelles. Mais nous considérons comme à peu près certain qu'il ne sera pas nécessaire de descendre aussi bas. Si le sous-sol, formé de gravier argileux, est à peu près complètement imperméable comme nous avons lieu de le croire, il suffira de descendre le mur-écran à une vingtaine de mètres de profondeur. Au besoin on établirait un deuxième mur semblable, à quelques distance du premier.

En tout cas le radier sur lequel sera construit le barrage ne sera exposé à aucune sous-pression, car la couche de gravier perméable sur laquelle il reposera constituera un drain puissant.

Nous nous bornons, ici, à l'indication des principes généraux qui nous paraissent devoir être appliqués dans la construction du barrage de Serre-Ponçon. Un projet d'exécution de cet ouvrage exceptionnel nécessitera certainement de longues études et se heurtera à bien des difficultés, mais d'ores et déjà nous croyons pouvoir affirmer que l'emploi du béton armé donnera une solution à la fois sûre et économique.

Cuvette du Réservoir

Entre Savines et le confluent de l'Ubaye, la Durance coule dans un vaste lit de gravier dont la largeur varie entre 500 et 1.000 mètres, sur un parcours de 13 kilomètres. Cette partie de la vallée de la Durance est très peu habitée et les cultures y sont rares. En la parcourant on a par moments l'impression de se trouver dans un véritable désert. L'immense plaine de gravier qui forme le lit de la rivière s'étend à perte de vue, dominée par des berges abruptes et dénudées, formées par des rochers et des marnes argilo-calcaires. Au milieu de cette nature sauvage

on rencontre, de distance en distance, quelques habitations entourées de terrains cultivés qui évoquent l'idée de petites oasis : l'Île de Rousset, la Ribière, le Grand-Pré, le Thubaneau. Seule la rive gauche de la Durance est boisée sur une partie de sa longueur, mais les bois qui la recouvrent n'ont que peu de valeur.

C'est seulement en approchant de Savines que la nature du paysage change et que les cultures commencent à s'étendre.

Dans la vallée de l'Ubaye la désolation est complète. Sur plus de quatre kilomètres ce ne sont que graviers et rochers nus, sans même un hectare de terrain cultivé.

Rien d'ailleurs ne saurait mieux dépeindre cet état de choses que le tableau des terrains à acquérir qui figure au projet primitif. Le champ d'inondation devait avoir une superficie de 688 hectares, dont 70 hectares seulement de terrains bien cultivés : vignes, prairies, vergers et labours. Il y en a à peu près autant en terrains de production médiocre, plus 68 hectares de bois taillis et de futaie. Le reste, c'est-à-dire plus de 500 hectares, est formé par du rocher nu et des graviers stériles. Dans ce vaste périmètre on ne trouve que 27 maisons qui ont été estimées ensemble 315.000 francs !

En portant la hauteur de la retenue de 50 à 85 mètres on atteindrait, il est vrai, du côté de Savines, des terrains d'une valeur moyenne plus grande, mais pour l'ensemble du périmètre embrassé, dont la superficie est d'environ 1.300 hectares, on n'en aurait pas moins des conditions exceptionnellement favorables qui font de cette partie de la vallée de la Durance un emplacement absolument unique pour l'établissement d'un grand réservoir.

Par contre les voies de communication seraient fortement touchées. Les routes nationales n^{os} 94 et 100 qui longent la Durance et l'Ubaye seraient à reconstruire sur plus de 25 kilomètres de longueur. Le chemin de fer de Gap à Briançon devrait être modifié et relevé sur une longueur de près de 6 kilomètres, à partir d'un point situé à un kilomètre avant la gare de Prunières qui se trouverait

donc complètement submergée. Cet inconvénient n'est pas si grand qu'on pourrait le croire, car le seul intérêt de cette gare est de desservir la vallée de l'Ubaye. Or celle-ci sera desservie par un chemin de fer P.-L.-M. qui a été déclaré d'utilité publique en 1905 et dont le point de départ est prévu à Chorges.

Au point de vue de la création du réservoir de Serre-Ponçon cette question du chemin de fer de Chorges à Barcelonnette a d'ailleurs une importance capitale, car son tracé passe au milieu de l'emplacement du réservoir et serait noyé sur une longueur de 9 kilomètres. Si donc on devait réaliser un jour le barrage-réservoir de Serre-Ponçon il importerait de n'avoir pas à rectifier une voie ferrée extrêmement coûteuse. Pour cela il faudrait établir cette ligne avec un nouveau tracé qui partirait de la gare de Savines, ainsi d'ailleurs qu'on l'avait prévu jadis, franchirait la Durance au droit de cette gare, puis suivrait successivement la rive gauche de la Durance et la rive droite de l'Ubaye, au-dessus du niveau maximum de la retenue, pour rejoindre le tracé actuel vers la gare d'Ubaye. Si le chemin de fer était établi suivant ce dernier tracé toute la partie comprise entre l'origine et la gare d'Ubaye, soit 14 kilomètres, devrait être abandonnée, ce qui représenterait une perte d'au moins 7 millions. Le nouveau tracé n'aurait guère que deux kilomètres de plus que l'ancien et ne coûterait probablement pas davantage.

Nous dirons enfin que l'examen des lieux complété par celui de la carte géologique détaillée montre que la cuvette du réservoir de Serre-Ponçon doit être complètement étanche.

Capacité du Réservoir

Le lac artificiel projeté aurait une longueur de 15 kilomètres avec une largeur atteignant jusqu'à 1.500 mètres au confluent de l'Ubaye. Il y aurait en outre une retenue de 6 kilomètres de longueur dans cette dernière rivière.

Le volume d'eau retenu atteindrait le chiffre formidable de 580 millions de mètres cubes. Si énorme que soit ce chiffre il a cependant déjà été dépassé. Le barrage d'Assouan, sur le Nil, qui a été construit il y a quelques années par le gouvernement anglais, retient plus d'un milliard de mètres cubes. En Amérique on projette actuellement, en vue de l'irrigation d'immenses terrains dans la région aride (Arizona, Nouveau-Mexique, Colorado, etc.), des réservoirs au moins aussi importants que celui qu'on pourrait créer à Serre-Ponçon.

D'ailleurs ce volume d'eau de 580 millions de mètres cubes que l'on pourrait emmagasiner dans le réservoir de Serre-Ponçon n'aurait rien d'excessif eu égard aux besoins à satisfaire et à l'importance du prélèvement que l'on peut faire sur le débit des hautes eaux de la Durance. Bien que l'on puisse trouver l'utilisation de cette énorme réserve d'eau nous pensons qu'il serait nécessaire d'en sacrifier une partie pour créer une puissante usine qui serait actionnée par la chute du barrage. Il importe, en effet, qu'une telle usine ne soit jamais réduite au chômage et que la force disponible ne tombe pas en dessous d'un minimum acceptable. Pour satisfaire à cette condition nous prévoyons que l'on renoncera à utiliser les 40 mètres inférieurs de la retenue. On perdra ainsi 110 millions de mètres cubes de capacité utilisable, mais on aura une chute qui atteindra 85 mètres et ne tombera jamais en dessous de 40 mètres.

De plus, dans cette partie inférieure du réservoir on pourra pendant fort longtemps loger le produit des dragages qu'il faudra faire.

La capacité utile du réservoir sera ainsi ramenée au chiffre encore très respectable de 470 millions de mètres cubes,

Dévasement du Réservoir

Par comparaison avec les résultats obtenus pour le Verdon, nous avons été amené à évaluer à 200.000 mètres cubes au plus le cube annuel moyen des graviers charriés par la Durance. Pour les limons on pourrait, en partant des chiffres établis pour la Durance à Mirabeau, compter sur un cube annuel de 2.000.000 mètres cubes. Les graviers n'ont rien de bien inquiétant, leur cube étant relativement faible. On pourra s'en débarrasser en les draguant et en les transportant par bateaux dans la partie aval du réservoir. On pourra aussi créer dans des vallées resserrées des barrages de retenue de graviers, par exemple dans les gorges de l'Ubaye, au Lauzet. Quant aux limons il faudra les refouler de proche en proche dans la partie du réservoir qui sera inutilisée, au moyen de dragues suceuses mues par l'électricité, comme nous l'avons déjà indiqué pour le réservoir de Gréoulx.

Fonctionnement de la retenue

Les explications que nous avons données sur le régime de la Durance montrent que le remplissage du réservoir de Serre-Ponçon devra s'effectuer principalement au moyen des crues de fonte des neiges, en avril, mai et juin. Les pluies d'automne pourront aussi y contribuer dans une certaine mesure.

Lors de nos études du projet primitif de Serre-Ponçon, nous avons été conduit à rechercher ou à établir les courbes de débits de la Durance, à Rousset, pour une période aussi longue que possible. Nous avons trouvé dans les archives de notre service celles qui avaient été dressées jadis pour la période 1862-1866. Nous avons établi nous-même celles relatives à la période 1892-1899.

L'étude de ces courbes nous a permis d'arriver aux conclusions suivantes :

Pendant la période considérée le débit moyen de la Durance pendant une année a oscillé entre un minimum de 52 mètres cubes (1893) et un maximum de 151 mètres cubes (1885) par seconde. Ces débits correspondent respectivement à 1.640 et 4.762 millions de mètres cubes d'eau par an.

Pour cette période de treize années le débit moyen a été trouvé égal à 92 mètres cubes.

Le réservoir de Serre-Ponçon, qui serait alimenté précisément par les débits qui sont constatés au pont de Rousset, permettrait de régulariser complètement le débit de la Durance pendant une année sèche, en le maintenant à un chiffre à peu près constant, voisin de 50 mètres cubes. Dans une année pluvieuse le débit resterait variable, mais il serait très amélioré et les crues seraient fortement atténuées.

Voici maintenant comment nous comprenons le fonctionnement du réservoir. Pendant l'hiver on utiliserait le volume d'eau emmagasiné pour augmenter le plus possible le débit d'étiage et l'on pourrait conduire la vidange du réservoir de manière qu'elle fût à peu près terminée vers le 15 avril. La fonte des neiges commence à se faire sentir à cette époque, parfois même plus tôt, surtout lorsque le temps est pluvieux. A partir de ce moment on réglerait l'écoulement du réservoir à un débit uniforme variant de 50 à 60 mètres cubes par seconde selon l'importance plus ou moins grande du stock de neige dans les montagnes qui sera déduit approximativement des observations météorologiques.

Habituellement le remplissage du réservoir sera terminé au plus tard dans les premiers jours de juillet. A partir de ce moment le débit de la Durance va en diminuant jusqu'aux pluies d'automne, avec cependant quelques petites crues s'il se produit de forts orages. On pourra, pendant cette période, maintenir le débit en aval entre 50 et 60 mètres cubes comme ci-dessus. Si les besoins des arrosages

l'exigent on pourra même y affecter 100 à 120 millions de mètres cubes, et même davantage.

En général les pluies d'automne permettront de récupérer ce prélèvement et c'est avec la réserve totale de 470 millions de mètres cubes que l'on verra venir l'étiage d'hiver qui s'étend du commencement de décembre à la fin de mars. Dans une bonne année moyenne on peut admettre que le débit est de 60 mètres cubes au 15 novembre, qu'il décroît en hiver jusqu'à 25 mètres cubes et remonte en mars pour dépasser 60 mètres cubes à partir du 15 avril. Pendant cette période de cinq mois le débit moyen sera d'environ 30 à 35 mètres cubes. Avec les 470 millions de mètres cubes disponibles on pourra l'augmenter d'une moyenne de 35 mètres cubes, ce qui portera le débit de la Durance à un taux uniforme de 65 à 70 mètres cubes.

Prenons maintenant une année très exceptionnelle telle que 1908, pendant laquelle il n'y a pas eu de pluies d'automne. Le débit de la Durance est allé en décroissant à peu près régulièrement depuis le mois de juillet jusqu'en février 1909 pour ne recommencer à croître sérieusement qu'à la fin de mars. Pendant la plus grande partie de l'hiver le débit n'a guère dépassé une vingtaine de mètres cubes avec un minimum de 19 mètres cubes. Dans cette période de huit mois, qui va du 1^{er} août 1908 au 31 mars 1909, le débit moyen de la Durance a été d'environ 27 mètres cubes. Une réserve de 470 millions de mètres cubes qui eût été disponible au 1^{er} août aurait permis d'augmenter le débit moyen de 22 mètres cubes et de le porter à 49 mètres cubes.

En résumé on peut dire que le réservoir de Serre-Ponçon permettrait de porter le débit d'étiage de la Durance, à Rousset, à un chiffre de 50 à 70 mètres cubes, suivant les années.

Usine de Serre-Ponçon

Cette usine serait installée immédiatement en aval du barrage et l'eau du réservoir y serait amenée par un tunnel de dérivation établi en dessous du plan d'eau minimum qui serait lui-même à 40 mètres au-dessus du niveau actuel de la Durance.

La chute serait comprise entre 40 et 85 mètres, ainsi que nous l'avons expliqué. Pour tirer le meilleur parti possible de cette chute il y aurait lieu d'aménager l'usine pour l'utilisation d'un débit de 80 mètres cubes. La puissance minimum de celle-ci serait de 20.000 chevaux, avec le débit minimum de 50 mètres cubes tombant de 40 mètres. La puissance maxima pourrait être portée à 60.000 chevaux et la puissance moyenne ne serait pas inférieure à 40.000 chevaux. Cette usine serait donc la plus puissante de tout le bassin de la Durance.

Effet utile du réservoir de Serre-Ponçon

Les explications qui précèdent permettent de saisir, sans qu'il soit besoin d'insister longuement, l'immense utilité que présenterait la création du réservoir de Serre-Ponçon.

En nous plaçant au point de vue des crues, qui a été exclusivement celui des ingénieurs qui ont les premiers étudié la question des barrages de la Durance, vers 1860, le réservoir de Serre-Ponçon procurerait à lui seul un effet utile plus grand que les six réservoirs qui furent projetés il y a un demi-siècle. Une bonne crue moyenne atteignant un débit maximum de 700 à 800 mètres cubes et représentant un débit moyen de 400 mètres cubes pendant cinq jours, augmenterait la réserve de 150 millions de mètres cubes, déduction faite du débit de 60 mètres cubes qu'ou

laisserait couler en aval. Une telle crue serait facilement absorbée, soit au printemps soit à l'automne. Une crue plus forte pourrait, suivant les cas, être absorbée ou tout au moins très atténuée. Prenons le cas d'une crue exceptionnelle, pouvant atteindre un maximum de 1.500 à 1.800 mètres cubes par seconde. D'après l'allure bien connue des graphiques représentant les crues de la Durance, on peut admettre qu'une telle crue aurait un débit moyen de 300 mètres cubes le premier jour, de 1.000 mètres cubes le second, 700 le troisième, 500 le quatrième, etc... Le débit total des quatre premières journées serait de 216 millions de mètres cubes. Aux époques où une semblable crue serait possible, c'est-à-dire du mois d'avril au mois de juin, ou en octobre-novembre, le réservoir pourrait recevoir de 150 à 400 millions de mètres cubes. Si la crue n'était pas entièrement absorbée on obtiendrait tout au moins ce résultat capital d'annihiler complètement le flot dangereux et l'effet de cette suppression pourrait se faire sentir jusque dans la basse Provence. Or c'est là surtout que les crues sont redoutables. Il ne faut pas oublier que lors des crues d'octobre et novembre 1886, la belle et riche plaine qui s'étend de Mirabeau au Rhône est restée submergée pendant près d'un mois et que les dommages causés aux voies de communication et aux digues ont dépassé 1.200.000 francs. Depuis cette époque les ouvrages de défense des rives ont, il est vrai, été sérieusement renforcés, mais il n'y en a pas moins un intérêt majeur à diminuer la violence des crues de la Durance.

En ce qui concerne les irrigations les besoins actuels seront à peu près satisfaits par la création du barrage-réservoir de Gréoulx. Mais celui de Serre-Ponçon, en écartant définitivement toute crainte de pénurie d'eau dans la basse Durance, supprimera le principal obstacle qui s'oppose à la dérivation de Fontaine-l'Evêque. De plus, on pourra peu à peu étendre les irrigations comme nous l'avons indiqué.

Mais ce sont surtout les usines qui seront appelées à bénéficier de la régularisation du régime de la Durance qui

sera obtenue comme nous l'avons expliqué. En aval du barrage de Serre-Ponçon et jusqu'au confluent du Buëch, le débit d'étiage qui est normalement de 25 à 28 mètres cubes et exceptionnellement de 19 à 21 mètres cubes sera maintenu habituellement à 60 mètres cubes, pour ne descendre probablement jamais en dessous de 50 mètres cubes. On pourra donc, dans cette partie de la Durance, établir des usines qui utiliseront dans de bonnes conditions un débit de 60 à 70 mètres cubes, alors qu'avec le régime naturel de la Durance on ne peut songer à établir les dérivations pour plus de 50 mètres cubes et encore faut-il se résigner à ne marcher pendant quatre à cinq mois par an qu'avec un débit réduit, pouvant descendre pendant trois mois à la moitié de la pleine charge.

Le supplément de débit que déversera dans la Durance le réservoir de Serre-Ponçon profitera d'ailleurs à toutes les usines qu'on pourra établir en aval jusqu'au confluent du Rhône. Comme la Durance à Serre-Ponçon est à l'altitude de 667 mètres et qu'à son extrémité aval elle est à une vingtaine de mètres seulement au-dessus du niveau de la mer il existe entre ces deux points une chute totale de plus de 600 mètres qu'il serait possible, au moins théoriquement, de répartir entre diverses usines qui auraient ensemble plus de 500 mètres de chute nette. Pratiquement il est permis d'espérer qu'on arrivera un jour à 400 mètres de chute nette totale. Dans la traversée du département des Hautes-Alpes, entre Serre-Ponçon et la limite des Basses-Alpes, la Durance descend exactement de 192 mètres. Or, en se reportant au tableau que nous avons dressé des usines en construction ou projetées (Valserres, La Saulce, Ventavon et Le Poët), on voit que la chute nette totale à réaliser atteint 155 mètres, ce qui représentera une utilisation de 80 %. Il ne paraît pas impossible d'atteindre un résultat approchant pour les parties de la Durance en aval des Hautes-Alpes.

D'une manière générale il faut considérer que l'écoulement de la réserve de 470 millions de mètres cubes devant se faire exclusivement en temps de basses eaux, soit d'été,

soit d'hiver, le supplément de débit qui en résultera pourra être utilisé en grande partie par les usines. En réalité, si l'on tient compte des prélèvements que l'on pourra faire sur les crues d'automne, c'est sur une réserve annuelle totale d'environ 600 millions de mètres cubes qu'il faudrait tabler en moyenne. Pour être modeste nous n'en comptons que 400 millions. L'écoulement de cette énorme masse d'eau représentera, par mètre de chute, une quantité Q d'énergie électrique en kilowatts-heures donnée par la formule

$$Q = \frac{400.000.000 \times 1.000 \times 0,7}{100 \times 60 \times 60}$$

soit, en nombre rond, $Q = 800.000$ kilowatts-heures.

Lorsque les chutes aménagées représenteront un total de 400 mètres, l'industrie bénéficiera d'un supplément d'énergie électrique égal à 320 millions de kilowatts-heures.

Mais ce bénéfice n'est pas le seul que l'industrie aura à retirer de l'opération. Outre l'atténuation des crues et la diminution du charriage qui en sera la conséquence et facilitera l'entretien des prises d'eau, il y aura aussi une sérieuse amélioration du fonctionnement des dérivations pendant l'hiver. On sait que par les grands froids la Durance charrie des glaçons qui sont fort gênants et dont on ne peut se débarrasser à chaque prise d'eau qu'en sacrifiant une partie non négligeable du débit, précisément à l'époque des plus basses eaux. De plus il y a une tendance à la formation au sein de la masse d'eau de particules de glace plus ou moins consistante qui peuvent gêner la marche des turbines.

Le réservoir de Serre-Ponçon permettra de remédier dans une large mesure à cet inconvénient. Au lieu d'avoir en aval du barrage, aux basses températures, de l'eau à 0° charriant des glaçons, on aura de l'eau à une température voisine de 4° qui pourra parcourir un long chemin avant qu'il s'y forme des glaçons, d'autant mieux qu'en approchant de la Provence le froid sera moins rigoureux. Lorsque les usines prévues dans les Hautes-Alpes fonctionne-

ront, chacune d'elles recevra son eau de l'usine située immédiatement en amont. Ainsi l'eau qui sortira de l'usine de Serre-Ponçon passera directement dans la dérivation de l'usine de Vallerres et ainsi de suite jusqu'à l'usine du Poët ; chacune de ces usines sera ainsi débarrassée des difficultés et des ennuis que comporte une prise directe dans la Durance et recevra de l'eau parfaitement décantée, exempte de glaçons, et à une température sensiblement supérieure à 0°, de telle sorte qu'avec le tirant d'eau de 3 à 4 mètres des dérivation on n'ait absolument rien à craindre des froids les plus intenses.

Dépenses

Nous n'avons pas la prétention de donner dès maintenant une évaluation précise de la dépense. Cependant, en nous basant sur les estimations rectifiées du projet primitif et en établissant largement nos prévisions, nous croyons pouvoir dire que la dépense totale du barrage-réservoir de Serre-Ponçon ne dépassera pas 36 millions, y compris les acquisitions de terrains et le rétablissement des voies de communication, plus deux millions pour les installations de dévasement, notamment pour l'acquisition des dragues.

Cette dépense serait largement justifiée par les avantages de toute nature que procurerait le réservoir de Serre-Ponçon.

La location de la chute du barrage, à raison de 20 francs par poncelet de force brute moyenne, chiffre qui n'a rien d'exagéré, produirait

$$20 \text{ fr.} \times 40.000 = 800.000 \text{ fr. par an.}$$

La puissance supplémentaire qui sera fournie aux usines d'aval vaudra pour le moins un centime par kilowatt-heure.

Pour 320 millions de kwh cela représenterait annuellement 3.200.000 francs.

La seule considération des forces hydrauliques fait donc ressortir un bénéfice qui pourra atteindre quatre millions par an.

Les avantages d'ordre agricole, qu'il serait plus difficile d'évaluer en argent, seront certainement très importants.

Les chiffres que nous venons d'indiquer établissent d'une façon indiscutable l'utilité de la création du barrage-réservoir de Serre-Ponçon.

En raison de l'importance de l'œuvre à réaliser, de son caractère d'intérêt général et du temps forcément très long qui sera nécessaire pour réaliser l'utilisation à peu près complète des forces hydrauliques de la Durance, l'Etat seul peut mener à bien une entreprise aussi considérable. Pour compenser les charges très lourdes qu'elle lui imposera, il pourra faire contribuer à la dépense tous ceux qui seront appelés à en bénéficier.

Etant donné que, pour chaque mètre de chute utile, le réservoir de Serre-Ponçon procurera un supplément annuel d'énergie électrique de plus de 800.000 kwh valant au moins 8.000 francs, il semble qu'il ne serait nullement exagéré d'imposer aux industriels intéressés une redevance spéciale, calculée à raison de 1.500 à 2.000 francs par mètre de chute et par an. En ne comptant que 1.500 francs cela ferait pour 400 mètres de chute une annuité de 600.000 francs.

L'agriculture pourra aussi fournir un contingent important, sinon immédiatement, tout au moins dans l'avenir, sous forme de redevances que l'on pourra imposer aux canaux d'irrigation à créer plus tard, en vue de l'extension des arrosages. Pour le barrage de Gréoulx qui ne retiendra que 97.000.000 mètres cubes, les départements intéressés ont voté une subvention de six millions, qui représente au taux de 4 % une annuité de 240.000 francs. Il semble permis d'espérer que pour le réservoir de Serre-Ponçon, qui assurera à l'agriculture un volume d'eau plus élevé, l'Etat pourra obtenir un concours d'au moins 200.000 francs par an.

Les recettes de l'Etat s'établiraient dès lors comme il suit :

Location de la chute du barrage de Serre-	
Ponçon.....	800.000 fr.
Redevances industrielles	600.000
Redevances agricoles.....	200.000
TOTAL.....	<u>1.600.000 fr.</u>

De ce chiffre il faut déduire les dépenses d'entretien et d'exploitation que nous évaluons à 400.000 fr.

Il resterait donc un bénéfice de 1.200.000 francs représentant au moins 3 % du capital nécessaire.

Sans doute, il faudra de bien longues années pour obtenir ce résultat. Mais à côté de ce bénéfice direct, l'Etat réalisera des bénéfices indirects, assurément plus importants, grâce à l'augmentation de la production industrielle et agricole et à l'accroissement de la richesse générale de la région.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Nous avons essayé de donner un aperçu de l'utilisation actuelle des eaux de la Durance. Nous avons montré les résultats magnifiques qui ont été obtenus par l'irrigation et nous avons mentionné les débuts de l'industrie nouvelle de la houille blanche. Que de changements cela représente depuis l'époque lointaine où la Durance, d'après un dicton populaire, était considérée comme un des fléaux de la Provence, concurremment avec le mistral et le parlement ! Les siècles ont passé et le parlement a disparu. Mais, si le mistral nous est resté, il y a déjà longtemps que la Durance n'est plus un fléau. Le génie de l'homme, après avoir endigué le redoutable torrent alpin, a dérivé ses eaux vers de vastes territoires qui étaient stériles et desséchés et leur a apporté la prospérité et la vie.

L'œuvre qui a été réalisée est considérable, mais elle n'est pas terminée. Les irrigations ont pris un tel développement que l'eau de la Durance devient souvent insuffisante, et cependant il y a de nouveaux besoins qui se manifestent. L'industrie de la houille blanche vient à peine de naître et déjà elle réclame une régularisation du régime de la capricieuse rivière. La même question se pose d'ailleurs plus ou moins pour toutes les rivières des Alpes, car partout l'industrie des grandes forces hydrauliques souffre du manque d'eau, surtout pendant l'hiver. C'est donc à juste titre que l'on se préoccupe de remédier à cette fâcheuse situation. Malheureusement il sera le plus souvent impossible d'arriver à une solution pratique de ce problème si complexe, mais c'est une raison de plus pour agir là où les circonstances sont favorables. Nos forces hydrauliques

des Alpes représentent un élément important de la richesse publique et il y a un intérêt des plus sérieux à les mettre en valeur.

Jusqu'à présent les tentatives de régularisation de ces cours d'eau ont été assez rares.

Aristide Bergès, qui a été le promoteur de l'industrie de la houille blanche dans le Dauphiné, a, le premier, montré le parti que l'on peut tirer d'un petit cours d'eau en uniformisant son débit. Par l'aménagement d'un minuscule lac de montagne il est parvenu à assurer une force motrice à peu près constante à son usine de Lancey, qui est actionnée par une chute de 500 mètres de hauteur.

D'autres améliorations de même nature seront certainement réalisées.

Le projet Dalloyau, dont nous avons dit quelques mots, prévoit aussi l'utilisation de forces motrices par la régularisation du Verdon.

Enfin, le haut Rhône nous fournit un exemple remarquable dans le même ordre d'idées. La nature, il est vrai, a singulièrement facilité le travail de l'homme, car il a suffi de créer à la sortie du lac Léman une retenue d'un mètre de hauteur pour obtenir une réserve de 582 millions de mètres cubes qui a permis de tripler le débit d'étiage naturel du Rhône, en aval.

Quoi qu'il en soit, les efforts qui ont été faits depuis une dizaine d'années en vue d'améliorer et de développer les irrigations en Provence, paraissent sur le point d'aboutir à un double résultat: la création du barrage-réservoir de Gréoulx qui mettra fin aux pénuries d'eau de la basse Durance et l'aménagement du lac d'Allos qui rendra possible, ou tout au moins facilitera dans une importante mesure la dérivation de Fontaine l'Evêque.

Mais les résultats qui seront ainsi obtenus, quoique très importants, ne seront pas encore suffisants pour arriver à une solution à peu près complète des problèmes qui sont actuellement posés.

La suppression des pénuries d'eau et l'extension éventuelle des arrosages dans le département des Bouches-du-

Rhône, la dérivation de Fontaine l'Evêque qui permettra d'amener de l'eau potable à Marseille et à Toulon et d'entreprendre des irrigations dans le Var, l'aménagement et l'utilisation des forces hydrauliques de la Durance qui intéressent à un haut degré la prospérité industrielle de Marseille et de la vallée du Rhône, toutes ces entreprises sont connexes et liées étroitement à la régularisation du régime de la Durance et de son principal affluent le Verdon. Même les irrigations projetées dans plusieurs départements de la rive droite du Rhône y sont intéressées, car elles doivent être assurées au moyen de l'eau de ce fleuve qui sera élevée mécaniquement par des pompes actionnées par de l'énergie électrique à très bon marché, qui sera empruntée aux usines de la Durance.

Pour réaliser complètement ce programme il faudra non seulement faire les réservoirs d'Allos et de Gréoulx, mais il faudra encore créer un important réservoir sur la Durance elle-même. Or il existe sur cette rivière, à Serre-Ponçon, un emplacement merveilleux, unique même, pour la création d'une énorme retenue d'eau. Au moyen d'un barrage de 85 mètres de hauteur utile on aurait une réserve de 470 millions de mètres cubes qui permettrait d'augmenter le débit d'étiage de la Durance de 30 à 35 mètres cubes par seconde.

Avec cette puissante réserve d'eau, dont le renouvellement chaque année sera largement assuré, on apportera un remède définitif aux pénuries de la basse Durance. Si le réservoir de Gréoulx devait ne pas y suffire complètement, l'appoint nécessaire serait demandé au réservoir de Serre-Ponçon qui permettrait en outre l'extension des arrosages. On mettrait fin ainsi au conflit qui divise depuis longtemps les départements du Var, des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse. Ces deux derniers qui s'opposent actuellement à la dérivation de Fontaine-l'Evêque n'auront plus aucune raison pour le faire lorsqu'il existera une énorme réserve d'eau qui sera de nature à rassurer les esprits les plus inquiets et les plus défiants.

Pour achever de dégager la question de Fontaine-l'Evê-

que il serait utile, il est vrai, de faire tomber l'opposition de la ville d'Aix et des usagers du canal du Verdon qui ne bénéficieraient en rien des avantages que procureraient les réservoirs de Gréoulx et de Serre-Ponçon. Mais si le réservoir du lac d'Allos devait se montrer insuffisant, on pourrait en faire un autre, par exemple celui de Caréjuan qui est d'ailleurs compris dans le projet Dalloyau.

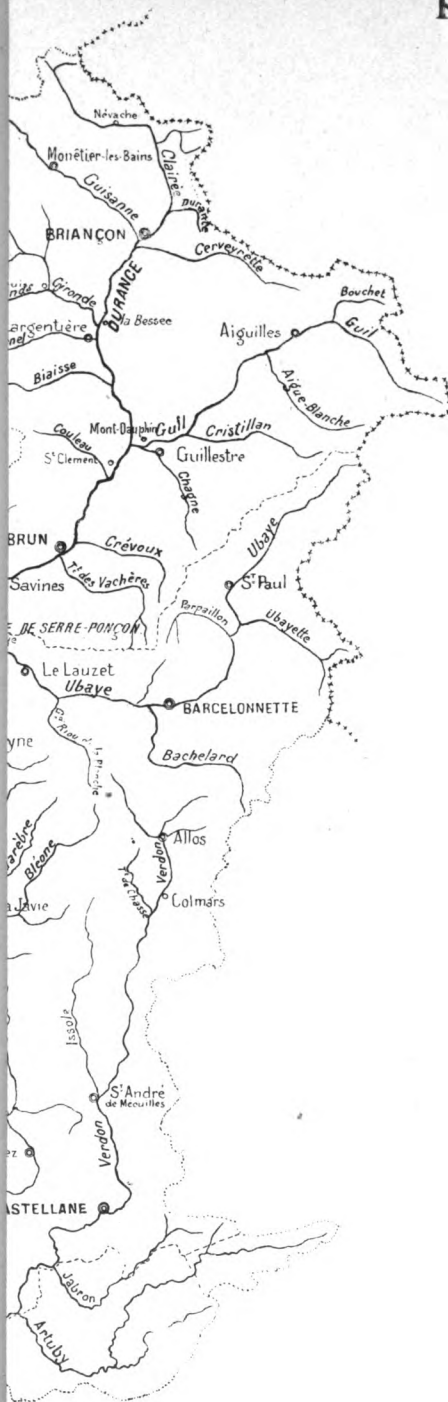
En ce qui concerne les forces hydrauliques la création du barrage de Serre-Ponçon présenterait également des avantages très importants. Au barrage même on pourrait créer une usine dont la puissance atteindrait 60.000 chevaux avec une moyenne de 40.000 chevaux. De plus, le débit d'étiage de la Durance jusqu'à Avignon, sur un parcours de 220 kilomètres, serait notablement augmenté. On mettrait ainsi à la disposition de l'industrie une quantité d'énergie supplémentaire qui serait d'au moins 320 millions de kilowatts-heures par an, ce qui faciliterait beaucoup la création des usines le long de la Durance.

Enfin les dangers d'inondation seraient à peu près complètement supprimés jusqu'à Sisteron et bien diminués au delà.

En résumé la création du barrage-réservoir de Serre-Ponçon présenterait d'immenses avantages pour l'agriculture et l'industrie dans une grande partie de la région du Sud-Est de la France, et il est à désirer que cet important projet puisse un jour être réalisé.

Pour les amateurs de pittoresque le lac artificiel de la Durance constituera une attraction peu ordinaire, dans un cadre sauvage et grandiose. Nombreux seront les touristes qui viendront parcourir ses rives ou naviguer sur ses eaux bleues, dans lesquelles se mireront les hautes cimes du Morgon et du Collas.

La dépense à faire, qui peut être évaluée à 36 millions, ne sera nullement exagérée eu égard au but à atteindre. Elle serait couverte par les avantages de toute nature que l'on obtiendrait, et notamment par la location de la chute du barrage et par les redevances que paieraient les arrosants et les industriels intéressés,





Avant que la construction du chemin de fer de Chorges à Barcelonnette ne vienne rendre presque impossible la réalisation du projet dont nous venons de tracer les grandes lignes, nous estimons que nous avons le devoir de le faire connaître. Mais l'avenir ne doit pas nous faire oublier le présent. Il importe, et nous ne saurions trop insister sur ce point, que le projet de Serre-Ponçon ne nuise pas à la réalisation de celui de Gréoulx. Celui-ci répond à des besoins impérieux et immédiats et il faut l'exécuter sans tarder, sous peine de s'exposer à porter atteinte aux intérêts agricoles des Bouches-du-Rhône et de Vaucluse.

Le barrage-réservoir de Serre-Ponçon pourra être l'œuvre de l'avenir, mais les difficultés exceptionnelles de toute nature que présenterait sa réalisation nous interdisent de la considérer comme prochaine. C'est en tout cas un projet qui nous paraît mériter une étude approfondie et ce projet conduira peut-être à prendre les mesures nécessaires pour réserver la possibilité de l'exécuter quand le moment sera venu.

Gap, 5 avril 1903.



NOTE

SUR

DEUX BRACELETS EN BRONZE

PAR M. PAUL PLAT

Les deux bracelets, dont il s'agit ici, ont été trouvés à Menglon, canton de Châtillon-en-Diois (Drôme). Les détails manquent sur les circonstances de leur découverte, tout ce que je sais, c'est qu'ils ont été trouvés dans un champ à une profondeur d'environ 0^m40, associés à des ossements sans doute humains.

Ils sont tous les deux ovales, à large ouverture, du type de ceux trouvés il y a quelques années à Saint-André-de-Rosans (Hautes-Alpes), et conservés actuellement au Musée de Gap.

Le n° 1 (fig. 1 et 2), pèse 105 grammes. Son diamètre intérieur est de 85 ^m/_m dans le sens de la plus grande largeur et de 52 ^m/_m dans le sens de la plus petite. L'ouverture est de 52 ^m/_m. Aux deux extrémités, existent des bourrelets en relief d'environ 6 ^m/_m, destinés sans doute à retenir un lien qu'on pouvait fixer au bracelet pour l'empêcher de s'enlever du bras. Ce bracelet est à section triangulaire ; la lame de métal mesure 19 ^m/_m de largeur et porte extérieurement une arête médiane très saillante. L'épaisseur prise sur cette arête est d'environ 9 ^m/_m. On remarque sur toute

la face intérieure des encoches ou facettes irrégulières, produites sans doute par l'enclume sur laquelle on a martelé la lame de métal à chaud pour l'enrouler ; martelage qui a sans doute dû être fait avec une massue en bois puisque la lame de métal sur laquelle il était opéré n'en a pas conservé de traces. Un polissage qu'on reconnaît parfaitement, postérieur à cette opération, n'a pas réussi à faire disparaître complètement les traces laissées par l'enclume.

La face extérieure de ce bracelet a été polie avec infiniment de soins et porte comme ornements des losanges faits avec deux séries de traits parallèles en creux, séparées par des traits transversaux et, sur ses bords, une série de petits traits parallèles toujours en creux, qu'une seule ligne empêche d'empiéter sur les autres ornements,

Ce bracelet a dû être porté pendant longtemps à en juger par l'usure des bords et les traces de chocs extérieurs anciens qui existent sur la partie médiane extérieure, partie qui dans les mouvements du bras se trouvait le plus en contact avec les corps étrangers.

D'après les observations qui précèdent, on est amené à conclure que, pour fabriquer ce bracelet, on a dû fondre une lame de bronze droite qu'on a ensuite enroulée en la martelant à chaud sur une enclume qui pouvait être en pierre.

Le bracelet n° 2 (fig. 3 et 4), est beaucoup plus petit que le n° 1 et ne pèse que 49 grammes. Son diamètre intérieur est de 58 m/m dans le sens de la plus grande largeur et de 46 m/m dans le sens de la plus petite. L'ouverture est de 31 m/m et l'épaisseur d'environ 7 m/m . Il est à section ronde, légèrement plat à l'intérieur. Comme au n° 1, on voit sur la partie intérieure les traces laissées par l'enclume sur laquelle on a martelé la barre de bronze à chaud pour l'enrouler. Ce bracelet est moins usé que le précédent ; il est aussi moins orné. Son ornementation consiste en une série de traits parallèles en creux, recouvrant la face extérieure du bracelet, aux deux extrémités, sur environ les deux cinquièmes de sa longueur totale. Le restant de la face extérieure est orné par des séries de lignes disposées, obli-

quement aux premières, par groupes de quatre à sept et en forme de chevrons.

En voyant les petites dimensions de ce bracelet, on se rend facilement compte qu'il était destiné à un enfant.

Il paraît que, dans cette trouvaille, se trouvaient plusieurs autres bracelets, semblables à ce dernier; mais, je ne sais ce qu'ils sont devenus.

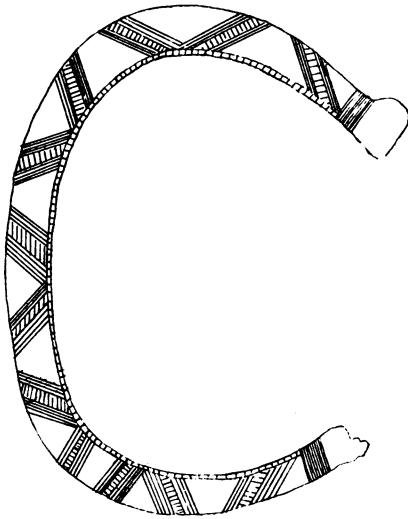


Fig. 1

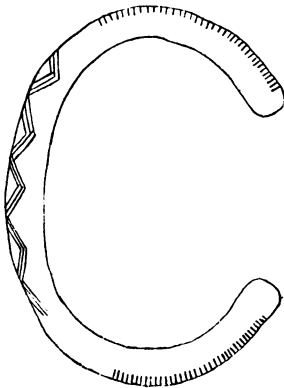


Fig. 3

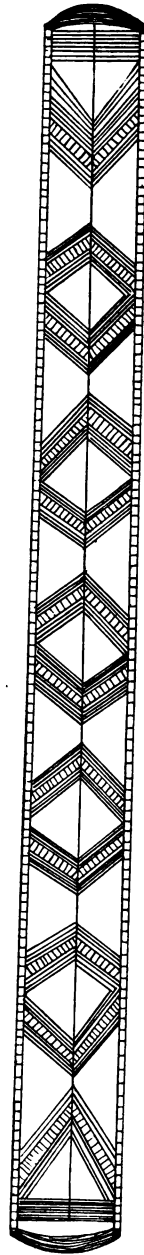


Fig. 2



Fig. 4



NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

FRANÇOIS ARNAUD

Ancien notaire à Barcelonnette

Membre fondateur de la *Société d'Etudes des Hautes-Alpes*

Donner une notice nécrologique sur François Arnaud est une tâche redoutable que nous n'avons acceptée de nos confrères qu'avec la plus vive appréhension. Car, qui jamais pourrait écrire la biographie de cet alpin éminent de manière à satisfaire aux exigences de tous ceux qui l'ont connu ? Il est des vies, au cours uniforme, et dans lesquelles tous les lendemains n'ont guère présenté que la répétition des faits des jours passés : il n'en a pas été ainsi de François Arnaud. Avec sa haute intelligence, ses vastes connaissances, son intarissable gaieté et ses brillantes qualités, son beau caractère, s'il est toujours demeuré semblable à lui-même dans l'idéal de vie qu'il s'était un jour tracée, nous le trouvons divers dans ses multiples études, dans ses nombreux travaux, dans son action politique ou sociale.

François Arnaud n'a pas traversé le ciel de l'Ubaye comme un météore qui projette une unique traînée de lumière. Il était un étonnant foyer d'idées brillantes, de conceptions hardies, de connaissances précises et variées, qui lui permettaient, non seulement, de se reconnaître et de s'orienter sans indécision quand la

conversation passait, sans transition, d'un sujet à un autre, mais encore de produire de remarquables travaux dans des ordres d'idées très divergents.

Ses connaissances si étendues étaient tout d'abord le fruit d'études classiques sérieuses, mais surtout d'un travail opiniâtre et soutenu jusqu'à son dernier jour.

François naquit à Barcelonnette pendant la saison des fleurs en 1843. Son enfance se passa dans ce beau bassin de Barcelonnette, en face des ravissants prés-bois de mélèze de Goudeissart, et en partie aussi chez son oncle, dans le riant bassin de Seyne-les-Alpes.

Dans ces gracieux horizons alpestres, l'enfant grandit sous le souffle caressant d'une mère douce et aimable qui s'appliqua à lui former le cœur et le caractère.

Le souvenir de sa mère lui avait laissé une impression ineffable qu'il traduisait en disant, dans les heures d'intime abandon : « S'il y a un autre monde, je n'y serais heureux que si j'y suis place près de ma mère ».

En 1853, le jeune François commença ses études classiques au collège de Barcelonnette. Il garda, de ce premier âge, une vivante impression dont on retrouvait les réminiscences non seulement dans ses conversations, mais jusque dans ses écrits qu'émaillaient des peintures vives de sa chère *Barcilonna*, des souvenirs de ses jeux d'enfant à travers les vieux et sombres portiques, la silhouette des bonnes vieilles revenant de la prière et abritant discrètement leur lanterne sous leur tablier, des descriptions de l'antique outillage du pays et des coutumes séculaires, mais variées suivant les saisons, de sa chère ville natale.

Il alla ensuite achever ses études classiques au lycée de Lyon et fit son cours de droit à Paris.

Pendant toutes ces études, Arnaud avait surtout à cœur d'acquérir les connaissances qui mettent un homme à la hauteur de sa situation.

Mais chaque année, il revenait, avec enthousiasme,

se retremper quelques jours dans la vie de famille et revoir sa chère Ubaye, où les prés-bois de Goudeissart développaient devant sa fenêtre leur incomparable tableau de grâce alpestre.

Arnaud, avec sa nature ardente, son activité exubérante, était tout à tout. Il était ardent au plaisir, mais il ne s'y oubliait pas. Il était le plus agréable et le plus gai des camarades; mais il était, avec une persévérance soutenue, un infatigable travailleur, aidé en cela par un esprit prime-sautier qui s'assimilait avec une merveilleuse facilité les connaissances les plus variées.

Avec ses remarquables aptitudes, Arnaud aurait pu occuper une position plus en vue dans un centre important. Mais son esprit positif et son amour familial ne se laissa pas griser par les séductions de la capitale. Aussitôt qu'il eut conquis sa licence en droit, il préféra revenir dans sa belle Ubaye pour y reprendre le cabinet de notaire qu'avait géré son père.

Il se mit aussitôt à compiler les minutes des notaires, les archives de Barcelonnette, et celles des autres communes de la région, les vieux cadastres et les anciens parcellaires.

Il recueillit ainsi une masse de faits, de documents, de renseignements de toute nature, sur les événements intéressant le pays, sur la vallée, ses habitants, sur les us et coutumes, sur les montagnes, les variations de climat, même sur les dictons et la langue de l'Ubaye. Ce fut là une mine féconde dans laquelle il puisa abondamment pour ses publications. Mais le temps lui a manqué pour mettre le tout en valeur.

Cependant Arnaud était trop homme du monde pour s'isoler et s'oublier dans ses recherches. Il était l'initiateur de toutes les fêtes, « de toutes les promenades » comme on désignait alors les excursions, et le boute-en-train de toutes les réunions.

Sa haute stature, la souplesse de sa voix, ses connaissances aussi étendues que variées, son répertoire

inépuisable de littérature, de bons mots, d'historiettes, de chansons (car il était à la fois poète et musicien), captivaient l'assistance et faisaient de lui le personnage le plus recherché.

Pendant cette vie de travail et de joyeuses agapes, la guerre de 1870 éclata comme un coup de tonnerre. Arnaud n'hésita pas à faire son devoir et il fit la campagne comme commandant des mobilisés des Basses-Alpes.

Nous avons véritablement regretté qu'aucun de ses compagnons d'armes ne se soit trouvé là pour dire, sur sa tombe, ce qu'avait été Arnaud pendant cette campagne, et avec quelle sollicitude éclairée et constante il s'était occupé de ses hommes.

Après la guerre, Gambetta l'appela à la sous-préfecture de Sisteron pour apaiser les divisions de cette petite ville provençale. Nul mieux qu'Arnaud n'était capable d'accomplir une pareille mission et nous savons d'ailleurs avec quelle autorité il y arrêta les séditions populaires.

Mais l'administration lui pesait et sitôt qu'il vit le calme revenu, il résilia ses fonctions ; il rentra dans sa chère *Barcelouna*, pour y reprendre, avec la direction de son cabinet, ses savantes recherches interrompues.

Il avait entrepris ses études en vue d'un travail sur l'histoire de sa ville natale et sur la vallée d'Ubaye. Mais à mesure qu'il avançait dans le dépouillement des vieilles archives, l'horizon s'ouvrait devant lui et le champ de ses investigations devenait de plus en plus étendu. Les quotidiennes relations avec l'Italie, les nombreux « Barcelonnettes » qui émigraient au Mexique, avaient amené dans les actes des complications parfois délicates. Arnaud voulut se rendre compte de ces particularités et compléter ses connaissances sur le droit particulier à ces régions. Il publia à ce sujet cinq brochures.

D'autre part, en consultant les actes et les parcelles, il eut maintes fois l'occasion de constater que nombre de parcelles qui avaient fait l'objet d'actes de vente n'existaient plus. Il fut très surpris d'une pareille disparition de champs de culture. Mais, en explorant les lieux, il constata bientôt que, parmi ces parcelles, les unes avaient été emportées par les torrents, tandis que d'autres se trouvaient enfouies sous des nappes de graviers stériles. Pourquoi, se demanda-t-il, certains torrents affouillent-ils leurs berges, tandis que d'autres exhausseraient leur lit ? L'examen attentif des torrents lui démontra bientôt que ces particularités dépendaient d'un certain nombre de facteurs : de la forme et de l'étendue du bassin d'alimentation, de la nature du sol et du sous-sol, de la forme et de l'intensité des précipitations atmosphérique, de l'état de la végétation sur ces surfaces, etc.

Pour résoudre ces nouveaux problèmes, il dut élargir encore notablement le cercle de ses recherches ; étudier la topographie et la constitution géologique des montagnes, l'état de la végétation, les variations des phénomènes atmosphériques, c'est-à-dire l'orographie, la météorologie, l'hydrologie, la géologie et la minéralogie en même temps que la botanique. Arnaud devint donc alpiniste et géologue.

Ces investigations lui fournirent un abondant répertoire de notes, de faits, de renseignements, de documents qui furent pour lui une mine précieuse de matériaux pour composer les travaux qu'il a publiés et ceux plus nombreux encore qui étaient en préparation. Aussi nul mieux que lui ne parlait en connaissance de cause de ce qui était relatif à la vallée de l'Ubaye. Il avait à cœur, en effet, de la faire connaître non seulement par une foule de notices d'un haut intérêt, et par des conférences à travers la France, mais encore en favorisant de tout son pouvoir les études locales, et son exploration par les savants ou les touristes.

Il fut l'ami éclairé de tous les naturalistes locaux ; de l'ornithologiste distingué l'abbé Caire, du voyageur naturaliste Chabrand, du botaniste M. Derbez, et comme l'intime familier de tous ceux qui couraient la montagne, les chasseurs et les bergers.

Les savants de passage trouvaient chez lui, non seulement la plus gracieuse hospitalité, mais encore un compagnon incomparable et un mentor précieux qui leur évitait des recherches difficiles ; le botaniste Toulousain, M. Flahaut, les officiers de l'Etat-major, et une foule de touristes et d'explorateurs furent ainsi en rapport avec lui. Car la flore, la faune, la topographie de sa vallée et de ses chaînes de montagnes, des sommets et des cols, lui étaient familières.

Parmi tous les sujets d'études que présentait sa belle vallée, celui de la nature et de la constitution du sol le séduisait particulièrement. Aussi, prêta-t-il son concours le plus actif et le plus dévoué aux savants chargés de dresser les cartes géologiques de la région, MM. Haug, Kilian, Zürcher. Les deux premiers surtout l'émerveillèrent par leur haute compétence, par leur belle synthèse relative à l'orogénie des montagnes de l'Ubaye et par leurs études sur les étranges phénomènes de charriage qu'elles présentent.

Laissant à ces savants amis la solution de ces ardues problèmes, il se consacra plus spécialement à l'étude des manifestations des phénomènes d'érosions et d'alluvionnement, et surtout à l'étude du creusement des vallées et de la glaciation.

Personnellement, nous n'avons connu M. François Arnaud que bien tard, car, en 1887-88, lors de nos explorations des montagnes de la haute Ubaye et de l'Ubayette, nous ignorions encore son existence. Ce ne fut qu'en 1890 que nous entendîmes parler de lui, pour la première fois, par des touristes étrangers qui avaient fait sa connaissance à Barcelonnette et qui nous apprirent, non sans ironie, que, dans ce trou de l'Ubaye,

vivait un notaire qui s'intéressait à toutes choses et se mêlait de cultiver à la fois toutes les branches du savoir humain.

Aussi, grande fut notre surprise quand, en 1893, à sa première visite, nous nous trouvâmes en présence d'un homme grave et pondéré, dont toutes les paroles reflétaient des connaissances précises et étendues. Dès ce jour nous fûmes amis et nos relations demeurèrent constantes, entretenues qu'elles étaient par le mutuel besoin que nous avions de nous communiquer nos observations, nos découvertes et nos difficultés.

La glaciologie surtout nous avait séduits ; mais nous l'avions abordée par des procédés diamétralement opposés. Arnaud était éblouissant d'érudition. Il avait étudié la géologie dans les auteurs et s'était nourri d'une littérature abondante relative aux hypothèses et aux travaux sur les glaciers quaternaires ; et, après avoir adopté la théorie qui lui semblait la plus vraisemblable, il en faisait l'application sur le terrain.

Quant à nous, privé de maître, dépourvu de livres, et n'ayant pas la précieuse ressource du voisinage d'un musée ou tout au moins d'une collection particulière, nous allions devant nous, dans nos excursions, en observateur attentif aux choses, aux faits, aux différences et aux ressemblances. Et, peu à peu, nous reconnûmes à l'œil toutes les roches des Hautes-Alpes sans savoir le nom scientifique d'une seule ; nous connaissions les glaciers, leurs mouvements, les caractères particuliers de leurs dépôts. Et ce ne fut qu'après ces recherches sur le terrain que nous abordâmes l'étude de ces choses dans les livres et celle des théories courantes.

Pendant nos explications à travers les vallons de l'Ubaye, de la Durance, du Buëch et de la Bléone, quelles discussions vives et parfois orageuses ! Avec son esprit prime-sautier, sa connaissance impeccable des théories régnantes, Arnaud était un redoutable discon-

reur, toujours en éveil, toujours documenté, toujours prêt à la riposte. Il apercevait au premier coup d'œil la faiblesse d'un raisonnement ou d'une démonstration. Sous tous ces rapports, il nous était infiniment supérieur. Et contre ce terrible logicien nous n'avions qu'une unique ressource, largement suffisante, il est vrai, l'observation des faits sur le terrain.

Mais, depuis qu'il avait accepté comme fondée l'ingénieuse synthèse des glaciations alpines successives de MM. Kilian et Pench, Arnaud, malgré son esprit sceptique, semblait être devenu, pour cette question, beaucoup plus théoricien que praticien. Sur le terrain, la recherche patiente des détails pour y trouver une preuve décisive l'énervait, et, dans sa conviction, il comptait plus sur la force de sa logique que sur la valeur des faits.

Sur le terrain, notre ami s'établissait sur un point assez élevé pour dominer tout un horizon morainique dont il faisait la synthèse comme s'il s'était servi d'un gabarit. Et de quel œil goguenard, de quels lazzis, il nous accompagnait du haut de son belvédère pendant que nous explorions, une pierre après l'autre, les talus des ravines voisines !

En 1897, après que nous lui eûmes fait visiter les superbes vestiges de glaciation des vallées latérales de Seyne-les-Alpes et de Bréziers, il nous proposa de publier un travail en commun sur ces incomparables recoins.

Soit. Rédigez la notice, ami Arnaud, puis nous verrons si nous pouvons nous mettre d'accord. Quinze jours après nous recevions le mémoire. Mais, après lecture, nous estimions que tout était à changer. Et une correspondance active se poursuivit pendant plusieurs mois sans qu'il fût possible de trouver un terrain d'entente.

Ceci nous brouilla et, pendant quelque temps, il y eut, entre nous, un silence absolu. C'était douloureux

mais, comme c'était lui qui avait brusqué la rupture, nous attendions. Une lettre enfin, dans laquelle Arnaud nous traitait amicalement de *banard* (têtu), nous donnait rendez-vous à la gare :

« Embrassons nos vieilles barbes », nous dit simplement cet ami, en nous tendant les mains.

Et depuis, plusieurs fois par an, il venait passer de longues heures avec nous pour causer de nos recherches, de nos travaux, des choses à faire et pour discuter certains détails.

Heures délicieuses et rapides qu'êtes-vous devenues ?

Nous aimions Arnaud par sympathie naturelle, nous l'estimions pour la sûreté de ses conseils et pour sa franchise gauloise ; nous lui étions reconnaissant de l'affection qu'il nous témoignait, car nous avouons que nous n'avons jamais trouvé en nous quelque raison qui pût la justifier.

Dans nos relations il n'était jamais question, pendant nos entretiens, que de choses scientifiques. Mais vraiment, dans cette vie d'intimité, à travers nos vallées, il était bien difficile, en mille circonstances, que pensées et opinions ne se fissent pas jour.

Sans doute, il serait délicat de conclure, de ces impressions passagères et tout à fait accidentelles, à ses réelles manières de voir. Toutefois, nous avons ainsi acquis la conviction que, dès la fin de ses études, Arnaud avait adopté un programme très défini, et des idées qui, aux points de vue politique, social et religieux, passaient alors pour être très avancées.

Avide de liberté, de justice, il allait, sans contrainte, droit devant lui, abattant, dans ses croyances, tout ce qui lui paraissait arbitraire, tyrannique, absurde, autoritaire ; il mettait dans le même sac les mythes, les fictions, les légendes, les dogmes et les religions.

Nous ne pûmes nous empêcher de lui faire remarquer combien cet abatage absolu et sommaire nous peinait au point de vue religieux. Et ce fut tout. Lui, de son

côté, ne se scandalisait pas de nos croyances ; car la liberté n'était pas un vain mot pour lui. Il la voulait égale pour tous et désapprouvait les sectaires.

Quelles que fussent ses opinions intellectuelles, moralement, il semble avoir été constamment guidé par la plus pure et la plus idéale des doctrines.

Avec sa vivacité de tempérament, l'énergie de son caractère, nous nous imaginions qu'il devait être terrible dans la colère, et nous aurions été curieux d'en apprécier l'intensité. Mais cette âme ardente avait dompté et poudré ses nerfs ; si bien que, dans les circonstances les plus critiques, nous le vîmes toujours demeurer fort et serein.

Son cœur sensible et libéral s'émouvait à la pensée de ceux qui souffrent et qui peinent ; aussi maintes fois nous avons retrouvé les traces de ses généreuses et secrètes libéralités. Jamais nous n'avons entendu sortir de sa bouche une médisance ou une parole désobligeante. Et cependant combien de fois nous avons vu des gens lui jeter la pierre en secret !

Arnaud aurait pu être méchant, mais une pareille bassesse répugnait à la nature de ce cœur dont la bienveillance constante s'épanouissait en une si communicative gaieté qu'elle aurait déridé tout l'Olympe.

Homme de progrès et du jour, il était cependant comme un survivant de la Grèce antique, car il avait l'élégance, l'esprit et des goûts d'une délicatesse athénienne.

Ses connaissances étendues et profondes, ses qualités éminentes, le charme, l'aménité de son caractère, l'élégance, la finesse, la précision de sa diction, sa joyeuse franchise, lui avaient donné une haute influence dans la vallée de l'Ubaye et dans toutes les Basses-Alpes.

Mais ces brillantes qualités personnelles lui donnaient trop de prééminence sur ses compatriotes, au goût de ceux-ci. Aussi, eut-il occasion de rencontrer sous ses pas des vanités froissées, des prétentions

dégués, tout le cortège inévitable des secrètes et mesquines jalousies qui s'éveillent trop souvent dans les replis du cœur humain en présence de ce qui est supérieur.

Arnaud avait l'âme trop haute, l'esprit trop libéral, le cœur trop généreux pour s'en offusquer, et il parlait de ces accidents d'une manière aussi détachée, aussi impersonnelle que s'il se fût agi d'un inconnu.

Il n'avait d'autre but, d'autre aspiration que de faire connaître sa belle Ubaye, et d'y voir réaliser, d'une manière pratique, tous les progrès que demandaient le bien-être et le perfectionnement de ses habitants.

Grâce à sa sollicitude, à ses efforts aussi opiniâtres que prudents et discrets, il fut comme une Egérie pour Barcelonnette, où tout se faisait sous son inspiration, où rien ne se fit qui ne portât l'empreinte de sa haute intelligence et de son esprit positif.

Son passage a laissé, dans sa petite patrie, un profond sillage qui lui survivra.

De son vivant, notre inestimable ami eut au moins la satisfaction de voir se réaliser, à Barcelonnette et en Ubaye, quelques-unes des idées fécondes qu'il y avait semées comme à pleines mains.

Il fut le fondateur ou, tout au moins, l'âme de nombreuses associations philanthropiques locales, soit comme président, soit comme administrateur : *Société des anciens élèves du Collège* ; *Société de secours mutuels* ; *Société des droits de l'homme* ; *Section de l'Ubaye du C. A. F.*¹

Il favorisait de tout son pouvoir toutes les initiatives : il était membre de toutes les sociétés littéraires ou scientifiques du Sud-Est, membre fondateur de la

¹ N'oublions pas : « La Société protectrice des Marmites de l'Ubaye », Société Anonyme à capital illimité et à dividendes invariables, siège Social à Barcelonnette, 1903.

Société d'Etudes des Hautes-Alpes depuis le 4 septembre 1890 ; et membre aussi de la *Société géologique de France* depuis 1875.

Les recherches historiques d'Arnaud n'auraient pas été complètes si elles avaient été limitées aux documents de la vallée de l'Ubaye. Aussi il accomplit de fréquents voyages pour élucider nombre de questions en allant consulter les archives de Turin, Nice, Marseille, Avignon, Grenoble et celles de bien d'autres villes¹.

Mais il ne bornait pas ses recherches aux temps historiques. Pendant ses explorations, il donnait aussi une attention toute spéciale à la préhistoire, afin de retrouver, dans ses hautes vallées, des vestiges de leurs premiers habitants. Et, pour se faire l'œil, il vint prendre part à nos recherches de stations néolithiques, à nos fouilles dans les tumuli de la vallée du Buëch, ou à celles des grottes néolithiques de Sigottier dont l'outillage en silex l'émerveillait par la finesse de ses retouches, l'élégance et la symétrie de ses contours.

Malgré ses recherches répétées, l'Ubaye ne lui offrit aucun vestige des âges de la pierre éclatée.

Mais il y recueillit, avec le plus vif empressement, 27 haches polies en pierres vertes de la haute Durance. Détail très remarquable, toutes ces pierres polies furent trouvées dans les hautes prairies alpestres, au-dessus des forêts.

Deux hypothèses se présentaient pour expliquer la présence de ces vestiges dans les hauts alpages.

Ces haches polies auraient-elles été considérées, par les populations pastorales, comme des *amulettes*, des *totem* capables de préserver leurs troupeaux contre la clavelée, ainsi que le supposait le pasteur Benjamin, Tournier ? Comme aucun fait positif n'avait pu confirmer cette hypothèse, Arnaud espérait pouvoir établir

¹ Il a légué ses nombreux répertoires de notes et ses manuscrits à la bibliothèque publique de Digne.

que les premiers habitants de l'Ubaye, à l'époque de la pierre polie, avaient, pour habitats, les hautes prairies alpestres et évitaient ainsi les difficultés du fond des vallées coupées d'à-pics infranchissables ou de pentes couvertes de forêts vierges.

Hélas ! ce travail est demeuré inachevé.

Si les vestiges néolithiques sont rares, au point de faire défaut dans l'Ubaye, en revanche ceux de l'âge du bronze y abondent et semblent indiquer une population déjà très dense, puisque, en 1862, Charles Chappuis, recteur de l'Académie de Grenoble, indique¹ de riches trouvailles en bracelets, anneaux, fibules, torques etc., dans 37 localités réparties sur toute l'étendue de ce territoire.

François Arnaud qui commençait alors ses recherches eut la bonne fortune de pouvoir retrouver, et centraliser dans ses collections, une bonne partie de toutes ces précieuses découvertes.

Les petites dimensions de la plupart des bracelets en bronze recueillis dans les sépultures de l'Ubaye lui suggérèrent l'idée que ces objets de parure appartenaient probablement à une race spéciale, avec de petits bras, peut-être aux ascendants de ces tribus de bohèmes ambulants, habiles chaudronniers et braseurs qui traversent encore parfois nos vallées.

Attribuer l'introduction du bronze à des bohèmes ambulants était une idée originale et qui ne manque pas, semble-t-il, de vraisemblance.

Pour élucider cette question, Arnaud entreprit, l'année dernière, presque à la veille de sa mort, un remarquable voyage à travers toute la France, une partie de la Belgique, de l'Allemagne et de la Suisse, à la recherche des tribus de braseurs ambulants d'une part et, d'autre part, pour visiter les plus importantes collections

¹ Charles Chappuis. *Etude archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette*, avec 2 cartes, 4 planches, in-8° de 92 p. Paris, 1862.

de l'âge de bronze des musées publics ou particuliers. Dans ces visites, il pratiquait des mensurations précises sur les poignets des sujets vivants hommes ou femmes des tribus errantes, de Romanichels, afin de comparer ces dimensions avec les mesures prises sur les innombrables bracelets des populations préhistoriques.

En juin, à son retour, il était ravi du résultat de ses investigations et avait hâte d'établir ses tableaux comparatifs pour en déduire des conclusions. Mais la mort ne lui en laissa pas le temps et terrassait cet infatigable travailleur le 23 juillet 1908.

En outre de cette collection préhistorique qui demeure la propriété de son fils M. Pierre Arnaud, il avait formé une collection des roches et fossiles de l'Ubaye qu'il a léguée au laboratoire de géologie de la Faculté de Grenoble. -

Il aurait été à propos de donner un aperçu de ses diverses publications. L'espace nous manquant, nous dirons seulement quelques mots de deux de ses principaux travaux et nous nous bornerons à donner à la suite le titre de ses œuvres.

1° *L'Appendice complémentaire et rectificatif de la Carte d'Etat-Major de l'Ubaye et du Haut-Verdon* est un travail de longue haleine de 218 pages, par lequel il ajoute, aux 735 noms de lieux donnés par la Carte d'Etat-Major : 1259 noms nouveaux, 626 cours d'eau : il rectifie 109 erreurs de noms, mentionne 34 erreurs topographiques, il indique 289 sources de haute montagne, 118 cols ou pas de crête, et 14 passerelles.

Ce gros travail de grande valeur est accompagné de 15 cartes.

2° *Dictionnaire du langage de la vallée de Barcelonnette*. Ce vocabulaire de 350 pages est d'autant plus méritoire que son auteur, bien qu'il parlât élégamment l'Ubayen, n'avait pas vécu de la vie intime du montagnard. Il ignorait donc, — comme l'immense majorité de tous les auteurs de dictionnaires patois, à

commencer par l'illustre Dr Honnorat, de Digne, — la plupart des expressions techniques relatives aux divers travaux, aux divers milieux de la campagne. Arnaud cependant, avec sa cordiale familiarité, a pu pénétrer assez dans la vie du paysan pour y recueillir une belle somme de mots qui donnera une grande valeur à son dictionnaire.

Mais combien de lacunes, qui donnent à tort l'impression d'une grande pauvreté de mots dans le dialecte. Seul celui qui a vécu, jusqu'à son âge mûr, de la vie intime et laborieuse du paysan, et qui a été berger, laboureur, charretier, etc., pourra faire un travail complet¹.

C'est en toute sincérité que nous avons essayé d'écrire cette notice sur François Arnaud. Nous l'aurions voulue plus complète ; mais, en présence de difficultés diverses pour avoir des renseignements sur cette vie, si complexe et si remplie, nous avons dû nous limiter uniquement à nos propres souvenirs. Et combien pâle nous paraît notre travail quand nous le comparons à l'impression générale que nous avaient laissée quinze années de relations, de discussions, de controverses et d'études communes.

De quinze mois plus jeune que nous, mais d'une vitalité plus puissante, d'une énergie étonnante, nous nous étions complu dans la pensée qu'il nous survivrait et qu'il aurait soutenu, de sa haute autorité, les conclusions qui nous étaient chères.

Combien sont rares les hommes qui, comme lui, savent employer, à œuvre utile, les heures libres de leur existence. Non, nous n'avons pas connu d'homme aussi enthousiaste, aussi tenace au travail, aux idées aussi larges et aussi lumineuses, au cœur aussi libéral et

¹ A ce sujet, Honnorat a absolument ignoré cette vie d'intimes préoccupations et de pénibles labeurs de l'homme des champs, à en juger du moins par l'absence du plus grand nombre de termes usités dans les obscurs travaux du campagnard.

, aussi cordialement épanoui que François Arnaud. Personne aussi ne s'est moins ennuyé que lui dans la vie, car le travail donne toujours au travailleur son incomparable récompense.

29 janvier 1909.

David MARTIN.

LISTE DES ŒUVRES DE FRANÇOIS ARNAUD

- Lois italiennes sur les conciliateurs, 19 pages.
- Etude sur le notariat au Mexique, 12 p.
- Etude sur l'exécution des actes notariés en Autriche, 20 p.
- Loi réformant la procédure sommaire en Italie, du 30 mars 1901, 4 p.
- Etude sur le colonage partiaire et ses rapports avec le contadinat, particulièrement en Dalmatie, 62 p.
- Les Barcelonnette au Mexique, 73 p.
- Sceau d'un seigneur de Beuil, 9 p.
- Saint-Guilhem-le-Désert, 4 p.
- L'Abbé des Oiseaux (Bull. Soc. Et. H.-A.).
- Une patente d'immunité du 28 juin 1650, 4 p.
- Le VII^e centenaire de S. J. de Matha, 6 p.
- Conférence sur la vallée de Barcelonnette, 11 p.
- La moisson des lys, poésie de P. Arène, musique de Fr. Arnaud, avec accompagnement de piano.
- Serenado outounalo, paroles et musique de Fr. Arnaud, avec accompagnement de piano et titre illustré.

- Ascension du Grand-Rubren, Ann. C.-A.-F., 1875.
- La 1^{re} église du couvent des Dominicains à Barcelonnette, 20 p. et 4 p.
- François Tavan, astrologue de Seyne, 11 p.
- L'instruction publique à Barcelonnette, étude historique et pédagogique sur les écoles, collège de St-Maurice, école normale d'instituteurs, 158 p.
- Ballade des notaires de Barcelonnette, poésie de Fr. Arnaud et de Gabriel Morain, musique de François Arnaud, avec accompagnement de piano et titre illustré.
- Notice historique sur les torrents de la vallée de l'Ubaye, 40 p.
- La tête de Moyse, avec vues (Ann. C.-A.-F.).
- La complainte de Taïtou, en vers, avec musique.
- Les tribulations d'un notaire à Barcelonnette sous la Terreur, 14 p.
- L'éclairage électrique à Barcelonnette, 6 p.
- L'électricité à Barcilouna, plaquette de 14 p. avec illustr., titre illustré en couleur par Emile Guigues.
- Barcelonnette, vallée de l'Ubaye, par M. M...ise, congrès du C.-A.-F. de 1908, 46 p., 24 vues.
- Marche des Cacuminipètes, avec musique, accompagnement de piano et 14 illustr. d'Emile Guigues, 16 p.
- Le notariat, l'insinuation et le collège des notaires à Barcelonnette aux siècles passés, 79 p.
- Le Cerf de Grange-Commune, 13 p.
- L'altitude primitive des Alpes Dauphinoises, 13 p.
- Comparaison des transports par les glaciers et des transports par les fleuves, 20 p.
- A U... à U... à Uriage, avec accompagnement en vers libres, 14 p.
- Les livres fonciers, communication au congrès internat. de la propriété foncière, du 13 juin 1900, 10 p.
- La Barcilounésa, marche alpine, sur un air pyrénéen en langage de Barcelonnette, avec musique et une couverture illustrée par Emile Guigues, 5 p.

- Un chasseur de chamois, avec portrait du père Guzin,
une gravure, 6 p.
- Les Marmites de l'Ubaye, 30 p.
- Etude sur le Docteur Honnorat, de Digne et Mistral,
35 p.
- La création du monde, de la femme et de ses puces,
en vers libres, 10 p.
- Conférence sur la loi de séparation des églises et de
l'Etat, du 9 décembre 1905, 40 p.
- Appendice complémentaire et rectificatif de la carte
d'Etat-Major de l'Ubaye et du Haut-Verdon, topo-
nymie de ces bassins, ouvrage couronné par la
Soc. de géogr., avec 15 esquisses, 216 p.
- Réponse aux « Erreurs de la Carte de France » du
général Berthaud, 43 p.
- Essai de grammaire du langage de la vallée de Barce-
lonnette : vocabulaire de 6.000 mots, 175 dictons et
proverbes, langage du terroir de 1950 mots, 400
sobriquets de famille, précédé d'une préface par
M. Paul Meyer, de l'Institut, 350 p.

N.-B. — La plupart de ces travaux ont été publiés de
1890 à 1908.

NÉCROLOGIE

Monsieur Félix PINET DE MANTEYER

Monsieur Félix Pinet de Manteyer, secrétaire général honoraire, est décédé le 8 octobre dernier, à l'âge de 79 ans.

Issu de deux honorables familles du pays, il était né à Gap, le 29 mai 1830, du mariage de Marie-Edouard Pinet de Manteyer et d'Angélique-Victoire-Aimée d'Abon.

Son grand-père paternel avait été président du Conseil général des Hautes-Alpes, à la création de cette assemblée.

Son grand-père maternel, Monsieur d'Abon, colonel du génie, avait été maire de Gap.

En 1852, Monsieur Félix Pinet de Manteyer devint avocat à Grenoble.

Peu après, M. Le Provost de Launay, préfet des Hautes-Alpes, le choisissait comme son chef de cabinet. Il exerça les mêmes fonctions auprès de son successeur M. Le Peintre, et en 1858 il remplaçait comme membre du Conseil de Préfecture de notre département M. Etienne Blanc, le jeune.

En 1868 il devint vice-président de ce tribunal et en 1871, M. Cyprien Chaix étant préfet, il fut nommé secrétaire général.

Au mois de novembre 1886, des motifs d'ordre politique l'éloignèrent momentanément de nous. Il fut envoyé dans la Nièvre, comme secrétaire général.

Quatre ans après, la nostalgie de ses montagnes le prenant, il était, sur sa demande, mis à la retraite et nommé secrétaire général honoraire.

En 1877, il avait obtenu les palmes académiques et

plus tard la rosette de l'Instruction publique. Enfin au 1^{er} janvier 1894 la croix de chevalier de la Légion d'honneur, fut la légitime récompense de ses longs et éminents services.

Peu d'existences furent, en effet, aussi honorablement remplies.

Monsieur Félix Pinet de Manteyer était, dans toute la force du terme, l'homme du devoir et le parfait fonctionnaire. Il donna l'exemple des qualités que doivent posséder ceux qui ont l'honneur d'administrer les affaires publiques.

A une expérience consommée des questions administratives, à des habitudes invétérées d'exactitude et de travail, il joignait la plus extrême obligeance, une inlassable aménité de caractère, une exquise bonté et par-dessus tout une impartialité absolue, non seulement l'impartialité du juge, mais celle (plus rare et non moins utile et méritoire) de l'administrateur.

Aussi s'était-il acquis l'estime et la sympathie universelles.

Il vivait retiré depuis quelques années, jouissant d'un repos bien mérité, tantôt à Manosque, tantôt en son château de Manteyer.

C'est dans cette dernière résidence qu'il est mort et c'est là qu'il dort son dernier sommeil, profondément regretté non seulement par ses nombreux parents et amis, mais encore par ses innombrables obligés et, on peut le dire, par tous ceux qui l'avaient approché.

La *Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, qui le comptait parmi ses membres les plus anciens et les plus fidèles et dont son fils est actuellement le dévoué président, devait à sa mémoire un hommage particulièrement sympathique et respectueux.

Edmond HUGUES.

Observations du 1^{er} au 31 octobre 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie ou neige fondue, tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	767.7	—	—	+9.2	beau	+8.7	—	+5.6	+24.3	767.1	—	—	1/4 couv.	+13.8
2	768.0	—	—	-12.5	3/4 couv.	-12.0	—	+9.3	-23.0	765.7	—	—	id.	-14.0
3	767.8	—	—	-10.5	beau	-8.5	—	+4.5	-25.0	769.2	E.	1	beau	+13.5
4	772.4	—	—	+7.0	id.	+7.0	—	+4.0	+24.0	768.1	S.O.	1	id.	+13.0
5	768.2	—	—	+6.5	id.	+6.5	—	+5.0	-25.0	763.7	N.	3	id.	+14.0
6	765.8	—	—	+9.5	1/4 couv.	+8.5	—	+4.0	-25.0	764.8	S.O.	1	id.	+12.0
7	768.6	—	—	+6.0	beau	+5.5	—	+4.5	-25.0	768.0	—	—	3/4 couv.	+13.0
8	769.5	—	—	+3.5	id.	+6.0	—	+3.5	-25.0	763.2	—	—	beau	+10.5
9	765.5	—	—	+4.5	id.	+2.5	—	+1.0	-23.5	765.0	—	—	id.	+12.0
10	765.5	—	—	-11.0	1/4 couv.	+4.0	—	+1.5	-23.0	766.1	—	—	couv.	+12.2
11	766.2	—	—	-11.0	3/4 couv.	+10.0	—	+8.2	-19.5	766.5	—	—	id.	+12.2
12	766.3	—	—	+11.0	2/4 couv.	+9.0	—	+9.0	-20.0	766.0	—	—	id.	+14.0
13	766.3	E.	1	-12.0	3/4 couv.	-10.0	—	-10.5	-20.0	766.7	—	—	id.	+11.5
14	764.0	N.E.	2	+9.8	id.	+8.5	1.1	+4.0	-21.0	764.7	—	—	beau	+8.5
15	766.0	—	—	+3.0	beau	+2.5	—	+1.0	-21.0	762.4	—	—	id.	+11.5
16	765.6	—	—	+4.0	1/4 couv.	+3.5	—	+2.0	-21.0	762.4	S.O.	1	1/4 couv.	+11.0
17	765.6	—	—	-2.5	beau	+2.0	—	+1.0	-21.0	762.3	—	—	1/4 couv.	+9.5
18	763.1	—	—	+3.0	id.	+2.5	—	+1.0	-20.5	761.2	—	—	1/4 couv.	+9.0
19	760.5	—	—	+2.5	1/4 couv.	+2.0	—	+1.5	-21.0	760.0	—	—	2/4 couv.	+9.0
20	759.1	—	—	-4.0	2/4 couv.	+3.5	—	+2.0	-19.5	759.2	S.O.	3	couv.	+12.0
21	759.0	—	—	+6.5	3/4 couv.	+6.0	—	+5.0	-18.5	758.1	—	—	2/4 couv.	+10.0
22	758.5	—	—	+7.5	1/4 couv.	+6.5	—	+4.5	-9.0	758.1	—	—	3/4 couv.	+10.0
23	758.0	—	—	+1.0	beau	+0.5	—	-0.5	-16.5	758.2	—	—	id.	+7.5
24	755.2	E.	3	+4.5	2/4 couv.	+3.0	—	+2.5	-10.0	753.5	S.	2	pluie	+5.0
25	750.4	N.	4	+3.5	pluie	+2.0	6.0	+2.0	-4.5	757.8	N.E.	2	3/4 couv.	+3.0
26	763.4	—	—	+0.5	neige	+0.5	6.0	+2.2	-7.0	763.7	—	—	pluie	+6.0
27	770.1	—	—	-2.0	beau	+2.0	15.5	+3.2	-15.0	770.2	—	—	2/4 couv.	+5.0
28	774.9	—	—	-1.0	id.	-0.5	—	-2.4	-16.5	772.8	—	—	beau	+2.0
29	774.0	—	—	-1.5	id.	-0.5	—	-3.2	-17.0	769.2	—	—	id.	+4.5
30	771.0	—	—	-2.0	id.	+2.0	—	-2.5	-18.5	768.0	—	—	id.	+5.0
31	769.5	—	—	+1.0	id.	+2.0	—	+2.5	-18.8	766.0	—	—	id.	+5.0
Moyenne.	765.4	—	—	+5.0	—	—	—	—	—	764.3	—	—	—	+9.5

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 30 novembre 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	Etat du ciel	Tempé- rature	VENT		Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) cambée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
				Direction	Force						Direction	Force		
1	766.6	beau	4.5	—	—	2.0	—	2.5	— 18.5	764.9	—	—	beau	4.5
2	767.1	1/4 couv.	2.5	—	—	4.0	—	3.0	— 46.0	765.4	—	—	id.	4.5
3	764.8	3/4 couv.	4.0	—	—	4.0	—	0.5	— 12.0	763.4	—	—	id.	3.5
4	761.9	2/4 couv.	4.0	—	—	2.0	—	2.5	— 14.0	759.6	—	—	id.	4.0
5	762.4	beau	1.0	—	—	2.0	—	3.0	— 14.5	760.1	—	—	id.	3.5
6	763.8	id.	4.0	—	—	5.0	—	5.0	— 14.5	760.5	—	—	id.	2.0
7	762.3	id.	3.5	—	—	4.0	—	5.0	— 13.5	757.3	—	—	id.	3.0
8	749.0	pluie	5.0	N.E.	3	4.0	—	2.0	— 7.5	745.1	N.E.	2	couv.	6.5
9	718.7	couv.	3.2	—	—	2.0	10.1	2.0	— 10.5	761.9	—	—	3/4 couv.	6.0
10	757.7	couv.	1.2	—	—	0.5	—	1.2	— 12.5	762.4	—	—	1/2 couv.	4.8
11	764.7	beau	3.0	N.	3	1.7	—	1.8	— 10.1	764.7	N.	3	beau	4.4
12	766.9	id.	2.8	N.	4	0.8	—	1.0	— 13.5	766.4	N.E.	—	id.	5.6
13	769.0	id.	2.0	—	—	2.2	—	3.0	— 15.3	765.9	—	—	1/4 couv.	7.8
14	768.5	id.	3.0	—	—	3.2	—	4.5	— 14.0	765.7	—	—	2/4 couv.	5.6
15	766.3	couv.	5.0	N.	2	4.0	2.0	3.5	— 10.0	764.6	S.	1	3/4 couv.	9.0
16	767.6	couv.	7.5	N.	1	5.0	—	4.5	— 11.0	768.2	N.	2	beau	7.0
17	768.0	beau	7.0	N.	1	2.0	—	5.0	— 13.0	768.1	N.	1	id.	6.0
18	770.4	beau	3.0	—	—	2.0	—	1.0	— 13.0	768.1	N.	1	id.	3.5
19	766.8	2/4 couv.	3.0	—	—	2.0	—	1.0	— 12.5	761.5	—	—	id.	3.0
20	757.3	beau	5.0	S.	1	4.0	—	3.0	— 10.0	759.2	—	—	id.	3.0
21	763.2	id.	1.0	N.	2	3.0	—	4.0	— 10.5	760.0	S.	4	id.	3.0
22	763.6	id.	3.5	—	—	4.0	—	6.5	— 11.0	759.6	—	—	1/4 couv.	0.0
23	758.8	3/4 couv.	3.0	—	—	7.0	2.3	0.5	— 10.5	766.9	S.O.	1	pluie	3.0
24	764.5	1/4 couv.	4.0	—	—	5.0	4.5	1.0	— 10.0	769.0	N.	2	beau	3.0
25	769.9	beau	1.0	N.E.	2	0.5	—	1.0	— 10.0	769.0	—	—	id.	5.0
26	770.1	1/4 couv.	6.0	—	—	6.5	—	7.0	— 11.0	771.9	N.E.	2	id.	1.5
27	773.8	beau	3.0	—	—	3.5	—	4.5	— 10.0	771.9	—	—	id.	1.5
28	775.8	id.	7.0	—	—	7.5	—	8.5	— 10.0	772.8	—	—	id.	2.0
29	776.3	id.	7.5	—	—	8.0	—	9.0	— 10.5	774.4	—	—	id.	3.0
30	777.8	id.	—	—	—	—	—	—	— 11.0	775.1	—	—	id.	—
Moyenne.	765.5		+ 0.3							764.5				+ 3.7

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 31 décembre 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été : 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures								
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature	
		Direction	Force								Direction	Force			
1	778.9	—	—	8.0	beau	8.5	—	9.5	+11.5	776.2	—	—	beau	0	0.5
2	775.5	—	—	3.0	2/4 couv.	3.5	—	5.5	—10.0	772.4	—	—	id.	1	—2.0
3	771.9	—	—	3.0	beau	6.5	—	7.5	—10.5	767.5	—	—	1/4 couv.	0	+4.0
4	770.0	—	—	1.5	id.	3.5	—	4.0	—9.5	768.6	N.	1	beau	0	+3.5
5	771.6	—	—	3.6	id.	2.0	—	3.0	—10.0	767.4	—	—	1/4 couv.	0	+3.5
6	769.8	—	—	8.5	id.	4.0	—	5.5	—9.5	768.0	—	—	beau	0	+2.5
7	771.4	—	—	6.5	1/4 couv.	7.0	—	8.5	—8.0	771.0	—	—	1/4 couv.	1	+3.0
8	773.9	—	—	8.0	id.	8.0	—	9.0	—8.0	768.9	—	—	2/4 couv.	2	+2.5
9	767.2	—	—	1.5	couv.	1.0	—	4.5	—9.7	764.2	—	—	3/4 couv.	3	+1.0
10	764.8	—	—	1.5	id.	2.0	—	7.0	—6.5	759.8	—	—	pluie	5	+1.5
11	747.1	—	—	0.5	neige	0.0	50.0	1.5	—4.0	742.3	—	—	id.	0	+0.5
12	749.4	—	—	1.0	3/4 couv.	0.5	13.0	—1.5	—12.0	754.0	N.	3	beau	0	+6.5
13	764.9	—	—	5.0	beau	5.5	—	6.5	—6.0	767.5	—	—	id.	0	+1.0
14	767.7	—	—	2.0	id.	5.8	—	9.5	—6.5	764.5	—	—	id.	0	+3.0
15	762.4	—	—	2.0	couv.	1.5	—	0.0	—8.0	759.8	N.	2	pluie	5	+4.5
16	755.2	—	2	6.0	pluie	2.5	3.0	2.0	—8.5	757.4	—	—	couv.	4	+7.0
17	759.6	—	—	2.0	couv.	1.0	—	1.0	—12.0	758.5	—	—	id.	0	+2.0
18	756.7	—	—	2.2	pluie	1.5	8.0	0.5	—13.0	756.8	—	—	id.	2	+4.5
19	765.4	—	—	2.0	1/4 couv.	2.5	4.0	—3.5	—6.0	764.1	—	—	2/4 couv.	0	+0.5
20	767.8	N.	2	1.0	beau	2.2	—	2.2	—5.1	764.7	N.	3	beau	0	+1.5
21	767.8	N.E.	1	2.0	id.	2.0	—	1.5	—4.0	767.4	N.E.	3	id.	0	+1.0
22	769.2	—	—	2.0	1/4 couv.	3.0	—	7.0	—10.5	766.8	—	—	id.	0	+1.5
23	767.4	—	—	0.0	couv.	2.0	—	5.0	—5.0	766.4	—	—	id.	2	+1.5
24	766.5	—	—	0.5	beau	2.0	—	6.8	—8.5	763.3	—	—	2/4 couv.	2	+1.5
25	761.6	—	—	2.0	couv.	1.0	—	2.6	—8.0	759.6	—	—	id.	0	+5.0
26	759.6	—	—	1.0	id.	1.5	—	0.0	—8.2	756.9	—	—	beau	0	+2.5
27	756.9	N.E.	2	2.0	beau	2.5	—	3.2	—7.0	756.1	—	—	id.	0	+0.2
28	754.3	—	—	4.5	2/4 couv.	5.2	—	7.2	—4.5	751.8	—	—	id.	4	+6.0
29	757.0	—	—	14.0	1/4 couv.	16.0	—	—14.0	—2.5	755.4	—	—	couv.	0	+5.0
30	753.6	N.E.	3	4.0	id.	3.0	—	—10.0	—2.5	760.2	N.	3	beau	0	+7.5
31	770.3	N.	4	8.0	beau	7.0	4.4	—10.0	—2.5	772.2	N.	3	id.	0	+6.0
Moyenne.	764.4	—	—	2.3	—	—	—	—	—	762.9	—	—	—	—	—0.17

Le Secrétaire-Gérant,
A. FABRE.



PROJET DE FORTIFICATION

par VAUBAN

pour les villes de Gap et de Colmars

M. ALBERT DE ROCHAS

En 1692, à la suite de l'invasion du Duc de Savoie, Louis XIV envoya Vauban en Dauphiné pour étudier les points qu'il convenait de fortifier.

Malgré les rigueurs de l'hiver, Vauban partit pour les Alpes et il séjourna à Gap une partie du mois de décembre. On a conservé deux documents signés de lui et datés de cette ville : une lettre adressée à l'ingénieur Cladech, du 6 décembre, et un projet des fortifications de Gap, à la date du 26 du même mois.

Le 6 janvier 1693, Vauban envoyait de Nice au directeur général des fortifications une nouvelle lettre relative à ce projet et, le 16 février, il écrivait le projet relatif à Colmars. Tous deux sont fort intéressants en ce qu'ils constituent un système spécial de bastions ou plutôt de tours bastionnées pour les pays de montagne.

Je donne ci-joint les plans, coupes et élévations des deux variantes de ce système. Mais je n'ai pu me procurer que la copie des instructions relatives au projet de Colmars, ins-

tructions qui suffisent du reste pour indiquer les idées qui ont guidé Vauban dans l'organisation de ces tours. Elles rappellent d'une façon frappante les préceptes, donnés dix-huit siècles auparavant, par l'ingénieur Philon de Byzance dont le grand ingénieur français n'avait certainement pas connaissance, car j'ai été le premier à les traduire du grec et à les publier en 1872 dans le *Bulletin de la Société d'Emulation du Doubs*. Cette ressemblance s'explique parce que le mode de fortification est la conséquence des ressources de l'attaque et, dans les pays de montagne, l'artillerie du temps de Vauban n'avait guère plus de puissance et de portée que les balistes et les catapultes des anciens¹.

¹ Voir, pour Gap, les planches hors texte III et IV; pour Colmars, les planches V et VI. Les plans et profils de l'enceinte et des trois tours proposées pour Gap, ont été dressés par Vauban à Gap, le 22 décembre 1692; il a écrit le texte de son instruction pour ce projet d'enceinte le 26 décembre (ce document manque ici) et il a envoyé le tout à Le Peletier, de Nice le 6 janvier 1693.

Les plans et profils de la tour bastionnée, proposée pour Colmars, ont été dressés par Vauban à Colmars le 31 janvier 1693; il a écrit le texte de son instruction pour ce projet d'enceinte à Nice le 16 février 1693.

Le plan et le profil de l'enceinte, qui sont joints à ceux de la tour bastionnée, sont datés du 8 octobre 1700 (pl. VI, fig. 2 à 5).

Pl. III. (Projet d'une enceinte fortifiée pour la place de Gap), figure 1: Profil pour le revêtement de l'enceinte et de son fossé; figure 2: Plan de la courtine; figure 3: Profil coupé en long, suivant l'axe EF, des trois tours A, B et C destinés à la fortification de Gap; figure 4: Profil en travers, suivant l'axe GH de ces tours.

Pl. IV, figure 1: Plan de ces tours, au niveau de leur chemin couvert et du parapet; figure 2: Plan de ces tours au niveau du rez-de-chaussée voûté.

Pl. V. (Projet d'une enceinte fortifiée pour la place de Colmars), figure 1: Projet pour le revêtement de l'enceinte et de son fossé, portant sur le profil extérieur de la tour bastionnée; figure 2: Profil intérieur de cette tour bastionnée.

Pl. VI, figure 1: Plan de cette tour bastionnée au niveau du rez-de-chaussée; figure 2: Profil d'une courtine et son élévation intérieure; figure 3: Élévation extérieure de ce profil au niveau des meurtrières et du chemin couvert; figure 4: Plan de cette courtine au niveau du chemin couvert; figure 5: Plan de cette courtine au rez-de-chaussée.

Fig. 1.

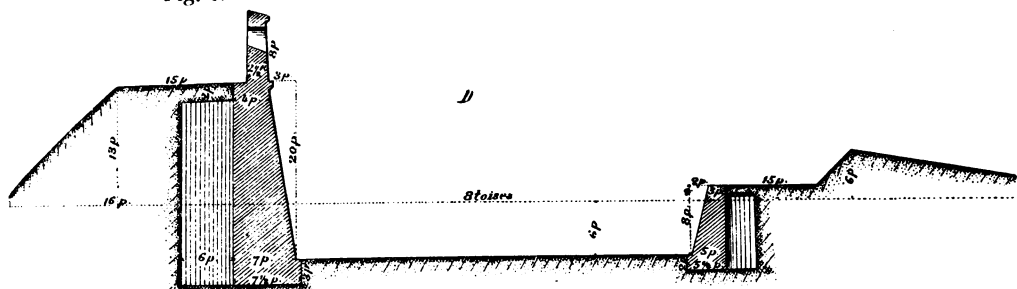


Fig. 2.

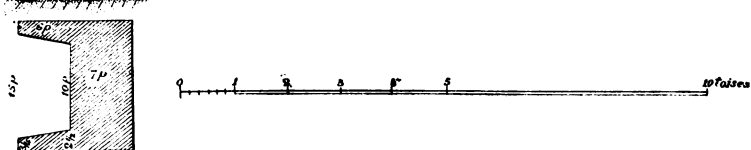


Fig. 3.

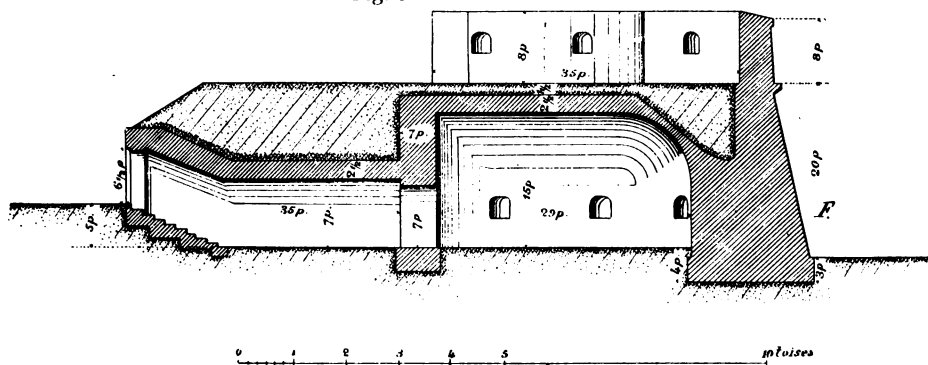
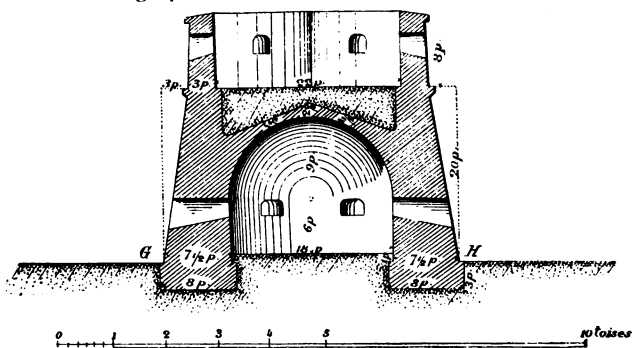


Fig. 4.



Gap, 22 décembre 1692.

Signé: VAUBAN.

Projet d'une enceinte fortifiée
pour la place de Gap



I.

PROJET
des
OUVRAGES A FAIRE A COLMARS

INSTRUCTION

1^{er}

Pour donc la pouvoir mettre en état et faire une résistance considérable et contenir les bâtiments et munitions nécessaires à sa défense, il est de nécessité absolue de lui faire une nouvelle enceinte de maçonnerie qui soit à peu près de même solidité que la proposée pour Seyne¹ et élevées de quelques pieds de plus, flanquées par des tours semblables voutées doubles, de pied et demi d'épais chacune, et élevées à trois étages et, du surplus, des embrasures, créneaux, cheminées nécessaires avec toutes les portes et fermetures qui lui feront besoin et leur faire une toiture de charpenterie couverte de tuiles à la mode du pays; environner toute cette enceinte d'un fossé de 7 toises de large, revêtu à sec, le creuser de 8 pieds, relever le bord extérieur de deux, afin de lui en donner 10 de profondeur.

2^e

Comme la profondeur du fossé diminuera quelque chose de l'élévation du rempart, afin de ne rien perdre de celle qui est nécessaire pour couvrir un peu le bas des maisons,

¹ Au lieu de *Seyne*, on pourrait, sur le manuscrit, lire *Digne*.

on pourra donner 24 pieds de haut au revêtement des courtines, depuis la retraite au cordon, sur l'épaisseur de 7 pieds sur la dite retraite, revenant à 4 au cordon ; ce qui donnera 5 $\frac{1}{2}$ réduit d'épais, taluant de pouce et demie par pied ; le mur sera adossé de contrefort, espacés de 15 pieds de milieu en milieu, qui auront 4 pieds de long sur 3 d'épais et seront arqués et voutés de l'un à l'autre, pour porter le corridor et le parados.

3^e

Le grand parapet aura 2 pieds $\frac{1}{2}$ d'épais sur 8 $\frac{1}{2}$ de haut ; le parados un sur pareille hauteur et le corridor 4 $\frac{1}{2}$ de large, pavé de pierres choisies proprement, sorties de bout et de can, et le tout surmonté d'un petit comble de charpenterie couvert de tuiles à la mode du pays, débordant de pied et demie au moins de part et d'autre des murs, afin de porter l'égout des pluies le plus loin que faire se pourra des murs.

4^e

Proportionner l'élévation des tours à celles des courtines, en sorte que, du corridor ou chemin des rondes, on puisse entrer de plein pied dans les deux étages, comptant le rez-de-chaussée pour un, et, autant que faire se pourra, donner 4 pieds à 4 $\frac{1}{2}$, d'épais au parapet des mêmes tours, afin que cette épaisseur puisse soutenir le canon de 12^l de balle.

5^e

Faire des cheminées à tous les étages des tours pour servir à l'évaporation de la fumée et au logement des troupes quand on sera obligé d'y en mettre et les toutes laver très proprement, même les recouvrir de¹... ou¹... afin qu'on y puisse mettre des blés au besoin ; revêtir toutes

¹ Ce mot est resté en blanc dans le mémoire.



les embrasures de 2 ou 3 pieds d'épais de briques, celles du parement choisies de la plus cuite, bien frottée sur les lits et les joints, et posées en très bon mortier, composé de chaux vive et sable fin, bien démelé et employé un peu clair afin de faire les joints plus petits, et c'est à quoi il faudra avoir une particulière attention.

6°

Il faudra aussi faire le fond des embrasures tout de briques, de pied et demi d'épais, aussi bien que le parement qui sera de briques, choisies comme dessus, posées de bout et de can, en mortier comme ci-devant et bien cirées sur les joints.

7°

L'ouverture extérieure des embrasures n'excèdera point 4 pieds, l'intérieur 2 1/2 et celle du milieu sera de 2 et l'appui de 2 pieds de large, après quoi elles surbaïsseront d'un sur 4 et davantage, s'il est nécessaire ; quant à l'élévation intérieure, elle sera au moins de 3 pieds et l'extérieur de cinq, observant de faire les deux [embrasures] basses, de chaque flanc des tours les plus près de l'angle rentrant, de 4 pieds 1/2 de haut intérieurement sur 2 1/2 de large au plus étroit, afin qu'elles puissent servir de porte de sortie, au besoin, et de faire des feuillures de 4 pouces à l'entour de l'ouverture intérieure de chacune avec de gros gonds de fer pour y pouvoir pendre des portières de 4 ou 5 pouces d'épais et des battants avec de bonnes barrières de fer bien empatées, entre deux pierres de taille posées dans le corps de la maçonnerie, non après qu'elle sera faite, mais en la construisant, et à mesure qu'on l'élèvera.

Si on faisait un plancher au-dessus du dernier étage de ces tours, le pavant de¹... on aurait encore de quoi y faire des greniers de grande étendue, mais en ce cas il faudrait

¹ Ce mot est resté en blanc sur le manuscrit du mémoire.

donner 2 ou 3 trois pieds d'exhaussement à la maçonnerie ; le surplus de ce qui peut convenir à ces tours sera expliqué par les plans, profils et élévations qui en seront données.

8^e

Outre l'usage commun de leur défense, elles pourront servir, au besoin, premièrement de contre mines ; 2^e de portes de sortie ; 3^e de prisons ; 4^e de logement pour des troupes ; 5^e d'hôpital ; 6^e de magasin à poudre ou aux vivres, même d'arsenal, de couvert pour l'artillerie et de corps de garde ; voila bien sûrement tous les usages qu'on en peut faire et si, quand il sera question de les mettre en œuvre pour la défense de la place, on pourra placer 4 pièces de canon dans les deux bas étages de chaque flanc et près de 100 hommes dans le haut, qui est à peu près ce que l'on peut tirer des bastions ordinaires, on pourra même dire qu'elles porteront leur retranchement, parce que, leurs gorges étant revêtues, la mine aura beau jouer dans le corps de la tour, elle ne fera point de mal à la gorge qui restera toujours sur pied et empêchera que la place ne soit ouverte.

9^e

Etablir le long du bord du fossé un chemin couvert de 15 à 18 pieds de large seulement, couvert d'un parapet avec son glacis bien applani, et soumis au feu des pièces supérieures, le dit chemin couvert revêtu de pierres sèches un peu plates, à parement choisis jusques à pied $1/2$ près du sommet qu'il faudra achever de placage ; bien traverser le dit chemin couvert, se palissadant sur la banquette et y faire des sorties et barrières sur toutes les faces grandes et petites, afin de pouvoir sortir de tous côtés quand il en sera besoin.

Fig. 1.

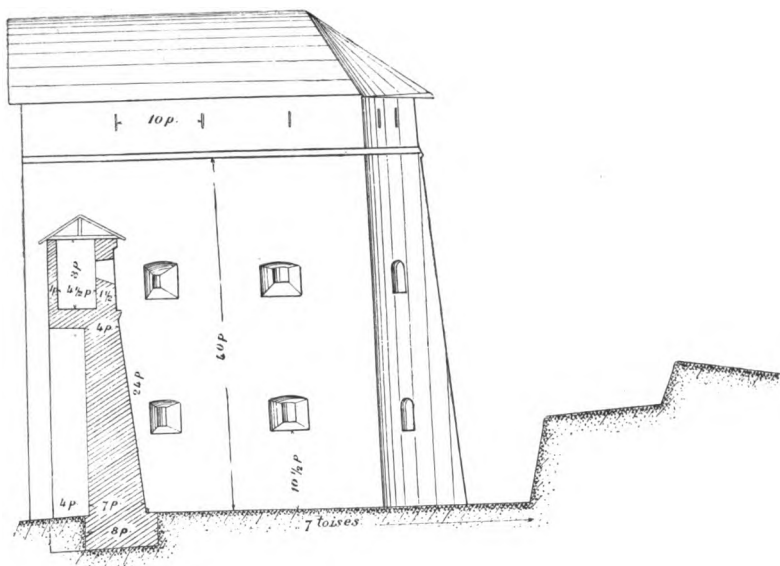
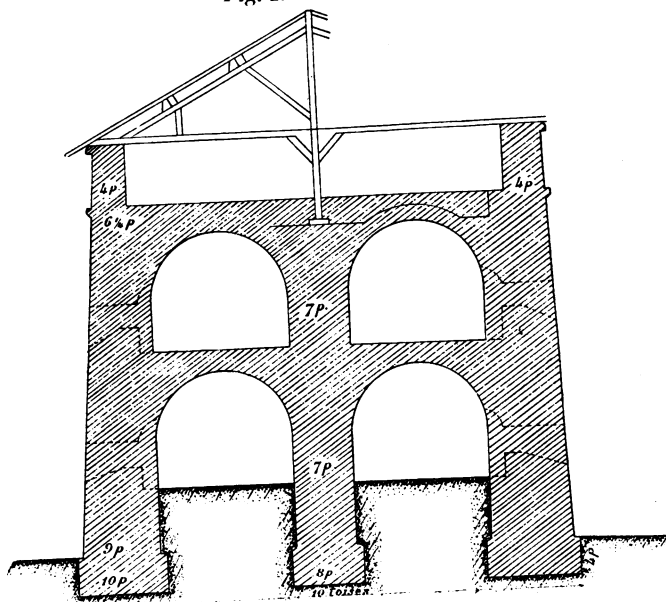


Fig. 2.



Colmars, 31 janvier 1693.
Signé : VAUBAN.

Projet d'une enceinte fortifiée
pour la place de Colmars.

10°

Faire des escaliers sur tous les angles rentrant du chemin couvert, pour, de là, pouvoir monter et descendre dans le fossé, et des sorties par les basses embrasures de chaque tour qu'il faudra un peu ouvrir davantage à cette considération ; et faire un petit quarré de muraille ou de palissade au-devant de chacune.

11°

Faire une petite demie lune devant chacune des portes, de 10 toises de face et trois de flanc, revêtue de 16 à 18 pieds de haut, avec des parapets de maçonnerie de 6 pieds d'épais, couronnée au sommet de deux de briques dont les dernières assises seront choisies de la plus cuite et posées de can et de pointe en mortier fin, bien jointes et récirées sur les joints, le tout accomodé d'un terre-plein de 15 pieds de large, penchant de deux du parapet au derrière et sans banquette, il ne sera que bien à propos de soutenir le derrière du dit terre-plein d'un mur de maçonnerie à pierres sèches, à cause du peu d'espace de ces pièces qui à peine pourront fournir aux passages des entrées. A l'égard des ponts, portes et corps de garde, en régler le passage et le bâtiment comme celui qui a été proposé pour Seyne, dont copie sera jointe à ce projet.

12°

Ne pas oublier de ménager les égouts, latrines, entrées et sorties des canons de la place, nécessaire, et de les bien griller en même temps, afin que l'ennemi ne puisse rien tenter à leur occasion.

13°

Il y a deux ponts de pierres au-dessus et au-dessous de Colmars, sur le Verdon, où aboutissent les principaux

chemins de ce pays-là et où se font par conséquent les plus considérables entrées dudit pays. Ces deux ponts, pour être près de la place, n'en sont point vus du tout ; c'est pourquoi il serait nécessaire de faire des redoutes à toutes les places en 1-29 et figurées là marquées ; on pourrait, si on le juge à propos, y faire des fossés et petites enveloppes avec des communications à la place.

Signé : VAUBAN.

A Nice, le 16 février 1693.

II.

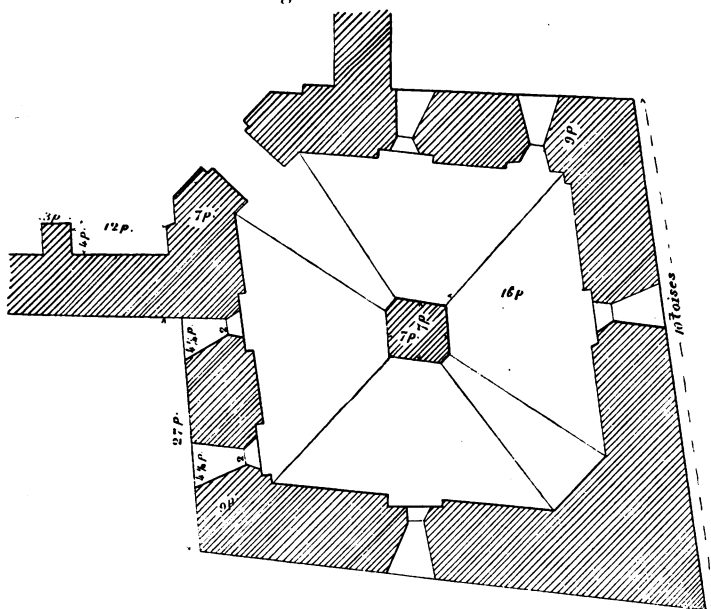
*Vauban à Le Peletier, directeur général
des fortifications.*

De Nice le 5 janvier 1693.

Celle-ci, Monsieur, est pour accompagner le projet de Seyne fait par M. Richerand¹ suivant l'idée que je lui en ai donné ; il est tout de lui, aux corrections près que j'en ai faites. S'il s'agissait d'un pays uni et d'une frontière de Flandre ou d'Allemagne, une telle place ne se fortifierait pas qu'il n'en coûtât 5 ou 6 mille écus ; mais, dans un pays comme celui-ci, où la difficulté des accès, la rudesse et la stérilité du pays et la difficulté des communications peuvent faire le tiers ou la moitié des places selon qu'on sait les appliquer, on peut se tirer d'affaire à beaucoup meilleur marché. Celle-ci ne laissera pas de causer une dépense considérable pour le temps présent ; mais, une fois, il est nécessaire de faire une frontière en ce pays-ci ; et on s'est

¹ Directeur des fortifications du Dauphiné.

Fig. 1.



Colmars, 31 janvier 1693.
Signé : VAUBAN.

Fig. 2.

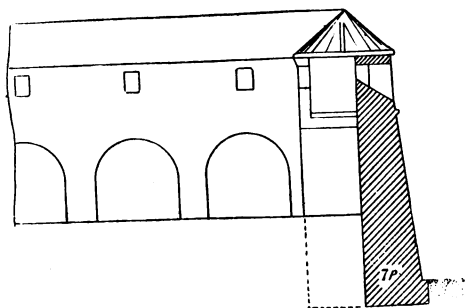


Fig. 3.

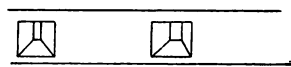


Fig. 4.

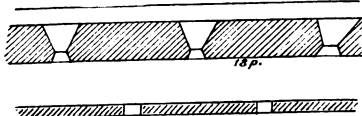
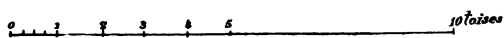
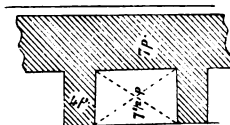


Fig. 5.



8 octobre 1700.

Projet d'une enceinte fortifiée
pour la place de Colmars.

très mal trompé de n'en avoir point eu du temps de Charles-Quint et de Charles-Emmanuel, dit le *Bossu*, bisaïeul de M. de Savoie d'aujourd'hui ; témoin, l'entrée du premier en Provence avec une très puissante armée et les attaques fréquentes du second pendant les guerres de la ligue ...

Je joins ici le projet d'une petite fortification à Saint-Vincent, village situé dans l'embouchure d'une vallée très étroite qui débouche de notre côté comme le Lauzet du côté de l'ennemi ; Saint-Vincent est à nous et le Lauzet est à M. de Savoie. Il y avait un château à celui-ci que M. de Savoie fit démolir et fit bien. Il y en a eu un à Saint-Vincent, mais qui fut démoli je ne sais quand. Comme c'est une des entrées les plus considérables du Dauphiné et de la Provence et qu'il faut nécessairement passer à Saint-Vincent, je suis persuadé qu'on ne saurait mieux faire que de bâtir sur sa petite hauteur une bonne et forte redoute, capable de 80 à 100 hommes, avec une enveloppe revêtue et escarpée tout autour, d'une grande étendue, moyennant quoi ce poste, dans lequel il faudra mettre des canons, pourra être fortifié et affaibli de garnison selon qu'on le jugera à propos, coûtera peu, sera de petite garde et très assuré¹ .

Pour revenir au projet de Saint-Vincent, le tout consiste en deux petits plans ; l'un est particulier et l'autre, une espèce de carte pour faire voir les chemins qui passent à droite et à gauche ; le suivant est une redoute à machicoulis, représentée en grand, qui reçoit une pièce excellente pour tous les petits lieux de cette nature, parce qu'elle pourra contenir des vivres et munitions de guerre en bonne quantité, son petit gouverneur, les officiers et 100 hommes

¹ C'est ce système que j'avais proposé pour les forts à construire après 1870 autour de Grenoble : un réduit fortement organisé contenant les approvisionnements et une enveloppe étendue battue par le réduit, pouvant être occupée par une garnison plus ou moins considérable. Le système ne fut pas adopté ; mais on en reconnut plus tard les avantages et on y est revenu surtout pour pouvoir déplacer l'artillerie quand le tir rectifié de l'ennemi rendait une batterie intenable.

de garnison quand il en sera besoin ; chacun d'eux logé près de son créneau comme dans un vaisseau. Il n'y aura que le gros canon tiré de près qui la pourra prendre ; encore ne chasseront-ils pas les gens des deux bas étages, à moins qu'ils ne soient sur l'enveloppe même. Je puis dire cette pièce un chef-d'œuvre entre celles de cette espèce¹.

III.

Vauban à Le Peletier.

De Nice, le 6 janvier 1693.

Voici, Monsieur, le projet de Gap... Ce qu'il y aura à dire contre ce dessin, c'est qu'il coûtera considérablement et que le temps qu'il faudra y employer sera bien long ; mais M. de Ventavon, lieutenant du Roi de ce canton m'a dit bien savoir que la province payait 100.000 livres pour les entretiens des ponts et chaussées et que présentement on le pouvait faire pour moitié de cette somme et employer l'autre à la construction de cette enceinte, auquel on pourrait encore joindre ce qui en coûte à la province pour le paiement de la milice du Dauphiné qui ne valent rien et ne sont bonnes qu'à ruiner le pays.....

A l'égard des maisons de la ville, il est sûr, que si on n'y apporte une attention particulière, elles ne seront rebâties de vingt ans d'ici et peut-être jamais

¹ Je regrette de ne pouvoir donner le plan de cette pièce qui se trouve aux archives de la section technique du Génie, sous la date de décembre 1692. Mais, mis à la retraite, je n'ai plus les facilités nécessaires pour continuer mes recherches.



SOIR DE TRIOMPHE

A Charles SORLIN.

C'est le soir du dernier jour de la Pentathrie.
Le vainqueur acclamé, le front ceint d'olivier,
Et suivi de guerriers en longue théorie,
Monte au temple de Zeus, pour y sacrifier

Un taureau de deux ans, à la corne fleurie,
Qui ne connut le joug ni l'aiguillon d'acier.
De Pindare on chante un hymne pour la Patrie
Et l'autel est jonché de myrthe et de laurier.

Un beuglement... puis tout se tait. Dans l'atmosphère
Flotte une odeur de sang. Dominant l'acrotère
La Victoire de Pæonos, dans l'air léger,

Plane. Au loin on entend les rumeurs de la foule ;
Tout près un son de flûte, un ramier qui roucoule
Son appel amoureux, dans un bois d'oranger.

Aix, le 20 décembre 1908.

P. GUÉRIN-LONG.



LE MANCHON

A Paul de GIRARD.

L'Hiver brutal est arrivé. — Je me rappelle
Le manchon maternel, aux poils longs et soyeux.
La soie à l'intérieur était couleur prune.
Deux glands l'agrémentaient. Certes il était vieux :

Il avait vu le ministère de Villèle !
Ma main s'y faufilait comme en un nid moelleux,
Sûre d'y rencontrer, mère, ta main fidèle
Où palpitait ton cœur. C'était délicieux !

Aujourd'hui cependant quand, rêveur, je chemine
Et que s'offre à ma vue un manchon en hermine
Je suis triste. Pourquoi ? parce que je vous vois,

Pauvres mères errants, grelottant dans la rue,
Sous les ongles griffants de la bise bourrue....
Les oiseaux ont pourtant des abris dans les bois !

Aix, le 8 janvier 1909.

P. GUÉRIN-LONG.



DICTIONNAIRE
DU
PATOIS DE LALLÉ
par Familles de Mots

(SUITE)

N

NADAR, nager. — **NADaIRE**,
NADEIRA.

Nais, routoir pour le chan-
vre. — **NEISAR**, action du
chanvre dans le routoir. —
NEISEIRA, l'action de rouir.
— **NEISn**, roui. — **NEISOR**,
bassin servant de **nais**.

NAISSE ou **NEISSE**, naître. —
NEISSu, né. — **NEISSensa**,
naissance. — **NEISSous**, à
peine né.

NAS, nez. — **NASILLou**, **NA**-
SILLET, **NASACH**. — **NASI**-
LAR, nasiller. — **NASI**-
LAIRE, **NASILLEIRA**, **NASI**-
LOUS. — **Nasa**, muni d'un
grand nez. — **EINASAR**,
blesser ou ôter le nez. —
NasaOUTS, naseaux. — **NA**
SICAR, gargouillement du
nez. — **NARRILLAS**, nari-
nes. — **NASANIA**, les cho-

ses du nez, le nez. — **NASI**-
COT, petit nez.

NASSA, nasse, piège à truites
fait avec osier et houblon.

NATou, odeur de renfermé.

NEBLA, nuée. — **NEBLou**,
NEBLAOUT, **NEBLACH**, **NE**-
BLATou. — **NEBLous**, ciel
nuageux. — **NEBLAR**, cou-
vrir de nuages. — **NEBLEI**-
RA, **NEBLASou**. — **EINE**-
BLAR, se couvrir de nua-
ges. — **Nivou**, voir ce mot.
— **NEBLANIA**, nuage cou-
vrant le sol.

Neca, nuque.

Neci, idiot. — **NECion**, petit
crétin, être innocent.

NEGAR, nier. — **NEGAIRE**,
NEGUEIRA.

NEISSE, naître.

NELIA, trébuchet pour la fermeture des portes, des écuries et des granges. — **NELIAR**, fermer à la **NELIA**. — **DEINELIAIRE**, **DEINELIERA**. — **ENNELIAR**, mettre une **NELIA**. — **NELIou**, petite **NELIA**.

N'EN = **EN**, en, de cela, **N'EN** s'élide en **N'**. Exemple : **N'EN AS D'ARGENT ?** = **N'AS D'ARGENT ?**

Neou, neige. — **Neou DES CHARUIS**, dernières chutes de neige au moment où la campagne reverdit. — **NĖVAR**, neiger. — **NEVEIRA**, action de neiger, la neige. — **NEVIAR**, grande quantité de neige. — **NĖVE**. — **NEVA**, la couche de neige. — **NEVIARA**, grande quantité de neige. — **NEVARA**, **NEVARASSA**, même sens. — **NEIJOUS**, neigeux, à la neige. — **ENNEVAR**, se couvrir de neige. — **NEVACH**, glacier ou culot de glace des avalanches ou des foudrières.

Ni, **ni**.

NiAR, noir. — **NiARA**, noire. — **NiARZIR**, noircir. — **NiARZEIRA**, la couleur noire. — **NiAR**, nier. — **NiAIRE**. **NIEIRA**. — **NiARA**, puce. — **ENNIARAR**, se peupler de puces. — **NIEIROU**, carie des dents.

NiAR, nier. — **NiAR**, noyer. — **NiAIRE**, celui qui noie ou se noie. — **NIEIRA**, action de noyer. — **Nia**, noyé.

NIBLA, talc. — **NIBLOUS**, talqueux.

Nic, nid. — **Nicou**, **NIQUET**, **NICACH**. — **Nia**, nichée. —

DEINIAR, dénicher. — **Nica**, nichée. — **Nicar**, nicher. — **DEINICAR**, dénicher. — **NICHA**, la nichée. — **NICAR**, nicher. — **DEINICAR**, dénicher. — **Niaou**, le premier œuf du nid ou l'œuf qu'on laisse dans le nid. — **Nicou**, **NIQUET**, **NICHOU**. **NICASSOU**, **NICACH**, **DEINICAR**. — **Nic**, nid. — **NICAR** ou **NICAR**, nicher. — **DEINICAR**, **ANICAR**, se mettre au nid. — **Nic**, **Niac**, **Niaca**, faire envie en montrant et cachant une chose.

NICALOuet, voir **MICALOuet**.

NiELA, **NELA**, nielle des blés. — **NELAR**, prendre la **NELA**.

NIFFLA, le museau, le nez, les lèvres des chevaux, vaches, chèvres, etc., qui se relèvent pour renifler. — **NIFFLAR**, sentir. — **NIFFLAIRE**, **NIFFLEIRA**. — **RENIFFLAR**, renifler. — **NIFFLEIRA**, indécis. — **NIFFLAIRE**, indécision, tâtonnement.

NIGADOUILLA, **NIGAoud**, **NIGADAout**, **niais**, **nigaud**.

NIGOUNDou, jeu qui se fait avec des noix. on donne à deviner le nombre.

NINOI, **niais**, **nigaud**, **crétin**.

Nioc, groupe ou grappe de fruits ; gros fragments de pâte dans une soupe.

NIPAS, hardes. — **NIPAR**, se vêtir du mieux qu'on peut. — **ANIPAR**, même sens. — **GANIP**, **GANIpa**, **GANIPET**, **GANIPou**, **GANIPAR**, personne sale.

NiTA, **NITous**, vase. — **Nitou**, odeur de la vase.

NIVEou, niveau. — **NIVEL**—

lar, niveler. — **DEINIVELAR**. — **Nivou**, ciel couvert uniformément. — **Nivous** ou **NIVOULOUS**, ciel nuageux. — **NIVOULAR** et **ENNIVOULAR**, se couvrir de nuages, de pluie. — **NIVOULEIRA**, extension des nuages. — **EINIVOULAR**, ciel qui se couvre. — **NIVOULACH**, nuage menaçant.

Noou, **NOVA**, neuf, neuve. — **Nouveou**, nouveau.

Noou, **NOVA**, neuvième. — **Noou**, neuf (nombre).

Nou, non.

Noua, noué. — **Nouar**, nouer. — **NOUEIRA**, action de nouer. — **Nouc**, nœud. — **DEINOUAR**, dénouer.

Nouara, bru, belle-fille.

NouiAR, noyer. — **NOUIEROU**, **NOUIEIRACH**, **NOUIERETTA**. — **Nouse**, noix. — **NOUSILLOU**. — **Nousous**, petites noix. — **NOUaOUT**, pluriel **NOUaOUCH**, noyaux de noix. — **NOUIEBETTAS**, peuplé de noyers. — **EN-**

NOUIERAR, planter des noyers. — **NOUSILLAR**, manger ou trier des noix.

NOUE, fête de Noël.

NouIRE, gêner, mais ne pas nuire. — **Voui NOUaIOU** ? je vous gêne ? je me mettrai à côté. — **EINOUAR**, **EINOuant**.

NOUOUNETTA, narcisse. — **NOOUNETTIAR**, plante du narcisse.

Nousa, querelle.

Novi, jeune époux.

Nuach, nuit. — **NUCHiar**, qui va de nuit. — **NUCHiARA**. — **NUCHINA**, profonde nuit.

NUCENT, inconscient, idiot. — **NUCENTou**, petit idiot, petit enfant.

NUELLA, brebis qui n'a pas un an.

NURE ou **NUSE**, nuire, porter préjudice. — **NUSIBLE**, nuisible. — **NUSOUS**, qui nuit. — **POURTAR NUISA**, porter préjudice.

O

OBRA, travail, ouvrage, chose, affaire, ce qu'on possède de choses mobiles. — **OBRA**s, pluriel de **OBRA**, outils, ustensiles, toutes choses vous appartenant, travail, souci, etc. — **OUBRAGE**, toute chose qui existe, et aussi ce que l'on a à faire. — **OUBRAR**, travailler, donner du travail. — **OUBRIAR**, ouvrier. — **OUBRIEIRA**, le travail. — **OUBRAJAR**, ouvrager, soigner un travail. — **DE-**

SOUBRAR, désœuvrer, sans travail.

OGRE, ogre.

OLI, huile (rare, par imitation des provençaux).

OME, **LES OME**s, homme, les hommes. — **OUMENou**, petit homme. — **OUMENACH**, gros homme. — **OOUUMASSA**, femme ressemblant à un homme.

Oou, au, pluriel **ES** ou **ei**, là, où. — **Oou**, le, pronom

personnel signifiant cela :
OUU VOUALOU, je le veux.

ORTA (PER), à travers la campagne.

OS, os.

OST, août.

Oua, oie.

Ouame, ormeau.

Ouan, adverbe, la dernière saison, usité en cette locution : **ALAI-OUAN**.

Ouarlas, épinard sauvage du Bon Henri. — **Ouarlas**, bulles que font les gouttes de pluie. — **Ouarle**, pli, ourlet. — **Ourlar**, hurler. — **Ourlaire**, **Ourlarella**, **Ourlaira**.

Ouarme, morve des chevaux.

Ouarp, mal de gorge des chevaux.

Ouave, légèrement humide, propre à être labouré.

Ouart, jardin. — **Ourtalia**, jardinage. — **Ourtaliar**, ou plutôt **Ourtouliar** ou **Ourtoular**, jardiner. — **Ourtoulan**, **Ourtoulun**, tout le jardinage. — **Ourtoula**, jardiné ou déjardiné.

Oue, oui.

Ouffensar, offenser.

Ouffensaira, **Ouffensaira**. — **Ouffensous**, qui produit de l'offense.

Ouffrir, offrir.

Ouffuscar, offusquer. — **S'affuscar**, regarder avec attention jusqu'à s'aveugler.

Oui, oui.

Ouire, outre. — **Enouirar**, remplir les outres.

Ouis, **ouissa**, entaille, marque sur un bâton, pour établir un compte. — **Ouisar**, faire des **ouis** ou entailles. — **Ouissou**, bâton, manche du fléau.

Oula, marmite. — **Oula**, pleine marmite. — **Oulou**, **Ouletta**. — **Enoular**, **Desoular**, remplir ou vider la marmite.

Ouliviar, olivier. — **Ouliva**, olive, ampoule sur la peau. — **Oulivar**, venir en ampoule. — **Ouliveira**, ampoule.

Oumage, **Oumagi**, hommage.

Oungla, ongle. — **Ounglou**, **Ounglassa**, **Ounglach**, ongles. — **Ounglar**, égratigner. — **Oungleira**, coup d'ongle. — **Desounglar**, se casser les ongles. — **Ounglassa**, tussilage.

Ounsa, le dessus des articulations des doigts. — **Desounsar**, se blesser les **ounsas**. — **Ounsa**, mesure de poids.

Ounta, honte, on dit plutôt **Verougna**.

Ounte, où (voir **Vooute**).

Ououbada, aubade. — **Ououbadar**, chanter à des heures importunes.

Ouoube, avec. — **Ououbaco**, avec cela.

Ououbecha, aubier. — **Ououbecha**, qui a de l'aubier.

Ououbera, obéré, chargé de besogne, de dettes, etc. — **Ououberar**, s'endetter.

Ououbercha ou **Eibercha**, ébrêché. — **Eiberchar**, ébrêcher.

Ououberja, auberge. —

- OUOUBERGISTRE, aubergiste. — OUOUBERJOU, petite auberge. — OUOUBERJAR, éberger. — OUOUBERJARIAR, lieu des auberges. — OUOUBERGINA, aubergine.
- OUOUBIAR, OUOUBIALAR, assaisonner. — OUOUBIAIRE, celui qui assaisonne, ou ce qui sert. — OUOUBIEIRA, action d'assaisonner. — OUOUBUN, assaisonnement. — OUOUBUNCH, pluriel du précédent. — OUOUBIALOUS, celui ou celle qui assaisonne bien. — OUOUBIALAR, OUOUBIALAIRE, OUOUBIALEIRA, même sens.
- OUOUBRILLA, tous les arbres fruitiers, tous les arbres. — OUOUBROU, petit arbre.
- OUOUGARA, à l'abandon. — A L'OUOUGARA, troupeau à travers champs et sans maître. — OUOULAMA, faucille. — OUOULAMAR, mettre une lame, avoir une faucille ou couper avec une faucille.
- OUOULAGNA, noisette. — OUOULAGNAR, produire beaucoup de noisettes ou recueillir les noisettes. — OUOULAGNIAR, noisetier. — OUOULAGNUN, les noisettes, leur récolte. — OUOULAGNETTA, OUOULAGNOU, petite noisette.
- OUOUMAOU, gros bétail (bœuf, vache). — OUOUMALIA, le gros bétail. — OUOUMALIAR, munir de gros bétail. — OUOUMILIA, les veaux et génisses. — OUOUMATOU, jeune taureau.
- OUOUMOUINA, aumône.
- OUOUNIR, oindre.
- Ououpa ! allons ! courage !**
- OUOUPAS, au passage.
- OUOUPERAR, opérer. — OUOUPERAIRE, OUPEREIRA. — OUOUPERATIOU, opération. — OUOUPERATOUR, opérateur.
- OUOUPET, haut, placé haut.
- OUOUPILLA, à l'abandon, à la pille. — OUOUPILLAR, houspiller.
- OUOUPILLOUX, haut, élevé, crêtes des monts.
- OUOUPINA, graminée de la haute montagne, peut-être un plantain. — OUOUPINAR, opiner. — OUOUPINIOU, opinion. — OUOUPINIASTRE ou OUPINIASTRE.
- OUOURAR, ENOOURAR, mettre au vent. — OUOURAGE, orage. — OUOURAGANT, ouragan. — OUOURAJOUS, OURAJINA.
- OUOUREILLA, oreille. — OOUREILLOU, OOUREILLASSA. — OUOUREILLAR, oreiller. — OUOUREILLARD, à grosses oreilles. — OUOUREILLAR, faire des oreilles.
- OUOURINAS, les vents de pluie, les petites pluies. — OUOURISAS ou DOOURISAS, même sens. — OOURINAR, uriner. — OUOURINA, urine. — OOURINAIRE, OOURINEIRA.
- OUOURIVEOU, OOURIVELLAS, les plantes qui dépassent les autres.
- OUOUROUGE, ombrageux ou nuageux.
- OUOUSAR, oser. — OUOUSE-ROUS, qui ose. — OUOUSE-RELLA, qui ose. — OUOUSANSA, action d'oser.
- OUOUSEILLA, oseille.

OOUSSAR, élever. — **Oous-**
ser, **OOUSSER**, ourlet, pli
pour raccourcir une jupe.

— **OOUSSILLAS**, câles. —

OOUTAR, élever. — **OOU-**
TAROUS, élevé, les sommets
des montagnes. — **OOU-**
TURAS, les hauteurs, les
cimes.

OOUSSAR, hausser. — **OOUS-**
SAIRE, **OOUSSEIRA**.

OOUSSCOU, oiseau. — **OOUS-**
SELOU, **OUSSELACH**, **OUS-**
SELOU.

OOUTA! courage, lève toi.

OOUTANT, autant, aussi. —
EITANT, autant.

OOUTAOU, autel.

OOUTAR, élever, surhaus-
ser. — **OOUTAROUS**, hau-
tain, grandes altitudes. —
OOUTOUR, hauteur. —
OOUTURAS, hauteurs, les
montagnes. — **OOUTARET**,
placé haut.

OOUTAR, élever. — **AOUTOU**,
j'exhausse.

OOUTICH, outil. — **OOUTI-**
LIAR, outiller. — **OOUTI-**
LIAGE, outillage.

OOUTOUNA, automne.

OOUVIARA, *maxifraga*.

OOUVIR, ouir. — **OOUVAI-**
RE, **OOUVEIRA**. — **OOU-**
VAILLAS, fissures par où
l'on entend.

OAPA! courage!

OURA, heure. — **OURETTA**,
petite heure.

OURAGANT, ouragan.

OURGUI, orvet et orgueil. —
OURGULIOUS, orgueilleux.
— **ENOURGULIR**, enorgueil-
ler.

OURLAR, ourler. — **OURLAI-**
RE, **OURLEIRA**. — **OURLET**,
ourlet.

OURNAR, orner.

OURNIARA, ornière.

OURROUR, horreur. — **OUR-**
RIBLE, horrible.

OURS, ours. — **OURSATU**, peu-
plé d'ours. — **OURSATACH**,
gros ours.

OURTOULAN, ortolan.

OUSSA, housse.

OUSTILE, hostile.

P

PA, pain; pluriel, **PAS**. — **PA-**
NOU, **PANETOU**, voir **PAN**.

PaACHA, hâter. — **PACHAR**,
hâter. — **DESPACHAR**, dé-
pêcher, hâter. Voir ce mot.
— **EMPACHAR**. — **PACHA**,
farce. — **PACHA** ou **PACHIA**,
marché, échange. — **PA-**
CHIA, faire des petits
marchés. — **PACHIAIRE**,
PACHIEIRA. — **PACHIEIROU**,
qui a la manie de faire des

marchés. — **APECHIEIROU**,
flatteur. — **PACHOU!** inter-
jection, homme habile et
roué. — **PACHOUNAR**, chu-
choter, on dit plutôt **PA-**
CHOUNIAR, parler à voix
basse pour n'être pas en-
tendu. — **PACHOUNIAIRE**,
POUCHOUNIEIRA.

PACI, passé, flétri, ridé, sans
suc (fruit). — **PACICH**, fém.
PACICHA, flétri.

PACIFIQUE, pacifique.

PADOU, velours.

PAGAIRE, ou plutôt, **PEIGAIRE**, guère, peu.

PAGAR, payer, on dit plutôt **PAIAR**. — **PAGAIRE**, **PAGUEIRA**, celui qui paie, action de payer. — **PAIAIRE**, **PAIEIRA**, **PAIEIROU**.

PAILLA, paille. — **PAILLou**, **PAILLOUNA**, **PAILLETa**, petite paille. — **PAILLous**, les débris de paille ou de la nature de la paille, ou même couvert de paille. — **PAILLIAR**, tas de paille arrangé en gerbes ou entassé confusément en meule. — **PAILLAR**, semer de la paille sous les animaux. — **PAILLASSA**, matelas de paille. — **PAILLASSA**, sorte de vase en paille pour le foin. — **PAILLASSou**, petite paillasse. — **PAILLASSIAR**, sorte de grand disque en paille, servant de tapis. — **PAILLASSA**, pleine paillasse. — **PAILLACH**, sabots en paille tressée. — **PALIAN**, **PALIUN**, toutes les sortes de pailles du blé. — **EMPAILLAR**, empailler. — **EMPAILLAIRE**, empailleur. — **EMPAILLEIRA**. — **DESPAILLAR**.

PAINEOUS, non, pas plus.

PAIRE, père. — **PAPA**, papa. — **PEIRASTRE**, parâtre. — **PEIRARD**, mauvais père.

PAIS, pays. — **PAIS** ou **PAISA**, celui, celle du pays. — **PAISUN**, homme de la campagne. — **EMPAISANAR**, devenir paysan. — **DESPAISAR**, dépayser.

PAISSE, donner à manger à un bébé ou à un impotent.

PALA, pelle. — **PALAR**, enlever avec la pelle. — **PALAGNAR**, se servir de la pelle. — **PALAGNAIRE**, **PALAGNEIRA**. — **PALAGNA**, pelle. — **PALAGNA**, pleine pelle, pelletée. — **PALETA**, petite pelle. — **PALETou**, **PALETTA**. — **PALETAR**, pelleter, etc. — **PALETA**, pleine pelletée. — **PALET**, palet, jeu du palet, pierre plate pour joner au bouchon. — **PALESTRE**, gros disque, homme lourdeau.

PALAFINAR, gâter, détériorer les choses, altérer une surface unie et préparée. — **PALAFICAR**, a à peu près même sens, mais plus dépréciatif. — **PALAFI**, **PALAFINA**, un maladroit.

PALETOT, paletot.

PALUEOU, quartier de montagne.

PAMPA, embonpoint. — **PAMPAR**, prendre de l'embonpoint.

PAMPALIOU, fanons du bœuf.

PAN, mesure de longueur. — **PAN**, pain (rare), on dit plutôt **PA**. — **PANETou**, petit pain. — **PANETIAR**, **PANETIARA**, sac à pain. — **DESPANAR**, **EMPANAR**, être sans pain ou s'en procurer. — **PANAR**, paner et nettoyer, essuyer. — **PANAMAS**, essuie mains. — **PANA**, poutre de plafond, chiffon aux cendres. — **PANELLE**, petite poutre, campanille. — **PANA**, racloir pour le four. — **PANAR**, balayer les cendres du four avec la **PANA**, c'est essuyer n'importe quoi. — **PANA**, part. passé de **PANAR**. — **Pa-**

- NACH, torchon. — **PANOURFA**, balai du four en étoffe, femme sale.
- PAN-BATTU**, toit en chaume, soigné, avec le pied des chaumes en dehors.
- PANDECOUASTA**, pentecôte.
- PANGOU**, cheville de la coulariva pour atteler les vaches. — **PANGOUNAR**, munir de **PANGOUS**.
- PANIAR**, panier. — **PANIEROU**, petit panier. — **PANIEIRA**, plein panier. — **EMPANIEIRAR**, remplir les paniers. — **PANIEIRAIRE**, fabricant de paniers.
- PANSA**, panse. — **PANSA**, pleine panse. — **PANSOU**, estomac. — **PANSOUNA**, plein estomac. — **PANSOUNAR**, remplir la panse. — **PANSARD**, mangeur. — **PANSARDAR**, passer son temps à manger. — **PANSARDAIRE**, **PANSARDEIRA**. — **PANSARDOU**, petit pansard.
- PANTAIS**, rêve. — **PANTEISAR**, rêver. — **PANTEISAIRE**, celui qui rêve et qui ne sait agir. — **PANTEISEIRA**, action de rêver.
- PANTALOU**, pantalon. — **PANTALOUNAR**, **DESPANTALOUNAR**, **EMPANTALOUNAR**.
- PAOU** ou **PAVOU**, paon.
- PAOU**, piquet; pieu. — **POUCOU**, petit **PAOU** ou **POUQUET**. — **PAOU-FERRE**, pal-fer. — **EMPOUCAR**, garnir de **PAOUS**. — **POUCQUETAR**, planter des pieux.
- PAUC**, peu. — **PAUC-A-PAUC**, peu à peu. — **PAOUQUET** ou **POUCOU**, un peu.
- PAOURA-IOU**, pauvre moi, je suis perdu. — **PAOURÉ**, pauvre. — **POUCOURILLA**, pauvreté, les pauvres. — **POCOURRET**, pauvre. — **APOCOURIR**, apauvrir.
- PAUSA**, le lieu où l'on se repose, c'est aussi un repos. — **POCOURSOR**, le lieu où l'on fait la pause. — **POCOURSAR**, poser ou se reposer. — **POCOURSARE**, **POCOURSEIRA**. — **PAUSA**, repos.
- PAOUTA**, boue des chemins, des champs, après la pluie. — **POCOUTOUS**, boueux, couvert de boue. — **POCOUTAR**, couvrir de boue, marcher dans la boue. — **POCOUTAREOU**, lieu fangeux. — **POCOUTICH**, lieu fangeux. — **DESPOCOUTAR**, décroter. — **POCOUTOUSAR**, **EMPOCOUTOUSAR**, **DESPOCOUTOUSAR**, salir avec la boue. — **POUTRACIAR**, gaspiller les choses, les laisser perdre.
- PAPA**, père. — **PAPAR**, fermer les yeux, couvrir avec la main ou avec un bandeau. — **PAPEIROU**, celui qui pape. — **PAPAIRE**, **PAPEIRA**. — **PAPAROMA**, jeu de collin-maillard pour **PAPAROUN**.
- PARA**, pluriel **PARAS**, trappe, pièges. — **PARA** pour **PALA**, pelle (Valgaudemar). — **PARAR**, empêcher les bestiaux d'aller aux récoltes, défendre, garder. — **PARA LOU LOUP**. — **PARAR**, c'est ouvrir les mains ou le tablier, pour y recevoir quelque chose jeté de loin. — **PARAR**, c'est apprêter les draps, orner. — **PARAIRE**, **PARCIRA**, berger et son travail. — **APARAR**, ouvrir

les mains pour recevoir. — **APARAIRE**, etc. — **PARA-PLUÏA**, parapluie. — **PARASINA**, résine des arbres. — **PAROR**, foulon pour les draps. — **PARA-VENT**, volets de fenêtre. — **PARADARBOU**, l'amarante des jardins passe à tort ou à raison pour avoir la vertu d'éloigner les taupes.

PARC, **PARCAR**, parc, parquer. — **EMPARCAR**, **DESPARCAR**. — **PARCAR** ou **PARGAR**, se planter devant d'un air provoquant.

PARCISSE, paraître — **PARREISSANCE**, apparition. — **APPARCISSE**, apparaître. — **APPARITIOU**, apparition. — **APPAREISSU**, apparu.

PARENT, parent, pluriel **PARENCH**. — **PARENTAGE**, **PARENTEIA**. — **APPARENTAR**, **IMPARENTAR**.

PARIAR, parier. — **PARIAIRE**, **PARIEIRA**. — **PARIARS**, fém. **PARIARAS**, égaux, pareils. — **APPARIAR**, mettre ensemble les égaux. — **APPARIAIRE**, **ARPARIEIRA**. — **PARREOU**, deux objets semblables.

PARIS (LES), nom de hameau.

PAROT ou **PAROR**, foulon.

PARPAILLOU, papillon. — **PARPAILLOUNAR**, papillonner. — **PARPAILLOUNAIRE**, **PARPAILLOUNEIRA**. — **SPARPAILLAR**, s'agiter, se disperser comme des papillons. — **SPARPILLAR**, éparpiller. — **PARPEOUS**, sourcils. — **PARPEILLAS**, paupières. — **PARPEILLAR**, agiter les paupières.

PAS, négatif, pas, ne pas ; on dit quelquefois **PAI**. — **PAI-**

MAIS, pas plus. — **PAS**, un pas. — **PAS**, la paix.

PASSAR, passer. — **PASSAIRE**, **PASSEIRA**. — **PASSOR**, lieu où l'on passe, sorte de porte, passage. — **PASSAGIAR**, **PASSAGIARA**, passer. — **PASSER**, un petit passage, nom de quartier, mauvais pas. — **REPASSAR**, repasser. — **REPASSAIRE**, **REPASSEIRA**, **REPASSUNCH**, blé foulé, epassé, nettoyé. — **DESPASSAR**, dépasser. — **PASSA**, passé, nettoyé, criblé, mouillé. — **PASSEJAR**, promener, se prélasser, passer.

PASQUIAR, **PASQUEIRAGE**, pâturage. — **PASQUEIRAR**, pâturer. — **PASQUEIRAIRE**, **PASQUEIREIRA**. — **PASQUEIROU**, petit pâturage.

PASTA, pâte. — **PASTOU**, **PASTET**, **PASTISSOU**, **PASTAGNA**, **PASTAGNAR**, **PASTINIAR**, **PASTINAR**. — **PASTAR**, pétrir. — **PASTAIRE**, **PASTEIRA**. — **PASTAIMA**, **PASTEIMA**, les pâtes en général. — **PASTEIMAR**, **PASTOUNAR**, mettre levain, commencer à pétrir. — **PASTAROR**, mauvaise bouillie ou pâte. — **PASTILLOU**, pain de noix. — **PASTILLA**, pastille. — **PASTILLAR**, pétrir (diminutif). — **PASTI**, ce qui est pétri, pâté. — **PASTINOU**, petit morceau de pâte. — **PASTEOU**, pâte lourde et indigeste. — **PASTICH**, pâté, chose pétrie. — **PASTISSIAR**, **PASTISSAIRE**, pâtissier, pâtisserie. — **PASTOUNAR**, **PASTOUNIAR**, pétrir une très petite quantité. — **PASTRIGNAR**, pétrir, tripoter avec les mains. — **PASTRINAIRE**. — **PETTRIR**,

(à Corps, la Salette), pétrir. — **PEITRI**, pétrin.

PAS-TI (ES) ! N'est-il pas ! — **ES PAS-TI PARTI !** Pas possible ! il est parti !

PASTRE, berger, pâtre. — **PASTROU**, **PASTROUNA** ou **PASTOURELLA**. — **PASTRACH**, gros berger, grossier. — **PASTOURA**, pâture. — **PASTOURAR**, **PASTOURAGE**. — **PASQUIAR**, pâturer. — **PASQUEIRAR**, pâturer. — **PASQUEIRAIRE**, **PASQUEIREIRA**. — **PASTURGA**, **PASTURAGE**, pâturage. — **PATEGUE**, pâturage. — **PATUSCLA**, herbe mangée par les troupeaux, poil flambé. — **PATUSCLAR**, faire manger l'herbe aussi complètement que le feu détruit le poil d'un animal flambé. — **PATUSCLAIRE**, **PATUSCLEIRA**.

PATA, pluriel **PATAS**, chiffons. — **PATOU**, **PATALETTA**, **PATAREOU**, **PATARELLA**, chiffon. — **PATAR**, mettre des linges à une plaie, etc. — **EMPATAR**, mettre une bande. — **PATATIAI**, arranger le vieux linge. — **PETASSAR**, rapiécer. — **PATIAIRE**, **PATIARELLA**, marchand de chiffons. — **PATI**, lieu ou chambre encombrée de chiffons ou de linge en désordre. — **PATIAI**, faire le marchand de chiffons. — **PATIEIROU**, enfant souffreteux, non soigné.

PATE, *pater* (prière). — **PATIAI**, réciter des prières.

PATENTA, patente.

PATET, homme scrupuleux. — **PATETIAI**, avoir des scrupules. — **PATETIAIRE**.

PATINTENNA, farandole, abandon, bombance.

PATROUILLA, boue. — **PATROUILLAR**, manier ou marcher dans la boue.

PATTA, plur. **PATTAS**, **PATTOUS**, **PATTOUNAS**, **PATASAS**, **PATTACH**. — [**PATAR**, toucher la patte. — **SPATAR**, casser les pattes. — **SPATARNAR**, travailler à s'user les mains.

PAVAR, paver. — **PAVAIRE**, **PAVEIRA**.

PAVOU, paon. — **PAVOUNAR**, ou **EMPAVOUNAR**, faire le paon.

PAVOOU, coquelicot. — **IMPAVOUNA**, garni de coquelicots ou pavoisé.

PAVOUSAR, pavoiser.

PE, pluriel **PES**, pied (au **Valgaudemard**, **PEI**), diminutifs : **PENOUS**, **PENAS**, **PENACH** (**PEINOUS**, **PEINAS**, **PEINACH** au **Valgaudemard**). — **PENAILLAR**, marcher longtemps, ou **PENASSAR**, **PENAR**, avoir à marcher beaucoup. — **DESPENÇA**, qui a les pieds nus. — **SPENNAR**, **SPENAILLAR**, s'user les pieds à force de marcher. — **PENARD**, qui a de gros pieds. — **DE PE**, donner de la base. — **A PE**, à pied. — **PE DESCHAOUS**, nu pieds. — **PEOUTIRA**, coriace. — **PEOUTIRAR**. — **PECOU**, pieds de lit. — **PECOUNAR**, mettre des **PECOUS**. — **SPECOUNAR**, casser les **PECOUS**. — **PECOUQUET** ou **GOUQUET**, cloche pied. — **COUPA-PE**, iule, mille-pattes. — **Pia**, trace du pied sur le sable, la neige, etc. — Suivre la

PIA, prendre la **PIA**. — **PIALA**, trace à travers la neige. — **PIATOU**, facteur rural, celui qui va à pied. — **PIATOUNAR**, marcher longtemps. — **PIATINAR**, piétiner. — **PIATINAIRE**, **PIATINEIRA**. — **PIALA**, **PIALASSOU**, **PIALAGNOU**, trace d'un gibier sur la neige — **PIASOU**, le pied d'un arbre, le billon, ses fondations et son talus. — **PIASOUNAR**, arbre dont le

billon se forme bien, donner des fondations, du talus. — **PIALA**, étau, appui pour soutenir un plancher, un plafond, une poutre. — **APIALAR**, mettre des pieds, des étais. — **APIALA**, étayé, appuyé, et par extension appuyé contre un mur, etc. — **PEISSELIARA**, étau, appui, colonne, montant d'une porte. — **PELIAR**, pilier, colonne, appui.

PEBRE, poivre, on dit plutôt **PEOURE**. — **PEBROU**, poivron.

PECHAIRE, malheureux, pauvre, marque la pitié, la compassion doublée d'affection. — **PECHEIROU**, **PECHEIROUNA**, **PECHEIRET**, etc. — **CHAIRE**, **CHEIROU**, etc., abréviation des précédents. — **APECHEIRAR**, flatter, caresser, gagner l'affection. — **APECHEIRAIRE**, **APECHEIREIRA**. — **APECHEIROU**, qui a des habitudes caressantes.

PECHIA, pot à eau ; diminutif, **PECHEIROU**. — **PECHIEIRA**, plein **PECHIA**. — **PETCHIARA**, lieu dit, ancienne poterie romaine.

PECHOU, petit, le dernier

d'une bande. — **PECHOUNOU**, **PECHOUTOU**, **PECHITOU**, **PECHOUNET**, le petit, le **CHIOT**. — **CHIOUTOU**, un diminutif peut-être de **PECHIOT**.

PECOLA, crottes qui pendent aux poils des vaches. — **PECOULAR**, prendre des crottes. — **APECOULAR** ou **APECOULIR**. — **PECOULAIRE**, **PECOULEIRA**, **PECOULIAR**, **PECOULIARA**.

PEGA, poix, homme importun. — **PEGAR**, mettre de la poix. — **IMEGAR**, mettre de la poix, se saouler. — **IMEGAIRE**, **IMEGUEIRA**. — **PEGOUS**, qui a, ou sent la poix. — **PEGOT**, cordonnier, pris en mauvaise part. — **PEGAILLOU**, mauvais cordonnier.

PEI ou **PAI**, pas ; cette négation **PAS** fait **PAI** ou **PEI** devant les mots commençant par *b, d, g, l, m, n, r, s, v*. Pas vous, **PAI VOUS** ; pas lui, **PAI VEOU**.

PEIGAIRE, pas guère, un peu, guère.

PEILE, poêle, **PEILOU**. — **PEILE**, c'est aussi la chambre où se met le poêle.

PEI-MAIS, **PAI-MAIS**, non pas, pas plus.

PEI-NEOUS, **PAI-NEOUS**, non pas, pas plus.

PEIRA, pierre. — **PEIROU**, **PEIRETTA**, **PEIRASSA**, **PEIRACH**. — **PEIRA-MOUALA**, pierre à aiguiser. — **PEIROUS**, pierreux. — **SPEIRIAR**, enlever les pierres d'un champ. — **SPEIRAIRE**, **SPEIREIRA**. — **SPEIRIASSAR**, épier. — **PEIRETA**, la

rotule, les genoux. — PEIRIAR, gésier des oiseaux.

PEIRI, parrain.

PEIROLA, grand chaudron. — PEIROOU, chaudron, cirque, nom de quartier. — PEIROULOU. — PEYROULA, plein chaudron. — PEIROULIAR, chaudronnier. — PEIROULAR, manier les chaudrons. — PEIROULENC, cirque en forme de chaudron. — PEIROULAR, APEIROULAR, EMPEIROULAR, DESPEIROULAR, remplir ou vider le chaudron.

PEISSA, pêche des poissons. — PEISSAR, faire la pêche. — PEISSAIRE, PEISSEIRA. — PEISSOU, poisson. — PEISSOUNA, poissonneux. — PEISSOUNAR, poissonner. — PEISSIAR, poissonnière. — PEISSOUNOUS, petits poissons.

PEISSE, donner à manger à qui ne sait pas ou ne peut pas manger de lui-même.

PEISSELIARA, étai, appui, piquet de soutien et montants d'une porte.

PEITRINA, PEITRAOU, poitrine.

PELA, poêle à frire (PEILA au Valgaudemard). — PEILA, pleine poêle à frire.

PELIAR ou PILIAR, PELIEIRON, pilier. — APELIEIRAR, mettre des piliers.

PENA, peine (PEINA au Valgaudemard). — PENIBLE, qui fait ou donne de la peine. — PENAR, peiner, fatiguer, faire de la peine, du chagrin. — PENARD, qui traîne les pieds, qui supporte la peine.

PENCHI, peigne. — PENCHINAR, peigner.

PENDOULIAR, PENDOULINA, PENDOULEIRA. — PENDOLA, tout ce qui pend et flotte. — PENDOLA, pendu. — PENDOLAR, pendre. — PENDOLATA, pendants. — DESPENDOLAR. — DESPENDOLA, dépendu. — PENDOULINAR, mettre des ornements sur la tête. — PENDOOS, pendants. — PENDOULOTTA.

PENECHAR, faire de petits sommes, étant assis. — PENECHOU, petit et court sommeil.

PENSAR, penser. — PENSARE, PENSEIRA, rêveur, oublieux.

PEOU, peau. — PELATOU, petite peau. — PELASSA, PELACH. — PELIOU, pellicule des fruits. — PELIACH, brou de noix. — PELIAR, action des amandes, noix, dont le brou s'ouvre. — PELIAIRE, PELIEIRA. — SPELAR, SPELIAR, enlever la peau, écorcher. — PELIANDRA, débris de l'écoffage des noix. — PELANDRA, les peaux et leur commerce. — PELINGRE, personne jeune ou bête, maigre et méchante. — PELOURA, chair coriace, chair flasque qui n'a plus que la peau. — PELUCAR, PELUCAIRE, se pincer la peau, vaniteux s'occupant sans cesse de son visage. — PEOUTIRAR, tirailler quelqu'un par ses vêtements, pour le taquiner ou l'avertir. — PEOUTIRA, viande ou substance coriace.

PEOULICH ou **APEOULICH**, fruits de l'aubépine.

PEOURE, poivre. — **PEOURAR**, **PEOURIARA**. — **PEOURAR**, poivre.

PEOUREIA, herbe odorante (famille des composées).

PEOUT, pou. — **PEOULIOU**, pouilleux, petit pou. — **PEOULIAR**, **SPEOULIAR**, **SPEOULIASSAR**, trier les poux. — **PEOULIAIRE**, **PEOULIERA**. — **PEOULIOR**, endroit où les pauvres se trient les poux et où ils font la sieste au soleil. — **PEOULIA-SERP** (à Gap, **SPELIA-SERP**), libellule.

PEPA, **Pepou**, **Jouse**, **Joou-sepou**, **JEP**, **Jepou**, Joseph.

PER ou **PRA**, pour. — **PRACO**, pour cela. — **PRA-QUI**, **PRA-LAI**, par ci, par là. — **A PRA MOUNT**, par là-haut. — **A PRA VAOU**, par là en-dessous. — **PER**, pour et par. — **PREI**, par. — **PREICI**, par ici. — **PREI-LAI**, par là-bas.

PERA, poire. — **PERIAR**, **PERRIERA**, poirier. — **PERUT**, poire sauvage. — **PERUTIAR**, poirier, rare.

PERDOU, **PERDOUNAR**, pardon. — **PERDOUNOUS**, pardonnable.

PEREOUS, aussi, également.

PERESOUS, paresseux, tardif. — **PERESIR** ou **S'APERESIR**, s'oublier dans le lit, s'y écouter. — **PERESIAR**, tarder.

PERIR, périr. — **PERISOU**, perte, perdition. — **PERIOR**, lieu dangereux où l'on risque de périr. — **PERI**, chair des moutons qui ont péri

accidentellement et qu'on a fait sécher au soleil (voir **MOUTOUNESA**).

PERQUE, pourquoi.

PERTIA, timon de l'araire, perche.

PES, pluriel de **PE**, pieds. — **PES**, pois, haricots. — **PESIARA**, champ de pois. — **PES**, poids. — **PESAR**, peser. — **PESAIRE**, **PESEIRA**. — **PESANT**, **PESANTOUR**, pesant, pesantour.

PESCAR, tirer au plat, manger à la dérobée. — **PESCAIRE**, se servir. — **PESCA**, avoir mangé.

PESSA, failli, manqué. — **A PESSA M'ATTRAPAR**. — **FAR PESSAMENT**, faire peine, n'avoir pas de courage, hésiter. — **Pessa**, pièce, champ, morceau d'étoffe, tranche de pain, un des objets, etc. — **PESSAR**, couper en pièces, couper du pain. — **SPESSAR**, casser, briser un vase, faire changer une monnaie d'argent ou d'or contre de la menue monnaie.

PESSUCAR, taquiner, pincer. — **PESSUGA**, un bleu.

PESTAR, pester. — **IMPESTAR**, sentir mauvais. — **PES-TUARGNA**, homme ou animal domestique qui vous fait pester.

PESTELIA, châtiment, correction. — **PESTELIAR**, châtier un enfant. — **PESTELIAIRE**, **PESTELIEIRA**.

PET, tout bruit sec et retentissant. — **PETAR**, peter.

PETAFOURIAR, merisier, cerisier de Sainte-Lucie. — **PETA-FOUIRA**, liqueur faite

- avec les cerises du merisier.
- PETER**, **PETETA**, poupon, pou-pée.
- PETOUASSA** ou **PETOUACHA**, frayeur de poltron.
- PETOUSA**, fauvette. — **PETOUSINA**, tous les petits.
- PETRIAR**, prétentieux.
- PEVOU**, **PEVOUS** ou **PESOUS**, petits pois. — **ENPEVOUSAR**, semer en pois.
- PI**, pin. — **PINATELOU**, petit pin. — **PINACH**, grand pin. — **PINIAR** ou **APINIAR**, bois de pins. — **APINAR**, semer, planter en pins.
- Pia**, empreinte du pied. — **PIALA**, **PIALAGNETTA**, **PIASOU**, petite **pia**. — **PIALA**, piste laissée par le passage d'un animal. — **PIALAR**, laisser une trace en marchant. — **PIALASOU**, la trace des pieds (voir **CHALA**). — **PIASOU**, **PIALA**, **APPIALAR** (voir ces mots à **PE**). — **PIALA**, **PIALAR**, faire grand froid. — **PIALA**, colonne d'appui. — **PIALA**, **PIALOUS**, poilu. — **SPIALOUFI**, poil en désordre. — **SPIALOUSAR**, tirer les poils.
- PIACH**, drapeau de nourrisson ; diminutif, **PIACHOU**. — **PIALAGNA**, molleton. — **PIALANI**, linge de bébé en laine.
- PILOT**, **PIALETTA**, pelotte, motte de beurre. — **PIALOUTAR**, se jeter des **PILOTS** ou boules de neige. — **EMPIALOUTAR**, mettre le beurre en pains ou **PIALOTAS**.
- PIANA**, inflammation des pieds des brebis. — **PIA-**
- nou**, doucement, marcher à petits pas.
- PIARRE**, **PIARROU**, **PIAR-RACH**, Pierre, nom propre.
- PIASAR**, donner du pied, du talus. — **PIASOU**, **PIASOUNAR**, bille, billon (voir **PE**).
- PIATA**, pitié ou pitié. — **PIATOUS**, compatissant ou pieux.
- PIATOU**, piéton, facteur.
- PIBOU**, **PIBOULOU**, **PIBOULACH**, peuplier. — **PIBOULA**, tremble.
- PIC**, oiseau, le pic, pointe de montagne. — **PICA-BRU**, grimpereau, torche-pot. — **PIC**, pioche pointue. — **ANAR DE PICA**, rivaliser. — **PICALIOUS**, la grosse monnaie. — **PICAR**, piquer, frapper. — **PICATAR**, marquer des points ; à Val-louise c'est se tuer à la montagne. — **PICATOUS**, points, marqué de points. — **PICOUTAR**, piquer avec une aiguille, becqueter. — **PICOTA**, clavelée.
- PICHA**, pioche. — **PICHOU**, **PICHOUNA**. — **PICHAR**, piocher, battre les graines du chanvre, les gerbes de blé avec un bâton. — **PICHARE**, **PICHEIRA**, piocheur.
- PICHA-PLAOUTA**, boiteux (qui attrape la boue).
- PICOUREIA**, récoltes exposées sur le passage des troupeaux, vie de parasite et de pique-assiette.
- PIDANSA**, pitance, fricot, choses autres que le pain et la soupe. — **PIDANSAR**, faire bombance.
- PIERS**, adverbe, puis, ensuite. — **Piers**, mamelles des va-

ches et brebis. — **Beros pieis**, les mamelles se développent.

PIFFAR, becqueter, manger. — **PIFFAIRE**, **PIFFEIRA**.

PIGNAR, peigner, on dit plus souvent **PINCHINAR**. — **PIGNI**, peigne, voir **PINCHI**, **PINCHINA**. — **PIGNOTA**, seau en cuivre, inintelligent. — **PIGNOUTOU**, petit seau. — **EMPIGNOUTAR**, remplir la **PIGNOTA**.

PILA, pile. — **PILAR**, piler, broyer. — **PILAIRE**, **PILEIRA**. — **PILOU**, broyeur. — **PILOUNAR**, **PILOUNAIRE**. — **PILIAR**, **PILEIROU**, piler, petit pilier. — **PILOT**, pieu pour pilotis. — **PILOUTAR**, enfoncer les pilots avec un bœlier. — **PILOUTAIRE**, **PILOUTEIRA**. — **PILOUTA**, un pilotis.

PILLIAR, piller, marauder, voler. — **PILLIAIRE**, **PILLIEIRA**. — **PIL' IARD**. — **PILLA**, pillé. — **PILLA**, pille. — **PILLIQU**, voleur. — **PILLAGE**, pillage. — **DESPILLAR**, dépouiller, ouvrir les vêtements. — **DESPILLAIRE**, **DESPILLEIRA**.

PINAR, peigner le chanvre pour les cheveux, on dit ainsi **PIGNAR**, mais plus couramment **PINCHINAR**. — **PINAIRE**, celui qui carde le chanvre. — **PINEIRA**, action de peigner le chanvre. — **PINASOU**, la **PINEIRA** et le prix du travail. — **PINCHI**, peigne. — **PINCHINOU**, petit peigne. — **PINCHINA**, peigne de femme. — **PINCHINAR**, peigner, châtier. — **PINCHINAIRE**, **PINCHISEIRA**. — **PINCHINOR**, lieu

où l'on se peigne, où les poules se secouent.

PINSA, pince. — **PINSAR**, pincer. — **PINSAIRE**, **PINCEIRA**. — **PINSART**, cheval marchant sur la pointe des sabots.

PINCEOU, pinceau.

PINGRE, avare. — **PINGROU**, **PINGRET**, **PINGRETTA**.

PINJOU, **PINJOUNA**, pigeon. — **PINJOUNIAR**, pigeonnier.

PINOU, pinon, un des côtés de la maison.

PINTRE, peintre. — **PINTURLURAR**, barbouiller de couleurs. — **PINTOU**, peintre.

PIOU, poil, cheveu. — **PIALA**, **PIALOUS**, **PIALOUSA**, couvert de cheveux, de poils. — **SPIALOUSAR**, arracher les poils.

PIOTA, feuille d'oignon, de poireau.

PIOUT, cri perçant. — **PIOUTAR**, pousser des cris aigus pour appeler. — **PIOUTAIRE**, **PIOUTEIRA**.

PIPA, pipe, tube pour aspirer l'eau et boire. — **PIPAR** ou **POUMPAR**, sucer avec un tube. — **PIPAIRE**, **PIPEIRA**, **PIPETTA**. — **PIPIA**, pépie, grande soif.

PIS, action en général d'un liquide qui jaillit. — **PISAR**, **PISSAIRE**, **PISSAIRE**. — **PISSOUS**, pisseux. — **PISSA**, **PISSAROTTA**, cascade, nom de quartier à cascade. — **PISSAGNA**, urine. — **PISSACHI**, élébore. — **PISSAVINAIGRE**, fruit de l'épine vinette.

PISTA, trace.

PISTOU, piston, tube.

PISTOULET, pistolet.

PITAR, manger en becquetant. — **PITA-BRISAS**, gagne-petit.

PITRE, estomac, gorge, gésier. — **PITRA** ou **PITRALA**, plein pitre, plein estomac, plein gésier. — **PITRALOU**. — **PITAR** ou **PITRAR**, manger, remplir le pitre. — **S'EMPITRALAR**, se bourrer l'estomac. — **PITRAOU**, estomac. — **DESPITRAR**, montrer sa gorge. — **DESPITRA**, gorge visible. — **DESPITRALAR**, montrer tout l'estomac. — **DESPITRALA**, débarrassé. — **PITRE-ROUGE**, rouge-gorge.

PIVOT, pivot. — **PIVOUTAR**, **PIVOUTAIRE**, **PIVOUTEIRA**.

PIVOUANA, pivoine.

PLA, plan. — **QUI VAI PLA VAI SOUA**. — **PLAN**, une couche. — **PLANC**, plafond, plancher. — **PLANA**, plaine. — **APPLANAR**, grimper sur les arbres. — **APPLANETA**, grimpeur. — **APPLANIR**, faire plan. — **PLANETA**, couteau à deux mains. — **PLANCEOU**.

PLASSA, place. — **PLASSOU**, **PLACETA**. — **PLASSAR**, placer. — **PLASSAIRE**, **PLACEIRA**, placier. — **PLACIAR**, visiter ses voisins. — **PLACIAIRE**, **PLACEIRA**. — **PLACIEIROU**, petit visiteur, visiteur importun. — **PLACA**, plaque. — **PLACAR**, plaquer. — **PLACAGE**, placage. — **PLACARD**, **PLACARDOU**, placard. — **PLACARDAR**, **EMPLACARDAR**, placarder. — **PLACARDAIRE**, **PLACARDEIRA**.

PLAFOUNS, plafond. — **PLAFOUNAR**, **IMPLAFOUNAR**, plafonner. — **PLAFOUNZAR**, faire plat et profond. — **PLAFOUNZU**, plat et profond.

PLAGNI, plaindre, se plaindre. — **PLAGNAIRE**, **PLAGNEIRA**, **PLAGNUR**. — **PLAINTA**, plainte. — **COMPLAINTA**, complainte.

PLAI, sycomore. — **PLAIA**, plaie.

PLAIRE, plaie. — **COUMPLAIRE**, complaire. — **COUMPLESANT**. — **DESPLAIRE**, déplaire.

PLAN, voir **PLA**. — **PLAN-PE**, chambres au même niveau. — **PLAN**, jeunes pieds qu'on doit planter. — **PLANTA**, plante. — **PLANTAR**, planter. — **PLANTAIRE**, **PLANTEIRA**. — **PLANTATIOU**, plantation. — **PLANTIAR**, lieu complanté d'arbres. — **PLANTUN**, ce qui se plante, le jeune jardinage. — **TRANSPLANTAR**, transplanter. — **REPLANTAR**, replanter. — **PLANSOU**, grosse bouture. — **PLANSOUNAR**, planter des **PLANSOUS**. — **PLANCHA**, planche. — **PLANCHETTA**. — **PLANCHAR**, **PLANCHARDAR**, planchier. — **PLANI**, plaindre. — **PLEINCH** ou **PLANCH**, fém. **PLEINCHA** ou **PLANCHA**. — **PLAN-PUGNOU**, jeu d'enfant, avec le poing. — **APLANAR**, monter au mât avec les jambes et les bras.

PLASTINA, langue infatigable, bavard.

PLAT, **PLATA**, plat. — **APLAT**, à plat. — **APLATIR**, rendre

plat. — **APLATAR**, appliquer, affectionner. — **APLATAIRE**, **APLATEIRA**, caressant. — **PLATEOU**, grande planche épaisse. — **PLATELLOU**, petit plateau. — **APLATIR**, aplatir. — **PLAT**, plat, assiette. — **PLATOU**, petit plat. — **PLATA**, plein plat. — **PLATASSA**. — **PLATAR**, **EMPLATAR**, remplir les plats. — **PLATEOU**, grand plat, plateau.

PLE, plein. — **PLENA**, pleine. — **APLENAR**, faire remplir. — **PLENOUR**, asthme.

PLECAR, fléchir, avoir le dessous dans une lutte. — **PLEC**, pli. — **PLECHOU**, petit pli. — **PLECHA**, intervalle entre deux plis en parlant des étoffes. — **PLECHAR**, plier les pièces d'étoffe par **PLECHAS**.

PLEFOU, coup retentissant sur une chose molle, comme la joue, les fesses, etc., homme gras et lourd.

PLEIDIAR, plaider. — **PLEIDIAIRE**, plaideur.

PLENOUR (nom commun féminin), asthme.

PLESTRE, même sens que **PLEFOU**, emplâtre.

PLETI ! que me veux-tu ? Me voilà.

PLEVESI, point de côté, pleurésie.

PLI, pli (rarement employé, on dit **PLEC**). — **PLIAR**, plier ou ployer. — **PLIAIRE**, **PLIEIRA**. — **APLICA**, appliqué, collé. — **APLICAR**, appliquer, coller. — **APPLICASTOU**, attention au travail.

PLOT, billot, sorte d'enclume en bois. — **PLOUTOU**, **PLOUTACH**. — **A PLOT**, sur sa base. — **APLOUTAR**, mettre à plat. — **PLOTI**, cul-de-plomb, enfant lourd. — **PLOUMB**, **PLOUMBAR**, plomb.

PLOOUMUAR, changer de poil.

PLOOURE, pleuvoir. — **PLouvignAR**, bruissier. — **APLOOUVI**, à la pluie. — **PLUAI**, pluie. — **PLUIOU**, **PLUIOUNA**, **PLUAIASSA**.

PLOUNJA, merle d'eau. — **PLOUNJAR**, plonger. — **PLOUNJAIRE**, **PLOUNJAIRA**, **PLOUNJUR**.

PLOURAR, pleurer. — **PLOURAIRE**, **PLOUREIRA**. — **PLOURous**, pleurant. — **PLOURINAR**, pleurer souvent. — **PLOURINIAIRE**, pleurnicheur.

PLUMA, plume. — **PLUMOU**, **PLUMACH**. — **PLUMAR**, plumer, dépouiller. — **PLUMEOU**, plumeau.

PLUS, plus.

Poc, vieille souche d'arbre ou de grosse branche, marque l'immobilité, l'insensibilité, c'est aussi la cavité laissée par les branches coupées. — **Poca**, bosse d'arbre creuse, c'est aussi les vieilles souches arrachées pour les brûler. — **Poucou**, petit poc. — **SPOUCAR**, casser les pocs. — **SPOUCASSAR**, **SPOUCAIRE**.

Pocha, poche, comparable à une **poca**. — Le poc fait la **pocha**. — **POUCHOU**, **POUCHETTA**. — Le poc devient une **poca** ou **POCHA** par suite de la décomposition de la partie centrale (voir **BORNA**, **GABORNA**).

POJE, pousse.

POR ou **POOU**, peur. — **POU-OUROUS**, peureux. — **POU-OUROUSINA**, la peur. — **PE-TOUACHA**, grande peur. — **APOUOUROUSAR**, épeurer, faire peur. — **IMPOUOUROUSAR**, rendre peureux. — **POUOURASSA**, **SPOUOUROUSAR**.

POT, pot. — **POUTOU**, **POUTACH**. — **POTI**, dettes secrètes, pot aux roses. — **POUTIAR**, potier. — **POUTARIA**, poterie. — **POOUTARIA**, lieu boueux.

POUA, la montée. — **POUAJE**, plan incliné pour monter à la grange, le lieu où l'on franchit un escarpement, d'où un lieu dit. — **POUAR**, monter sur les arbres et les émonder. — **POUAIRE**, **POUEIRA**. — **POUASOU**, l'action de **POUAR**, les branches coupées. — **POUITA**, grippet, nom d'un lieu dit. — **POUA-VALLA**, de haut en bas ou vice-versa. — **POUARRE**, **POURROU**, porreau, échardes du coin des ongles.

POUANT, pont. — **POUTELLOU**, petit pont. — **POUTEOUT**, pont d'aqueduc. — **POUNTI**, échaffaudage.

POUARTA, porte. — **POURTISOU**, petite porte. — **POURTAOU**, portail. — **POURTAR**, entrer et sortir. — **POURTIAIRE**, **POURTEIRA**. — **POUARTA-VOUIRA**, vanne d'un canal.

POUARZE, apporter, approcher, donner. — **POURZARRE**, **POURZEIRA**. — *Meina et pousi, douna-li, revirale et pouarze-li.*

POUAS, planche. — **POUSTOU**, petite planche. — **POUSTAGE** ou **POUSTI**, abri, remise en planches. — **POUSTAOU**, sous **LOU POUSTAOU**, hangar. — **POUSTAR**, poster, garnir de planches.

POUCHA, pleine poche. — **EMPOUCHAR**, mettre à la poche.

POUDRA, poudre.

POUIRE, pouvoir. — **POUISSEIRA**, le pouvoir. — **POUISE**, autre forme de **POUIRE**.

POUISOU, poison. — **EMPOUISOUNAR**.

POUITA, voir **POUA**.

POULA, s. f., poule. — **POULOU**, **POULOUNA**, **POULETTA**, poulet, dim.

POUMPA, pain de froment et de seigle mêlé, mais dont la farine était tamisée. — **POOUMPOU**, petit pain. — **POUMPOUNAR**, faire de petits pains. — **POUMPAR**, gonfler au four.

POUMPAS, pompe. — **POUMPAR**, pomper l'eau par une pompe.

POUN, pomme. — **POUMIAR**, **POUMINTE**, nom d'un quartier. — **POUMIAR**, pommier. — **POUMIEIROU**, petit pommier. — **POUMAR**, pommer, développer les pommes. — **APOUMI**, riche en pommes. — **POUOUMETTAS**, pommettes.

POUNCH, point, point de piqure, poing. — **POUNCHA**, pointe de montagne, la pointe d'une chose pointue. — **DE POUNCHA**, de pointe. — **POUNCHU**, pointu. — **POUNCHAR**, avancer en pointe. — **COUPA LEI BRAN-**

CHAS QUE **POUNCHIOUN**. — **APPOUNCHAR** ou **APPOUNCHAR**, faire pointu. — **S'APPOUNCHAR**, avancer la tête en avant pour regarder à la dérobée. — **PUNCHAR**, **POUNCHIGNAR**, poin dre. — **POUNCHOUNIAR**, commencer à poin dre.

POUNDILLA, chose qui s'a-
joute à une autre, mèche
de fouet. — **APPOUNDILLAR**,
APPOUNDRE, **APPOUNDU**. —
APPOUNDAIRE, **APPOUNDEI**-
RA. — **POUNI**, piquer. —
POUNIU, piqué. — **POUNI**,
poin dre. — **LOU JOUT LOU**
SOULEOU POUNI. — **POU**-
NIAIRE, **POUNIEIRA**.

PÓUNSOU, poinçon.

POUNTEOUT, **POUNTEILLou**, v.
POUANT. — **POUNTI**, plan-
cher, plafond, échaffau-
dage, balcon. — **POUNTI**-
NAR, faire le **POUNTI**. —
EMPOUNTINAR, **DESPOUNTI**-
NAR. — **POUNTINEOU**, petit
échaffaudage.

POUOUMOU, **SPOOUMOUNAR**,
poumon.

SE POUOUPAR, se prélasser,
prendre ses aises, se soi-
gner. — **SE POUOUPOUNAR**,
se dorloter.

POUOUROU, pauvre. — **POU**-
OURILLA, les pauvres.

POUOUSAR, reposer et puiser.
— **POOUSAIRE**, **POOUSEI**-
RA. — **POOUSOR**, le lieu de
la pose, le point où l'on
puise. — **POOUSAMENT**,
posément. — **POUSITIou**,
position. — **SPOOUSAR**,
exposer, étaler, ou courir
au danger.

POOUTAR, v. **PAOUTA**. —
POUOETOUSAR, marcher
dans la boue. — **POOU**-
Tous, couvert de boue.

POOUTAR, être dans la boue.
— **POOUTOUS**, boueux. —
POOUTOUSAR.

POOUTIRAR, on dit plutôt
PEOUTIRAR.

POUPA, viande rouge, mus-
cles. — **POUPAR**, prendre
de la poupe, se muscler. —
SPOOUPAR, fouler, forcer
un muscle. — **POOUPU** ou
POUPU, musclé. — **POU**-
PARD, celui qui a de l'em-
bonpoint. — **POUPOU**, pou-
pon. — **POUPOUNIAR**, pou-
ponner. — **POUPOUNAIRE**,
POUPOUNEIRA.

POURCIou, loge à porcs. —
POURCIALou, **POURCIA**-
LACH. — **EMPOURCIALAR**,
mettre au **POURCIou**.

POURTAOU, voir **POUARTA**. —
POURTISIou, petite porte.

POURTAR, porter. — **POUR**-
TAIRE, **POURTUR**, etc.

POUS, balle de blé. — **Pous**-
SIAR, blé non dépouillé de
la balle. — **POUSSIARA**,
poussière. — **EMPOUSSI**-
RAR, mettre de la poussière.
— **SPOUSSIAR**, secouer
la poussière. — **SPOUSSI**-
RE, **SPOUSSI****EIRA**. — **Pous**-
SIARous, poussiéreux. —
SPOUISSA, aspersion. —
SPOUISSIAR, asperger. —
POUSSIAR, la balle de blé.

POUSI, pousin. — **MARRI** et
POUSI, **DOUANA-LI**, **PIE** **RE**-
VIRE-TE et **POUARZE-LI**. —
POUSINA, couvée, les pleia-
des. — **POUSTAGNA**, la cou-
vée. — **EMPOUSTAGNAR**,
mettre couvrir des œufs. —
POUSINAR, former une **POU**-
SINA.

POUSSA, le bout de la ma-
melle. — **POUSSE**, **POJE**,
pousse. — **POUSSAR**, pous-

- ser. — **POUSSAIRE**, **POUSSEIRA**, **POUSSA**. — **REPOUSAR**, **REPOUSSOR**.
- POUSTHEMA**, enflure, furoncle. — **POUSTHEMAR**, **APOUSTHEMA**, enfler. — **POUSTIMA**, abcès.
- POUSTIANT** (**BAOUMA**), nom de quartier.
- POUSTILLOU**, postillon.
- POUSTOU**, voir **POUAS**. — **POUSTIAR**, courir. — **POUSTIAIRE**, **POUSTIEIRA**. — **POUSTIA**, trotte. — **POUSTILLOU**. — **POUSTA**, planchéi, posté. — **POUSTAR**, planchéier ou poster. — **POUSTAR**, se poster ou garnir de planches. — **POSTE**, poste. — **APOUSTA**, au poste. — **APOUSTAR**.
- POUT**, rata au beurre. — **POUTA**, potée. — **POUTITEA**, **POUTOUA**, purée de pommes de terre et mauvaise soupe.
- POUTIAR**, potier, nom de quartier.
- POUTRACIAR**, tripoter, manier une chose. — **FARPOUTRACIA**, gaspiller les choses.
- PRA**, par, faisant **PREI** devant *b, d, j, l, m, n*, etc.
- PRA**, pré, pl. **PRAS**; **PRANOU**, **PRANACH**. — **PRAIA**, prairie. — **APPRAIR**, **APPRAIERAR**, mettre en prairie. — **PRAIAR**, celui qui arrose les prés. — **PRAIEIRAGE**, le prix de l'arrosage. — **PRAIEIRAR**, mettre sous le régime du **PRAIAR**.
- PRABASTIAR**, nom de quartier. — **PRACHIAREOU**, **PARNARCHIAR**, **PRANASTEOU**, trois noms de quartier en montagne.
- PRACO** (pour **PER ACO**), pour cela. — **PRAQUI**, **PRALAI**, **PRAMOUNT**, **PRALINC**, **PREILAMOUNT**, **PREILAVAOU**, **APRAQUI**, **APRALAI**, **APRAMOUNT**, **APREILINC**, etc.
- PRATI**, par là.
- PRATICAR**, pratiquer. — **PRATICA**, client, chaland, procédé. — **PRATICOUS**, celui qui pratique bien.
- PREGOUND**, **PREGOUNDOR**, profond, profondeur.
- PREIRE**, prêtre. — **PREIROTI**, enfant de chœur.
- PREITA**, pl. **PREITAS**, poules.
- PREMIAR**, premier.
- PREOU**, timon d'un traineau à bœufs. — **PREOULOU**, **PREOULIARA**, petits timons, timons des traîneaux (**LIAS**).
- PRES**, près, pris. — **PRESA**, prise.
- PRESOU**, estomac de veau. — **PRESURA**, présure. — **IMPRESURAR**.
- PRES-FACH**, prix fait.
- PRESENT**, présent.
- PRECIPICE**, précipice.
- PREST**, **PRESTA**, prêt, prête. — **PRESTAR**, prêter, sembler.
- PRIM**, mince. — **PRIMOU**, très mince. — **PRIMA-NOUBA**, l'aube naissante. — **APPRIMAR**, **COMPRIMAR**, **EXPRIMAR**, **REPRIMAR**, **DEPRIMAR**, **IMPRIMAR**, etc. — **PAN-PRIM**, pain blanc (**Valgaudemar**).
- PRIVE**, lieux d'aisance. C'est le terme poli, mais on dit **CHIOR** couramment.

PROBE, probe, honnête. — **PROBITA**, probité.

PRIVAR, priver.

PROCHE, proche. — **PROUCHIN**, prochain — **APPROUCHAR**, approcher.

PROU, assez, probablement. — **PROUBABLE**, probable.

PROUCÛROR, procureur.

PROUDURE, produire

PROUFIT, profit. — **PROUFITAR**, profiter. — **PROUFITOUS**, soigneux, ménager du temps et de toute chose.

PROUGRES, progrès. — **PROUGRESSAR**, progresser.

PROUMETTRE, promettre.

PROUNOUNSAR, prononcer.

PROUNT, **PROUNTA**, prompt, vif, emporté. — **PROUNTA-MENT**, promptement.

PROUPRIATA, propriété. — **PROUPRIATARI**, propriétaire, etc., tous mots français.

PROVA, preuve. — **PROUVAR**, prouver.

PRUMALIA pour **PLEUMAILLA**, pelure, écorce. — **PRUMAILLAR**, éplucher. — **PRUMALIAIRE**, **PRUMALIEIRA**. — **SPRUMALIAR**, écorcer un arbre.

PRUNOS ou **APRUNOS**, prunes.

PSA, v. déf., A **PSA**; **PSAVA**, **PSEC**, **PSESSI**, **PSA**, il a failli, il manquait, il manqua, il eut manqué, manqué. — **PSA**, a failli, a manqué. —

PSAMENT, qui fait peine à entreprendre.

PU, **PUS**, plus. — **PU BEOU**, **PU JOLI**, plus beau, plus joli, quelquefois mis pour plus.

PUA, dent de peigne, de trident (ailleurs, on dit **PLUA**). — **PUASSOU**, petite **PUA**. — **APPUAR**, mettre des **Puas**, appuyer.

PUARC, porc; fém. **PUARCA**. — **PURCATIAR**, marchand, gardeur de porcs. — **POURCILOU**, loge à porcs. — **POURCIALOU**, petite loge. — **EMPOURCIALAR**, mettre en loge. — **PURCHOU**, petit porc, saligaud; fém. **PURCHOUNA**.

PUISSA, sorbier des oiseaux. **PULEOU**, plus tôt.

PUNAIS, qui a l'odeur de punaise. — **PUNAISA**, punaise.

PUNG, poing; plur. **PUNCH**. — **PUGNET**, poignet. — **PUGNA**, poignée. — **EMPUGNAR**, empoigner. — **EMPUNIAIRE**, **EMPUNIEIRA**. — **PUNG-PUGNOU**, jeu avec les poings.

PURI, pourri. — **PURIACH**, le pourri, bois décomposé. — **SPURIASSAR**, ôter le pourri. — **PURIR**, pourrir.

PURUT, poire, on dit aussi **PERUT**. — **PERIAR**, poirier.

PUTAFI, choses perdues. — **PUTAFINAR**, gâter, laisser perdre les choses. — **PUTRACIAS**, choses gâtées faute de soins. — **PUTRACIAR**, ne pas prendre soin.

Q

QUASI, presque.

QUE, que, qui, quoi, quel, quelle. — QUEN, quel. — LOU QUENT, lequel. — QUEINA, LAQUEINA, quelle, laquelle; pl. QUEINES, QUEINAS (voir pour plus de détails les adjectifs et pronoms possessifs dans la grammaire).

QUEIREOU, chevron, lambourde équarrie. — QUEIRELAR, mettre les chevrons à un toit. — QUEIRELLA, genêt herbacé à tige triangulaire. — QUEIROU, diminutif de CAIRE, coin.

QUERRE, dans ANAR QUERRE, aller chercher. — QUESAR, FAR QUESAR, faire taire. — SE QUESAR, se taire.

QUETAR, quêter, suivre,

cueillir. — QUETAIRE, celui qui fait la quête. — QUETEIRA, action de quêter.

QUI, qui. — QUI, QUE, quel que.

QUINSOU, pinson, oiseau.

QUINTAOU, quintal. — QUINTALAR ou ENQUINTALAR, faire des paquets d'un quintal, ou peser.

QUIQUIC, guetter, FAR QUIQUIC.

QUITTAR, quitter. — QUITTES, quittes, d'accord.

QUOUA, queue. — QUOUASOU, petite queue. — QUOUATA, champ se terminant en pointe. — AQUOUSSAR, mettre des cheveux, etc., en chaîne.

QUOUOUCAREN, quelque chose.

(A suivre).



NOTE

SUR

UNE ÉPÉE EN BRONZE

trouvée à **ASPREMONT** (Hautes-Alpes)

Par M. PAUL PLAT

Une épée a été trouvée sur le terroir de la commune d'Aspremont, dans un quartier appelé « Côteau des Génévriers », tout près de l'endroit où, il y a cinq à six ans, on avait rencontré une magnifique hache en bronze à peu près complètement plate, dont le profil rappelle le début de l'âge de bronze.

Elle pèse 650 grammes et mesure, telle qu'elle est, 0^m60 de long. Une partie de la pointe, qui pouvait mesurer environ 0^m10 de long, manque et a été cassée; cette cassure est ancienne à en juger par la patine qui y est aussi épaisse que sur les autres parties de la lame. Il manque aussi une partie du talon sur lequel se fixait le manche. Cette partie, qui devait avoir plusieurs centimètres de long, a été cassée tout récemment, probablement après que l'arme a été retrouvée.

La lame, plus large dans le milieu qu'au deux extrémités, porte comme ornements, sur les deux bords et de chaque côté, une nervure saillante. Les bords sont très coupants. Au milieu, elle mesure 0^m036 de largeur, tout à

fait au bout 0^m027 et à 0^m15 du talon 0^m081. L'épaisseur au milieu est de 0^m005.

Le manche était en corne à en juger par quelques fragments qui sont restés pris dans la patine. Il était fixé à l'arme par trois rivets qui existent encore. Ces rivets étant très courts (environ 5^m/_m de chaque côté), on est forcé de conclure que la plaque de corne était assez mince.



L'ART ET LES ARTISTES

EN DAUPHINÉ

Depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours

PAR M. J. ROMAN

(Suite)

PEINTURE

Il n'existe pas de manuscrits à miniatures d'une époque ancienne et peints en Dauphiné. Les deux seuls enlumineurs, dont les œuvres sont venues jusqu'à nous, sont récents, puisqu'ils datent de la fin du quinzième siècle, et d'une rare médiocrité. Ils se nommaient Thomassin et Miles : le premier s'est représenté dans le premier registre du Conseil delphinal, faisant hommage de son livre, le second a peint un Calvaire en tête d'un évangéliste.

Les plus anciennes peintures décoratives, que nous connaissions dans notre province, sont celles qui tapissent la grande salle des Loives de Montfalcon, maison de campagne des abbés de Saint-Antoine en Viennois; elles ont été exécutées de 1343 à 1369 et le nom de leur auteur est ignoré. Cette vaste salle, couverte d'un comble de charpente dressé sur pignons, est décorée de la manière suivante. Au bas, une plinthe à bandes verticales tricolores surmontée de guirlandes d'étoffe; au-dessus, des caissons de deux couleurs avec ornements géométriques; enfin au haut, une litre de trente-neuf écussons armoriés. Dans le triangle formé par les pignons, d'un côté deux cavaliers richement vêtus s'attaquent à coups de lance; de l'autre,

une dame agenouillée au pied de la statue de saint Georges, patron du Dauphiné. Les armoiries donnent une date certaine à cet intéressant ensemble.

Une chapelle, dans l'ancienne église des cordeliers d'Embrun, offre également un remarquable spécimen de peinture décorative, postérieur à la précédente, puisque cette église date seulement de 1413. La chapelle est voûtée sur croisées d'ogives ; les nervures sont chargées d'enroulements rubannés de plusieurs tons, et accompagnées de fleurettes sur les côtés ; à la clé de voûte, un soleil d'or envoie ses rayons tortueux dans toutes les directions sur un fond d'azur semé d'étoiles. Une bordure de rinceaux multicolores circonscrit tout cet ensemble.

Des plafonds, à poutrelles décorées de panneaux armoriés ou ornés de bustes de femmes ou de paysages, se voyaient naguères dans des maisons d'Embrun et de l'Albenc, datant du seizième siècle.

Ces décorations sont dues, la plupart du moins, à des artistes français, mais dès le quinzième siècle des peintres italiens envahissent le Dauphiné et y répandent des œuvres d'un art très supérieur.

En 1426, Robin Favier, d'Avignon, peut-être français d'origine, mais absolument italien d'éducation, travaillait à Saint-Antoine-en-Viennois.

On lui attribue, non sans vraisemblance, quelques restes de fresques découverts depuis peu derrière un ancien badigeon et rappelant la manière de l'école florentine à l'époque de Fra Angelico.

Ce sont trois panneaux de la vie de saint Antoine : La Tentation, la Guérison d'un possédé, le Saint priant sur le corps de saint Paul ; puis une Martyre vue de dos, saint Christophe, une Crucifixion avec plusieurs personnages et un Prélat donateur. Le même artiste peignit à cette époque, pour le chapitre de Notre-Dame de Grenoble moyennant 45 florins d'or, la boiserie qui recouvrait les orgues ; il y représenta Dieu le père, l'Annonciation et six Saints sur fond doré.

Ces dernières peintures n'existent plus, mais celles de Saint-Antoine montrent que Favier était un artiste de valeur.

Vers la même époque il se produit, en Briançonnais et en Embrunais, une invasion de peintres italiens décorateurs d'églises; quatorze églises, cachées dans les replis des montagnes des Alpes, possèdent des œuvres des quinzième et seizième siècles, quelques-unes remarquables, de peintres italiens la plupart inconnus.

L'un des plus habiles signait G. QVON et G. CON. (Giovanni de Coni, d'après Montaiglon) et peignait en 1509 et 1516. Nous avons de lui, dans la chapelle de saint Hippolyte du Bouchier, en Briançonnais, le Christ assis dans un nimbe elliptique entouré des quatre symboles des évangélistes et placé au-dessus des douze apôtres représentés debout sous des arcatures; à côté sont saint Antoine de Padoue, une Salutation angélique, deux scènes de la vie de saint Hippolyte, deux Saints et deux Saintes. Le même artiste peignit, à l'extérieur de l'église de l'Argentière, une vaste composition représentant les sept vertus principales, les sept péchés capitaux montés sur des animaux symboliques, liés l'un à l'autre par des chaînes et entraînés dans l'enfer, où des démons tourmentent les damnés.

Cette composition est signée ANO DNI 1516 G. CON. PINGIT.

On pourrait attribuer au même peintre, les peintures de la chapelle de Prelles, presque identiques à celles de saint Hippolyte et un calvaire de la chapelle de Saint-Pancrace au Grand-Villard, qui est une œuvre remarquable, avec huit personnages et un fond de paysage.

D'autres compositions figurant les Vices, les Vertus et les Supplices de l'enfer se voient dans les églises de Néva-che, des Vigneaux (1552), de Saint-Sauveur, du Puy-Saint-Pierre, peintes de différentes mains. Je signalerai encore au nombre des peintures italiennes du Briançonnais, la Vie du Christ en dix-huit tableaux, le Martyre de saint Mamès, le Christ et sainte Marguerite à Plampinet (1532), les Actes de saint Pancrace en trois compositions au Grand-

Villard, les Œuvres de miséricorde en cinq panneaux, quatre tableaux de la Passion dans la chapelle de Prelles, les Actes de sainte Luce en quatre tableaux dans la chapelle du Puy-Chalvin, la Vie du Christ en vingt tableaux, et de nombreuses compositions, tirées la plupart de la Bible, dans la chapelle de Saint-Martin au Monétier-les-Bains, la Bonne et la mauvaise prière dans l'église de Réalon et enfin des restes de très belles peintures du quinzième siècle aux Cordeliers d'Embrun.

Trois décorations de chapelles méritent une mention particulière.

Celle des d'Hostun, dans l'église de Clavayson, est ornée, au centre, de la Vierge assise entourée d'anges. tandis qu'à sa droite sont agenouillées trois Dames accompagnées de sainte Elisabeth et à sa gauche trois Chevaliers à cottes armoriées accompagnés de saint Pierre et de saint François.

La chapelle des Montorcier, à Ville-Vallouise, a comme motif central la Vierge dans le cénacle entourée des douze apôtres, tandis qu'à droite est agenouillé un personnage vêtu de noir accompagné de saint Jérôme et d'un autre saint, et à gauche un chevalier vêtu de blanc accompagné de saint Antoine et d'un autre saint.

Dans l'ancien prieuré de Domène, près de Grenoble, une peinture représente un personnage de la famille d'Arces armé chevalier ; cette dernière fresque a malheureusement souffert.

Au château de Bonrepos, commune de Jarrie, la chapelle est toute couverte de figures de saints et une tour est ornée de nombreux épisodes du roman de Garin le Courtois.

Les noms de ces peintres italiens qui habitèrent le Dauphiné au seizième siècle est généralement ignoré ; je ne puis citer que Jean de Becca qui peignait en 1539 et Adrien, son fils, qui peignait en 1559. Cet ensemble de peintures murales italiennes répandu dans la province tout entière, des bords du Rhône au sommet des Alpes,

témoigne de l'importance de l'infiltration dans cette région de l'art transalpin.

Les italiens n'avaient pas cependant le monopole de décorer nos églises et nos hôtels, des artistes français travaillaient concurremment avec eux. En 1514, François Thévenet, peintre d'Annonay, nommé vulgairement « Mestre Francés lo peyntre », travaillait de son art à Romans et à la même époque il peignit pour la Maladrerie de Voley, un rétable représentant le Mauvais riche.

De 1562 à 1590, les guerres de religion sévissent et l'art est mort. Lorsque Lesdiguières, à l'apogée de sa puissance, la paix une fois rétablie, cherche des peintres pour décorer son château de Vizille et son palais de Grenoble, il n'en trouve pas en Dauphiné et il s'adresse à des flamands, à Antoine Schanaert, de Bruxelles, à Jean de Loenen, d'Utrecht, et à Jean Rutgeri, de Nitbael-Gorcum. Le premier, fixé à Grenoble dès 1608, peignit à Vizille sous la direction de l'ingénieur Jean de Beins, de grandes compositions décoratives représentant les victoires de Lesdiguières, il y travaillait encore en 1616. Un incendie a détruit presque entièrement ces œuvres, dont la valeur était du reste médiocre. Les deux autres, également établis à Grenoble, et dont on retrouve le nom jusqu'en 1628, travaillaient ensemble. Ils décorèrent des cabinets pour Lesdiguières et peignirent les portraits de MM. de Boffin, Le Blanc du Percy, de Poligny, La Buisse, La Fare, etc. Mlle de Gournier possède, à Grenoble, un cabinet orné de nombreux panneaux sertis dans des encadrements peints et dont les sujets sont tirés des métamorphoses d'Ovide. L'ensemble est d'un joli effet et il y a lieu d'attribuer ces peintures, incontestablement flamandes et de la première moitié du dix-septième siècle, à Loenen ou Rutgeri.

En 1654, Grenoble possédait onze artistes peintres qui s'associèrent pour fonder un cours public ou académie ; ils se nommaient Savoye, Guynier, Largerot, Le Magnen, de

Bray, de Lavau, Allard, Jallu, de la Halle, Ducrot et du Crossot. C'est le premier indice d'un enseignement public du dessin et de la peinture en Dauphiné. Neuf de ces peintres nous sont connus de nom seulement. Pour Charles Savoye et Jean Guynier nous avons des renseignements plus précis. Le premier était un décorateur plutôt médiocre ; on peut voir encore chez M. de Bernis, au château de Crolles de grandes compositions de sa main représentant les batailles d'Alexandre. Il mourut en 1667. Son fils Daniel Savoye, né à Grenoble en 1666, mort à Erlangen, où il s'était réfugié pour cause de religion, en 1716, fut élève de Sébastien Bourdon, son coreligionnaire : le musée de Dresde possède le portrait de sa femme, signé de lui, qui est une œuvre de valeur.

Jean Guynier, né à Grenoble en 1630, mort en 1707 après avoir été consul de sa ville natale, est supérieur à Savoye, le père, quoique sa peinture soit d'un ton heurté. Il peignit un grand nombre de portraits ; on en voit quelques-uns dans les châteaux de l'Artaudière, de Crépol, de Massieu et du Touvet ; il signait *Guynier pinxit* ou *Guynier fecit à Grenoble*. Les deux dates extrêmes de ses œuvres existantes sont 1686 et 1699. Thomas Guynier, son fils, peignit, comme son père, des portraits assez médiocres ; l'un d'eux, au château du Touvet, est signé *Guynier pinxit 1740*.

Philippe Agnès, de Turin, établi à Grenoble, marié dans cette ville en 1622 et mort après 1696, acquit une grande réputation dans la province comme portraitiste et peintre de genre. Il peignit le portrait de M^{me} de Virieu, des marines, des tableaux de sainteté : aucune œuvre authentique de cet artiste n'est venue jusqu'à nous.

Le maître dauphinois le plus éminent du dix-septième siècle fut dans conteste le dominicain Jean-Paul d'André qui peignit pour son couvent de Grenoble dix-sept grandes toiles : Jésus servi par les Anges, les Vendeurs chassés du Temple, la Femme adultère, la Résurrection de Lazare, le Crucifiement, la Descente de Croix, la Mise au tombeau, etc., qui sont maintenant conservées dans les églises Saint-Louis et Saint-Laurent de Grenoble. Son portrait du

Musée du Louvre est un chef-d'œuvre, d'un style sobre et d'une facture excellente. On ne sait rien de sa vie, ni où il est né, ni le nom de son maître ; il peignit à Grenoble de 1684 à 1700.

Le dix-huitième siècle est encore plus pauvre que le précédent en peintres dauphinois. A peine puis-je citer Louis Court, de Guillestre, élève de Jouvenet, qui, en 1719 et 1720, peignit pour l'église de Briançon deux grands tableaux, le saint Esprit descendant sur les Apôtres et saint Ambroise et Théodose, signés : L. COVRT, ANNO 1719 LVD. COVRT GVILL. INV. ET PINXIT 1720. Jacques Point, né à Montélimar, mort vers 1820, et élève de l'école de peinture de Grenoble, eut, dans les dernières années du dix-huitième siècle, une certaine réputation comme miniaturiste.

Cette indigence de peintres força ceux qui avaient, au cours de ces deux siècles, quelque œuvre importante à faire exécuter à s'adresser à des artistes parisiens ou lyonnais. L'abbaye de Saint-Antoine commandait, en 1638, à Michel Manière, de Lyon, un Christ entouré de saints, signé : P. MICHEL MANIÈRE, 1638 ; sept grandes toiles à Marc Chabry, également lyonnais (1690) ; à Stella, Jésus et la Samaritaine, et Rachel et l'envoyé de Jacob. Le couvent de la Grande-Chartreuse s'adressait à Mole, de Besançon, qui peignait saint Bruno au désert ; à La Hire, qui envoyait la fraction du pain et le Christ apparaissant à Madeleine (1656). La chartreuse de Durbon payait, en 1671 à Philippe de Champagne, une Assomption, 330 livres ; le président de Saint-André commandait, vers 1680, à Champagne le neveu, les Saints protecteurs de l'ordre de saint Dominique pour le couvent de Grenoble. Hallé envoyait à l'abbaye de Saint-Antoine, en 1735, la veille de sa mort, un tableau, qui n'est pas son chef-d'œuvre, représentant la Charité de saint Nicolas. Les consuls de Tallard commandaient, en 1745, à Silvestre Milesi et Victor-Amédée Gressi, de Varallo, près Gênes, sept grandes compositions de la vie de saint Grégoire d'Amnace, qu'ils payaient 424 livres. La

chartreuse de Silve-Bénite commandait, en 1745, une Nativité à Frontier, en 1773 la Mort de saint Joseph à Brenet, en 1782 Jésus prêchant dans le désert à Lagrenée. Restout peignait, en 1749, un très remarquable Martyre de saint André, pour l'église de Grenoble dédié à ce saint. Depape, la même année, représentait saint Louis s'embarquant pour la croisade, dans la chapelle du fort des Trois-Têtes, à Briançon. C'est à Rigaud, à Largillière ou à leurs élèves que les dauphinois commandaient leur portrait quand ils voulaient une œuvre sérieuse. En un mot le dix-huitième siècle finit, en Dauphiné, en fait de peinture, dans l'indigence et la médiocrité.

Principales peintures conservées en Dauphiné

ECOLE FRANÇAISE. — *XVI^e siècle*. — L'amiral Coligny (Musée de Grenoble). Charles IX (M. Champollion, château du Gua). Le cardinal de Lorraine. Diane de Poitiers. Marie Stuart. La duchesse de Lorraine. Le duc d'Alençon (M. Roman, à Embrun). — Le cardinal de Guyse (M. l'abbé Jean, d'Orpierre). Tous les tableaux précédents sont de l'école de *Clouet*. — Louis, dauphin (M. de Monts). — Bayard. La mère de Bayard. Marie Touchet (château d'Uriage). — Le Calvaire, par Louis d'Hoët, signé L. D'H. 1555 (chapelle des Pénitents à Gap). — Le même tableau, de dimensions moindres et non signé (évêché à Gap). — Les âmes du Purgatoire (église Saint-Jean à Valence).

XVII^e siècle. — *Bon Boulogne*. L'Assomption (église des Crottes). Bacchanale (Musée de Grenoble). — *S. Bourdon*. Contenance de Scipion. Mariage mystique de sainte Catherine (ibid.). — *M. Corneille*. Repos de la Sainte Famille (ibid.). — *Courtois*, dit *Bourguignon*. Combats de cavalerie, deux tableaux (ibid.). — *Jouvenet*. Mort de saint Joseph, attribué (cathédrale d'Embrun). Mort de saint Joseph, attribué (cathédrale de Gap). Saint

Jean à Pathmos, attribué (église de Bourg-lès-Valence). — Martyre de saint Ovide. Saint Simon. Saint Barthélemy. Esquisse du plafond du Palais de Justice de Rennes (Musée de Grenoble). — *La Fosse*. Le Christ servi par les anges. L'Espérance et la Tempérance. La Foi et la Charité. Résurrection du Christ, Esquisse de plafond (ibid.). — *Le Brun*. Saint Louis en prières (ibid.). — *Lenain*. Portrait d'Henri IV (ibid.). — *Lesueur*. La famille de Tobie (ibid.). — *Loir*. Le Temps. (ibid.). — *Claude Lorrain*. Paysages d'Italie, deux toiles (ibid.). — *Mignard*. Idylle pastorale. Sainte Cécile (ibid.). — *Louise Moillon*. Fruits, quatre pendants (ibid.). — *Monnoyer*. Vase de fleurs (ibid.). — *Subleyras*. Sacrifice antique (M^{me} Villars, à Grenoble). Saint Sébastien soigné par trois saintes femmes, attribué (cathédrale de Valence). — *De Troy* le père, Dame, enfant et nourrice (Musée de Grenoble). — *Claude Vignon*. Jésus au milieu des docteurs (ibid.). — *Vouet*. Tentation de saint Antoine. Repos en Egypte (ibid.). — *Inconnus*. Portrait de Lesdiguières, par un peintre lyonnais (ibid.). — Adoration des Mages avec portrait de Louis XIII (cathédrale de Valence). — L'archevêque Guillaume d'Hugues et plusieurs saints, 1632. Saint François-Xavier et des Anges, 1642 (cathédrale d'Embrun). — Portrait d'Abel Servient (Palais de Justice de Grenoble). — Portrait de Paule Payan, veuve d'Hugues de Lyonne, avec ses deux filles et le médaillon de son mari (Hôtel de Ville de Romans). Portrait de Mgr Guillaume d'Hugues (M^{me} d'Hugues, à Valence).

XVIII^e siècle. — *Brenet*. Courtoisie de Bayart et esquisse du même tableau (Musée de Grenoble). — *Bruandet*. Paysage (ibid.). — *Callet*. Portrait de Louis XVI (ibid.). — *Collin de Vermont*. Roger et Angélique (ibid.). — *Coyvel*. Hercule et Alceste. Rodogune et Cléopâtre (ibid.). Mars et Vénus (M. Nugues, à Romans). — *Desportes père*. Fruits et Animaux, 1717. Cerf aux abois, 1742 (Musée de Grenoble). — *Desportes fils*. Gibier et Fruits (ibid.). — Gibier et Fruits (M. Genard, à Grenoble). — *Domachin de Chavannes*.

Paysage (Musée de Grenoble). — *Drouais*. Tableau de Famille (M. Repellin, à Serres). — *Feret*. Paysage (ibid.). — *Grimoux*. Tête de jeune homme (ibid.). — *Guillibaud*. Portrait de femme, 1759 (ibid.). — *Houasse*. Portrait du peintre (ibid.). — *Landon*. Famille de M. de Bourcet, 1791 (ibid.). — *Lantara*. L'esprit de Dieu voguant sur les eaux, 1751 (M. Roman, à Embrun). — *Lancret*. Bal champêtre (M^{is} de Bérenger). — *Largillière*. Portrait de Pupil de Craponne, 1708 (Musée de Grenoble). Portrait de M^{lle} de Barral, 1701 (ibid.). Portrait d'une autre demoiselle de Barral (M. de Barral, château de Voiron). M. le maréchal de Belleisle [attribué]. M^{me} de Belleisle en Vestale [attribué] (M^{me} Bayle, à Embrun). — *Lépicié*. Portrait du peintre (Musée de Grenoble). — *Pater*. Baigneuses, répétition des tableaux de Londres et de Rouen (ibid.). — *Parrocel*. La Vierge [attribué] (église de Montbrun). — *Oudry père*. Chien et chevreuil, répétition du tableau du musée Wallace, à Londres (Musée de Gap). — *Oudry fils*. Canard ; Faisan ; Nature morte (Musée de Grenoble). — *Rigaud*. Le maréchal de Noailles. Saint-Simon, évêque de Metz (Musée de Grenoble). Fontenelle, répétition du portrait de Montpellier. Personnage inconnu (M. Escalle, à Grenoble). M. de Boulogne, contrôleur des finances (M. Roman, à Embrun). — *Taunay*. La femme adultère (Musée de Grenoble). — *Tocqué*. Portrait de d'Alembert (ibid.). — *Tonrnières*. M. de Beauharnais, gouverneur du Canada (ibid.). — *Van Loo*. Jésus-Christ servi par les anges [attribué]. Saint Antoine guérissant les malades [attribué] (église de Briançon). — *Vincent*. Portrait du peintre, attribué mal à propos à David (Musée de Grenoble). — *Vernet*. Effet de brouillard (ibid.). — *Vien*. Enlèvement de Proserpine (ibid.). — *Watteau*. Berger et bergère dans un parc (ibid.). — *Inconnus*. M. d'Angervilliers, intendant du Dauphiné (Hôtel de Ville de Briançon). — Mgr de Condorcet, évêque de Gap (évêché de Gap et évêché de Valence). — Mgr de Tencin, archevêque d'Embrun (cathédrale d'Embrun). — Mgr Fouquet, archevêque d'Embrun (hôpital d'Embrun). — Jeune homme vêtu de gris (M. Roman, à Embrun).

ÉCOLE ITALIENNE. — *XV^e et XVI^e siècles.* — *Bartolo (Taddeo di)*. Triptyque ; La Vierge avec quatre saints, 1390 (Musée de Grenoble). — *Le Bassan*. L'Hiver ; Le Printemps ; Atelier de Charpentier (ibid.). — *Bramantino*. Le Christ portant sa croix, portant sa croix, catalogué à tort comme de Solario (ibid.). — *Bronzino*. Portrait d'homme (ibid.). — *Bugiardini*. Portrait de Michel-Ange (ibid.). — *Farinato*. Descente de Croix, 1573 (ibid.). — *Feti*. La Mélancolie, répétition du tableau du Louvre (M. Du Pont de Gault, à Grenoble). — *Taddeo Gaddi*. Saint Laurent (Musée de Grenoble). — *Bernardino Licinio*. La Vierge et plusieurs saints, 1532 (ibid.). — *Palma Vecchio*. La Vierge et plusieurs personnages (ibid.). — *Palmezzano*. Sainte Famille, répétition du tableau du musée de Milan (ibid.). — *Mazzola*, dit *Palmigiano*. L'Amour fabriquant un art, répétition du tableau de Vienne (ibid.). — *Procaccini*. Sainte Famille (ibid.). — *Puligo*. La Vierge, L'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste (ibid.). — *Le Tintoret*. Ex voto de Michel Soranzo. Portrait de doge (ibid.). — *Le Perugin*, Saint Sébastien et sainte Appoline (ibid.). — *Turchi*, dit *Veronèse*. Adam et Eve pleurant Abel (ibid.). — *Vasari*, Sainte Famille (ibid.). — *Paul Veronèse*. Le Christ et l'Hémorroïsse. Le Christ apparaissant à sainte Madeleine (ibid.). *Inconnus*. Saint Jérôme. — Un Évangéliste, école florentine (cathédrale d'Embrun). — Saint Augustin, Sainte Catherine et une donatrice, école de Sienne (M. Roman, à Embrun). — La Vierge, panneau sur fond d'or (église de Saint-Barnard de Roman). — La Vierge et quatre saints ; triptyque de l'école florentine (Musée de Grenoble).

XVII^e siècle. — *Albane*. Repos de la Sainte Famille. — Jésus servi par les anges (Musée de Grenoble). — *Cagnassi*. Samson combattant les Philistins (ibid.). — *Le Calabréze*. Crucifiement (ibid.). — *André Camassei*. Sainte Famille servi par les anges (M. Roman, à Embrun). — *Cantarini*, dit *le Pesarèse*. Repos de la Sainte Famille (Musée de Grenoble). — *Caravage*. Tête d'homme (ibid.). — *Carrache*. Prédication de saint Jean (ibid.). Les anges au tombeau

de Jésus-Christ [attribué] (Hôpital de Grignan). Descente de Croix [attribué] (cathédrale de Gap). — *Cerquozzi*. Combat de cavalerie (Musée de Grenoble). — *Le Dominiquin*. Adam et Eve (ibid.). Jacob recevant la robe de Joseph (cathédrale de Valence). — *Fieravins*, dit le *Maltais*. Nature Morte (Musée de Grenoble). — *Luca Giordano*. Bacchante jouant du triangle (ibid.). — *Le Guerchin*. Le corps du Christ au pied de la croix (ibid.). — *Lanfranc*. Deux têtes de vieillards (ibid.). — *Carlo Maratta*. Sainte Famille (cathédrale de Valence). — *Nuvolone*. L'Assomption, réplique du tableau du musée de Milan (Musée de Grenoble). — *Palma giovane*. Le Christ soutenu par un ange (M. Roman, à Embrun). — *Ricci*. La Famille de la Vierge (ibid.). — *S. Rosa*. Deux combats de cavalerie (Musée de Grenoble). — *Sassoferrato*. Tête de Christ; Tête de Vierge (ibid.). Tête de Vierge, copies (Hôpital et Musée de Gap). — *Strozz*. Les disciples d'Emmaüs (Musée de Grenoble). Deux vieux mendiants (M. Roman, à Embrun). — *Inconnu*. Saint François recevant les stigmates (église d'Hauterives). *Laudate dominum ossa arida* (Chapelle des Pénitents, à Gap).

XVIII^e siècle. — *Battoni*. La Vierge et l'Enfant (Musée de Grenoble). — *Canaletti*. Vue de la douane à Venise (ibid.). — *Cocorante*. Deux tableaux de ruines au bord de la mer (ibid.). — *Foschi*. Trois effets de neige, 1750 (ibid.). — *Guardi*. Le doge porté en triomphe par les gondoliers (ibid.). — *Lucatelli*. Paysage (ibid.). — *Panini*. Ruines antiques, deux tableaux : 1740-1741 (ibid.). — *Tiepolo*. Jupiter et Danae (ibid.). — La reine de Saba devant Salomon (M. Roman, à Embrun).

EOULE ESPAGNOLE. — *Goia*. Enterrement dans une église (Musée de Grenoble). — *Murillo*. Diacre cistercien (ibid.). — *Ribera*. Enfant mort (ibid.). Martyre de saint Barthélemy (ibid.). — *Zurbaran*. Nativité. Adoration des bergers. Adoration des rois. Circoncision, signés : FRANC. DE ZURBARAN PHILIPPI REGIS PICTOR, 1638 ET 1639 (ibid.). — *Inconnu*. Portrait de vieillard (ibid.).

ÉCOLES GERMANIQUES. — *XV^e et XVI^e siècles.* — *Amberger*. Tête de vieillard (M. de Bovet, à Grenoble). — *Bles*, dit *Civetta*. Paysage (Musée de Grenoble). — *Brueghel le vieux*. Patineurs (ibid.). — *Cranach*. Lucrèce (M. Roman, à Embrun). — *Cranach fils*. Judith et Holopherne (Musée de Grenoble). — *Holbein père*. Portrait de vieillard (ibid.). — *Memling*. Portrait de Jean Moreel, copie avec de nombreux changements par un élève de Memling (M. Roman, à Embrun). — *Pencz*. La marche au calvaire ; La descente de croix ; La mise au tombeau ; triptyque, attribué (église de la Tour-du-Pin) ; Portrait de femme, 1545 (Musée de Grenoble). — *Inconnus*. La Vierge et l'Enfant (Musée de Grenoble). — Jésus au milieu des docteurs ; saint Yves ; saint Elzéard, triptyque daté de 1518 (cathédrale d'Embrun). — Embarquement de sainte Ursule (Musée de Grenoble). — Saint Christophe, école de Cologne (M. Roman, à Embrun).

XVII^e siècle. — *Cornelis Bega*. Enfant triant les puces d'un chien (M. Roman, à Embrun). — *Berghem*. Troupeau (Musée de Grenoble). — *Ferd. Bol*. Portrait de femme (ibid.). — *Léonard Bramer*. Le mépris des richesses (M. Roman, à Embrun). — *Breenbergh*. Toilette de Diane, 1647 (Musée de Grenoble). — *Ph. de Champagne*. Résurrection de Lazare. Assomption. Le Christ en croix. Saint Jean-Baptiste. Sainte Catherine. Le duc d'Orléans reçu chevalier du Saint-Esprit, 1665. Portrait de saint Cyran. Portrait du peintre (ibid.). Assomption (Eglise de Saint-Julien-en-Bauchaine). — *G. Crayer*. Martyre de sainte Catherine. — La Vierge et sainte Elisabeth de Hongrie entourés de saints (ibid.). — *Delorme*. Intérieur de temple, 1667 (ibid.). — *Van Dick*. Sainte Madeleine (ibid.). La Vierge, attribué (M. Bayle, à Embrun). — *Van Eeckout*. Portrait d'un gouverneur des Indes, 1669. Portrait du père du peintre, 1644 (ibid.). — *Everdingen*. Cascade (ibid.). — *Flinck*. Festin de Balthazard [attribué] (ibid.). — *Fouquières*. Paysage (ibid.). — *Glauber*, dit *Polydor*. Repos de Diane (ibid.). — *Van Haecht*. Cavaliers et paysans, esquisse (ibid.). — *Frans*

Hals. Portrait de Christophe Van Volden [attribué] (ibid.). — *De Heuscht*. Paysage (ibid.). — *Hobbema*. Paysage, 1659 (ibid.). — *Van Hondt*. Chasse au cerf, 1663 (ibid.). — *Honthorst*. Les disciples d'Emmaüs ; Portrait d'Emilie de Solms, princesse d'Orange, 1641 (ibid.). — *Hoograat*. Jeune femme tenant des fleurs, 1687 (ibid.). — *Van der Kabel*. Port de mer (ibid.). — *J. Van Keulen*. Portrait de femme (ibid.). — *Jordaens*. Adoration des bergers ; Sommeil d'Antiope, 1650 (ibid.). — *Otto Marcellis*. Chardon et reptiles (ibid.). — *Van der Meulen*. Louis XIV passant sur le Pont-Neuf (ibid.). — *Miel*. Bergers et troupeau (ibid.). — *Mireveldt*. Portrait d'homme, 1619 (M. Roman, à Embrun). — *Van Mol*. Tête de vieillard (Musée de Grenoble). — *Peter Neffs*. Intérieur de la cathédrale d'Anvers (ibid.). — *Van der Neer*. Clair de lune (ibid.). — *Ossenbeck*. Paysan conduisant des chevaux (ibid.). — *Van der Poel*. Marine au clair de lune (ibid.). — *Poelenburg*. Diane au bain (ibid.). — *Rembrandt*. Portrait de vieillard avec une chaîne d'or (M. Roman, à Embrun). — *Rosa de Tivoli*. Berger et animaux. Bergère et animaux (ibid.). Troupeau (M. Sibour, à Gap). — *Henrick Roos*. Paysage avec animaux, 1673 (Musée de Grenoble). — *Rottenhammer*. Nativité (Musée de Grenoble). — *Rubens*. Saint Grégoire, pape ; saints Nérée, Achillée, Maurice, Pupien ; sainte Domitille ; Vierge et Anges. Tête de vieillard (ibid.). — *Salomon Ruisdaël*. Paysage (ibid.). — *Suyders*. Un chien et un chat. Perroquets et autres oiseaux (ibid.). — *H. van Steenvick*. Intérieur d'église, 1626 (M. Roman, à Embrun). — *Van Swanevelt*. Paysage, effet de soir, 1644 (Musée de Grenoble). — *Teniers*. Joueurs de quilles [attribué] (ibid.). — *Van Thielen*. Guirlande de fruits (ibid.). — *Van Thulden*. La Trinité, 1647 (ibid.). — *Van Uden*. Paysage (ibid.). — *Van de Velde* le jeune, Escadre débarquant le prince d'Orange (ibid.). — *Otto Vennius*. Jésus-Christ et Madeleine (M. Roman, à Embrun). — *Verbooms*. Paysage, 1663 (Musée de Grenoble). — *Ver Elst*. Vase de fleurs (ibid.). — *S. de Vos*. Tête de jeune homme (ibid.). — *Weenix*. Perdrix grise ; Perdrix rouge (ibid.). — *Wil-*

laerts. Joueur de Cornemuse (ibid.). — *Rockes*, dit *Zorg*. Intérieur de cuisine (ibid.). — *Palamedes*. Portrait de femme caressant une biche, 1671 (ibid.). — *Van Herp*. Renaud et Angélique (M. Roman, à Embrun). — *Inconnu*. Saint François en prières, buste (église de Valserres).

XVIII^e siècle. — *J.-J. Denis*. Les Cascatelles de Tivoli, 1795 (Musée de Grenoble). — *Dietrick*. Tête de vieillard, pastiche de Rembrandt (ibid.). Adoration des bergers, pastiche de Rembrandt. Tête de vieillard, pastiche de Teniers (M. Roman, à Embrun). — *Guttenbrun*. La Charité (Musée de Grenoble). — *Karel de Moor*. Portrait du baron Lodewisk van Wassenauer, 1716 (ibid.). — *Bloemen*. dit *Orizonte*. Paysage (ibid.). — *Inconnu*. Portrait de femme, mal à propos attribué à Chardin (ibid.).

ECOLE ANGLAISE. — *Gainsborough*. Tête de nègre (Musée de Grenoble). — *Inconnu*. Tête de vieillard [mal à propos attribuée à Fragonard] (ibid.).

ECOLE RUSSE. — *Matveef*. Paysage des environs de Naples, 1797 (Musée de Grenoble).

GRAVURE

Les Dauphinois ont été imitateurs pour leurs monnaies et leurs sceaux, comme ils l'ont été pour la peinture et la sculpture ; c'est en Provence, à Bar, à Metz, surtout à Florence et en Italie que les Dauphins et les autres princes, qui avaient droit de frapper monnaie, copiaient leurs modèles monétaires.

Les plus anciens graveurs de monnaies connus sont italiens. En 1340, Ciardelli, de Macerata, et Guillaume Fantinelli, de Lucques ; en 1341, Jean Bindi, de Lucques, était monnayeur de Serves ; en 1342, Giovannotti de Bello et

Tuchino de Biaco, de Florence, étaient monnayeurs à Visan ; en 1343, Philippe de Spinis, monnayeur de Crémieu, et Ruffo de Somana, monnayeur de Visan, étaient également italiens. Jusqu'au dix-septième siècle des ouvriers transalpins ont travaillé dans les ateliers monétaires delphinaux et, lorsque Lesdiguières voulut, en 1577, organiser un monnayage clandestin à Livron, il s'adressa à Raffaele Semeria, de Nice, pour graver les coins de ses monnaies.

C'est au quinzième siècle seulement que des ouvriers français se formèrent à la gravure en médaille par l'étude des procédés des maîtres italiens. A cette époque, nous voyons apparaître quelques belles pièces fondues et ciselées par des Français à la mode italienne.

Dans les dernières années de ce siècle Angelus Catto, archevêque de Vienne, fait modeler sa médaille par un maître italien, probablement élève de Laurana ; quelques années plus tard, Geoffroy Charles, président du parlement de Grenoble, commande encore sa médaille à un artiste italien, probablement milanais, mais en même temps nous voyons les consuls de Vienne s'adresser, en 1494, à un graveur français, probablement à Jean de Vienne, leur compatriote, pour fondre et ciseler une belle médaille, représentant Anne de Bretagne et son fils Charles-Orland, qu'ils offrent à cette princesse de passage dans leur ville.

A Grenoble, Antoine Vagnon, Etienne Nachon, Jacques Gauvin, maîtres de la monnaie de 1500 à 1524, frappent de beaux testons imités des monnaies de Milan, des jetons pour les gentilhommes du roi ou pour les monnayeurs. En 1516 les consuls de Valence font graver, par l'orfèvre Jean Guilhermarye, une médaille destinée à François 1^{er} ; la même année les consuls de Montélimar font de même. En 1521 les consuls de Grenoble commandent, à Jean Fabrot, une médaille d'or pour en faire hommage à l'amiral Bonivet à son entrée dans la ville. En 1533 les consuls de Romans font modeler par François Thévenet, d'Annonay, quatre médailles pour le Roi, la Reine, le Dauphin et le

comte de Saint-Pol, portant la légende : XENIOLVM RHOMANDISSORVM. En 1526 et 1528 les consuls de Grenoble offrent des médailles de bienvenue à François I^{er} et au comte de Saint-Pol. En 1537, les consuls de Romans commandent encore une médaille pour le roi à Claude Monnier. Enfin, en 1548, les consuls de Grenoble font ciseler, pour le prix énorme de cent cinquante écus d'or, une grande médaille destinée à être offerte au duc de Guise. De cette première moitié du seizième siècle datent les superbes triples et quadruples testons de François I^{er} frappés dans les ateliers dauphinois. Ce fut la plus belle époque, dans notre région, de la gravure en médailles; elle a produit des œuvres remarquables. Puis viennent les guerres de religion et toute trace d'art disparaît dans la fabrication des monnaies.

Lorsque Lesdiguières et les membres de sa famille, lorsque les présidents Frère et Expilly, lorsque le poète Pierre le Cornu veulent transmettre leurs traits à la postérité au moyen de médailles, c'est à des graveurs parisiens ou lyonnais, à Guillaume Dupré, à Varin, à Richier, à Ollier, qu'ils s'adressent. La gravure en médailles n'est plus représentée de 1650 à 1789 que par quelques jetons, la plupart gravés à Lyon. Une seule pièce fait exception, c'est la médaille de la fédération des Hautes-Alpes gravée en 1791, par Charles Telmon, fils d'un horloger de Gap (1758-1833). Cette petite pièce d'étain représente un garde national écrivant sur un rocher le mot : LIBERTÉ. C'est la seule œuvre certaine de Telmon et son patriotisme l'a bien inspiré car cette médaille n'est pas sans mérite.

Dès la fin du douzième siècle, nous trouvons le nom d'un graveur de sceaux dauphinois; une bulle de plomb des seigneurs de Montélimar est signée : MATEUS ME FECIT. La gravure en est barbare.

Plusieurs autres graveurs de ces petits monuments, si personnels et souvent si charmants, nous sont connus. En 1335, Péronnet de Grenoble, grave le grand sceau du chapitre de Saint-André; en 1407, Pupin grave celui de la ville de Grenoble,

Nous ne connaissons pas les auteurs des beaux sceaux de certains princes ecclésiastiques et des Dauphins, des grands sceaux d'Humbert II entre autres (1340-1349), véritables œuvres d'art remarquables par leur style et la finesse des détails. Sur l'un, le Dauphin est représenté, d'un côté, armé de toutes pièces sur un cheval au galop et caparaçonné, tandis qu'au revers figure la ville de Vienne avec ses monuments et ses remparts. Le grand sceau du même Dauphin après son abdication le représente en costume épiscopal, entouré de saints, d'animaux, d'écussons, sous des baldaquins ornés à profusion de pinacles à crochet et de feuillages. Au quinzième siècle, les sceaux de Geoffroy de Boucicaut (1399-1407) et de Guillaume de Laire (1407-1409), gouverneurs de la province, sont des monuments de grande dimension et d'un art superbe, qui les représentent debout et armés de toutes pièces.

A partir du milieu du quinzième siècle la gravure des sceaux est en décadence, le relief s'affaïsse, l'ornementation s'appauvrit, les artistes cèdent la place à de vulgaires praticiens. Les sceaux des plus grands personnages des seizième et dix-septième siècles, ceux de Lesdiguières par exemple, n'ont aucune valeur artistique.

C'est à la fin du dix-septième siècle seulement que le Dauphiné eut des graveurs en taille douce. Des innombrables portraits de Lesdiguières, pour prendre un exemple concluant, pas un seul n'a été gravé par un Dauphinois, mais ils l'ont été par Mathieu Gruter, Thomas de Leu, Daret, Montcornet et autres graveurs étrangers à la province. Laurent Gilibert, de Grenoble, est le premier graveur en taille douce dauphinois, dont les œuvres nous soient parvenues et on ne sait où il apprit son art. Il a gravé, de 1666 à 1686, les portraits d'Albert-le-Grand, de saint François de Sales, de Guy-Basset, divers frontispices et planches qui ne sont pas sans mérite. Il signait : *Gilibert fecit Gratianop.*

Pour lui trouver un successeur digne d'être cité, il faut descendre jusqu'à André Treillard, de Valence, qui étudia la gravure à Rome, fut recommandé, par l'ambassadeur de

France auprès du Pape, à l'intendant du Dauphiné et devint directeur de l'école de dessin de Grenoble de 1763 à 1787. On a de lui douze planches de vues des environs de Grenoble gravées dans l'intervalle de 1770 à 1775.

Jean-Marie Théron, compatriote et contemporain du précédent, gravait à la fin du dix-huitième siècle des ex-libris, des cachets et des jetons ; on a en outre de lui deux planches assez médiocres représentant le pont de l'Archevêché à Lyon (1790).

Demeufve de Villeparç, ancien officier établi à Grenoble (1731-1781), mais originaire de Salis en Picardie, grave également des ex-libris et quelques planches de manœuvres d'artillerie. Christophe Savin, de Grenoble (1783-1803), grave un médiocre portrait du président Expilly.

Cholat, de Voiron, qui s'intitule l'un des vainqueurs de la Bastille, et Martin, l'auteur du remarquable buste de Marat, dont j'ai parlé à l'article Sculpture, gravent chacun une planche qui représente la prise de cette forteresse de la royauté.

Enfin André-Joseph Mécou, de Grenoble (1770-1837), probablement élève de Treillard, grave de nombreux portraits de la famille de Napoléon, de la famille impériale de Russie, et des compositions d'après Isabey et d'après Sicardi, Vénus blessée, Vénus et Ascagne, Vénus et l'Amour dans le style compassé de l'école de David.

En résumé, aucun de ces artistes n'a produit une œuvre d'un mérite supérieur.

Le seul graveur sur pierres fines dont le nom soit venu jusqu'à nous est Antoine Caire-Morand, de Briançon (1747-1825). Il avait étudié son art en Italie et il nous apprend, dans une autobiographie, qu'il grava des intailles représentant Hercule vainqueur du taureau de Crète (1765) et le buste de Voltaire (1772). On ne sait où se trouvent ces deux pierres. Il abandonna l'art de la gravure pour fonder une manufacture de taille du cristal de roche dont il sera question dans une autre partie de ce travail.

ORFÈVRERIE

Les trésors des églises du Dauphiné renfermaient, avant la Révolution, quelques admirables pièces d'orfèvrerie datant du moyen-âge ; la plus célèbre était le reliquaire contenant le chef de saint Maurice, donné par le roi Boson, avant 887, à la cathédrale de Vienne. C'était un buste orné de pierres fines, auquel le roi Hugues, l'un des successeurs de Boson, avait ajouté une couronne d'or constellée de brillantes pierreries. Boson avait joint à ce don sept croix, vingt reliquaires et une nombreuse argenterie. Ce qui subsistait encore de cet inappréciable trésor, après le pillage de Vienne par le baron des Adrets (1563), fut fondu en 1793 par les révolutionnaires.

On conservait à Saint-André-le-Bas, dans la même ville, une superbe croix, ornée d'intailles et de pierres précieuses, donnée à cette église par un roi d'Arles. Comme du reliquaire précédent il n'en reste que le souvenir.

En 1263, Raymond de Mévouillon, prince des Baronnies, fait faire une châsse en œuvre de Limoges, pour renfermer les reliques de saint Arey, évêque de Gap. En 1343, Pasteur de Sarrescuderio, archevêque d'Embrun, donne à sa cathédrale une statue de la Vierge en vermeil, accompagnée de deux anges, ornés de pierreries et pesant 40 marcs. Jean de Girard, son successeur, donne en 1457, à la même cathédrale, une statue de la Vierge tenant une rose, constellée de pierres fines et pesant 30 marcs.

On admirait encore dans le trésor d'Embrun, avant 1585 (date de son pillage par les protestants), deux autres statues de la Vierge, des statues de saint Marcellin, de sainte Catherine et un parement d'autel en vermeil relevé de figures en bas-relief et de nombreuses pierreries, œuvre que l'on considérait comme sans prix.

Quels artistes avaient fondu, ciselé ou repoussé toutes ces merveilles disparues aujourd'hui ? On ne peut le dire. On sait seulement que les consuls de Vienne s'adressèrent, en 1389, à un orfèvre d'Avignon lorsqu'ils voulurent offrir une nef en vermeil au roi Charles VI, à son passage dans leur ville. En 1406, les consuls de Gap eurent également recours à un orfèvre avignonnais nommé Jean de Gangoinières, lorsqu'ils achetèrent une nef d'argent pour la donner à Jean de Saints, leur évêque. L'orfèvrerie d'Avignon était donc renommée à cette époque dans toute la région.

Je n'ai pas trouvé d'orfèvre établi en Dauphiné avant Michel de Lyon, ainsi nommé, sans doute, parce qu'il était originaire de cette ville. Il était fixé à Grenoble en 1318. Après lui, mentionnons Etienne de la Barre, de Saint-Quentin (1398-1415), et Jean Effréat (1405-1421), tous deux également orfèvres à Grenoble. Il y avait donc dans cette capitale de la province, dès le quinzième siècle, des orfèvres capables sans doute de produire des œuvres artistiques.

Bientôt on leur imposa l'obligation d'user d'un poinçon comme garantie du titre du métal employé. Ce poinçon était composé des quatre lettres GROP. (*Gratianopolis* en abrégé). Je ne connais plus que deux croix processionnelles portant cette marque, toutes deux des dernières années du quinzième siècle ou du début du seizième. La première, conservée dans l'église de Planpinet, en Briançonnais, mesure 89 centimètres de hauteur et offre d'un côté la représentation du Christ en croix entouré de saint Jean, de sainte Madeleine et d'un pélican, et de l'autre celle du Christ assis entouré des quatre symboles des évangélistes. Le fond est couvert de rinceaux rapportés. La deuxième croix, conservée au Monétier-de-Briançon, a 1 mètre 17 centimètres de hauteur ; sur une face le Christ en croix est entouré de la Vierge, de saint Jean et de deux anges adorants, sur l'autre le Christ est assis entre les quatre symboles des évangélistes. Les extrémités sont trifurquées et le renflement qui orne la base porte huit médaillons figurant un *Ecce homo* et sept saints à mi-corps. Cette belle œuvre est

contremarquée GROP. G.; cette dernière lettre semble être l'initiale de Galeas Gontier, orfèvre de Grenoble, qui travaillait encore en 1539.

Les orfèvres de Lyon, centre artistique et commercial important, à la porte du Dauphiné, faisaient une rude concurrence aux orfèvres de Grenoble.

Des pièces d'orfèvrerie marquées du poinçon LY. B. qui est le sien, se rencontrent dans notre province. Un admirable calice du commencement du seizième siècle conservé dans l'église de l'Argentière, et sur le pied duquel s'enlèvent en relief et un Crucifiement et saint Apollinaire; une croix processionnelle de Planpinet, près de Briançon, de 75 centimètres de hauteur, avec le Christ, l'agneau pascal et plusieurs personnages en buste; une autre croix de Névache, de 99 centimètres de hauteur, avec le Christ et neuf personnages, portent cette marque.

Plus nombreuses encore sont les pièces d'orfèvrerie des quinzième et seizième siècles sans marque ni poinçon, malgré les ordonnances royales. Deux superbes croix processionnelles d'un mètre de hauteur de l'église de Chorges; l'une en argent doré avec la statuette de saint Victor et des émaux translucides sur le renflement; l'autre en argent et bronze dorés; une autre croix de 83 centimètres à Ville-Vallouise; un calice d'argent d'un galbe très élégant, signé : D. IA. F. conservé à Saint-Chaffrey; ne portent aucun indice qui permette d'en soupçonner la provenance.

La plupart de ces œuvres d'art composées de plaques estampées et reciselées, montées sur des armatures de bois, sont du plus haut intérêt pour l'histoire et la technique de l'orfèvrerie française. Elles sont peu nombreuses, c'est cependant à peu près tout ce qui subsiste des trésors accumulés dans les églises de Dauphiné, par le Moyen-âge et la Renaissance.

En parcourant les anciens inventaires des trésors de

Grenoble, Vienne, Embrun, Gap, etc., on peut mesurer l'immensité des destructions accomplies.

La plupart des monnayeurs, entre autres Gentet et Nachon, dont il a été question à propos de la gravure en médailles, étaient également orfèvres.

Certaines familles ont exercé cette profession pendant des siècles ; les de Naves, de Grenoble, paraissent en 1510 pour ne disparaître qu'en 1719 ; les Lestelley, originaire de Dijon, se fixent à Grenoble en 1600 et n'abandonnent leur industrie qu'à la fin du dix-huitième siècle ; Jean de Pui-sy était orfèvre à Gap en 1539 et ses fils Etienne et Jacques exercent encore l'art paternel à la fin du seizième siècle.

Lesdiguières attira à Grenoble des orfèvres aussi bien que d'autres artistes. Jean et Pierre Penon, père et fils (1600-1631) furent ses fournisseurs habituels de vaisselle plate ainsi que du duc de Créquy, son gendre. Pierre exécuta, en 1631, pour les consuls de Chambéry, une statuette de Notre-Dame en argent.

Paul Néel, de Genève, d'abord établi à Chambéry, où il fut orfèvre du prince de Piémont pour lequel il fit un casque doré à la turque payé 58 doubles pistoles, vint se fixer à Grenoble en 1634. Il fit un bon élève dans la personne de Jean Eynardon, de Saint-Etienne-de-Saint-Geoire (1625-1656). Eynardon exécuta un reliquaire pour les chartreux de Durbon (1646), une croix pour la Sainte-Chapelle de Chambéry (1650) et le reliquaire de la Sainte-Epine pour les dames de Montfleury (1656). Le dessin de cette dernière œuvre d'art est venu jusqu'à nous ; elle est bien conçue. C'est un ange ailé debout sur un pied circulaire ciselé et tenant devant lui entre ses mains écartées une couronne d'épines au centre de laquelle est placé le cylindre de cristal de roche qui renferme la précieuse relique. Ce reliquaire fut payé 422 livres à l'artiste.

La châsse de Saint-Antoine en Viennois donnée à cette abbaye en 1648 par le président Jean du Vache, est une œuvre intéressante. Elle est ornée de dix bas-reliefs en argent, bien composés et finement ciselés, séparés les uns

des autres par des colonnettes et représentant les principales scènes de la vie du Saint. Le couvercle est entièrement recouvert d'une plaque d'argent chargée à profusion de très riches rinceaux. Deux autres châsses, plus petites et d'une ornementation plus chargée, furent exécutés à Florence en 1656. Douze coffrets ornés de lames d'argent renferment également des reliques ; la plupart sont ornés de médaillons en argent repoussé figurant des fleurs, des fruits ou des figures. La grande châsse est vraisemblablement d'un travail lyonnais.

D'autres pièces d'orfèvrerie anonymes du dix-septième siècle, conservées dans les églises, méritent d'être mentionnées. L'une des plus belles est la grande croix processionnelle de Saint-Chaffrey, en Briançonnais, mesurant 1 mètre 60 centimètres de hauteur et datée de 1629. Cet objet d'art, dont les extrémités sont triflées et fleurdelisées, représente le Christ, Dieu le père, la Vierge, saint Jean, sainte Madeleine et saint Chaffrey en ronde bosse ; le renflement est orné des médaillons des quatre grands docteurs de l'église et d'un écusson du Dauphiné. Une autre croix ciselée et ornée de cabochons, conservée dans l'église des Crottes, en Embrunais, a été donnée avant 1630 par Mathieu de Rame, gouverneur de Digne. Un calice, ayant appartenu au prieur Antoine Paviot et daté de 1640, est conservé dans l'église de Veynes ; il est composé de deux calottes de métal l'une dans l'autre, celle de dessus chargée d'ornements découpés à jour. A signaler encore le calice de Mgr d'Hugues, à Embrun ; un second à Saint-Chaffrey couvert de rinceaux et de têtes d'anges saillantes ; un dernier dans la chapelle des pénitents à Montclus, semé de fleurs de lys et de feuillages au milieu de rayons ondoyants. Ils datent aussi du dix-septième siècle.

A la fin de ce siècle, l'orfèvrerie était en pleine décadence à Grenoble et à plus forte raison dans les autres villes de la province ; on n'y fabriquait plus que des bijoux vulgaires, des couverts de table et de la vaisselle plate. C'est à Lyon, à Aix, en Italie que les chapitres et les églises s'adressaient

pour se procurer les objets métalliques nécessaires au culte et présentant une certaine difficulté de fabrication.

Une croix processionnelle du Chazelet, commune de La Grave, vient de Rome (1668); le chapitre de Gap commande en 1683, à Christophe Gilbert, orfèvre d'Aix-en-Provence, le reliquaire du bras de saint Arnoul. Vers la même époque Mgr de Genlis, archevêque d'Embrun, fait faire par un orfèvre parisien sa croix épiscopale toute revêtue de plaques d'argent estampées représentant des pampres. Un calice des Guibertes, commune de La Grave, remarquable par de très jolis bas-reliefs représentant Jésus au jardin des Olives, le baiser de Judas, Jésus devant le grand-prêtre, la flagellation, le portement de la croix, etc., vient de Lyon (1723).

En 1733, Chusin, de Paris, cisèle un ostensor pour Embrun. Un encensoir et une navette en style très tourmenté, de l'église des Guibertes (1753), ont été fabriqués à Milan. En 1764, Mgr Fouquet, archevêque d'Embrun, commande à Paris, pour sa cathédrale, d'admirables chandeliers et des torchères en bronze doré.

Deux ans plus tard le chapitre de la même cathédrale commande à Loir, orfèvre de Paris, demeurant sur le Pont-au-Change, un ostensor de 0,90 centimètres de hauteur couverts de délicats bas-reliefs représentant le Sacrifice d'Abraham, la Manne dans le désert, la Cène, David dansant devant l'arche, etc. Ce bel objet d'art fut payé 3.453 livres. Le même orfèvre est l'auteur probable d'une croix reliquaire d'un style identique, couverte de pierres brillantes, et conservé dans le même trésor.

A la Vachette, à Briançon, au Noyer, etc., on conserve des croix processionnelles, des ostensors, des calices de la fin du dix-huitième siècle. La croix processionnelle de Briançon est signée : *Pierre Michel fecit*. On ne sait où travaillait cet orfèvre, mais il est douteux qu'il fut dauphinois, il n'y avait plus, en effet, à cette époque, dans la province, d'orfèvre capable de composer et de ciseler une belle pièce.

ARMES, HORLOGERIE FERRONNERIE, FONDERIE

Les anciennes chansons de geste mentionnent souvent les épées de Vienne, ce qui prouverait que les armuriers de cette ville ont eu une grande réputation au Moyen-Âge. Il y eut également jusqu'au commencement du quatorzième siècle des épéeries renommées à Grenoble et dans les environs, mais le dauphin Humbert II ayant interdit le travail du fer dans un périmètre assez étendu autour de la capitale de la province, parce qu'il faisait augmenter le prix du bois de chauffage et nuisait à l'Université qu'il avait fondée à Grenoble, les épéeries se transportèrent pour la plupart à Rives. Elles existaient encore à la fin du quinzième siècle, mais les armuriers de Milan leur faisaient une rude concurrence. C'est à Milan que Lesdiguières se fournissait d'armes et de harnois à la fin du seizième siècle. Cependant quelques armuriers existaient encore à Grenoble à cette époque ; Jacques Robert entre autres (1610) se qualifiait de fourbisseur de Lesdiguières et son magasin renfermait des cuirasses, des morions et des corcelets, mais il est probable qu'il n'était qu'intermédiaire.

La dernière épéerie du Dauphiné existait à Livet ; elle disparut en 1709 seulement.

Deux familles eurent une certaine réputation comme armuriers. La famille Cloistre exerça cette profession à Grenoble pendant cinq générations depuis Jean Cloistre (1596), jusqu'à Vincent Cloistre, mort après 1771. On trouve encore quelques armes à feu d'un travail assez soigné portant la marque : CLOISTRE A GRENOBLE.

La famille Berger a produit des armuriers et des horlogers. Abraham Berger, de Lyon, vint s'établir à Grenoble

en 1597 ; Pierre, son fils (1603-1612), et surtout ses petits-fils Jean et Pierre acquirent beaucoup de réputation dans leur art. Ce dernier fut un inventeur ; il trouva un nouveau système de platine pour les pistolets à deux coups, dont le modèle existe au musée d'artillerie à Paris ; il fabriqua une arquebuse à point de mire rectificatif pour tirer dans l'eau. On trouve des armes signées PIERRE BERGIER HORLOGER INVENTEUR AVEC PRIVILÈGE DV ROY. Il fit faire aussi des progrès à l'horlogerie et enferma des montres minuscules dans des bagues ou dans des boucles d'oreille ; en 1635 il reçut des lettres patentes d'horloger du roi. On a des montres de lui signées : A GRENoble PIERRE BERGIER. Après 1641 on ne trouve plus trace de Pierre Berger ; son frère Jean travaillait encore en 1669.

L'art de la serrurerie et de la ferronnerie n'a pas produit en Dauphiné d'œuvre remarquable. Pour le Moyen-âge je ne puis citer que les ferrures du quinzième siècle qui ornent les vantaux de la grande porte de la cathédrale d'Embrun. En 1559, Guillaume Roux signait et datait une énorme serrure à verrou plat terminé en tête de chimère et cadenas colossal, qui existe dans l'église de l'Argentière, en Briançonnais. Ce genre de serrure se retrouve à Ville-Vallouise et à la porte des archives de Névache qui n'est qu'un formidable treillis de fer avec verroux et cadenas compliqués.

André Mansey et son fils Hugues firent, de 1663 à 1680, la clôture d'une chapelle de l'église des Clarisses de Grenoble et celle du chœur de la paroisse Saint-Jean et Saint-Hugues de la même ville ; on ne peut juger de leur œuvre qui n'existe plus. Vers 1720 un serrurier de Gap fit la clôture du chœur de la cathédrale de cette ville ; les grilles de plus de trois mètres de hauteur, étaient ornées de couronnes dorées, de fleurons, de rayons ondoyants d'un bel effet décoratif. Cette grille a été mise au rebut et en partie détruite ou vendue à vil prix quand on démolit cette ancienne cathédrale pour la reconstruire (1866). On n'en a conservé qu'une faible partie qui n'était pas la plus belle.

On trouve encore quelques impostes et quelques rampes d'escalier intéressantes (à Grenoble, 2, rue Saint-Jacques et 2, rue Général-Marchand), ça et là dans la province, mais le nom des artistes qui les ont dessinées et forgées n'est pas venu jusqu'à nous.

Lorsqu'on commença à exploiter les mines de fer d'Allevard et de Rioufroid, on établit des fonderies en Dauphiné, mais il ne paraît pas qu'en fait d'art ces établissements industriels aient produit autre chose que des plaques de cheminée. On en trouve un petit nombre du seizième siècle; elles sont très abondantes aux siècles suivants.

La famille du Rosier, qui a fourni des fondeurs à Grenoble, aux dix-septième et dix-huitième siècles, en a produit et signé une grande quantité et l'on en retrouve dans tout le département de l'Isère. Les chartreux de Durbon, propriétaires des hauts-fourneaux de Rioufroid, en ont également mis un très grand nombre dans le commerce pendant plus d'un siècle. Elles sont reconnaissables à l'écusson des chartreux (une croix ancrée), à un globe crucifère ou aux légendes FERRVM DVRBONIS et DVRA BONIS SED VTILIS. Ces plaques de provenance dauphinoise certaine sont généralement médiocres comme composition et finesse de fonte.

On en trouve cependant de fort belles dans toute la province figurant soit des écussons armoriés, soit des scènes mythologiques ou emblématiques, Neptune sur un quadrigé de chevaux marins, le Génie du commerce, le Génie du feu, mais il n'est pas probable qu'elles aient été fondues en Dauphiné; aucune au moins ne porte la signature d'un maître fondeur de cette province.

Les cloches et les mortiers en bronze peuvent difficilement se classer parmi les objets d'art. Je n'en dirai qu'un mot. Il existe encore en Dauphiné une centaine de cloches antérieures au XVII^e siècle; presque toutes portent des légendes pieuses, c'est en 1513 seulement que commencent à paraître les noms des parrains ou des donateurs. Leur

ornementation, comme celle des mortiers, consiste en petites colonnettes engagées et en fleurs de lys ou pieuses représentations de petite dimension réparties sur le pourtour inférieur. Les plus ornées offrent des moulages de médailles, de sceaux ou d'écussons répandus un peu au hasard sur la surface du métal. La plupart de ces objets de pur ornement n'ont aucun rapport avec la province ; on a remarqué par exemple que les sceaux reproduits étaient espagnols, italiens ou languedociens, aucun n'est dauphinois.

Les plus anciens fondeurs de cloche qui aient signé leur œuvre sont Crescinbeni et Francesco Perusini qui ont fondu, en 1563, la cloche de Sainte-Blandine, ce qui démontre qu'en cela comme en bien d'autres choses les Dauphinois ont été tributaires de l'Italie.

Parmi les autres fondeurs de cloche, je puis citer Servot, 1608-1641, André Bernard, 1629 ; Pierre Dorre, 1631-1651 ; la famille Joly, venue en Dauphiné de Brévannes, en Lorraine, 1641-1755, et la famille Thibaud, de Grenoble, 1633-1715.

(A suivre).

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 31 janvier 1909

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	l'eau ou neige fondue tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	776.4	N.	3	-8.0	beau	0	7.0	-9.0	-2.5	776.6	N.	3	»	-4.0
2	776.6	N.	3	-5.0	id.	0	4.0	-8.2	+1.8	776.0	N.	2	»	-2.2
3	777.6	N.	2	-6.0	id.	0	5.0	-9.5	+1.5	775.8	—	—	»	-5.0
4	780.7	—	—	-12.0	id.	0	9.5	-13.0	+6.5	778.8	—	—	»	-6.5
5	779.2	—	—	-9.0	id.	0	9.5	-11.2	+8.5	775.9	—	—	beau	-2.5
6	776.5	N.E.	1	-9.5	id.	0	10.0	-10.6	+4.0	773.3	—	—	id.	-5.5
7	772.5	N.E.	1	-3.0	id.	0	4.0	-4.0	+4.0	769.6	—	—	id.	-1.5
8	766.7	—	—	-10.0	id.	0	10.5	-10.5	+3.0	755.3	—	—	id.	-3.0
9	749.5	N.E.	3	-1.0	couv.	4	1.5	-2.2	+3.0	754.2	N.E.	3	id.	-6.0
10	761.1	N.E.	3	-6.0	3/4 couv.	3	8.0	-7.0	+2.0	764.4	N.E.	2	id.	-2.0
11	767.5	—	—	-8.0	beau	0	9.0	-5.5	+5.0	763.8	—	—	couv.	+2.0
12	765.9	—	—	-5.0	neige	6	2.5	-3.5	+11.0	760.9	—	—	id.	+4.0
13	762.4	—	—	-1.0	couv.	4	2.0	-2.5	+4.0	757.4	—	—	1/4 couv.	+7.0
14	763.6	—	—	+3.0	3/4 couv.	3	1.0	-2.5	+7.0	759.9	—	—	couv.	+7.5
15	760.9	S.E.	2	0.0	id.	0	2.0	-3.0	+8.0	765.3	—	—	beau	+1.0
16	763.7	O.	1	+1.0	couv.	4	1.0	-1.0	+6.5	772.5	—	—	id.	+1.0
17	772.4	—	—	-4.0	beau	0	4.5	-5.0	+7.0	768.8	—	—	id.	-3.0
18	774.6	—	—	-7.0	id.	0	8.0	-8.5	+7.0	764.0	—	—	id.	+1.0
19	767.8	—	—	-8.0	1/4 couv.	1	8.5	-9.0	+4.5	765.6	N.	1	id.	-2.0
20	765.8	—	—	-2.0	2/4 couv.	2	3.0	-4.0	+7.5	765.6	—	—	id.	-2.0
21	769.5	—	—	-10.0	beau	0	11.5	-13.3	+6.0	764.4	—	—	2/4 couv.	-2.0
22	768.1	—	—	-10.5	1/4 couv.	1	11.0	-11.0	+7.0	763.8	N.E.	1	id.	-2.0
23	765.4	—	—	-0.0	couv.	4	0.5	-1.5	+10.5	765.4	—	—	couv.	+1.5
24	763.8	N.E.	2	+1.0	3/4 couv.	3	4.0	-4.8	+9.0	764.8	—	—	id.	+1.5
25	766.6	—	—	-3.5	beau	0	4.0	-4.8	+9.5	768.0	—	—	beau	-2.0
26	768.4	—	—	-3.0	couv.	4	3.5	-6.5	+9.5	767.5	—	—	2/4 couv.	-3.0
27	770.3	N.E.	3	-6.0	1/4 couv.	1	6.5	-7.5	+5.2	768.9	S.E.	2	3/4 couv.	-0.5
28	769.5	N.	2	-2.0	2/4 couv.	2	2.5	-4.0	+9.5	768.9	—	—	beau	-1.0
29	771.1	—	—	-8.5	beau	0	9.0	-9.5	+10.0	767.1	—	—	id.	+0.5
30	766.9	—	—	-9.5	1/4 couv.	1	10.0	-10.0	+9.0	759.4	S.	2	1/4 couv.	+4.5
31	762.2	—	—	-9.0	beau	0	9.5	-10.3	+7.0	758.8	—	—	2/4 couv.	+0.0
Moyenne.	768.4	—	—	-5.2	—	—	—	—	—	766.4	—	—	—	-0.7

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m=20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 28 février 1909

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie ou neige fondue, tombeé en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	760.2	—	—	— 2.0	beau	— 3.0	—	— 7.0	— 7.0	758.3	N.	3	1/4 couv.	— 3.5
2	762.6	N.E.	1	— 2.0	id.	— 2.5	—	— 3.5	— 7.0	766.8	—	—	1/2 couv.	— 1.5
3	770.4	—	—	— 4.5	id.	— 5.0	—	— 5.0	— 5.5	768.6	—	—	1/4 couv.	— 1.5
4	768.3	—	—	— 4.0	1/2 couv.	— 3.5	—	— 6.0	— 9.5	764.6	N.O.	3	beau	— 5.0
5	763.4	—	—	— 4.0	1/4 couv.	— 2.3	—	— 3.5	— 11.0	763.1	—	—	id.	— 5.5
6	764.1	O.	1	— 2.5	id.	— 0.5	—	— 3.0	— 10.5	763.1	S.O.	2	id.	— 7.5
7	763.8	—	—	— 3.5	beau	— 4.5	—	— 6.0	— 6.5	763.1	—	—	id.	— 1.0
8	764.1	—	—	— 6.0	id.	— 7.5	—	— 7.0	— 9.0	764.4	—	—	id.	— 0.0
9	769.0	—	—	— 11.5	id.	— 13.0	—	— 12.5	— 7.5	766.9	—	—	id.	— 3.0
10	761.8	—	—	— 1.0	couv.	— 8.0	—	— 8.5	— 1.0	754.9	—	—	couv.	— 0.5
11	751.7	—	—	— 2.0	id.	— 2.0	39.5	— 3.5	— 5.0	749.7	—	—	couv.	— 1.0
12	748.1	N.	1	— 2.0	neige	— 3.0	6.0	— 3.5	— 6.0	751.4	—	—	2/4 couv.	— 1.0
13	756.7	N.	2	— 1.5	couv.	— 2.0	—	— 3.5	— 3.5	759.5	—	—	beau	— 1.0
14	763.3	N.	2	— 4.0	1/4 couv.	— 5.0	—	— 10.0	— 7.0	766.1	N.	3	id.	— 4.0
15	767.0	N.	3	— 8.0	beau	— 10.0	—	— 9.0	— 1.0	763.2	N.	3	1/4 couv.	— 5.0
16	760.1	—	—	— 9.0	id.	— 10.0	—	— 12.5	— 7.5	760.1	N.	1	beau	— 0.0
17	764.4	—	—	— 13.5	id.	— 14.3	—	— 15.0	— 3.0	762.9	—	—	id.	— 2.0
18	765.7	—	—	— 16.5	id.	— 17.0	—	— 17.5	— 6.0	763.2	—	—	id.	— 6.5
19	765.9	N.	2	— 5.0	id.	— 6.5	—	— 15.0	— 6.0	769.7	—	—	id.	— 4.0
20	773.3	N.	2	— 15.0	id.	— 16.5	—	— 16.0	— 6.0	770.9	—	—	id.	— 1.0
21	770.7	N.	2	— 5.0	id.	— 6.5	—	— 8.5	— 2.0	769.7	N.E.	1	id.	— 0.0
22	768.4	N.E.	1	— 2.0	id.	— 3.0	—	— 6.0	— 5.0	764.3	N.E.	1	id.	— 0.0
23	765.1	N.E.	1	— 9.0	id.	— 10.0	—	— 10.5	— 6.0	759.8	N.E.	2	2/4 couv.	— 7.0
24	761.5	N.E.	1	— 6.0	couv.	— 6.0	—	— 8.0	— 0.0	759.6	N.E.	2	couv.	— 7.0
25	764.2	E.	2	— 10.0	id.	— 11.0	—	— 10.5	— 4.0	761.1	N.E.	2	2/4 couv.	— 7.0
26	763.2	S.	2	— 10.5	2/4 couv.	— 14.5	—	— 12.0	— 1.0	763.5	—	—	1/4 couv.	— 6.0
27	764.6	—	—	— 4.0	1/4 couv.	— 5.0	—	— 9.0	— 6.1	759.8	—	—	beau	— 0.5
28	760.9	—	—	— 13.2	beau	— 13.4	—	— 14.2	— 5.0	758.3	—	—	1/4 couv.	— 3.5
Moyenne.														

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m⁹⁰, au nord, à l'ombreObservations du 1^{er} au 31 mars 1909

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver										SOIR : 6 heures			
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie ou neige fondue, tombee en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
											Direction	Force		
1	754.1	—	—	3° 0	3/4 couv.	4° 2	—	-12° 0	+ 6° 0	746.3	N.	2	2/4 couv.	0° 5
2	746.1	—	—	-11° 0	1/4 couv.	-11.2	—	-12° 0	+ 5° 5	747.9	—	—	3/4 couv.	+ 1° 0
3	753.7	—	—	-12° 0	2/4 couv.	-12.5	—	-13° 0	+ 7° 0	754.3	—	—	neige	6
4	752.3	—	—	3° 0	neige	3° 0	8.5	-4° 0	+ 9° 0	752.2	—	—	2/4 couv.	+ 1° 5
5	753.1	—	—	3° 0	3/4 couv.	3° 7	12° 0	-3° 5	+ 6° 0	756.8	—	—	1/4 couv.	+ 1° 5
6	763.3	—	—	-13° 0	id.	-13.5	—	-18° 5	+ 4° 0	756.8	—	—	neige	6
7	754.5	—	—	0° 5	couv.	0° 5	—	-1° 5	+ 7° 0	753.0	—	—	couv.	+ 1° 0
8	749.3	—	2	+ 0° 5	3/4 couv.	0° 5	18° 5	-2° 0	+ 5° 0	751.5	—	—	2/4 couv.	+ 1° 2
9	756.9	—	—	4° 0	beau	4° 1	—	-9° 5	+ 9° 5	755.4	—	—	id.	+ 1° 0
10	754.4	—	1	+ 2° 5	3/4 couv.	+ 1° 0	—	-1° 5	+ 6° 5	752.4	—	—	couv.	+ 1° 0
11	756.2	—	—	+ 0° 5	pluie	0° 0	14° 0	-2° 0	+ 10° 0	755.9	—	—	3/4 couv.	+ 2° 0
12	759.4	—	—	-3° 9	2/4 couv.	-4° 0	—	-6° 5	+ 8° 5	758.7	—	—	2/4 couv.	+ 2° 0
13	758.3	—	—	-6° 0	id.	-6° 5	—	-9° 0	+ 4° 0	753.6	—	—	3/4 couv.	+ 0° 5
14	751.7	—	—	6° 0	1/4 couv.	6° 5	—	-9° 0	+ 5° 0	747.6	—	—	couv.	+ 0° 5
15	746.8	—	1	-3° 5	neige	-4° 0	5° 0	-5° 5	+ 5° 5	748.4	—	—	2/4 couv.	+ 2° 0
16	752.0	—	—	-13° 5	beau	-14° 0	2° 5	-16° 2	+ 5° 5	754.3	—	—	beau	+ 4° 5
17	759.5	—	1	-5° 5	couv.	6° 1	—	-12° 2	+ 4° 0	760.0	—	—	1/4 couv.	+ 3° 0
18	762.6	—	—	3° 5	3/4 couv.	5° 0	1° 5	-14° 5	+ 8° 0	759.0	—	—	pluie	+ 1° 5
19	757.4	—	1	+ 1° 5	couv.	+ 1° 0	4° 5	-0° 5	+ 5° 5	757.3	—	—	2/4 couv.	+ 3° 5
20	756.9	—	1	+ 3° 5	id.	+ 1° 5	—	-1° 5	+ 10° 0	756.8	—	—	couv.	+ 3° 5
21	762.5	—	—	+ 2° 0	beau	2° 0	—	-1° 5	+ 11° 5	763.9	N.	2	1/4 couv.	+ 3° 0
22	764.2	—	—	+ 2° 5	id.	2° 5	—	-3° 5	+ 13° 0	759.0	—	—	2/4 couv.	+ 5° 0
23	758.4	—	—	+ 2° 5	couv.	2° 0	—	-2° 5	+ 12° 2	758.5	—	—	3/4 couv.	+ 4° 5
24	762.3	—	—	2° 3	2/4 couv.	1° 5	—	-2° 5	+ 13° 5	762.7	—	1	beau	+ 7° 0
25	760.5	—	—	+ 1° 2	3/4 couv.	0° 5	—	-2° 0	+ 6° 5	754.6	N.	—	id.	+ 1° 5
26	750.3	—	1	+ 3° 5	pluie	3° 0	23° 0	-0° 5	+ 9° 0	752.3	—	—	id.	+ 4° 5
27	758.7	—	2	+ 3° 5	beau	+ 1° 0	—	-0° 5	+ 10° 0	760.6	N.	2	id.	+ 5° 0
28	762.5	—	—	+ 0° 5	id.	2° 0	—	-3° 5	+ 16° 0	761.5	—	—	pluie	+ 8° 0
29	759.6	—	—	+ 5° 5	couv.	4° 0	1° 5	+ 2° 0	+ 14° 0	755.9	—	—	1/4 couv.	+ 7° 5
30	757.9	—	2	+ 4° 5	pluie	4° 0	18° 0	+ 4° 0	+ 11° 5	758.1	—	—	1/4 couv.	+ 6° 0
31	764.4	—	—	+ 2° 0	beau	0° 0	—	-3° 2	+ 12° 5	763.7	—	—	couv.	+ 8° 5
Moyenne.	756.8	—	—	-1° 9	—	—	—	—	—	755.8	—	—	—	+ 2° 1

Le Secrétaire-Gérant, A. FABRE.



POLYXÈNE ET HÉCUBE

Ilion ardebat.

(OVIDE ; Métam. XIII, 408).

Dans le rouge Ilion de flammes et de sang,
Aux autels renversés de sés dieux dérisoires,
Les Grecs ont agrippé le prix de leurs victoires :
La vierge assouvira la cruauté des sens.

Mais l'ombre d'Akilleus, attentive au partage,
Menaçante, a troublé les rois dans leur sommeil ;
La torche, funéraire et de l'hymen vermeil,
Va briller à nouveau pour un dernier hommage

Et, la mort nuptiale, aux seins et sur le front,
Ayant versé le lys et la fleur écarlate,
Soudain, métamorphose, un hurlement éclate :
C'est la chienne royale aux bords de l'Hellespont.

AVANT L'EXODE

Pour obtenir l'exode et conduire la marche
Qu'indiqua du désert aux vergers d'Israël,
Jour et nuit, la nuée ou la flamme de l'arche,
Mosché, sur le Horeb, entendit l'Eternel.

Devant l'Aroëris, en présence des sages,
Le dragon dévora les serpents des faux dieux,
Mais nul ne pénétra le sens de ces présages
Car le Jaloux troublait les esprits et les yeux...

Les frères s'enfuyaient ; la nuit était venue ;
Mosché, pour Aharon, interprétait la nue,
Lisait la Volonté manifestée encor

Par les calamités que le Maître autorise
Et leur exode enfin, vèrs la Terre promise,
Dans la page céleste aux hiéroglyphes d'or.

AUX ÉTOILES

Je ne vous aime pas, symboles de mensonge ;
Quand vous apparaissez, le soir, à l'horizon,
Quand vous pointillez d'or le céleste blason,
Vous appelez à vous l'essor de notre songe.

Lorsqu'un homme, lassé du doute qui le ronge,
Désabusé des arguments de la raison,
S'exalte de trouver en vous la guérison,
Sous votre regard froid son erreur se prolonge.

Car vous n'êtes, hélas ! rien de surnaturel,
Mais, ainsi que la Terre, atomes dans le ciel,
Vous ornez vainement la voûte colossale.

La science sceptique a fouillé vos rayons
Et ses réalités d'analyse spectrale
En eux n'ont rien trouvé que nous ne connaissions.

BAIGNEUSE

A côté des roseaux qui bruissent sans cesse,
Mêlant leur vert obscur au vert tendre des eaux,
Elle a couché, parmi les blancheurs des bouleaux
La courbe de son corps qu'amollit la paresse.

C'est l'heure triomphale où, dans un ciel laiteux,
Le soleil, sans contour, au zénith, se dilue ;
Et chaque souffle bref sous la voûte feuillue,
Propageant un rayon, le fixe aux blonds cheveux.

Quand, du repos lassée et recouverte à peine,
Se brise sur l'étang la stature sereine,
Le faune sarcastique, aux confins du verger,

Du socle que le lierre a lézardé, se ploie
Pour suivre longuement le passage léger
Et convoiter en vain l'insaisissable proie.

BILLET DE FEMME

De votre affection discrète et maladive,
Je sais, ô mon ami, que vous aimez les fleurs ;
La dégradation lente de leurs couleurs
Ou le heurt imprévu des teintes vous captive.

Je vous avais caché combien j'étais jalouse
De vous les voir frôler avec tant de ferveurs,
Elles m'ont disputé chèrement vos faveurs
Et je vous épiais à travers la pelouse.

Je serai leur rivale ; au retour dont je rêve,
J'irai vous rencontrer des fleurs dans les cheveux.
Vous verrez : les bleuets sont moins bleus que mes yeux,
Ma bouche a son parfum et tout mon corps sa sève.

ARMAND IMBERT.



L'ART ET LES ARTISTES

EN DAUPHINÉ

Depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours

PAR M. J. ROMAN

(Suite et Fin)

MOBILIER, EBÉNISTERIE TABLETTERIE INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Je ne connais aucun meuble, aucun lambris en Dauphiné remontant au-delà du quinzième siècle ; jusqu'au dix-septième siècle, les noms des ébénistes ou menuisiers, qui ont fait ceux qui subsistent, sont inconnus.

Le meuble du quinzième siècle le plus répandu est l'arche ou coffre de mariage, caisse rectangulaire supportée par une moulure et des pieds courts et massifs, ornée sur la face antérieure et quelquefois sur les côtés de panneaux à serviette ou à entrelacs gothiques. La fermeture est une vaste serrure découpée à jour et maintenue par des ferrures posées sur le couvercle. L'un des plus jolis parmi ces coffres est celui qui fut commandé en 1483 par les consuls

de Gap pour y déposer les archives municipales ; il est orné des écussons du Roi Louis XI, de la Reine, de François d'Orléans, comte de Dunois, gouverneur de la province, et de Gaucher de Forcalquier, évêque de Gap. Il appartient aujourd'hui à M. de Manteyer. Cette forme de coffre à linge et à vêtements avec une petite cassette intérieure pour y placer l'argenterie et les bijoux, a été en usage jusqu'au dix-huitième siècle.

La crédence avec deux portes et deux serrures, montée sur hauts pieds réunis par des X ou des patins, se rencontre aussi du quinzième au dix-septième siècles. Deux très jolis spécimens de ce meuble ornés de panneaux gothiques existent dans l'église de Ville-Vallouise et chez M^{me} Fourrat, à Embrun.

Le bahut à deux corps avec quatre portes, tiroirs et parfois couronnement sculpté à jour ne date que de la fin du seizième siècle dans notre région ; à partir du dix-septième siècle il devient très commun. M^{lle} de La Valette, à Guillestre, en possédait un beau spécimen orné de bas-reliefs représentant les travaux d'Hercule. Avec l'armoire à deux battants, dite armoire normande, on le trouve dans tous les mobiliers ; on fabriquait encore ces meubles au commencement du dix-neuvième siècle.

On trouve des bancs à panneaux à serviette séparés par des pinacles à crochet dans les églises de Névache et de Ville-Vallouise ; des prie-dieu ornés d'entrelacs gothiques dans cette dernière église ; enfin dans l'église de Névache un beau lambris daté de 1537, entourant la nef, et surmonté d'un couronnement crénelé d'un modèle intéressant.

Ces travaux de menuiserie sont généralement faits en bois de noyer des Alpes qui prend avec le temps un ton chaud rouge foncé ; ils sont plus rarement en bois de mélèze, à peu près incorruptible, qui dévient en vieillissant presque aussi coloré que le noyer.

Saint-Maurice de Vienne possédait encore il y a cent ans

de superbes stalles en bois de noyer du commencement du XVI^e siècle ornées d'animaux fantastiques, de cariatides et de deux femmes couchées, ; elles étaient d'un artiste de l'école Lyonnaise. L'une d'elles est conservée au musée de Cluny.

Les plus anciens ébénistes connus sont ceux qui travaillèrent pour Lesdiguières. Jean Carles, de Verlhac en Languedoc, fixé à Grenoble en 1604, fabriqua pour ce grand seigneur des bibliothèques, des lits, des garde-robes, de nombreux lambris ; son fils Adam et son petit-fils Noël, mort en 1701, continuèrent l'industrie de leur père et aïeul. Daniel Guillebaud et son fils portant le même prénom, originaires de Serres, ont également travaillé pour Lesdiguières et ses héritiers. On peut attribuer aux Carle ou aux Guillebaud une crédence qui provient de la chapelle funéraire de la famille de Lesdiguières dans le château de ce nom ; elle est ornée de trois panneaux figurant la Discorde, le Démon et des ornements avec un couronnement composé des tables de la loi entre deux écussons armoriés. Ce meuble m'appartient.

Les stalles du chœur de l'ancienne cathédrale de Gap étaient signées I. O. COVRTET, 1720. REQUIESCAT IN PACE.

C'est au dix-huitième siècle seulement que l'art de l'ébénisterie atteignit son apogée en Dauphiné. Thomas Hache, ébéniste de Toulouse, vint se fixer à Grenoble vers 1700 et mourut en 1747, transmettant ses procédés et son habileté de main, à son fils Pierre, mort en 1776, et à ses petits-fils Jean-François et Christophe-André ; ce dernier mourut en 1831 seulement. Cette dynastie d'ébénistes produisit des meubles d'un style et d'un fini remarquables : bureaux, cabinets, secrétaires, commodes, cassettes etc., dont toutes les jointures s'adaptent avec une précision qui étonne.

Ils employaient pour leurs incrustations et leurs marqueteries des bois des Alpes, surtout la loupe de noyer dont

les veines forment des dessins si capricieux. Sur leurs meubles les plus soignés ils imprimaient leur marque au fer rouge ou collaient une étiquette donnant leur nom et leur adresse. Ces meubles qui jouissaient d'une grande vogue furent répandus non seulement en Dauphiné mais dans les provinces voisines et jusqu'à Paris. Leur seul défaut est la médiocrité des cuivres que les Hache ne faisaient pas exécuter sur leurs dessins mais qu'ils faisaient probablement venir tous faits de Paris et qui sont souvent d'un style vulgaire.

Dans un genre inférieur il faut mentionner la famille Bourron qui s'était acquis une réputation européenne pour les tabatières. Claude Bourron, de Pont-en-Royans, mort en 1757, son fils Pierre-Paul et Pierre-Claude, son petit-fils qui mourut vers 1830, fabriquaient exclusivement ces petites boîtes en racine de buis ornées d'incrustations d'écaille ou de métal d'une telle correction, avec des charnières d'une précision si impeccable, que ce sont de vrais objets d'art. On se transmettait leurs œuvres de père en fils comme un majorat et les *bourronnes* se léguaient par testament comme des bijoux précieux.

Dans le cours du dix-huitième siècle un citoyen de Grenoble, nommé La Molière, essaya d'établir dans cette ville une manufacture de taille de cristal de roche; cette entreprise ne réussit pas, mais elle fut reprise par Antoine Caire-Morand. Né à Briançon en 1747, Antoine Caire-Morand fonda en 1778 dans sa ville natale un atelier pour la taille du cristal et des pierres fines; protégé par les ministres Calonne et Vergennes, il obtint en 1784 pour sa maison le titre de manufacture royale et 3.000 livres de subvention annuelle. Il avait formé des ouvriers fort habiles et de ses ateliers sortirent des lustres admirables; il employa à l'un d'eux 40 ouvriers pendant trois ans, et cet objet d'art composé de 600 pièces, lui revenait à cent mille livres. Il envoya à M. le duc de la Rochefoucault, son

protecteur, une colonne de cristal de roche sur un soubassement, cantonné de bornes reliées entre elles par des chaînes de la même matière. Plusieurs de ses lustres sont conservés au Garde-meuble, beaucoup d'autres dont la provenance est inconnue sortent de ses ateliers. Les événements politiques le forcèrent à fermer sa manufacture en 1793, et il mourut à Turin en 1825. Il ne méritait pas l'oubli dans lequel est tombé son nom, car ses œuvres se vendent aujourd'hui au poids de l'or.

Un autre artiste éminent, qui a été victime des circonstances, est Joseph-Antoine Berger, luthier, né en 1719, mort en 1777 à Grenoble. Il transforma l'antique épinette en clavecin, inventa la pédale et ajouta au vieil instrument le piano, le forte et le crescendo. En 1765 il était sur la voie de la découverte du piano moderne par la réunion qu'il tenta de la harpe au clavecin ; le fermier-général La Reynière l'appela à Paris et lui avança les sommes nécessaires pour fabriquer un instrument suivant sa nouvelle méthode. Malheureusement, un ouvrier allemand nommé Fuque, qu'il employait, lui vola son secret et s'enfuit en Allemagne où il l'exploita comme sa propre découverte. Berger revint mourir à Grenoble désespéré à la suite de cet abus de confiance.

Principaux Meubles conservés en Dauphiné

Quinzième siècle. — Arche à cinq panneaux gothiques et autant d'écussons, grande serrure rapportée, noyer, 1483 (M. de Manteyer, à Manteyer). — Arche à panneaux gothiques, noyer (ibid.). — Arche à cinq panneaux gothiques, grande serrure, noyer (M. Roman, à Embrun). — Arche à cinq panneaux gothiques, grande serrure, ferrures à jour, noyer (ibid.). — Arche à sept panneaux gothiques, écusson de France, noyer (Musée de Grenoble). — Crédençe sur colonnes avec patins, avec deux tiroirs, deux

portes et quinze panneaux gothiques sur lesquels sont sculptées sainte Catherine et sainte Agnès, noyer (ibid.). — Crédence sur colonnes avec patins, avec deux tiroirs et deux portes ornées d'entrelacs gothiques, noyer (M^{me} Fourrat, à Embrun). — Crédence sur pieds bas, à deux portes avec double serrure et quatorze panneaux dont douze à entrelacs et deux à serviette, noyer (Eglise de Ville-Vallouise). — Stalles de la Cathédrale d'Embrun, les Miséricordes ornées de petits personnages ou de feuillages ; trône archiépiscopal de même style.

Seizième siècle. — Bahut à deux corps et deux tiroirs, quatre panneaux des quatre évangélistes, six cariatides. Ecole Lyonnaise, noyer (M. Roman, à Embrun). — Bahut à deux corps, quatre panneaux du nouveau testament, couronnement en forme d'auvent supporté par quatre personnages. Ecole lyonnaise, noyer (ibid.). — Crédence sur patins avec deux portes, panneaux à scènes (le sacrifice d'Abraham, Caïn et Abel, Lucrèce, Judith) noyer, surmonté d'un couronnement François 1^{er} (M. de Manteyer, à Manteyer). — Devant de coffre à six panneaux avec rinceaux de vigne, chêne (Musée de Grenoble). — Frise gothique à entrelacs cordiformes, chêne (ibid.). — Dossier de meuble à trois panneaux, sur chacun d'eux une tête humaine dans des rinceaux, chêne (ibid.). — Panneau à une grande fleur épanouie entourée par des rinceaux terminés par des têtes de poisson. Fabrique espagnole, noyer (ibid.). — Porte ornée au centre d'une tête échevelée de face dans des pétales, entourée de palmettes, noyer (ibid.). — Porte composée de dix panneaux d'ornement dans des montants sculptés, entourée d'une moulure ornée d'oves, noyer (M. Roman à Embrun). — Porte du même style que la précédente composée de huit panneaux, noyer (ibid.). — Panneau à deux oiseaux adossés, entre eux une tête humaine, chêne (Musée de Grenoble). — Chapiteau de fonts-baptismaux avec deux portes, deux serrures, à panneaux gothiques avec les armoiries de France, couronnement pointu percé d'ouvertures gothiques et terminé par

un bouquet de plumes. Sur une banderole F. R. D. F. MV^eXVIII. Noyer (Eglise de Ville-Vallouise). — Deux coffres de mariage avec cariatides aux angles, panneaux à personnages. Fabrique italienne, noyer (Musée de Grenoble).

Dix-septième siècle. — Cabinet supporté par douze colonnes rondes sur socle à patins, avec deux tiroirs, deux portes sur lesquelles sont sculptés Vénus, l'Amour, Diane et plusieurs nymphes, au-dessus une frise à personnages. L'intérieur a douze tiroirs et deux portes ornés de gravures au trait ; en les ouvrant on découvre un réduit intérieur orné de huit colonnettes de glaces et de tiroirs incrustés d'ivoire. Travail italien, poirier noirci (Musée de Grenoble). — Cabinet supporté par six pieds avec socles à X, avec six tiroirs et deux portes ; à l'intérieur trente-neuf tiroirs avec colonnettes et frontons. Travail florentin, poirier noirci (ibid.). — Cabinet avec quatre portes ornées de peintures. Travail italien, poirier noirci (ibid.). — Cabinet avec quatre portes incrustées de mosaïques. Travail florentin, poirier noirci (ibid.). — Cabinet à deux portes, à l'intérieur neuf tiroirs et armoire centrale, incrustations d'ivoire, scènes de la Jérusalem délivrée. Travail florentin, chêne (M. Roman, à Embrun). — Cabinet à deux portes ornées de marqueterie représentant des bouquets de fleurs, à l'intérieur plusieurs tiroirs. Travail italien (M. Tanc, à Gap). — Armoire à deux portes formant trois panneaux, deux avec moulures géométriques et le troisième avec marqueterie représentant des vases de fleurs, noyer. Travail français (M. Béraud, à Gap). — Bahut à deux corps de même dimension, quatre portes où sont sculptés les travaux d'Hercule. Travail français, noyer (M^{lle} de Lavalette, à Guillestre). — Bahut à deux corps inégaux supporté par six colonnes torses, quatre portes avec moulures, fronton découpé à jour et orné de fleurs, fruits et feuillages, noyer (M. Roman, à Gap).

Dix-huitième siècle. — Lit fermé à supports tournés, signé : FAIT PAR MOI JVLIN BILZIG MENVSIER

L'AN 1722 ; chêne (Musée de Grenoble). — Garde-robe à deux portes avec panneaux d'ornement, signé : F. PAR IAN VAVGRY 1767, chêne (ibid.). — Chiffonnière en marqueterie représentant des anges et des oiseaux (ibid.). — Bargenio supporté sur trois colonnettes torses avec pieds à patins, bois des îles incrusté d'ivoire, ferrures dorées. Travail espagnol (Ibid.). — Cabinet à deux portes, bois des îles incrusté d'écaille, ferrures dorées. Travail espagnol (Ibid.). — Cabinet porté sur quatre pieds tournés, avec neuf tiroirs et ferrures dorées. Bois de jacaranda. Travail portugais (ibid.). — Cabinet sur quatre pieds réunis par un X, plusieurs tiroirs, incrustations de bois divers. Travail de Hache (M^{me} Mallein, à Grenoble). — Commode à trois tiroirs, marqueterie de bois variés représentant des fleurs. Ferrures bronze doré. Travail de Hache (M. Bernard, à Grenoble). — Autre commode. Travail de Hache (M. Vellein, à Grenoble). — Autre commode. Même travail (M^{me} Lemasson, à Grenoble). — Coffret en marqueterie représentant des fleurs. Travail de Hache (M. Chaper, à Grenoble). — Boîte de trictrac signée HACHE FILS A GRENOBLE (M. Roman). — Table à jeu ayant l'imprimé de Hache à l'intérieur (M. le lieutenant-colonel Bonfait). — Meuble de milieu de bibliothèque composé avec tous les bois de la région, excellent travail de menuiserie (Bibl. de Grenoble). — Les stalles de l'ancienne cathédrale de Gap étaient signées : I. O. COVRTET, 1720. Quelques-unes d'entre-elles sont encore conservées dans la chapelle de la Vierge de la nouvelle cathédrale.

TERRE CUITE, FAIENCE

Nous avons constaté qu'à l'époque romaine une industrie très prospère de la terre cuite avait existé sur les bords du Rhône, industrie dont nous trouvons encore les traces à l'époque carolingienne. Il est très probable qu'elle ne fut pas entièrement anéantie pendant la période troublée qui

précéda le moyen-âge, car dès le quatorzième siècle les fabriques de poterie abondaient dans la région du Rhône.

En 1382, Romans expédiait des ustensiles de terre cuite dans toute la contrée ; Pierre Sarrazin et Pierre Gendron y étaient potiers de 1405 à 1430 ; Jean des Fossés en 1449 et Jacob en 1478. A Dieulefit, Jean Chalameau et Pierre Flocard travaillaient la terre en 1453, Jean Peyronel, Pierre et Antoine de Loulle, de 1474 à 1490. A Grenoble, la même industrie était exercée en 1446 par Pierre de l'Orme. A Die, Jean Vaure fabriquait de la poterie en 1475 ; Jeanin Fossy et Jacod, en 1478.

Nous constatons également la persistance de cette industrie au seizième siècle. Jean Mauchan était peintre faïencier à Dieulefit en 1551 ; deux ans plus tard, Guillaume de Loulle était fabricant de poterie dans la même localité.

Les produits authentiques de cette ancienne époque sont nécessairement fort rares. L'un des plus anciens ouvrages connus en Dauphiné est le carrelage de terre cuite émaillée de Saint-Pierre de Vienne. Il se compose de médaillons circulaires formés par quatre carreaux et cantonnés de fleurons ; au milieu sont représentés un prélat agenouillé, la tiare et les clefs armoiries de cette église, saint Paul, etc. L'émail employé comporte les couleurs jaune et rouge brique. Un autre carrelage du même genre existait au château de Bressieux. Il était formé de carreaux polychromes de vingt centimètres de côté. Ces deux ouvrages paraissent dater de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle.

Nous avons moins de renseignements pour le dix-septième siècle. Nous pouvons cependant signaler une faïencerie établie à cette époque par le président de Simiane-La-Coste à Bernin en 1678 ; elle était dirigée par François Langlois, venu de Cosne-sur-Loire. Il est certain toutefois que d'actives faïenceries existaient à la même époque, à Dieulefit, Erome, Ponsas et sur les rives du Rhône.

A Ponsas et à Saint-Vallier, la famille Guignonet était en

1727 à la tête d'une industrie très florissante; de même à Larnage les Ollier et les Fayolle, à Erome les Nicolas, les Four, les Amblard. En 1730, Antoine Ray-Comte, Edouard Roux et J.-B. Chaix vinrent établir un four à faïence à Grenoble dans le faubourg Trescloitre; Olry, de Moustiers, et Roux, son beau-père, y furent peintres décorateurs dès l'origine. De 1751 à 1790, Auguste Maurel, de Moustiers, Pierre Cassas et Antoine Foque leur succédèrent comme peintres. A la Tronche, aux portes de Grenoble, Claude Potié, de Nevers, vint s'établir en 1750; de cette époque à 1845 lui et ses descendants, Antoine et François Potié, jetèrent dans le commerce une masse énorme de pièces de faïence. En 1772, la famille Pécheur, d'Erome, vint leur faire concurrence et ces deux industries vécurent assez longtemps côte à côte.

Ces produits de Grenoble et de la Tronche sont visiblement imités de ceux de Moustiers, mais l'émail est moins fin, le dessin moins riche, la couleur moins agréable; les bruns, les rouges vineux, les bleus sales dominant. Un ornement dont on a abusé à Grenoble et qui équivaut à une signature, c'est une série de lignes bleues superposées et décroissant progressivement. Peu de belles pièces, j'entends même comme dimension, sont sorties de ces ateliers. M. Chaper possède cependant une fontaine à types révolutionnaires, de forme vulgaire, faite à Grenoble.

Vers 1760, le président d'Agoult établit une faïencerie dans son château de La Bâtie-Neuve, près de Gap, avec le concours d'ouvriers de Moustiers; il la transféra en 1772 à Claix, près de Grenoble; en 1789 un nommé Lesas y était peintre décorateur. En 1785, un ouvrier de Moustiers nommé Guiramand, rouvrit la faïencerie de La Bâtie-Neuve, avec le concours d'un peintre nommé Hœz. Il y travailla pendant quelques années, reçut même une subvention du district de Gap. Il n'existe plus que six pièces provenant authentiquement de la faïencerie de La Bâtie; la seule qui mérite d'être signalée est une poule couveuse appartenant à M^{me} Margot-Duclot, à Gap. L'émail est grossier, le dessin irrégulier et la couleur médiocre.

Pendant le dix-huitième siècle les faïenceries de Dauphiné furent nombreuses et prospères ; il s'en établit même de nouvelles à Valence et à Saint-Paul-Trois-Châteaux. Die, Dieulefit, Saint-Vallier, soutenaient avec succès, au moins pour la faïence commune, la concurrence de Moustiers, de Fayence, de Marseille et de Varages. Je signalerai un assez beau plat appartenant à M. Lantelme, de Grenoble, et fabriqué à Saint-Vallier ; il est orné des armoiries de M. de la Croix de Chevières, seigneur du lieu, et porte la signature de Guignonet et la date de 1727 ; émail jaune et rouge brique. Cette faïencerie de Saint-Vallier végétait encore en 1802 dirigée alors par un nommé Garcin.

En 1806, vingt-cinq faïenceries employant plus de 250 ouvriers existaient encore en Dauphiné. Celles de la Tronche disparurent les dernières, celle fondée par les Pécheur en 1823, celle fondée par les Potié en 1845.

Mais des fabriques de terre cuite vernissée et ornée quelquefois de grossières peintures subsistaient et subsistent encore. Dieulefit fait un commerce considérable d'ustensile de cuisine en terre cuite. Dans les Hautes-Alpes, le dernier fabricant de terre-cuite émaillée, Ernest Bellety, originaire de Grenoble, n'a fermé boutique qu'en 1892. Il a fabriqué quelquefois des pièces assez grandes et a signé ses œuvres bizarres.

En résumé la faïence dauphinoise n'est, au moins depuis le dix-huitième siècle, qu'une émanation ou une imitation de celle de Moustiers, avec des procédés moins parfaits et une ornementation très inférieure. Sauf les produits de Grenoble, qui sont assez répandus, le plus grand mérite des autres est leur excessive rareté.

VERRERIE

Il subsiste peu de chose des anciennes verrières qui ornaient, au Moyen-âge, les églises ou les monuments civils du Dauphiné ; presque toutes ont été détruites, surtout au dix-huitième siècle, sous prétexte d'augmenter l'éclairage des édifices.

L'un des plus anciens vitraux qui nous reste est celui de l'église de Champ ; il date du treizième siècle, sinon même de la fin du douzième, et représente, en trois médaillons circulaires superposés, le Crucifiement, l'Ascension et la Descente du saint Esprit sur les apôtres, entourés d'une riche bordure et cantonnés de fleurons.

Le vitrail de la grande rosace de la cathédrale d'Embrun date de 1399 à 1407 ; il se compose de deux cercles concentriques, le plus grand renfermant douze saints assis dans autant de médaillons, le plus petit neuf anges jouant de divers instruments et les armoiries du chapitre, de Michel de Perellos, archevêque, et de Geoffroy de Boucicaud, gouverneur de la province. La couleur de ce vitrail, qui a été très habilement restauré par M. Hirsch, il y a peu d'années, est charmante.

Le plus ancien peintre verrier dauphinois dont le nom soit venu jusqu'à nous, est Jehan Avenod (1415-1434) qui peignit une verrière pour le château de Cornillon. Jean de Faverges, originaire du bourg de ce nom, Guillaume, son frère, et Pierre, son fils, exécutèrent, de 1494 à 1554, la plupart des travaux importants de peinture sur verre qui se firent alors en Dauphiné ; ils travaillèrent pour Saint-Apollinaire de Valence, le château de la Côte-Saint-André et les églises de Grenoble.

Il existait naguères dans l'église de Névache un beau vitrail représentant un Crucifiement au-dessous duquel se voyaient les écussons de France et de France et Dauphiné

entourés du collier de l'ordre de Saint-Michel ; il datait de 1490 à 1500 et il a été volontairement mis en pièces il y a peu d'années par le curé du lieu. Tout à côté, à Planpinet, existaient deux très fins petits vitraux de travail probablement allemand, datant du seizième siècle ; l'un représentait la Vierge et l'autre saint Antoine. Le premier n'existe plus.

Dans la cathédrale de Saint-Maurice de Vienne on peut admirer encore un fort remarquable vitrail à personnages du seizième siècle.

L'une des œuvres les plus importantes, exécutées en Dauphiné à cette époque et dans cette branche de l'art, sont trois grandes verrières que Jean Ramili, de Lyon, plaça en 1506 dans la grand'chambre de la Chambre des Comptes de Grenoble. Elles ont été détruites en 1590 par la vibration des canons de Lesdiguières, mais le dessin nous en a été heureusement conservé et il permet de concevoir quelle était à cette époque la composition d'une riche verrière dans un monument civil.

Au haut de la première fenêtre était un écusson de France ; au-dessous était un groupe formé de Jupiter et de Saturne, enfin dans la partie inférieure on voyait des bergers cueillant les fruits d'un arbre ; un quatrain inscrit sur une banderole expliquait la signification de cette scène. La deuxième verrière était ornée au sommet d'un écusson écartelé de France et de Dauphiné ; au-dessous était un groupe de Mars et Vénus, et plus bas trois femmes symbolisant la Libéralité, l'Avarice et la Prodigalité. Les armes de Bretagne étaient peintes au haut de la troisième verrière ; au-dessous était un groupe de Mercure et d'Apollon, et au bas Enée portant son père Anchise sur ses épaules et conduisant son fils par la main. Les inscriptions ne nous ayant pas été conservées, nous ne pouvons nous rendre parfaitement compte de la corrélation qui unissait entre elles ces diverses scènes.

Ni au dix-septième siècle ni au siècle suivant nous ne

trouvons le nom d'aucun peintre verrier ayant ouvert un atelier en Dauphiné; aucun travail de quelque importance se rattachant à cette branche de l'art ne paraît avoir été entrepris à cette époque dans notre province. Bien mieux, pendant ces deux siècles on a détruit avec rage les anciens vitraux que le temps et les guerres de religion avaient épargnés sous prétexte de donner plus de lumière dans les églises; il est surprenant que ce qui existe encore n'ait pas eu le même sort.

BRODERIE, TAPISSERIE

L'art de la broderie, qui a produit tant de chefs-d'œuvres au Moyen-âge, avait certainement à cette époque des représentants en Dauphiné, nous pouvons cependant constater que les églises s'adressaient pour composer leurs trésors de broderie, non seulement aux brodeurs de la province, mais à ceux de l'Europe entière. Le trésor d'Embrun est le seul qui reste à peu près intact après la destruction de la plupart de ceux de nos anciennes cathédrales; il permet de se rendre compte dans quelle proportion les broderies françaises et étrangères intervenaient dans la composition d'un ensemble d'ornements.

Parmi les 70 ornements, quelques-uns complets, dont se compose le trésor d'Embrun, une moitié au moins est française; à partir du dix-septième siècle, ils ont presque tous été tissés ou au moins montés à Lyon. Le surplus est italien ou flamand. Une riche chasuble, dont il ne reste malheureusement plus que le souvenir, était de fabrication anglaise. Quelques ornements même viennent d'Espagne, entre autres une belle chape à rinceaux dorés sur fond d'or bouclé conservé dans la cathédrale de Gap.

Les croix et les chaperons des plus anciens ornements d'Embrun sont ornés de personnages sous des édicules à colonnettes, tenant des phylactères ou des symboles dis-

tinctifs. Parmi les plus beaux ornements il faut noter ceux qui proviennent des archevêques Rostaing d'Ancezune (1494-1510), Nicolas de Fiesque (1511-1516), Hercule de Jarente (1538-1544) et Pierre Guérin de Tencin (1724-1740).

Je dois signaler encore une chasuble du quinzième siècle de la cathédrale de Gap, ornée d'une broderie représentant une descente de croix et plusieurs saints ; deux splendides chasubles du dix-septième siècle dans l'église du Casset, en Briançonnais, à fond en fils d'argent nébulé couvert de fleurs, et un ornement complet daté de 1664, avec la Vierge en pied, des anges et des fleurs qui m'appartient.

Avant le seizième siècle les noms des brodeurs dauphinois ne nous sont pas parvenus.

Au commencement de ce siècle, Antoine Régis-Rey, chasublier et brodeur de Grenoble, avait une grande réputation dans la région ; en 1510 il broda, pour Laurent Allemand, évêque de Grenoble, plusieurs chasubles, chapes ou ornements divers ; en 1538 il vend des ornements brodés à l'église N.-D. de Grenoble ; en 1547 il compose et brode les costumes des acteurs qui devaient paraître dans les fêtes données par la ville à François de Lorraine, gouverneur de la province. Il devint ensuite le brodeur ordinaire de ce seigneur.

Après l'ère néfaste des guerres de religion nous trouvons Noël Lebrun, brodeur de la famille de Lesdiguières. De 1616 à 1696, lui ou ses fils brodent les manteaux de cérémonie, les pourpoints de ces grands seigneurs et préparent les chasubles et les parements d'autel de deuil pour leurs obsèques.

Quelques couvents de femme cultivaient avec succès, l'art de la broderie. Les Ursulines, de Gap, avaient produit de nombreux ornements, dont les principaux motifs décoratifs étaient généralement empruntés à la flore des montagnes, lis martagons, fritillaires, renoncules, ancolies, etc. Ce qui subsiste de plus beau du travail de ces dames est un parement d'autel qui appartenait jadis à la cathédrale de

Gap et composé de trois médaillons entourés de très épais reliefs d'argent et figurant des vases de fleurs.

A partir du dix-huitième siècle il n'y a plus de brodeurs en Dauphiné, les étoffes tissées les remplacent.

La plus ancienne tenture de haute lisse qui existe actuellement en Dauphiné se trouve dans l'église Saint-Barnard de Romans ; elle se compose de neuf pièces et représente des scènes de la vie du Christ. Elle offre tous les caractères des fabrications du Nord de la France au seizième siècle et a été donnée au dix-septième à Saint-Barnard par Charles de Lyonne, abbé de Leyssins.

C'est d'Aubusson que l'art de la tapisserie a été importé en Dauphiné. En 1604. François Lombard, d'Aubusson, vend à Lesdiguières dix pièces de verdure et à Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun, huit pièces semblables, ces dernières au prix de 300 livres. Le contrat de vente ne permet pas de savoir s'il était fabriquant ou seulement intermédiaire.

Quant à Pierre Rousset, également d'Aubusson, qui travaille en 1608 pour Lesdiguières, il n'y a aucun doute, il avait à Grenoble un atelier de fabrication.

En 1608 il répare une tenture représentant la Création ; en 1635 il tisse des verdure pour MM. de Pène et du Mottet, avec le concours de Jacques Rousset, son parent.

Jean Dardet, de Gier, près d'Aubusson, est à la même époque fabriquant de haute lisse à Grenoble. En 1618 il se qualifie de tapissier du duc de Créquy, répare une tenture de la vie d'Annibal appartenant à M. de la Croix de Chevrières ; son fils Pierre Dardet, travaille avec lui jusqu'à sa mort en 1659.

En 1651 Léonard Jallasson, d'Aubusson, comme les précédents, fabriquait, pour le chapitre de N.-D. de Grenoble, dix pièces de tapisserie représentant des épisodes de la vie de la Vierge, de saint Vincent et de saint Hugues, et destinées à être suspendues dans le pourtour du chœur. Jean, son fils, lui avait succédé en 1682.

Citons encore Louis et Nicolas Boisselier, d'Elbeuf, asso-

ciés en 1652 à Grenoble pour exploiter un atelier de tapisserie.

Après 1682 on ne trouve plus de fabrication de haute lisse en Dauphiné.

Je ne connais, dans les tentures possédées par des édifices publics ou par des particuliers de notre province, aucune pièce qui porte la signature d'un maître grenoblois ou qu'on puisse avec quelque vraisemblance attribuer à notre fabrication provinciale. Même antérieurement à 1682, les dauphinois adressaient souvent leurs commandes à des artistes étrangers à leur province.

En 1623, l'abbé de Saint-Antoine, commande au tapisier Léonard de Villaneys, dix pièces de tapisseries représentant les principaux épisodes de la vie de Joseph. Cette belle tenture existe encore. De même de 1654 à 1706 ce fut un étranger, Antoine Fraïsse, d'Annonay, qui fut chargé de faire les tentures fleurdelisées qui étaient tendues dans les salles du Parlement. Vers 1700, M. de Grignan fit venir, des Gobelins, six panneaux d'histoire romaine actuellement conservés dans la mairie de Grignan.

Dès 1640, Jacques Boudet, d'Agen, avait installé à Grenoble un atelier pour la peinture et la dorure du cuir à la façon de Cordoue ; il travaillait pour le duc de Lesdiguières. Peut-être quelques fragments d'une belle tenture de cuir gaufré et doré à personnages, provenant de l'abbaye de Boscodon, et qui a appartenu, jusqu'à ces dernières années, à M. Didier, de Montmirail, sortait-elle de cet atelier.

Les bourgeois désireux de se procurer à peu de frais l'illusion de posséder une tenture de haute lisse, la faisaient peindre à la détrempe par des barbouilleurs italiens imitant parfois fort habilement les tons des tapisseries d'Arras ou d'Aubusson. Il existait naguère dans l'église de N.-D. du Laus quatre grandes tentures peintes de cette manière et datées du commencement du dix-huitième

siècle. Dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle, les verdure et les personnages furent abandonnés ; la mode était alors aux chinoiserie, aux guirlandes de fleurs, aux rubans, peints à l'aide d'un pochoir et parfois retouchés à la main. Certaines de ces toiles peintes sont d'un joli effet décoratif.

Puis la toile imprimée détrôna à son tour la toile peinte. Dans les dernières années de l'ancien régime, le Dauphiné chercha à n'être plus tributaire des autres provinces pour cette industrie ; en 1785, deux frères Jacquemet du Parc, établirent à Sassenage une manufacture de toiles de coton imprimées et, après quelques tâtonnements, ils produisirent des étoffes ornées de branches fleuries, de chinoiserie, etc., dans des couleurs un peu éteintes. Les événements politiques les forcèrent à fermer leur établissement en 1795. Les toiles peintes de cette fabrication sont devenues fort rares.

CONCLUSION

L'ART MODERNE

Il n'y a plus d'art provincial, la facilité des communications et l'extension, à la France entière, des mêmes méthodes d'enseignement, l'ont tué. Tous les artistes travaillent maintenant sous les mêmes maîtres et avec des procédés identiques.

L'art industriel a subi lui aussi une révolution profonde. Jadis toutes les petites villes et nombre de bourgs avaient des ouvriers travaillant le bois et la pierre avec lenteur mais perfection, se servant de matières premières irréprochables, faisant de la marqueterie, de l'incrustation, sculptant des meubles et des portes d'après des méthodes traditionnelles. Il n'en existe plus aujourd'hui. Des manufactures de meubles où tout se fait à l'aide de machines ingénieuses et d'un petit nombre de très habiles ouvriers, se sont établies et ont détruit toutes les petites industries similaires. Le bois qu'on y emploie est séché au four, les moulures sont rapportées, les sculptures dégrossies seulement, mais pour un œil inexpérimenté l'objet a belle allure et joue le chef-d'œuvre.

L'orfèvrerie ne se fabrique plus en province. La ciselure ne se fait plus que dans quelques grandes villes. Le papier ou la toile peinte se sont substitués à la haute-lisse. La fonte a détrôné le fer forgé. La porcelaine peinte mécaniquement remplace la faïence décorée à la main.

On ne peut dire néanmoins que le niveau artistique ait baissé. D'abord l'art est mieux compris par l'ensemble du

public, puis une foule de vocations artistiques qui jadis ne se seraient pas révélées, peuvent aujourd'hui se produire grâce à l'enseignement mis à la portée de tous. On peut le constater en Dauphiné.

L'architecture est peut-être l'art qui y a fait le moins de progrès ; on s'adresse aux architectes parisiens pour les monuments importants à exécuter : Questel a fait le plan du musée de Grenoble ; Vaudremer celui du Lycée ; Laisné celui de la cathédrale de Gap, l'édifice moderne peut-être le mieux conçu de toute la province ; Viollet-Leduc, le château de Pupetières. Naguères encore un architecte de Paris a remporté le prix dans le concours ouvert pour la construction de l'église Saint-Joseph de Grenoble. On peut cependant citer avec éloges parmi les œuvres des architectes dauphinois, les églises de Voiron et de Saint-Bruno de Grenoble, par Berruyer ; le Lycée de Gap, par Puissant, et l'Hôtel de la Chambre de Commerce de Grenoble, par Dufour. Le reste ne dépasse pas un certain niveau ; c'est un fait sur lequel il est inutile d'insister.

Sans avoir produit au dix-neuvième siècle d'artistes comparables à Claustre ou à Le Mère, le Dauphiné tient bien sa place dans l'ensemble de la sculpture française. Il faut d'abord citer Sappey, de Grenoble (1803-1856), sculpteur classique trop admiré autrefois, trop démodé aujourd'hui ; Marcellin, de Gap, élève de Rude (1821-1884), auteur d'œuvres délicates ; Irvoy, de Vendôme (1824-1898), directeur pendant de longues années de l'école de sculpture de Grenoble, qui termina sa carrière dans la province qu'il avait adoptée ; Virieu, du Grand-Lemps (1828-1890) ; Chappuys, de Grenoble (1832-1896) et enfin Ding (1844-1898), auteur des monuments du centenaire de la révolution française de Grenoble et de Vizille, qui eut le désintéressement de ne point quitter sa ville natale. Maintenant MM. Chabre-Biny, Basset et Bernard représentent en Dauphiné l'art de la sculpture avec conscience et talent,

Le niveau de la peinture a de beaucoup dépassé celui de la sculpture; il suffit de nommer ces trois illustres maîtres, Hébert (1817-1908), dont Grenoble possède deux chefs-d'œuvre, son portrait et la Vierge de la Tronche, Achard (1807-1884) qui fut l'un des initiateurs du paysage contemporain et Ravier (1814-1895), ce paysagiste étonnant qu'on peut mettre en parallèle avec les plus grands artistes du dix-neuvième siècle. Toute une pléiade marche à leur suite : Fantin-Latour, le merveilleux coloriste ; Eugène Faure (1829-1878), peintre inégal mais qui eut peu de rivaux dans le portrait ; Laure, de Grenoble (1806-1861) ; Raoult (1819-1874), auteur de charmantes scènes de genre ; Debelle (1805-1898), qui fut presque un peintre d'histoire ; Blanc-Fontaine (1819-1899) ; Firmin Gautier (1838-1877), qui chercha à dérober aux Vénitiens le secret de leur coloris ; Bellet du Poysat (1823-1883) ; Nemos (1834-1897) ; Merle (1822-1881), peintre de scènes religieuses ; Clément, de Valence (1826-1888), artiste supérieur ; l'abbé Guétal (1841-1897), élève d'Achard, mort avant d'avoir donné tout ce qu'on avait droit d'attendre de sa haute valeur ; Fleury-Chenu, de Briançon (1833-1875) ; Ravanat (1812-1887), qui s'attache à peindre les paysages des environs de Grenoble ; Pollet (1817-1858) ; Vagnat (1841-1886) ; Hareux (1847-1909), paysagiste consciencieux, élève d'Achard et de l'abbé Guétal ; MM. d'Avril, Bastet et Louis Prat, sont aujourd'hui les représentants du Dauphiné dans la pléiade des peintres français.

Un maître pour la gravure en taille douce s'est pour la première fois révélé dans notre province, et il laisse bien loin les Gilibert et les Treillard, c'est M. Leriche, de Grenoble, qui en 1888 a mérité le grand prix de Rome. Il faut citer à côté de lui, M. Champollion, de Gap, aquafortiste distingué, qui a illustré d'une façon agréable de nombreuses publications.

Il est à peine besoin de nommer M. Alphan (1817-1891), directeur des travaux de la ville de Paris, qui a renouvelé complètement l'art de Le Notre et de La Quintinie. On lui

doit les admirables jardins paysagers de la capitale et il fut un maître sans rival dans cette spécialité.

Un autre grand artiste, M. Marrou, d'Orpierre, a été l'un des rénovateurs de l'art si français de la ferronnerie. Il a malheureusement quitté le Dauphiné pour Rouen. Ses œuvres, remarquables par un goût exquis et un sentiment très juste de la décoration, ont été jugées dignes des plus hautes récompenses.

Un homme d'un grand mérite, M. Roybon, a établi à Grenoble il y a près d'un demi-siècle, un atelier de sculpture sur bois et d'ébénisterie artistique. Par le soin, par le goût, par la perfection des détails, il était un digne successeur des Hache, quoique avec des procédés différents. De nombreux élèves, dont plusieurs sont devenus des maîtres, sont sortis de ses ateliers, et grâce à lui Grenoble tient le premier rang parmi les villes de province pour le meuble d'art et la sculpture d'ornement.

Un atelier de lithographie et de chromolithographie a été installé il y a une trentaine d'années par M. Allier, imprimeur à Grenoble et représentant de toute une lignée d'imprimeurs, avec tout le soin et les perfectionnements qu'exige cet art délicat.

M. Bessac, de Grenoble, est un des peintres verriers les plus habiles du midi de la France ; les églises de la région commencent à s'orner de ses œuvres éclatantes.

M. Avon excelle dans la mosaïque d'ornement. M. Debernardy a établi à Moirans une importante industrie de céramique décorative.

Une école d'architecture, de sculpture et d'art industriel dirigée par des maîtres distingués, rayonne autour de Grenoble et fait infiltrer dans le Dauphiné tout entier l'instruction artistique. Le musée de Grenoble tient l'un des premiers rangs parmi ceux de province ; il a beaucoup contribué à initier le public, qui le fréquente assidûment, au goût des belles choses.

On peut dire, sans être taxé d'exagération, que le Dauphiné a tenu un rang très distingué dans le mouvement artistique du dix-neuvième siècle. Cette province où la nature est si séduisante dans sa majestueuse beauté, est devenue, depuis cent ans; l'une des plus industrielles de France. On y a utilisé la plupart des forces motrices qu'a produites la nature pour créer des filatures, des papeteries, des fonderies, à Vizille, à Voiron, à Rives, à Allevard, etc. La ganterie et les ciments du Dauphiné sont connus dans le monde entier. On a pu redouter un moment que le bruit des roues de l'usine, en troublant le silence d'admirables sites, autrefois solitaires, ne fît fuir les artistes qui aiment à se plonger dans le sein de la nature et à chercher les modèles de leurs œuvres dans le silence et le recueillement; grâce à Dieu cette crainte a été vaine. Le niveau de la production artistique a été à notre époque, en Dauphiné, très supérieur à ce qu'il fut aux dix-septième et dix-huitième siècles, et pour trouver un moment qui puisse lui être comparé, il faut remonter jusqu'à la première moitié du seizième siècle, au temps des Claustre, des Le Mère et des Bucher.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBUM DU DAUPHINÉ (L'). Grenoble, Prudhomme, 1835-1839,
4 vol. in-4°.
- ANONYME. Mémoire sur le monument funéraire situé à
Valence, connu sous le nom de Pendentif (Soc. de
statistique de la Drôme, 1837, p. 111).
- BERNARD (J.). Catalogue du Musée de Grenoble. Grenoble,
Impr. générale, 1901.
- BLANCHET (Paul). Les Maisons de l'Albenc (1900).
- BLANCHET (Paul). Le vitrail de l'église de Champ (1890).
- CHABRAND (Dr). Antoine Caire-Morand. Grenoble, Drevet,
1874.
- CATALOGUE des musées de la ville de Lyon. Lyon, Rusand,
1887.
- CLÉMENT DE RIZ, Les Musées de Province. Paris, Renouard,
1872.
- DIJON (Dom.). L'église abbatiale de Saint-Antoine en Dau-
phiné. Grenoble, Perrin, 1902.
- GIRAUD. Pierre Bergier, horloger et armurier à Grenoble.
- LA BONNADIÈRE. Description historique, archéologique et
artistique de l'église N.-D. de Grenoble (Soc. de statis-
tique de l'Isère, 1879, p. 288).
- LASTEYRIE (Robert de). Etudes sur la sculpture française au
moyen âge (Fondation Piot, Acad. des inscriptions,
1902).
- MAIGNIEN. (Edmond). Les artistes grenoblois. Grenoble,
Drevet, 1887.
- MARQUET DE VASSELLOT. Deux œuvres d'Antoine le Moiturier
(Fondation Piot, Acad. des Inscriptions, 1897).
- MAZEROLLE. Les médailleurs français. Paris, Impr. Natio-
nale, 1902, in-4°, 2 vol.

- MORIN-PONS. Numismatique féodale du Dauphiné. Paris, Rollin, 1854.
- PERRAULT-DABOT ET DE BAUDOT. Archives de la commission des Monuments historiques. Paris, Laurens et Schmid, in-fol.
- PILOT DE THOREY. Description de l'église et de la crypte de Saint-Laurent de Grenoble (Soc. de statistique de l'Isère, 1879, p. 345).
- PILOT DE THOREY (Em.). De l'orfèvrerie et des orfèvres en Dauphiné (Soc. de statistique de l'Isère, 1893, p. 453).
- PILOT DE THOREY. Documents et renseignements historiques sur le musée de Grenoble (Soc. de statistique de l'Isère, 1880).
- PILOT DE THOREY. L'art de la terre cuite et de la faïence en Dauphiné (Soc. de statistique de l'Isère, 1882).
- PILOT DE THOREY. Les anciennes galeries de tableaux des ducs de Lesdiguières, à Grenoble et à Vizille (Soc. de statistique de l'Isère, 1878, p. 420).
- RAYMOND (Marcel). Etude sur le Musée de tableaux de Grenoble. Grenoble, Maisonville, 1879.
- RAYMOND (Marcel). Monographie du Palais de Justice de Justice de Grenoble.
- REINACH (S.). Catalogue du musée de Saint-Germain.
- REMY. Monographie du Palais de Justice de Grenoble. Grenoble, Gratier, 1897.
- ROMAN (J.). Dates des orgues de N.-D. d'Embrun (Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne, 1887).
- ROMAN (J.). Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné. Paris, Picard, 1906.
- ROMAN (J.). Description de trois salles décorées d'armoiries, quatorzième et quinzième siècles (Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne, 1893).
- ROMAN (J.). Histoire et description du Musée-Bibliothèque de Grenoble (Inventaire des richesses d'art, 1891).
- ROMAN (J.). Influence de l'art italien dans les Alpes (Soc. des beaux-arts à la Sorbonne, 1884, p. 383).
- ROMAN (J.). La cathédrale d'Embrun (Inventaire des richesses d'art, 1886).

- ROMAN (J.). La poterie et la faïencerie dans les Alpes (Soc. d'études des Hautes-Alpes, 1897, p. 311).
- ROMAN (J.). Le Calvaire, tableau de l'école française, signé et daté de 1555 (Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne, 1891, p. 460).
- ROMAN (J.). Le château de Tallard. Gap, Jean, 1897.
- ROMAN (J.). Le sculpteur Pierre Bucher, 1510-1576 (Soc. des beaux-arts à la Sorbonne, 1889, p. 610).
- ROMAN (J.). Les églises peintes du département des Hautes-Alpes (Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne, 1882, p. 80).
- ROMAN (J.). Le Tableau des vices et des vertus (Antiquaires de France, 1881).
- ROMAN (J.). Le triptyque des docteurs, daté de 1518, dans la cathédrale d'Embrun (Soc. des beaux-arts à la Sorbonne).
- ROMAN (J.). L'orfèvre Jean de Gangonyneriis, 1406 (Soc. des beaux-arts à la Sorbonne, 1890, p. 248).
- ROMAN (J.). Médaille frappée par les consuls de Vienne pour Anne de Bretagne (Petite revue des bibliophiles dauphinois, 1873).
- ROMAN (J.). Monuments des Hautes-Alpes (Inventaire des richesses d'art, 1886).
- ROMAN (J.). Prix fait pour l'ornementation des orgues de N.-D. de Grenoble (Soc. des beaux-arts à la Sorbonne, 1896).
- ROMAN (J.). Répertoire archéologique des Hautes-Alpes. Impr. Nationale, 1888.
- ROMAN (J.). Une œuvre nouvelle de Laurent de Mugiano (Revue de l'art français, 1888, p. 2).
- SAINT-ANDÉOL (De). Eglise cathédrale de N.-D. d'Embrun. Grenoble, Prudhomme, 1867.
- SAINT-ANDÉOL (De). Eglise cathédrale de N.-D. de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Soc. d'archéologie de la Drôme, 1869, p. 313).
- STEIN. Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné (Sociétés des beaux-arts à la Sorbonne, 1887).

THIERRIOT. Notice sur le tryptique de la Tour-du-Pin (Soc. de statistique de l'Isère, 1856, p. 231).

VALLIER (G.). Inscriptions campanaires du département de l'Isère. Montbéliard, Hoffmann, 1886.

VILLARD (Marius). Les Monuments de la Renaissance à Valence (Soc. d'archéologie de la Drôme, 1906-1907).



NOTE

SUR

UN CIMETIÈRE MÉROVINGIEN

SITUÉ

à REVEST-DES-BROUSSES (Basses-Alpes)

PAR M. PAUL PLAT

Le Lague est une rivière du département des Basses-Alpes, tributaire de la Durance, encaissée dans une vallée étroite et surtout très accidentée. C'est dans cette vallée que se trouve le village de Revest-des-Brousses, dont les environs possèdent des stations néolithiques si riches et d'importantes traces de l'occupation romaine.

Une route partant du village de Revest-des-Brousses, se dirigeant vers le Sud et connue dans le pays sous le nom de « Vieux chemin d'Aubenas », traverse, au lieu dit Saint-Martin, un vieux cimetière dont les tombes sous dalles ont l'aspect mérovingien. Elles sont faites avec des dalles très minces posées debout les unes à côté des autres et sur lesquelles on a posé d'autres dalles à plat pour servir de couvercle. Elles sont beaucoup plus larges, et même, paraît-il, plus profondes, du côté de la tête que du côté des pieds. Plusieurs de ces tombes, dont on a enlevé les couvercles, sont comblés avec de la terre et du gravier ; elles sont visibles au milieu de la route et on les reconnaît au

premier coup d'œil. Toutes ont la tête tournée à l'Ouest et les pieds à l'Est, de manière que le mort était enseveli la face tournée vers le soleil levant.

Plusieurs de ces tombes ont été fouillées par M. Adolphe Leroy, chercheur sagace et expert du Revest-des-Brousses, et c'est à lui que je dois la totalité des renseignements contenus dans la présente note.

M. Adolphe Leroy, dis-je, avait fouillé plusieurs de ces tombes et, dans toutes, il avait trouvé seulement des squelettes sans aucun mobilier funéraire. Un jour de l'automne 1904, plus heureux que de coutume, il en ouvrit une et, sur les pieds même du squelette, il trouva un vase en terre noire très dure à une seule anse et à large ouverture, ressemblant beaucoup à certaines aiguières actuelles. Cet objet était penché, l'ouverture tournée du côté du squelette et l'anse en-dessous. Ce récipient peut contenir environ un litre et demi.

Stimulé par cette trouvaille, M. Leroy s'empessa d'ouvrir la tombe entièrement, pour voir si elle ne contenait pas d'autre mobilier. Il ne trouva plus que les ossements du squelette, bien en place ; mais une particularité étrange, qu'il releva avec soin, attira son attention. Vers le crâne du squelette en communication avec la tombe, se trouvait, également construite et recouverte en dalles, une petite case étroite, dans laquelle subsistaient deux autres crânes ; ils étaient dépourvus de leur mâchoire inférieure et tournés la face contre terre, tandis que celui appartenant au squelette était complet et avait la face tournée naturellement en haut.



DICTIONNAIRE
DU
PATOIS DE LALLÉ
par Familles de Mots

(SUITE)

R

RABA, rave. — **RABOU**, petite rave. — **RABA**, développé, fort, robuste. — **RABANELLA**, crucifère des champs. — **RABANET**, radis. — **RABAR**, prendre du corps. — **RABASSA**, grosse rave. — **RABIARA**, champ de raves. — **RABIAR**, récolter les raves ou rager, pester. — **ENRABIAR**, ennuyer, fatiguer, agacer. — **RABISSA**, feuille de rave. — **EIRABISSAR**, couper les feuilles de raves. — **RABOULET**, trappu, ramassé comme une rave.

RABASTIAR, travailler de nuit, rodailleur ou chercher

des truffes noires. — **RABASTIAIRE**, rodailleur, chercheur de truffes. — **RABASTICIRA**.

RABI, exposé au soleil. — **Ouou rabi souleou**, exposé à des ennuis.

RABLE, les reins. — **RABLA**, solide, ayant du rable. — **RABLOU** ou **RABLOOU**, gars solide, vigoureux. — **RABLOT**, trappu comme une rave.

RABOT, rabot. — **RABOUTAR**, varloper avec le rabot. — **RABOUTAIRE**, **RABOUTEIRA**.

RACANT, trempé, mouillé. — **RACANTAR**, mouiller, à la

pluie. — **RACANTA**, **RACANTEIRA**, une trempée.

RACAR, vomir, laisser perdre un liquide. — **RACA**, vomissure. — **RACANIA**. — **RACAVOURA**, même sens. — **RACAIRE**, **RAQUEIRA**. — **RACALIA**, choses ou êtres de peu de valeur. — **RACALIOU**, appartenant à la racaille. — **RACANIA**, vomissure, gens mal famés. — **RACUANIA**, mauvaise engeance, mauvaises gens.

RACHA, marc de raisin, résidu des pommes à cidre.

RACINA, racine.

RAFATOU, espèce de petite prune. — **RAFATOUS**, les plus petits d'un troupeau. — **RAFATALIA**, les rebuts, êtres et choses de peu de valeur. — **RAFATON**, les débris, les choses de nulle valeur. — **RAFI**, bourgeon à greffe, flétri, ridé, homme ratatiné, avorton. — **RAFIAR**, pousser des jets, des raffis, des rameaux. — **RAFIYOU**, petit, chétif.

RAGOT, trapu, robuste.

RA-GRIOULE, rat muscardin.

RAGUET, petit, mais fort.

RAIA, raie, sillon, strie, marque. — **RAIA**, part. passé de **RAIAR**, c'est aussi une pluie torrentielle ou une abondance de choses : **UNA RAIA** de cailles, pour une nuée. — **RAIAIRE**, celui, ou le vase qui perd le liquide. — **RAICEIRA**, action de **RAIAR**. — **RAIANT**, mouillé et laissant couler l'eau comme un linge trempé. — **RAIASSA**, grosse averse. — **RAIASOU**, petite averse. — **RAIASSAR**, série d'averses,

pluie continue. — **RAIACH**, très grosse averse. — **RAIAR**, rayer, couler, glisser, disparaître. — **RAIOU**, rayon, petit trait, et rayon de roue. — **RAIOUNAR**, tracer des traits parallèles ou concourants : chaque trait est un rayon.

RAINA, grenouille, rainette.

RAIOLA, voir **RIOLA**.

RAIRE, fém. **RAIRA**, ancêtres. — **RAIRE-PAIRE** GRAND, arrière-grand père. — **RAIRASOU**, la saison tardive, l'automne. — **RAIRE-PUNCH**, faulxer, points de couture rares et espacés.

RAISSA, **RACHA**, écrouelles, croûtes de lait.

RAJA, rage. — **ENRAGEAR**, ennuyer, fatiguer, ou devenir enragé. — **RAJOUS**, rageur, qui fait rage.

RAJA (A LA), abandon des troupeaux en montagne. — **RAJOOU**, enfant qui fait l'homme fort, se dit aussi des agneaux qui ont passé l'été seuls en montagne.

RAJOOUNIR, v. n., rajeunir.

RALIAR, braire. — **RALIAIRE**, **RALICEIRA**.

RAMA, branche ou bâton servant de tuteur, nom d'un quartier de montagne. — **RAMAR**, mettre des tuteurs aux haricots, se dit des taillis et jeunes blés vigoureux. — **RAMA**, haricots étayés, blés vigoureux. — **RAMAIRE**, **RAMCEIRA**, **RAMOUS**, **RAMINC**. — **DEIRAMAR**, enlever les rames, arracher, déplacer quelqu'un ou quelque chose de solide. — **DEIRAMAIRE**, **DEIRAMEIRA**.

RAMASSA, petits traîneaux pour glisser sur la glace (jeu d'enfants), luge. — **RAMASSAR**, ramasser. — **SE RAMASSAR**, se lever quand on est tombé. — **RAMASSAIRE**, **RAMASSEIRAS**. — **RAMASSIS**, amas de choses. — **RAMATUELAS**, les restes d'un diner.

RAMIAR, pigeon sauvage, ramier.

RAMPA, montée, crampe. — **RAMPAR**, ramper. — **RAMPEIRA**. — **RAMPou**, **RAMPET**, petite montée.

RAN, branche flexible servant de fouet, voir **RAMA**. — **RANou**, petit **RAN**, petite verge. — **RANAR**, frapper à coups de **RANS**.

RANC, rang, rangée.

RANCHIARS, piquets, montants des côtés d'une charrette. Si les **RANCHIARS** sont reliés par des planches, le tout s'appelle **ARRIDELA**. — **RANCHIEIRAR**, mettre des **RANCHIARS**.

RANCI, rance. — **RANCIR**, rancir.

RANCOUR, rancune.

RARCUNA, rancune. — **RANCUNIAR**, **RANCUNOUS**, rancuneux. — **RANCUNEIRA**.

RANDA, le bord, la rampe, c'est aussi le rouleau pour faire la mesure du blé. — **RANDAR**, passer le rouleau sur la mesure. — **RANDAIRE**, **RANDEIRA**, **RANDA**.

RANGOU, à un seul testicule.

RANGOUGNAR (SE), se rengorger.

RAOUCH, ranque, fém. **RAOUGH**. — **RAOUME**, rhume.

— **ENROUOMAR**, enrhummer. — **ENROUOMAIR**, **ENROUOMEIRA**. — **ROUNCHOUUN**, gargouillement du rhume.

RAPAR, **ARRAPAR**, saisir, empoigner, prendre vie. — **ARRAP**, **ARRAPOR**, points pour saisir une chose. — **ARRAPAIRE**, **ARRAPEIRA**, **ARRAPUN**. — **ARRAPOUIRA**, points favorables pour saisir.

RAPETASSAR, rapiécer une seconde fois.

RAPHAN, nom de hameau.

RAPIDE, adj., rapide dans la marche; se dit aussi d'une étoffe ou d'un objet à surface grossière et qui râpe.

RAR, clair, rare. — **REIRAR** ou **ARREIRAR**, faire clair. — **RARINC**, qui visite peu, qu'on voit peu. — **RARESTIAR**, choses devenues rares. — **REIROUJE**, tardif, ou qui vient rarement et tard. — **RARETA**, rareté.

RAS, ras. — **RASAR**, couper ras ou raser. — **RASAIRE**, **RASEIRA**. — **RASANT**, plein jusqu'au bord. — **RASAOUT**, pluriel **RASAOUCH**, le haut des murs portant le toit. — **RASA**, drain, canal d'assainissement, noms de quartiers. — **RASOU**, **RASOUNA**, petite rase. — **ENRASAR**, drainer.

RASCALIA ou **RASCLALIA**, hommes ou choses de rebut.

RASCLA, râcle. — **RASCLAR**, râcler, unir à la surface. — **RASCLAIRE**, **RASCLEIRA**, **RASCLUNCH**, les débris que seuls la râcle peut enlever. — **RASCLER**, vin clair et qui râcle. — **RASCLou**, le

dernier né de la famille. — **RASCLUANIAS**, les restes, les reliefs, les râclures.

RASIN, raisin. — **RASINET**, petite grappe de raisin.

RASOU, raison. — **RASOUNAR**, raisonner. — **RASOUNAIRE**, **RASOUNEIRA**. — **RASOUNAMENT** ou **RESOUNAMENT**, raisonnement, bon sens, jugement.

RASSIR, action de laisser devenir rassis (le pain).

RASTEOU, le dos. l'échine, la colonne vertébrale, c'est aussi la croupe, l'arête d'une montagne, et un râteau. — **RASTELOU**, petit râteau. — **RASTELAR**, râtelier. — **RASTELAIRE**, **RASTELEIRA**. — **RASTELUN**, plur. **RASTELUNCH**, ce qu'on a ramassé avec le râteau. — **RASTELIAR**, rangée de dents et râtelier de la crèche. — **ENRASTELIAR**, remplir le râtelier ou attacher au râtelier. — **RASTELIEIRA**, plein râtelier.

RAT, rat, dimin. **RATOU**, **RATACH**, fém. **RATA**. — **RATOUNA**, nid de rats. — **RATUN**, débris hâchés par les rats. — **RATOUNAR**, multiplication des rats. — **RATAPLEINA** ou **PLANA**, chauve-souris. — **RAT-EIGUENT**, rat d'eau. — **RAT-GRIOULE**, rat muscadin. — **RAT-DURMENT**, le rat.

RATA, sorte de ragoût. — **RATATOULIA**, rata clair. — **RATATOULIAR**, mettre en rata. — **RATATOULIAIRE**, **RATATOULIEIRA**.

RATAFIUO, n. c., enfant gracieux et aimé.

RATALIOUS, rognures.

RATELA, rate.

RATIAR, capricieux, ratier.

RAVA ou **RAVAT**, peau de chien ou de chèvre qui se met sur le collier des chevaux. — **RAVAT**, mouton à laine longue et grossière, peau de mouton qui protège le cou et le collier des chevaux.

RAVAJAR, ravager. — **RAVAJAIRE**, **RAVAJEIRA**. — **RAVAJUR**, ravageur. — **RAVAJE**, grossier au toucher.

RAVATA, averse courte mais drue. — **RAVATAR**, faire des averses, être trempé par une averse. — **RAVATOU**, petite averse.

RAVI, ravi. — **RAVIR**, ravir. — **RAVISSAIRE**, **RAVISSAIRE**.

RAVI, ravin et son cône de déjections. — **RAVINA**, ravin, ravine. — **RAVINAR**, raviner. — **RAVINEIRA**, érosions produites par un ravin. — **RAVINOUS**, exposé aux ravins. — **ENRAVINAR**, raviner ou couvrir de graviers.

RAVISCOULAR, raviver, réjouir. — **RAVISCOULENT** ou **RAVISCOULOUS**, réconfortant.

RAVOUDAR ou **RAVOUDIAIR**, ravander, courir d'ici et delà. — **RAVOUCUDIAIRE**, **RAVOUDIEIRA**. — **RAVOOUT**, homme qui ne tient pas en place.

RE, roi, et rien; fém. **RENA**. — **REI** (les anciens et au Valgaudemar), roi; fém. **REINA**.

RE-RE, cri pour appeler les moutons. — **RE-RE RE**, cri guttural pour appeler les porcs.

REBALA, râteau formé par une planche. — **REBALAR**, ramasser avec la **RABALA**. — **REBALA**, grondée, nettoyé ou ramassé à la **REBALA**. — **REBALEIA**, action de bien nettoyer. — **REBALAIRE**, **REBALEIRA**. — **REBALUNCH**, les choses ramassées. — **REBALUR**, maraudeur. — **REBASTIA**, râteau formé par une traverse, gronderie. — **REBASTIAR**, **REBASTIAIRE**, **REBASTIEIRA**. — **REBASTIA**, râclé avec la **REBASTIA**; c'est aussi une correction. — **REBASTIAR**, marauder.

REBECAR, répondre insolument.

REBETRE (SE) ou **REBETAR**, remettre ou se remettre.

REBIARA, rivière. — **REBIERA**, pleine rivière. — **EN-REBIEIRAR**, tourner à la rivière.

REBOULA, fête, repas à la fin d'un travail. — **REBOULAR**, faire la **REBOULA**, le festin. — **REBOULAIRE**, **REBOULEIRA**. — **REBOULADA**, à peu près même sens que **REBOULA**.

REBOURS, à l'envers. — **REBOURDOUS**, descendre à reculons ou descendre après être tombé à la renverse.

REBOUT, bond, ricochet. — **REBOUTIAR**, rebondir, faire ricochet.

REBREN, son plus fin, composé de farine grossière. — **REBRESOU**, son plus fin que le **REBREN**.

REBRICA, répartie, proverbe, adage. — **REBRICAR**, riposter, parler en proverbes.

REBROUSSAR, rebrousser. — **REBROUSSAIRE**, **REBROUSSEIRA**.

REBUFAR, repousser, riposter.

REBULIR, rebouillir, fermenter.

REBUSAR, radoter, être en enfance ou dans le délire. — **REBUSOUS**, **REBUSAIRE**, esprit faux ou toqué.

REBUSTIA, vent ou pluie, ou mauvais accueil qui vous arrête. — **REBUSTIA**, épreuves, maladie, traverses qui arrêtent. — **REBUSTIAR**, repousser, gronder, punir, etc.

REBUTAR, repousser, faire ricochet.

RECAMPA, choses ou bêtes éparses réunies. — **RECAMPAR**, réunir les troupeaux, les choses éparses et les remiser. — **RECAMPAIRE**, **RECAMPEIRA** ou **RECAMPASOU**.

RECEBRE, **RECEBOU**, **RECEBROU**, **RECEBU**, **RECEBENT**, recevoir.

RECHAOUT, réchaud, réchauffé. — *Couijar ouou rechaout*, coucher au lit sans l'avoir refait. — **RECHOUOUFFAR**, réchauffer.

RECHOUOUCHAR, appuyer dessus à nouveau. — **RECHOUOUCHOU**, par dessus, par surcroît.

RECUIRE, faire cuire une seconde fois, laisser fermenter.

RECOUNOUISSA, reconnaître.

RECOURRE, faire venir une corde d'un côté.

RECOURS, secours, recours. — **RECOURIR**, recourir.

RECOURSE, recoudre.

RECURAR, recreuser.

RECURSAR, retrousser. — **RECURSAIRE**, **RECURSEIRA**. — **RECURSÔUS** (DE), de manière, à l'envers.

REDIMAR, réduire la part, maîtriser. — **REDIMAIRE**, **REDIMEIRA**.

REDOUNT, plur. **REDOUNCH**, grosse sonnette des troupeaux. — **REDOUNDAR**, bruit des **REDOUNTS**. — **REDOUNDAIRE**. **REDOUNDEIRA**. — **ENREDOUNTAR**, munir de **REDOUNTS**. — **ENREDOUNTA**, muni d'un **REDOUNT**.

REDREISSAR, redresser. — **REDREISSIARA**, place pour une chose. — **REDREISSOR**, même sens que **REDREISSIARA**. — **REDREISSAIRE**, **REDREISSEIRA**, homme soigneux ou voleur.

REDURE, remiser, mettre à l'abri, mettre les troupeaux à l'étable. — **REDUCH**, **REDUSCENT**. — **REDURE**, rentrer, remiser, cacher, diminuer. — **REDUSSAIRE**, **REDUSSEIRA**. — **REDUCH**, fém. **REDUCHA**, rentré, remisé, ou trou, loge, réduit. — **REDUCHOUS**, qualité de celui qui soigne ses affaires.

REFREIN, refrain.

REFRENAR, réfréner.

REFRESIR, **REFREDIR**, refroidir. — **REFREDISSAMENT**, **REFREDISSEIRA**, refroidissement. — **REFREISSAR**, rincer, laver légèrement.

REFRESOU, petite farine entre la fleur et le son.

REFROUGNIA, renfrogné.

REFUSAIRE, celui qui refuse.

— **REFUSEIRA**, action de refuser.

REGACHAR, **REGARDAR**, regarder. — **REGACHAIRE**, **REGACHEIRA**.

REGALAR, **REGALAIRE**, **REGALEIRA**, régaler.

REGANIAR, regagner.

REGARDELAS, servir un plat de **REGARDELAS** et le manger en imagination.

REGIMAR, régimer, régler, réprimander. — **REGIMARE**, **REGIMEIRA**. — **REGIMENT**, régime, régiment.

REGRALA, terrain formant cuvette ou cirque adouci. — **REGRALAR**, disposer une surface en cuvette. — **REGRALCIRA**. — **REGRAOUT**, belle étendue de propriétés sous le même regard.

REGRET, plur. **REGRECH**, regret. — **REGRETAR**, regretter. — **REGRETAIRE**, **REGRETEIRA**. — **REGRETOUS**, adj., qui a du regret.

REGUINIAR, riposter, regimber, ruer.

REINARD, renard. — **REINARDOU**, **REINARDACH**. — **REINARDIARA**, nichée de renards, gîte du renard.

REISSAR, rincer, laver, mouiller.

REJE, roide (Valgaudemar, **REJE**, mort). — **REJIR**, **REJESIR**, roidir. soigner, administrer. — **ENREJESIR** (s'), s'engourdir. — **REDOUR**, roideur.

REJETAR, **REJITAR**, rejeter.

REJOUNI, verbe trans., rejoindre, loger, rattraper. — **REJOUNAIRE**, homme soigneux et d'ordre; c'est aussi un maraudeur.

REJOUOUNIAR, répondre avec insolence en imitant la voix du maître.

RELARC, domaine, étendue, élargissement d'une chose.

RELENQUI, adj., engourdi, sans force.

RELEVAR, relever, ferrer à nouveau les chevaux. — **RELEVAIRE**, **RELEVEIRA**. — **RELEVA**, nouvelle ferrure des chevaux, remontage. — **RELEVANSA**, action de relever.

RELIA, oreille de charrue. — **RELIAR** ou **ARELLAR** ou **OUOURELIAR**, mettre des oreilles. — **RELIAR**, lier de nouveau les bêtes de travail (voir **LIAR**, **DELIAR**). — **RELIA**, soc de l'araire muni d'ailerons (oreilles).

RELOGE, n. c. m., horloge, on dit quelquefois **RULOGE**. — **RELOUJUR**, n. c. m., horloger.

RELUCAR, guetter, regarder attentivement. — **RELUCARE**, **RELUQUEIRA**.

RELURE ou **RELUSE**, reluire.

REMENDAR, rapiécer, radouber, réparer. — **REMENDAIRE**, **REMENDEIRA**. — **REMENDA**, un raccommodage, une réparation.

REMOOURRE, moudre une seconde fois.

REMUAR, remuer.

REN ou **RE**, aucune chose, rien.

RENAR, cri des cochons, grogner. — **RENAIRE**, **RENABELLA**, **RENEIRA**. — **RENA**, usité dans **CHERCHAR RENA**, chercher querelle, méchante fille.

RENEISSE, renaitre, se reprendre.

RENIFLAR, sentir en relevant la lèvre supérieure (bœufs). — **RENIFLAIRE**, renifleur.

RENS, reins. — **EIRENTAR**, **EIRENAR**, éreinter.

RENTA, domaine loué, un revenu. — **RENTIAR**, fermier, celui qui paie la ferme, la rente.

REPAOUS, **REPOUOUSAR**, repos, reposer.

REPASSAIRE, **REPASSEIRAS**, celui qui repasse, les choses repassées. — **REPASSAR**, repasser. — **REPASSUNCH**, les choses repassées, produit de la deuxième battue du blé.

REPASTAR, **SE REPASTAR**, dîner. — **REPAST**, repas. — **REPASTOU**, petit repas. — **REPASTAIRE**, **REPASTEIRA**. — **LOU REPASTUN**, le manger. — **SE REPASTAR**, manger. — **REPASTOU**, **REPASTAVOU**, **REPASTA**, **REPASTANT**. — **REPASTAR**, pétrir. — **PASTOUNAR**, commencer à pétrir pour mettre le levain et faire les pains pour les mettre au four.

REPOUNCHOR, herbe qui repousse. — **REPOUNCHAIRE**, **REPOUNCHEIRA**. — **REPOUNCHOU**, doucette ou mache.

REPOUOUSAR, reposer.

REPRENDRE, reprendre. — **SE REPRENDRE**, se remettre, se reposer.

REPROUCHAR, reprocher.

REQUINQUET, paré, endimanché. — **REQUINQUAR** (SE), s'endimancher, se rajuster.

REQUINTAR, regarder une seconde fois.

REQUIST, revanche. — **RE-QUISTAR**, se tenir dignement.

RESINIAR (SE), se résigner.

RESOUN, revenu, bénéfice.

RESOUNAR, tinter, résonner.

RESOUNIAR, diminuer, rogner. — **RESOUNIAIRE**, **RESOUNIEIRA**. — **RESOUNIUN**, ce que l'on a prélevé.

RESOUDRE, résoudre, décider, résigner. — **RESOULU**, résolu, énergique. — **RESOOUT**, résigné. — **RESOULIOUT**, résolution.

RESPOUNDRE, répondre. — **RESPOUNSAIRE**, **RESPOUNSEIRA**.

RESSAR, mettre à côté, enlever du passage. — **RESSIRE**, **RESSEIRA**. — **RESSA**, **ARESSA**, balayé, entassé. — **RESSIR**, loger avec soin, dans un placard ou dans une cachette. Mettre en ordre, bien administrer sa maison et ses étables. — *Ressir lou bestiari*. — **RESSISSAIRE**, **RESSISSEIRA**. — **RESSIS**, remisé, logé, administré.

RESSASIAIR, passasier.

RESSOUARTRE, ressortir.

RESSOULAS, **RESSOLAS**, vieilles empeignes utilisées pour des sabots.

RESTOUBLE, seconde récolte de blé faite sur un champ, immédiatement après la première, qui se dit *l'estouble*. — **RESTOUBLAR**, semer deux fois de suite sur le même champ.

RETIOLAR ou **REQUIOLAR**,

reculer. — **RETIOLAIRE**, **RETIOLÉIRA**. — **RETIOLAMENT**, reculement. — **RETIOLA**, retiré, reculé.

RETRAIRE, reconnaître à l'air de famille, arracher ce qu'on avait planté. — **RETRACH**, **RETRACHA**, arraché.

REVERDIAR, **REVERDIR**, reverdir.

REVERE, revoir. — **REVISTA**, revue. — **REVISANSA**, le revoir.

REVERS, revers. — **REVERTIAR**, retrousser, retourner. — **REVERTIAIRE**, **REVERTIEIRA**. — **REVERTI**, la partie retournée; la partie du drap qu'on replie sur la couverture du lit. — **REVERTIOUS**, à rebours, dans le mauvais sens, marcher en se retournant souvent.

REVIDAR, ressusciter, reprendre ses sens, ses forces.

REVINJAR, se venger, prendre sa revanche. — **REVINJA**, revanche.

REVIOUTI, tardif.

REVIOUTAR, couper le second foin, le regain. — **REVIOUTRE**, n. c., regain; v. n., revivre.

REVIRAR, retourner, arrêter les troupeaux à la limite d'un champ. — **REVIRAIRE**, **REVIREIRA**. — **REVIRA**, p. passé et nom c. Les *reviras* sont le gros travail des bergers quand ils n'ont pas de chien de garde; indisposition passagère. — **REVIRAMENT**, revirement.

REVISTA, revue. — **REVISANÇA**, **REVISANSA**, **REVISQUEIRA**, le revoir,

Ria, sillon de charrue. —

RIASSOU, **RIASSA**. — **Ria**, pleine **ria**. — **A LA RIA**, à la suite, à la queue. — **ENRIALAR** ou **ENRIAR**, commencer à labourer. — **RIAOU**, rigole faite sur le sol par un courant d'eau. — **RIALA**, état d'un champ, d'un terrain coupé par des ravines. — **RIALA**, grande rigole ou ravine. — **RIALAR** ou **ARRIALAR**, action de l'eau ou de l'homme creusant des rigoles. — **RIALAIRE**, **RIALAIRA**. — **ENRIAR**, mettre en rigoles. — **ENRIALAIRE**, **ENRIALEIRA**. — **RIALOU**, **RIALASSOU**, petites rigoles.

RIABLE, gros marteau à long manche, pour tisonner le four, remuer le mortier, les graviers ou l'eau, et chasser le poisson vers le filet. — **RIABLOU**, petit **RIABLE**. — **RIABLAR**, se servir du riable. — **RIABLAIRE**, **RIABLEIRA** ou **RIABLAGE**.

RIAN, fém. **RIANA**, rien. — **UN RIAN**, homme de rien. — *Aque-la es una riana.*

RIBA, pl. **RIBAS**, bords d'un champ ou d'une rivière.

RIBANC, ruban. — **RIBANCHOU**, petit ruban. — **ENRIBANCHAR**, enrubanner. — **ENRIBANCHAIRE**, **ENRIBANCHAIREIRA**. — **ENRIBANCHA**, orné de rubans. — **DEIRIBANCHAR**, enlever les rubans, déchanter.

RIBAR, donner de la corne (les bœufs). — **RIBARD**, **RIBAIRE**, fém. **RIBARCELLA**, **RIBETROU** ou **RIBARCOU**, celui qui donne de la corne.

RIBIARA, rivière. — **ENRIBIEIRAR**, jeter à la rivière.

RIBOTA, ribotte, s'enivrer. — **RIBOUTAR**, faire la ribotte. — **RIBOUTOU**, **RIBOUTAIRE**, celui qui aime à boire. — **RIBOUTEIRA**, action de boire. — **RIBOUTA**, série de jours passés en ribotte.

RIDA, ride. — **RIDAR**, rider. — **RIDEOU**, rideau. — **RIDLOU**, petit rideau. — **RIDELAR**, **ENRIDELAR**, mettre des rideaux. — **RIDELAS**, les à-côtés, les montants d'une charrette.

RIGA, correction, bon fouettement. — **RIGAR**, châtier, fesser. — **RIGAIRE**, **RIGUEIRA**, **RIGUEIRA**. — **RIGOUR**, rigueur. — **RIGOURS**, rigoureux.

RIGOLA, canal, rigole, sillon. — **RIGOULAR**, rire, rigoler. — **RIGOULAIRE**, **RIGOULEIRA**, **RIGOULOT**, **RIGOULADA**. — **ENRIGOULAR**, encaisser l'eau dans une rigole. — **RIGOULOU**, **RIGOULETTA**, petite rigole.

RIGOUOUDOU, rigodon, sorte de danse. — **RIGOUOUDAR**, danser le rigodon. — **RIGOUOUDAIRE**, **RIGOUOUDIAT**, **RIGOUOUDIRA**. — **RIGOUODA**, une sorte de danse.

RIMA, brûlé, flambé. — **RIMAR**, flamber, brûler. — **RIMARE**, torchon enflammé. — **RIMEIRA**, l'action de brûler. *Sente la rimeira*, il sent le brûlé. — **RIMASSAR**, brûler fortement. — **RIMATUELLAS**, le fond des plats brûlés, les restes d'un repas. — **RIMARCOU** ou **RIMASSEOU**, tison qui donne de la fumée.

Riou, torrent. — **RIOLAS**, petits torrents. — **RIOLAR**, raviner, action des torrents débordés, mettre en rivières. — **RIOLASSA**, **RIOULOU**, **RIOULETTA**, dim. de **RIOLA**. — **RIOLA**, raviolle, rissole, sorte de beignet. — **RIOLAIRE**, **RIOLEIRA**.

RIOULENT, rouillé.

RIPALIAS, ripailles. — **RIPALIAR**. — **RIPALIAIRE**, **RIPALIEIRA**. — **RIPALIOUS**, les restes des ripailles. — **RIPALIOUR**, qui aime les ripailles.

RIRE, rire.

RISPA, bise froide. — **RISPOU**, **RISPET**, dimin. de **RISPA**. — **RISPAR**, glacer. — **RISPEIRA**, temps glacial.

RISQUA, au hasard, **A LA RISQUA**. — **RISQUAR**, risquer.

RISTA, toile la plus fine du Champsaur faite avec le chanvre peigné le plus finement. — **RISTOU**, écheveau du chanvre peigné le plus finement. — **RISTAR**, faire la **RISTA**.

ROBA, **ROOUBA**, robe. — **ROOUBAR**, se cacher, disparaître. — **DEIROUBAR**, dérober.

ROC, **ROCHA**, roche. — **ROUCHACH**, **ROUCHASSOU**, **ROUCHASSACH**. — **ROUCHAIA**, rocaille. — **ROUCHASSILLA**, éboulis schisteux. — **ROUCHIAR**, habite à parcourir les rochers difficiles. — **ROUCHASSIAR**, qui habite ou se plaît dans les rochers. — **DEIROUCHAR**, tomber dans les rochers. — **ENROUCHAR**, prendre la roche, s'y aventurer, ou faire une digue avec des

blocs. — **ROUCHAIA**, schiste friable; roche pourrie.

RODA, **ROUA**, **RUELA**, roue, disque.

ROGOU, dur, rébarbatif. — **ROUGANT**, arrogant. — **ARROUGANTAR**, devenir arrogant.

ROLA, **RUELA**, **RUALA**, trois. pers. sing. indic. prés. des verbes **ROULAR** ou **RULAR**.

RONE, grande abondance d'eau. — **ROOUS**, torrents, nom de hameau.

ROSSA, vieux cheval. — **ROUSALIA**, espèce chevaline.

ROT, éructation (pl. roch). — **ROUTAR**, **ROUTAIRE**.

ROTIA, lien d'osier. — **ROUTIOU**, **ROUTIOUNA**. — **ROUTIAR**, tordre le lien d'osier, terrasser quelqu'un.

ROUA, roue. — **ROUA**, brisé de fatigue. — **ROUAR**, **EIROUAR**, fatiguer. — **ARROUAR**, entourer. — **ROUA**, fém. **ROUANA**, roué, rusé. — **ROUARIA**, rouerie. — **ROUANA**, reine. — **GROUOUSLIA-ROUANA**, groseille sauvage doucâtre.

ROUBI, rouge, nom de quartier. — **ROUBINET**, robinet. — **ROUBINEOU**, de couleur rose. — **ROUBIAR**, devenir rouge. Voir rouge, **ROUI**. — **ROUBEJIAR**, rendre un peu rose.

ROUBLE, vol d'oiseaux, groupe de choses.

ROUCHACH, voir **ROC**.

ROUDAR, rôdeur. — **ROUDAIRE**, **ROUDEIRA**, **ROUDEIROU** ou **ROUDALOU**, un rôdeur.

ROUFLAR, bruit du vent. —

ROUFLE, coup de vent, nuage de feuilles qu'il emporte et, par extension, groupe de choses.

ROUGNA, galle. — **ROUGNOUS**, galleux. — **ROUGNAR**, ronger.

ROUI, fém. **ROUIA**, rouge. — **ROUIOU**, **ROUIOUNA**, **ROUIJLOU**.

ROUIJAR, ronger. — **ROUIJAIRE**, **ROUIJARELA**, **ROUIJEIRA**.

ROUJE, rouge. — **ROUIJAR**, rendre rose, rougir. — **ROUBEGIAR**, devenir rouge (l'Aurore). — **ROUIR**, avoir honte. — **ROUJURA**, **ROUJISSEIRA**, couleur rose, devenir rose. — **ROUJEOU**, coquelicot, maladie des porcs. — **ROUGINEOU**, être un peu rouge.

ROULAR, rouler. — **ROULIAR**, roulier. — **ROULAGE**, roulage.

ROULIA, rouille. — **ROULIAR**, rouiller. — **ROULICIRA**, action de s'oxyder. — **RIOULENTIR**, même sens. — **RIOULENT**, rouillé.

ROUMPRE, rompre.

ROUNCHA, bosse d'arbre, loupe. — **ROUNCHEOU**, tronc d'arbre creux. — **ROUNCHIAR**, rondin de branche. — **ROUNCHOULUN**, respiration gênée. — **ROUNCHELU**, bosselé. — **ROUNCHOUNIOL**, arbre couvert de bosses.

ROUNFLA, toupie. — **ROUNFLAR**, ronfler. — **ROUNFLAIRE**, **ROUNFLEIRA**, **ROUNFLUN**. — **ROUNFLOU**, grondeur.

ROUNSA, ronce, réceptacle desséché de la *cartina*

acanthifolia, servant de brosse ou d'hygromètre. — **ROUNSIAR**, buisson de la ronce.

ROUPA, sorte de manteau. — **AROUPI**, endormi dans sa **ROUPA**. — **AROUPIR**, endormir, s'accroupir.

ROURE, chêne. — **ROURIA**, bois de chênes.

ROUS, fém. **ROUSSA**, roux.

ROUSEOU, roseau, jonc.

ROUSSALIA, l'espèce chevaline.

ROUSTA, une rossée, un châtiment corporel.

ROUT, fém. **ROUTA**, cassé, coupé, effondré. — **ROUTAR**, casser, couper, labourer une prairie, ou érucation, roter.

RUDE, rude. — **RUIR**, devenir rude. — **RUDOUR**, rudueur. — **RUDAIRE**, **RUDEIRA**. — **RUDAMENT**, rudement.

RUEOU, **RUELLA**, rouleau. — **RULAR**, rouler en **RUEOU** (étouffe, neige). — **RULNAIRE**, **RULEIRA**. — **RULET**, mulette pour couper les pâtes. — **ROULAR**, voir ce mot.

RUINA, ruine. — **RUINAR**, ruiner. — **RUINAIRE**, **RUINEIRA**. — **RUINOUS**, ruineux.

RUNA, c'est la trombe du torrent qui descend et aussi la trace qu'elle laisse, c'est encore les couloirs de montagne. — **RUNAR**, formation et développement des **RUNAS**. — **ARRUNAR**, travail, effets des **RUNAS**. — **ENRUNAR**, diriger la trombe dans le lit du torrent. — **DEIRUNAR**, **EIRUNAR**, jeter

les pauvres vieilles bêtes dans un précipice.

RUNIAr, ruminer. — **RUNIAIRE**, **RUNIEIRA**. — **AR-RUNIAr**, action des vaches qui ne mangent plus et se mettent à ruminer. — **RUNIOU**, rognon.

RUNSAr, gémir, pleurer. — **RUNSAIRE**, **RUNSEIRA**. — **RUNSEOU**, sanglot.

RUSCIAr, détruire l'herbe par un incendie ou par un abus de pâturage. — **RUSCLAIRE**, **RUSCLEIRA**. — **RUSCIA**, état d'un pâturage n'ayant plus d'herbe.

RUSSIA, ruche faite d'un tronc d'arbre creux ; porc ouvert, étalé et salé. — **RUSSIOU**, petite ruche. — **ENRUSSIAr**, mettre un essaim en ruche.

S

SA, adj. poss. fém. ; plur. **SES**, **sei**, **sà**, **ses**.

SA, sain ; fém. **SANA**.

SABATA, soulier. — **SABATOU**, **SALATOUNA**, **SABATASSA**, **SABATACH**. — **SABATAR**, marcher avec des **SABATAS** ou souliers. — **SARATAIRE**, **SABATEIRA**. — **SABOT**, sabot. — **SABOUTIAR**, marcher bruyamment avec des sabots. — **SABOUTIAIRE**, **SABOUTIEIRA**. — **ENSABATAR** et **ENSABOUTAR**.

SABENT, savant. — **SABENTOU**, **SABENTACH**. — **SABER**, savoir. **SABOU**, **SABIOU**, **SABEROU**, **SABENT**, **SABU**, **SABUA**, **SABE**, **SABIA**, **SOOUPEC**, **SOOUPE** ; part. prés. **SABENT** ; part. passé, **SABU**, **SABUA**. — **SAOUPRE**, savoir ; **SAP**, **SABIA**, **SOOUPEC**, **SOOUPE** ; part. prés., **SOOUPE** ; part. passé, **SOOUPEU**, **SOOUPEUA**. — **SACHER**, savoir ; **SAP**, **SABIA**, **SACHEC** ; part. prés., **SACHENT** ; part. passé, **SACHU**, **SACHUA**.

SABLA, sable. — **SABLou**, sable fin. — **SABLou**, sa-

von, parce que le sable fin sert à se laver, faute d'eau. — **SABLAR**, sabler. — **SABLAIRE**, **SABLEIRA**. — **SABLIARA**, sablière. — **SABLOUNAR**, savonner. — **SABLOUNAIRE**, **SABLOUNCEIRA**. — **SABLous**, sableux.

SABOURAR, **ASSABOURAR**, assaisonner. — **ASSABOURAIRE**, **ASSABOUREIRA**. — **ASSABOURUN** ou **ASSABOURUNCH**.

SABRE, sabre. — **SABRAR**, sabrer. — **SABRAIRE**, **SABREIRA**. — **SABRUR**.

SAC, sac. — **SAQUET**, **SACOU**, **SACOUNOU**. — **SACOCHA**, sacoche. — **ENSACAR**, mettre dans le sac. — **ENSAKAIRE**, **ENSAQUEIRA**. — **SACAR**, jeter, abandonner. — **SACAIRE**, **SAQUEIRA**. — **SACUR**, massacreur.

SACHER, savoir ou **SAGUER**.

SACRA, sacré. — **SACRAR**, sacrer.

SACRIPAN, sacripan.

SAFRE, **SAFROU**, sable fin et jaune ; pierre à aiguiser.

SAGAJAR ou **SAGATAR**, massacher.

SAGE, sage.

SAGUER, savoir.

Sai ! cri d'appel pour donner le sel aux troupeaux et interrogation signifiant : qui sait ?

SAIC, **SAICOU**, saindoux. — **SAICAR**, **ENSAICAR**, oindre avec du saindoux. — **SAICOU**, **SAIQUET**, motte de graisse enlevée au porc tué.

SALAR, nom du granit blanc, parce que sans doute il ressemble au sel. — **SAOU**, sel de cuisine. — **SALAR**, saler, nom d'un quartier. — **SALOR** ou **SALAIRE**, **SALÉIRA**, le lieu, l'action. — **SALASOU**, provision de viande salée. — **SALIARA**, salière. — **ASSALIAR**, donner le sel.

SALE, **SALOP**, **SALOUPET**, **SALOUPACH**, sale. — **SALOPAR**, **SALOPIAR**, saloper. — **SALOUPAIRE**, **SALOUPÉIRA**, mauvaises manières. — **SALETA**, saleté.

SALLA, salle, salon, chambre.

SANG, sang. — **SANIAR**, saigner. — **SANIAIRE**, **SANIEIRA**. — **SANIOUS**, taché de sang. — **SANIOUSAR**, saigner de temps en temps. — **ENSANIOUSAR**, ensanglanter.

SANDES, **DISANDES**, samedi.

SANGUETIA, seringue pour projeter l'eau. — **SANGUETIAR**, seringuer, asperger. — **SANGUETIAIRE**, **SANGUETIÉIRA**.

SANGUTIAR ou **SAVUTIAR**, su-reau.

SANIA, prairie humide, marais. — **SANIOUS**, marécageux.

SAN SOULEOU, ostensor.

SaouLA, il saoule, ind. prés. de **SOUOULAR**.

SaouMA, ânesse, gerbier allongé. — **SOUOUMOU**, petit âne. — **SOUOUNA**, **SOUMETTA**. — **ASSOUOUMAR**, mettre en gerbier, ou bien faire couvrir une ânesse.

SaouPRE, savoir. — **SOUOUPU**, su.

SaouRE, aéré, séché, on dit plutôt **EISAouRE**. — **EIS-SOUOURAR**, faire aérer, faire sécher.

SaouSE, saule. — **SOUOUSOU**, petit saule.

SaouSSA, sauce. — **SOUOUSAR**, faire la sauce ou tremper dans la sauce.

SaoutA-BIAOU, saute-ruisseau, commissionnaire.

SaoutA-LEVA, jeu à trois personnes, dont l'une lève les deux autres.

SaouVE, fém., adj., sauvé.

SaouVIA, sauge.

SAP, part. passé et prés. ind. de **saouPRE**, savoir.

SAP, sapin. — **SAPET**, **SAPINIARA**, bois de sapin. — **SAPINOU**, petit sapin. — **SAP-BRULA**, nom de quartier. — **SAP (RIOU-DOU)**, nom de hameau.

SAPAR, v. n., usité dans **SAPA-TE**, échappe-toi. — **EISSAPAR**, échapper. — **EISSAPÉIRA**.

SAPIDE, qui a du goût. — **INSIPIDE**, qui n'a pas de goût, ennuyeux.

SARJA, étoffe dont la trame

- est en fil de chanvre, et la chaîne en laine.
- SARRER**, petit serre ou colline.
- SATISFAR**, satisfaire.
- SAVA**, sève. — **SAVAR**, avoir la sève. — **SAVEIRA**, la montée de la sève. — **SAVASOU**, l'état des végétaux ayant la sève, la saison de la sève.
- SAVOU**, humeur sur les lèvres, à la suite d'un coup, du froid.
- SAVOU**, savon, les anciens ne disaient que **SABLOU**. — **SAVOUNAR**, **SAVOUNAIRE**, **SAVOUNEIRA**.
- SAVUTAR**, sureau.
- SBANAR**, casser les cornes, on dit plutôt **EIBANAR**.
- SBROUOUNAR**, courbaturer par excès de fatigue.
- SCABCOU**, dim. **SCABELOU**, escabeau.
- SCABOUAT**, un grand troupeau de moutons. — **SCABOUTOU**, petit troupeau. — **SCABOUTAR**, mettre en **SCABOUAT**.
- SCAIRE**, équerre. — **SQUEIRAR**, se mettre de côté, guetter. — **SQUEIRAIRE**, **SQUEIREIRA**, guetteur.
- SCALAR**, monter à l'échelle, grimper. — **SCALAIRE**, **SCALEIRA**. — **SCAMBALAR**, se mettre à califourchon. — **SCAMBAR**, enjamber, monter dessus. — *Scambar su l'aoubre; la misera m'es-camba.*
- SCAMOUTAR**, escamoter.
- SCAMPA**, n. c., excuse, prétexte. — **SCAMPAR**, s'excuser en donnant des prétextes quelconques. *A dich aco per scampa*, il a dit cela pour excuse. — **SCAMPAR**, quitter, disparaître, se mettre à l'écart. — **SCAMPAIRE**, **SCAMPEIRA**, **SCAPADA**, voir **EISSAPAR**.
- SCAMUSAR**, blesser, heurter, casser le nez.
- SCAP**, sain et sauf. — **AL SCAP**, à l'abri. — **SCAPAR**, échapper. — **SCAPADA**, escapade. — **SCAPAR**, échapper à une maladie, à un accident. — **ESCAPADA**, escapade. — **SCAPOU**, élevé, sorti de maladie comme par miracle.
- SCARCALIAR**, rire aux éclats. — **SCARCALIAIRE**, **SCARCALIEIRA**. — **SCARCALIAMENT**.
- SCARNASSAR**, embrouiller, écharper. — **SCARNASSIR**, même sens, dépouiller de la chair. — **SCARNASSAIRE**, **SCARNASSEIRA**.
- SCARPIAR**, effacer, gratter avec les pieds (les **ARPIAS**). — **SCARPIS** ou **SCARPIAS**, les doigts et les ongles. — **SCARPINAR**, **SCARPIOUNAR**, tirer les cheveux, dépeigner. — **SCARPIS**, souliers fins, pantoufles.
- SCARQUILIA**, éveillé, yeux grands ouverts. — **SCARQUILIAR**, ouvrir les yeux. — **SCARQUILIAIRE**, **SCARQUILIEIRA**.
- SCARRAR**, glisser en marchant. — **SCARRAIRE**, **SCARREIRA**. — **SCARROR** ou **SCARROU**, lieu glissant où l'on risque de **SCARRAR**.
- SCARTAR**, écarter, éloigner. — **SCARTAIRE**, **SCARTEIRA**. — **SCART**, retiré, solitaire, écart. — **SCARTAMENT**,

- d'une manière écartée. — **SCARTAS**, engelures.
- SCARVELAR**, fatiguer les oreilles, écerveler. — **SCARVELIA**, éveillé. — **SCARVELIR**, **SCARVELINAR**, éveiller et réveiller. — **SCARVELINAIRE**, **SCARVELINEIRA**.
- SCAS**, n. c., **LE SCAS**, travailler en journées, aller à la journée à domicile.
- SCHAMBAR**, casser les jambes. — **SCHAMBARDAR**, se fatiguer dans une course inutile.
- SCHARANIAR**, égratigner.
- SCHARPAR**, écharper. — **SCHARPA**, écharpe. — **SCHARPAR**, mettre l'écharpe. — **SCHARPENAR**, fatiguer par le travail.
- SCHOUUDAR**, échauder. — **SCHOUOUDIR**, réchauffer.
- SCLACHA**, gouttes de pluie. — **SCLACHOU**, **SCLACHETTA**, petites gouttes. — **SCLACHAR**, tomber goutte à goutte. — **SCLACHEIRA**, les gouttes de pluie isolées. — **SCLACHINIAR**, la fin de la pluie. — **SCLACHINIA**, pluie fine.
- SCLAIRE**, ciel éclairci entre deux averses et jour donné dans un bois, une chambre. — **SCLEIRAR**, donner du jour, de la lumière. — **SCLEIRAIRE**, **SCLEIREIRA**. — **SCLEIRAGE**, éclairage.
- SCLAMAR**, s'étonner, crier.
- SCLAUSA**, écluse. — **SCLOUOUSAR**, remplir l'écluse.
- SCLAPA**, éclopé, meurtri par un corps tombant. — **SCLAPAR**, écloper, meurtrir par un corps tombant. — **SCLAPEIRA**, v. **SCLOUOUPA**.
- SCLAPOUOUTIR**, écraser ou faire rejaillir la boue ou l'eau boueuse. — **SCLAPOOU**, avorton, méritant d'être écrasé. — **SCLAPIERAR**, épier. — **SCLAPIERAIRE**, **SCLAPIEIREIRA**. — **SCLAPIEIRA**, épier.
- SCLATAR**, éclater, se briser, se fendre, écraser. — **SCLATAIRE**, **SCLATEIRA**. — **SCLATAR**, signifie aussi écraser. — **SCLAT**, esquille, ou vive lumière, éclat.
- SCLEIRAR**, éclairer, en parlant du temps, se mettre au bas. — **SCLEIRAIRE**, **SCLEIREIRA**. — **SCLEIRA**, intervalle dans les averses. — **SCLEIRAGE**, éclairage.
- SCLOUOUPAR**, écloper.
- SCLUCHINIAR**, clisser les yeux. — **SCLUCHINIOUS**, marcher les yeux fermés, crainte de heurter quelque chose.
- SCOLA**, **SCOUliAR**, école, écolier. — **SCOLA**, pleine école. — **SCOLA**, écoulé. — **SCOLAGE**, action de couler. — **SCOLAR**, écouler. — **SCOLAIRE**, **SCOLEIRA**.
- SCOUA**, sans queue. — **SCOUAR**, couper la queue. **SCOUAIRE**, **SCOUeIRA**.
- SCOUADA**, escouade.
- SCOUAT** (abr. de **SCABOUAT**?), troupeau de moutons. — **SCOUAT**, la part, l'écot d'un chacun.
- SCOUA**, balai. — **SCOUIBE** ou **COUIBE**. — **SCOUBAR**, balayer. — **SCOUBA**, balayé, chassé. — **SCOUBAIRE**, **SCOUBEIRA**. — **SCOUBILIIOUS**, **SCOUBILIAS**. — **SCOUBILIAR**, léger coup de balai. — **SCOUBILIAIRE**, **SCOUBILIEI-**

- RA. — SCoubilious, celui qui balaie.
- SCouCAR, enlever les cônes des pins.
- SCoudAR, heurter du coude.
- SCouFFAR, écoffer, tirer les graines de la gousse. — SCouFFAIRE, SCouFFEIRA.
- SCouFFIAR, faire disparaître, dérober.
- SCouIRE, battre le blé. — SCouISSAIRE, SCouISSEIRA. — SCouIENDA, SCouIANDA. — SCouIUNCH, blé de deuxième qualité provenant de la deuxième battue. — SCous, blé battu. — SCouIS-sous, saison de la foulaison. — SCouIUN, écoin, planche du bord, action générale de fouler.
- SCouLAR, écouler, achever. — SCouLAIRE, SCouLEIRA. — SCouLAMENT. — SCouALS, les écoulements. — SCouLANIAS, faibles coulements. — SCouLUNCH, l'égouttage des eaux de ruissellement.
- SCoundRE, s'éclipser, disparaître, échapper. — SCOUN-dous, en cachette.
- SCOUNJURAR, arrêter, empêcher une calamité.
- SCouQUILIAR, trier les coquilles et les enlever.
- SCOURCHOUNAR, grignotter autour du pain. — SCOURCHOUNAIRE, SCOURCHOUNEIRA.
- SCOURILLAS, les restes d'un écoulement. — SCOURCH, raccourci ; fém. SCOURCHAS. — SCOURCHAR, SCOURCHIR, raccourcir. — SCOURCHAIRE, SCOURCHEIRA.
- SCOURTIAR, égratigner, écorcher. — SCOURTIAIRE, SCOURTIEIRA.
- SCOUTAR, écouter. — SCOUTAIRE, SCOUTEIRA. — ES SCOUTAS, aux écoutes. — SCOUTUR, indiscret, celui qui écoute.
- SCRAFAR, effacer (à Gap). — SCARFAR, effacer (à Lallé). — SCARFAIRE, SCARFEIRA.
- SCRAINDRE, se faire craindre. — SCRINIAIRE, SCRINIEIRA. — SCRINIous, celui qui défie les autres.
- SCRAMAR, écrémer, choisir. — SCRAMAIRE, SCRAMAIRA. — SCRAMAS, les plus beaux, la fleur.
- SCRASAR, écraser. — SCRA-saire, SCRASEIRA, SCRASAMENT.
- SCRIMAR, se fatiguer dans un travail. — SCRIMAIRE, SCRIMEIRA.
- SCROC, voleur. — SCROUCAR, escroquer. — SCROUCAIRE, ESCROUQUEIRA.
- SCROUELLAS, écrouelles.
- SCROULAR. — SCROULAIRE, SCROULEIRA. — SCROULAMENT. — SCROULASSA, éboulement.
- SCRUPULous, scrupuleux.
- SCRUTAR, scruter, examiner. — SCRUTAIRE, SCRUTEIRA.
- SCU, écu.
- SCUCAR, casser le cuc, la crête, le faite. — SCUCAIRE, SCUQUEIRA.
- SCUCHAR ou SCUCHIR, assommer, tuer, se baisser pour se cacher. — SCUCHAIRE, SCUCHEIRA, celui qui fait l'action, ou l'action en général. — SCUCHous, SCUCHINous, D'ACCUCHA, mar-

cher en se courbant, pour se dissimuler.

SCUELA, SCLOULOU, SCULACH.
— SCULA, pleine écuelle.

SCUMAR, écumer. — SCUM-
MAIRE, SCUMEIRA. — SCU-
MOUS, écumeux.

SCUPIR, cracher. — SCUPI-
NIAIRE, SCUPINIEIRA. —
SCUPINIOUS. — SCUPINIA,
salive. — SCUPINIACH, cra-
chat. — SCUPINIOUS, en
crachant.

SCUR, obscur. — SCURZIR,
obscurcir. — SCURZINA,
SCURZINASSA, obscurité. —
SE SCURZINAR, s'obscurcir.
— SCURZINEIRA, obscurité.
— SCURZINOUS, lieu obs-
cur.

SCURAR, écurer.

SCUSAR, excuser. — SCUSAI-
RE, SCUSEIRA. — SCUSAS,
excuses. — SCUSOUS, avec
excuse.

SE, lui, eux, il, ils, soi. — SE,
nous; nous nous disons, *se*
disen. — SE, soif. — SE,
sein, mamelles. — SENSIS,
SENSINOUS, mamelles en
formation, c'est aussi les
deux lobes velus que les
chèvres ont sous le cou.

SE, soif. — SEMINA, grande
soif. — ASSEMINAR, avoir
grande soif. — ASSEMI-
NERA.

SEBA, oignon. — SEBOU, SE-
BAS, SEBACH, SEBOUNA. —
SEBAOUT, pl. SEBAOUCH,
oignon donnant des fleurs.
— SEBIARA, champ d'oi-
gnons. — SEBALIA, l'en-
semble des oignons. — SE-
BALIAR, s'occuper de la ré-
colte des oignons. — SE-
BENCHOU, furoncle.

SEC, sec, bref, froid. — SE-
CHAR, sécher. — SECHA-
RESSA, sécheresse. — Voir
EISSUCH.

SECAR, atteindre avec une
pierre, frapper, étonner. —
SECAIRE, SEQUEIRA. — SE-
ca, blessé, atteint, ému.

SECOURE, secouer, châtier.
— SECOUISAIRE, SECOUIS-
SEIRA. — SECOURS ou SE-
COUUI, secoué.

SECOURS, secours. — SECOU-
RIR, SECOURRE, secourir.

SECOUTRE, taquin, ennuyeux,
folâtre. — SECOUTRIAR,
même sens que SECOUTRE.
— SECOUTREIRA, taquine-
rie, farce. — SECOUTISA,
farce, niche, sottise. — SE-
CUTAR ou ASSECUTAR, fati-
guer, épuiser. — ASSECU-
TAIRE, ASSECUTEIRA.

SECURITA, sécurité.

SEGLA, seigle. — ENSEGLAR,
semer en seigle.

SEGROUND, second.

SEGUINCIA, inflammation pas-
sagère, afflux du sang.

SEGUR, sûr, certain, certai-
nement. — ASSEGURAR,
rassurer, calmer. — AS-
SURAR, assurer. — ASSE-
GURAIRE, ASSEGUREIRA. —
ASSURAIRE, ASSUREIRA. —
SEGURAMENT, sûrement.

SEI, pluriel de ses, lui, moi.
— SEI, ici. — SEI VEN, il
vient ici.

SEIA, neige emportée par le
vent. — SEIAR, faire de la
tourmente de neige, prodi-
guer les choses. — SEI-
RA, tourmente de neige;
dimin. SEIOU, SEIOUNA,
SEIASSA, SEIACH. — SISAM-
PA, tourmente de neige. —

SISAMPAR, faire de la tourmente.
SEITRE, faucheur. — **SEITAR**, scier ; on dit plutôt **SERRAR**. — **SEITA**, scie. — **SEITAIRE**, **SEITEIRA**.
SEJE, seize.
SELERI, céleri.
SELIA, seau en bois. — **SELIou**, **SELIouLA**. — **SELIA**, plein seau d'eau ou de lait. — **ASSELIAR**, remplir les seaux.
SELIAR, fabricant de selles. — **SELA**, selle.
SELIou, bande de terrain qu'embrasse la poignée de blé du semeur. — **SELIouNAR**, diviser un terrain en **SELIous**.
SELLA, escabeau à trois pieds. — **SELOU**, **SELETTA**.
SEMBLAR, sembler.
SEMENAR, semer. — **SEMENAIRE**, le semeur, le sac du semeur. — **SEMENEIRA**, l'action de semer. — **SEMENSA**, semence. — **ENSEMENsar**, semer, ensemen-
 cer. — **SEMENas**, les champs semés.
SEMOUNSA, semonce. — **SEMOUNsar**, sermonner, faire des remontrances.
S'EN, s'en ; il s'en va, s'**EN** va.
SEN, raison, bon sens, sens. — **SENSa**, sensé. — **SENSAIRE**, sincère. — **SENSEIRA**, adjectif, suivant le bon sens. — **SENSA**, **SENS**, sans, on dit suivant les cas : **SEN**, **SENSA**, ou **SENS**. — *Sen veou* ou *sens elous*, sans lui ou sans eux. — *Siou vengu sensa*, je suis venu sans ce que je voulais.

SENEPA, clou de soulier. — **SENEPou**. — **SENEPAR**, mettre des clous aux souliers. Diction : *A senepa ouou pe*, pour marquer la mauvaise volonté de quelqu'un. — **SENEPAIRE**, l'ouvrier ou l'outil à mettre des clous. — **SENEPEIRA**, la mise des clous.

SENESPIou, rougeole.

SENGLA, sangle. — **SENGLAR**, sangler, châtier. — **SENGLA**, sanglé ou châtié.

SENISCLou, mouron, seneçon. — **SENISCLA**, garni, complanté de **SENISCLous**.

SENSa, réputé, considéré de telle façon. — **SENSa**, sensé. — **SENSa**, dépourvu, n'en avoir pas. *De paire, n'en siou sensa*.

SENTIA, odorat. — **SENTE**, sentir ; part. passé, **SENTU**. — **SENTIAIRE**, homme indécis, qui tâte et tâtonne.

Seou, le palais de la bouche, le ciel. — **Lei seous**, les cils.

SEP, souche ou cep.

SEPARAR, séparer. — **SEPARAIRE**, **SEPARAIRA**. — **SEPARATIou**.

SERA, soir, l'après-midi, n. m. — **SERA**, soirée, veillée, n. fém., c'est aussi la réunion du soir.

SERACH, fromage après le beurre. — **SERASSou**, petit **SERACH**.

SERE, serein. — **SERENAR**, **EISSERENAR**, se mettre au serein. — **SERENEIRA**, ciel très pur. — **ASSERENAR**, se mettre au beau.

SERINTA, sapin (épicea).

SERIOUS, sérieux. — **SERIOUSAMENT**.

SERP, serpent, dimin. **SERPATOU**, **SERPATASSA**, **SERPATACH**. — **SERPILLou**, très petit serpent. — **SERPATAR**, serpentier, se trainer.

SERRA, scie. — **SERROU**, etc., petites scies. — **SERRAR**, scier et serrer, fermer. — **SERRAIRE**, **SERREIRA**. — **SERRATIAR**, scier. — **SERRATIARA**, **SERRATIEIRA**. — **SERRATILIA**, sciure. — **SERRA**, clôture de fagots, de paille, etc., pour fermer les ouvertures des granges. — **SERRAR**, fermer. — **SERRAR LA POUARTA**, fermer la porte. — **SERRALLIA**, serrure. — **SERRALIAR**, fermer à clef. — **SERBALIAIRE**, **SERRALIEIRA**. — **SERRALIou**, petite serrure. — **ENSARALIAR**, munir de serrure. — **SERRURIAR**, serrurier. — **SERRE**, colline, nom de collines. — **SERRET**, nom d'un quartier ou petit serre. — **SERROU**, petit serre. — *Que Diou coun-dusi lou tounouire de serre en serre, de pra en pra*, que Dieu conduise le tonnerre de mont en mont, loin d'ici. — **SERRIARA**, faite de colline ou de montagne, crête de montagne. — **ENSERREIRA**, avoir pris les crêtes pour le suivre. — **ENSERREIRAR**, atteindre la faite et le suivre.

SERVA, réservoir, écluse, nom d'un quartier.

SERVIR, servir.

SESES, sortes de pois à fourrage.

SESINA, état des pâtures, bois, mis en défend.

SESIR, saisir, empoigner, saisie-arrêt. — **SESISSAIRE**, **SESISSAIRA**.

SESTEIRA, mesure agraire valant de 16 à 21 ares.

SESTEIRAS, nom d'un quartier.

SETAR, **setou**, **SETAVOU**, **SETEROU**, asseoir, j'asseois, j'asseoyais, j'asseoirai. — **SETA**, assis, part. passé de **SETAR**. — **SETI**, siège en général, assise propice pour siège. — **SETIou**, petit rebord, pierre pour s'asseoir. — **SETAIRE**, **SETEIRA**. — **ASSETAR**, asseoir. — **ASSETA-VOUS**, assoyez-vous.

SFARAJAR, effaroucher. — **SFARAJAIRE**, **SFARAJEIRA**.

SFARFALIAR, battre des ailes, voleter. — **SFARFALIEIRA**, action de battre des ailes.

SFARFOULIAR, fouiller à la hâte, et mettre en désordre, papier, fils, brins d'étoffe, etc. — **SFARFOULIAIRE**, **SFARFOULIEIRA**. — **SFARFOULIou**, celui qui cherche dans les affaires des autres.

SFARNA, choses, linges effilochés. — **SFARNAR**, effilo-cher, mettre en débris et comme en farine. — **SFARNEIRA**, état d'une chose **SFARNA**. — **SFARINAR**, mettre en farine.

SFLOURAR, se faire une hernie (se dit des bêtes).

SFOUARS, effort. — **SFOUR-sar**, faire ses efforts, forcer. — **SFOURSAIRE**, **SFOURCEIRA**. — **SFORS**, effort.

SFOURCHAR, faire une chose fourchue. — **SFOURCHAIRE**, **SFOURCHEIRA**.

SFREDESIR (s') ou **SFREDESIAR**, v. neutre ou pron., refroidir. — **SFREDOURI**, transi de froid.

SFURBILIOR, vêtement qui s'effiloche par l'usure ; faire de la charpie. — **SFURBILIAIRE**, **SFURBILIEIRA**. — **SFURBILIAS**, charpie. — **SFURBELI**, effiloché.

SIA, pron. poss. fém. de **SIU**, sien. — **SIANA**, sienne.

SIA, tamis pour la farine. — **SIASSOU**, petit tamis.

SIA, part. passé de **SIAR**, fauché. — **SIAR**, faucher. — **SIAIRE**, **SIEIRA**, **SIEIROU**, petit faucheur. — **SIEITRE** ou **SIEITRAIRE**, faucheur. — **SIEITRA**, partie fauchée. — **SIEITRAIRE**, faucheur. — **SIASOU**, fauchaison. — **SIABLE**, en état d'être fauché.

SIBLA, grand sifflet, un rien. **SIBLAR**, siffler (avec les lèvres). — **SIBLAIRE**, **SIBLEIRA**. — **SIBLET**, sifflet. **SIBLETAR**, fatiguer avec le sifflet. — **SIBLETAIRE**, **SIBLETEIRA**. — **SIBLETOU**, petit sifflet. — **SIBLACH**, grand coup de sifflet. — **SIBLAOU**, gros sifflet ou grand coup de sifflet.

VITROLLES :

Sabla, sabla moun siblet
Ai perdu moun coutelet
A la vinia de Rouquet
Me lou farei rendre
A la cima d'un pan tendre

LALLÉ :

Sava, sava, moun siblet
Qu'ai perdu moun coutelet
Me lou farei rendre
Embe un morceau de pan tendre.

SICHE, **SICHA**, avare.

SIEIS, six. — **SIEISENA**, sixaine, six.

SIG ou **SINQ**, nœud de branche sur une planche. —

SINQUA, état de planches couvertes de nœuds.

SIMAGREIAS, cérémonies, politesses hypocrites.

SINCERE, sincère. — **SINCERITA**, sincérité.

SINCO, dès que. *Sinco lei siou*, dès que j'y suis.

SINISCLOU, mouron des champs, de la famille des composées.

SINQ, cinq.

SINSAS, étincelles, bluettes, cendres. — **EISSINSAR**, provoquer la formation d'étincelles. — **EISSINSEIRA**, formation d'étincelles.

SINSINOUS, **SINSINETS**, seins naissants, lobes velus des chèvres. — Voir **SENSINOUS**.

SIU, pron. poss. sien ; fém. **SIOUNA**.

SIU, pois chiches.

SIU, sur. — **SIU POUANT**, sur le pont.

SIOUS, sourcils. — **SIU**, tamis.

SIOUPLÉ, s'il vous plait.

SIP, bosse, saillie. — **SIPAR**, **ASSIPAR**, heurter une bosse, une saillie. — **ASSIP**, heurt, accident. — **ASSIPARE**, **ASSIPEIRA**. — **ASSIPA**, meurtrissure, heurt.

SISAMPA, tourmente de neige. — **SISAMPOU**, **SISAMPETA**. — **SISAMPAR**, faire tourmente de neige.

SO ou **ÇO**, ça, ce ; dimin. de **ACO**.

SOBRE, sobre. — **SOUBRIATA**, sobriété.

SOCA, un groupe de personnes associées pour un tra-

vail à la tâche. — **SOCIS**, associés.

Soci, ceci.

SOCRE, on dit plutôt aujourd'hui **SUCRE**, sucre. — **SUCRE** (JAN) ! interj. pour marquer l'admiration.

SOF, excepté, sauf.

SOIA, soie. — **SOUIOUS**, soyeux.

SOLA, semelle. — **SOOU**, sol, terre. — **SOULAR**, mettre une semelle.

SOOU, sou de monnaie.

SOOULE, saoul, à son saoul ; fém. **SOOULA** ; on dit quelquefois **SAOULE**. — **SOUOULA**, saoulé. — **SOUOULAR**, saouler. — **SOUOLAIRE**, **SOUOULEIRA**. — **SOUOULARD**, souldard.

SOOUSSA, sauce. — **SOUOUSSAR**, saucer. — **SAOUSSATIAI**, de la Saulce ou qui aime la sauce.

SOQUE, ce que.

SORRE, on dit plutôt **souARRE**, sœur.

SORT, sort.

SORTA, sorte, espèce. — **AS-SOURTIR**, assortir. — **AS-SOURTAIRE**, **ASSOURTEIRA**. — **ASSOURTIMENT**, assortiment.

Sosiou, cela sien.

SouA, doucement, qui va avec précaution. *Qui va soua vai plat*, qui va avec précaution va sûrement.

SouAN, sommeil. — *San souan, vene, vene, vene bouon*, berceuse de nourrice.

SouANA, il sonne. — **SOUNAR**, sonner.

SOUANIAR, soigner. — **SOUANIAIRE**, **SOUANIEIRA**. — **SOUANIOUS**, soigneux. — — **SOUANIAGE**, action de soigner.

SouARRE, sœur. — **SOURROU**, **SOURROUNA**, petite sœur.

SouARTRE, ou mieux **SUAR-TRE**, **SOURTIR**, sortir. — **SouARTOU**, **SOURTIOU**, **SOURTEROU**, **SOURTENT**. — **SOURTIA**, sortie. — **SOURTAIRE**, **SOURTEIRA**, celui qui sort. — **FAR ENSOUARTRE**, faire sortir.

SOUASSANTA, soixante.

SouATA, cave, silo. — **SOUATOU**, **SOUATOUNA**. — **ENSOUATAR**, mettre en silo, en cave. — **ENSOUATAIRE**, **ENSOUTEIRA**.

SouBRAR, refuser, n'en plus vouloir. — **SouBRAIRE**, **SouBREIRA**. — Voir **SOBRE**, ne pas manger toute sa portion.

SouBRASIAI, remuer la braïse. — **SouBRASIAIRE**, **SouBRASIEIRA**. — **SouBRASOU**, nausées, aigreurs d'estomac.

SouBRE, **DESSOUBRE**, dessus, au-dessus.

SouBRE-COUAR, mal de cœur, envie de vomir.

SouCHA, treille, souche, tronc d'arbre. — **SouCHA**, suinte (se dit de la laine). — **SouCHOUS** (A), laine suinte.

SouHETAR ou **SouHITAR**, souhaiter.

SouILEVAR, soulever ; voir **SOUOULEVAR**. — **SouILEVAR**, labourer une première fois. — **SouILEVAIRE**,

SOULEVEIRA. — **SOULEVA-**
MENT, soulèvement.
SOU LAJAR, soulager. — **SOU-**
LAJAIRE, **SOU LAJEIRA**. —
SOU LAJOURS, adj., qui sou-
lage. — **SOU LAJAMENT**, sou-
lagement,
SOU LAR, saouler, fatiguer. —
SOU LAIRE, **SOU LEIRA**.
SOU LEOU, soleil. — **SOU LE-**
LI OU. — **SOU LE LIAR**, soleil-
ler, nom d'un quartier. —
SOU LE LIOR, cagnard, lieu
bien exposé au soleil. —
SOU LE IA ou **SOU LE IA**, en-
soleillée. — **SOU LE LIOR**,
SOU LE LI AIRE, **SOU LE LI EIRA**.
— **EN SOU LE LI AR**, ensoleil-
ler.
SOU LET, seul. — **SOU LIT UDA**,
solitude. — **SOU LIT ARI**, so-
litaire. — **MAN JA-SOU LET**,
égoïste.
SOU LIAR, salir, souiller.
SOU LIAR, grange, grenier à
foin. — **SOU LE IA**, pleine
grange. — **EN SOU LE I A R A R**,
remplir le grenier. — **EN-**
SOU LE I A I R A I R E, **EN SOU LE I-**
RE I R A.
SOU LI DE, solide. — **SOU LI D A R**.
— **EN SOU LI D A R**. — **ASSOU-**
L I D A R. — **SOU LI D A I R E**, **SOU-**
L I D E I R A. — **SOU LI D A M E N T**,
solidement. — **SOU LI D I T A**,
solidité.
SOU LOUM B R A R, se mettre à
l'ombre. — **SOU LOUM B R A I-**
R E, **SOU LOUM B R E I R A**. — **SOU-**
LOUM B R O R, parasol, feuil-
lage, etc.
SOU MA, somme, total. —
SOU M A R, faire le total, la
somme.
SOU M B R E, sombre. — **SOU M-**
B R A R, sombrer.
SOU M E L I A R, sommeiller. —

SOU M E L I A I R E, **SOU M E L I E I R A**.
— **SOU M E L I O U S**, petit som-
meil, ou d'endormi. —
SOU A N, sommeil. — **SAN-**
SOU A N¹, saint Sommeil.
SOU M I S, soumis.
SOU MOUSE, offrir; part. passé,
SOU MOUST. — **SOU MOUS A I-**
R E, **SOU MOUS E I R A**. — **SOU-**
MOUST, **SOU MOUST A**, offert,
offerte.
SOU N, adj. poss., son; fém. **SA**.
SOU N A R, sonner, appeler. —
SOU N A I R E, **SOU N E I R A**. —
SOU N A L I A, **SOU N A L I O U**,
sonnaïlle. — **SOU N A L I A R**.
— **SOU N A L I A I R E**, **SOU N A-**
L I E I R A.
SOU OULE V A R, **SOU ILE V A R**,
donner un premier labour
dans les champs, soulever,
élever.
SOU O U R A R, aérer, faire assé-
cher. — **SOU O U R A I R E**, **SOU-**
O U R E I R A. — **E I S S O U O U R A R**.
— **E I S S O U O U R E I R A**. — **SOU-**
O U R E O U (**CLOT**), nom de
quartier.
SOU O U S S I S S A, saucisse. —
SOU O U S S I S S O T, saucisson.
SOU O U T A R, sauter. — **SOU O U-**
T A I R E, **SOU T A R E O U**, sauteur
et sauterelle. — **SOU O U-**
T E I R A, sauterie. — **SOU O U-**
T E T, le point où l'on fran-
chit un ruisseau. — **SOU O U-**
T U R, sauteur. — **SOU T**,
saut.
SOU O U V A G E, sauvage. — **SOU-**
O U V A G I N A, animaux sauva-
ges. — **SOU O U V A G E O U**, sau-
vageon. — **EN SOU O U V A-**
J A R, devenir sauvage.
SOU O U V A R, sauver, fuir. —
SOU O U V O U, **SA O U V E S**, **SA O U-**

¹ San-Souan, vene, vene, vene
bouan.

VA, je sauve, tu sauves, il sauve. — SOUOUVAIRE, SOUOUVEIRA, sauveur, action de sauver.

SouPA, soupe. — SouPAR, souper. — SouPAIRE, SouPEIRA. — SouPIAR, mangeur de soupe. — SouPIARA, soupière. — SouPIARA, pleine soupière.

SouPIRAR, soupirer.

SouPRE, soufre. — SouPRA. — ENSouPRAR, souffrir.

SouQUET, ce qu'on donne en sus, par-dessus.

Sourd, sourd. — SourDEIRA, surdité. — SOURDUN, l'infirmité de la surdité. — ASSOURDIR, assourdir, rendre sourd.

SousPESAR, essayer le poids sur la main.

SouSTA, n. c., abri, hangar. — SouSTE, adj., sain et sauf; fém. souSTA, abrité. — SouSTAR, v. tr., abriter, défendre. — SouSTAIRe, souSTEIRA, — SouSTOR, n. c., abri. — ASSouSTAR, v. tr., abriter. — ASSouSTAIRe, ASSouSTEIRE. — SousTAGE, toit, remise, hangar.

SouSTENIR, soutenir.

SouSTIRAR, soutirer.

SouSTRAIRE, soustraire.

Sous-VENTRIARA, sous ventrière.

SouVENENSA, n. c., souvenir. *A ma souvenensa*, autant que je m'en souviens.

SPALA, épaule. — SPALAR, casser l'épaule ou la patte. — SPALAIRe. SPALCIRA, SPALOR. — SPALU, avoir la patte cassée. — SPALE-

ta, avoir un membre blessé. — SPALETAR, blesser un bras ou une jambe.

SPANIA, SPANIOU, Espagne, espagnol.

SPANOR, fleur qui se flétrit ou ne se féconde pas.

SPANOUIR, épanouir.

SPANSAR, crever la panse, le ventre, se faire une hernie. — SPANSEIRA, déchirure dans un sac, etc.

SPASA, épée.

SPASSA, espace. — SPASSA, espacé. — SPASSAR, espacer.

SPATAR, casser les pattes. — SPATARNAR, se hâter dans son travail jusqu'à s'user les doigts. — SPATARNAIRE, SPATARNEIRA.

SPATROULIAR, se couvrir de boue en marchant.

SPEIRIAR, épierrer. — SPEIRIAIRE, SPEIRIEIRA. — SPEIRIASSAR, épierrer grossièrement.

SPEISSIR, épaissir. — SPEISSOUR, épaisseur, rendre un liquide plus épais. — SPEISSISSEIRA, action d'épaissir.

SPELAR, écorcher ou écorcer. — SPELAIRE, SPELEIRA. — SPELIOR, lieu dangereux où l'on risque sa peau. — SPELIR, éclore. — SPELISSIEIRA, éclosion. — SPELISSAR, éclore ou déchirer, défaire les plis. — SPELISSAIRE, SPELISSIEIRA.

SPENAR, SPECAR, casser les pieds.

SPEOUTA, épeautre.

SPEIRA, chasse à l'affût, attente, espérance. — SPE-

RAR, attendre, espérer. — **SPERAIRE**, **SPEREIRA**. — **SPEROUS**, celui qui attend avec patience. — **SPERANSA**, espérance.

SPERDRE, oublier ce qu'on a appris, ou s'effrayer. — **SPERDU**, éperdu, effrayé.

SPERVAS, sorbes.

SPERVIAR, épervier, sorbier.

SPES, épais.

SPESSA, espèce.

SPESSAR, casser, mettre en pièces. — **SPESSAIRE**, **SPESSEIRA**.

SPETACLE, spectacle. — **SPECTACLOUS**, remarquable, triste, effrayant.

SPI, dans **AOUBRE-SPI**, aubépine, épine.

SPIA, épi.

SPIALOUFIR, hérissier les poils, poils ou cheveux en désordre, ou arracher les poils, les cheveux.

SPIAR, épier, passer à l'épieu. — **SPIEIRAR**, action d'épier. — **SPIOU**, harpon ou cheville pour empaler, espion. — **SPIOUNAR**, épier ou harponner. — **SPIOUNAIRE**, **SPIOUNEIRA**.

SPIAR, expier.

SPINA, épine. — **SPINAR**, piquer avec des épines. — **SPINAIRE**, **SPINEIRA**. — **SPINOUS**, épingles. — **SPINOLA**, épingle. — **SPINOULIAR**, étui à épingles. — **SPINOULAR**, piquer avec une épingle. — **SPINOULAIRE**, celui qui pique avec des épingles. Voir **SPINGLA**. — **SPINOULET**, étui à aiguilles, homme susceptible

ou pointilleux. — **SPINGLAR**, épingler.

SPINGAR ou **SPINGOUNAR**, mettre des **SPINGOUS** ou chevilles en bois. — **SPINGOU**, grandes chevilles des traîneaux.

SPOUCAR, **SPOUOCAR** (vieilli), casser, couper les bosses des arbres, arracher les vieilles souches.

SPOUISSAR, **SPOUISSIR**, faire éclabousser, asperger. — **SPOUISSIA**, aspersion. — **SPOUISSAIRE**, **SPOUISSIERA**, **SPOUISSIOUS**.

SPOUJAR, casser les pousses.

SPOULAR, épauler.

SPOUMOUNAR, époumonner.

SPOUNCHAR, casser la pointe. — **SPOUNCHA**, **SPOUNCHAIRE**, **SPOUNCHEIRA**. — **SPOUNCHA**, action du lait qui monte sans succion.

SPOUNJA, **SPOUNJAR**, éponge, éponger.

SPOUOMAR, **SPOOURAR** (rare), épouvanter, faire peur. — **SPOUOMAIRE**, **SPOUOMEIRA**.

SPOUOUPAR, se faire une foulure. — **SPOUOUPAIRA**, foulure.

SPOUOURAR, **SPOUOUROUSAR**, faire peur.

SPOUOUSAR, exposer.

SPOUOUTAR, faire éclabousser la boue. — **SPOUOUTIR**, écraser, broyer, piler. — **SPOUOUTAIRE**, **SPOUOUTISSAIRE**, broyeur. — **SPOUOUTISSEIRA**, la chose écrasée.

SPOUS, fém. **SPOUSA**, époux.

SPOUSSIAR, épousseter ou faire de la poussière.

SPRENI, étreindre.

SPRES, exprès. — **SPRESSA-MENT**, expressément.

SPRIMAR, exprimer, presser. — **SPRIMAIRE**, **SPRIMEIRA**.

SPRINCHAS, efforts d'entrailles, douleurs de l'enfantement. — **SPRINCHIR**, faire des efforts.

SPRUMALIAR, enlever l'écorce, la pelure.

SQUICHAR, écraser, casser, ou se baisser pour se cacher. — **SQUICHOR**, billot pour écraser. — **SQUICHAIRE**, **SQUICHEIRA**. — **SQUICHAR** (se), se faire petit, se courber. — **SQUICHILIOUS** (DE), en se cachant. — *Squichar denouses*, casser des noix.

SQUILIA, glissade, échappée, disparu. — **SQUILIAR**, glisser, échapper, disparaître. — **SQUILIOR**, passage glissant. — **SQUILIAIRE**, **SQUILIEIRA**. — **SQUILIASSAR**, marcher en glissant, glisser peu à peu. — **SQUILIOUS**, où l'on risque de glisser. — **SQUILIAGE**, **SQUILIAMENT**.

SQUINTAR, guetter, surveiller à la dérobée, fatiguer. — **SQUINTAIRE**, **SQUINTEIRA**. — **SQUINTOR**, lieu où l'on guette, travail fatigant.

SQUIOULAR ou **STIOULAR**, enlever le fond, blesser au derrière. — **SQUIOLAIRE** ou **STIOULEIRA**.

SQUIS, exquis.

SQUIVAR, esquiver. — **SQUIVEIRA**.

SRAFFLAR, éraffler, égratigner, rayer.

STA, part. passé des verbes **ESTRE** et **ESTAR**. — **STA**,

été. — **STA**, **A STA**, il a demeuré. — **STAR** ou **ISTAR**, **ESTOU** ou **IASTOU**, **ISTAVOU** ou **STAVOU**, habiter, demeurer, se trouver en un lieu.

STABLE, durable, solide, bien assis. — **STABLE**, étable. — **STABLAR**, établir. — **STABLAIRE**, **STABLEIRA**, **STABLISSAMENT**, etc. — **STABLIAR**, établir. — **STABILITA**, stabilité.

STACHA, attache. — **STACHOU**, **STACHETTA**. — **STACHAR**, **STACHAIRE**, **STACHEIRA**, **STACHAR**, **STACHA**, attaché.

STAFFIAR, estaffier.

STAFFOURINA, grande chaleur, lieu étouffé. — **STAFFOURINAR**, produire une chaleur suffocante.

STAGE, étage. — **STAGIAR**, étager. — **STAGIARA**, étagère.

STAMINA, passoire à lait. — **STAMINAS**, **STAMINIAS**, épreuves, étoffe pour la passoire. — **STAMINAR**, éprouver, filtrer le lait. — **STAMINEIRAS**, épreuves.

STAN, étain. — **STAMAR**, étamer. — **STAMAIRE**, **STAMEIRA**. — **STANIOOU**, **STANIYOU**, petit étameur.

STANCHIAR, grosse branche débarrassée de ses rameaux. — **STANCHIAR**, couper les rameaux des branches. — **STANCHIEIRAR**, même sens. — **STANCHIARE**, **STANCHIEIRA**. — **STANCHOU**, perche.

STAOU, étal ; pour la maison, on dit plutôt **OSTAOU**, la maison.

STAOURE, aéré, assez sec, clair ; se dit de la terre de labour, du ciel, des récoltes, du linge, etc. — **STOUOURAR**, sécher, faire sécher, s'élever, se mettre au beau. — **STOUOUREIRA**, beau temps, dessiccation convenable. — **STOUOURA**, asséché (le sol, le linge, etc.), beau coup de soleil.

STAT, état. — **STATUAR**, statuer.

STEBIAR, réchauffer. — **STEBIA**, être réchauffé. — **STEBIAIRE**, **STEBIEIRA**. — **STEBIOR**, lieu où l'on peut se réchauffer.

STEIRA, attente. — *M'en as fa far, una steira !* tu m'as fait attendre.

STELA, bûche. — **STELOU**, bûchette. — **STELAR**, fendre le bois, le mettre en bûches. — **STELAIRE**, **STELEIRA**. — **STELOUNAR**, faire de petites bûches.

STENDRE, étendre. — **STENDAIRE**, **STENDEIRA**. — **STENDERE**, rouleau à étendre la pâte en feuilles pour tourtes et pâtes de ménage. — **STENDOR**, lieu où l'on étend. — **STENDAOU**, choses étendues, grande étendue. — **STENDU**, étendu ; fém. **STENDUA**.

STERLA, jeune chèvre encore stérile. — **STERLOU**, jeune chevreau.

STERMINAR, exterminer.

STERNIR, étendre les andains de regain. — **STERNAIRE**, l'outil ou l'homme faisant le travail. — **STERNEIRA**, action de **STERNIR**. — **STERNISSAR**, étendre mieux en-

core le regain. — **STERNISOU**, action de **STERNIR**.

STERPIAR, gratter la terre avec les pieds. — **STERPIAIRE**, **STERPIEIRA**. — **STERPIA**, sol gratté, marque sur le sol faite avec le pied.

STERRIAR, jeter de la terre sur la neige pour la faire fondre plus vite. — **STERRIASSAR**, même sens. — **STERRASSIAIRE**, **STERRASSIEIRA**.

STESTAR, couper la tête.

STIADIR, tiédir.

STIALA, étoile. — **STIALA**, étoilé. — **STIALAR**, étoiler. — **STIALEIRA**, les étoiles du ciel.

STICARI, vaniteux, celui qui trompe par son costume.

STIMAR, estimer.

STIOU, été (la saison).

STIOULAR, étioler, pâlir, faiblir. — **STIOULAR**, enlever ou casser le fond. — **STIOULAIRE**, **STIOULEIRA**.

STIQUETTA, étiquette. — **STIQUARI**, homme à l'étiquette, prétentieux. — **STIQUETAR**, étiquetter.

STIRAR, étirer. — **SE STIRAR**, s'étirer.

STIVAR, passer l'été, estiver. — **STIVA**, les troupeaux gardés pendant l'été, ou le salaire de l'estivage. — **STIVAGE**, estivage. — **ESTIVAIRE**, **ESTIVEIRA**. — **STIVINC**, de l'été.

STOC, étau.

STOUA, remisé, couché. — **STOUAR**, remiser. — **STOUAIRE**, **STOUEIRA**.

STOUFFAR, étouffer. — **STOUFFAIRE**, **STOUFFAIRE**. — **STOUFFA**, sorte de rata. — **STOUFFOR**, lieu avec chaleur suffocante.

STOUMACAR, estomaquer. — **STOUMACAIRE**, **STOUMAQUEIRA**. — **STOUMACA**, plein estomac, chose affligeante.

STOUNAR, étonner. — **STOUNAIRE**, **STOUNEIRA**. — **STOUNANT**. — **STOUNAMENT**.

Stounda, étendue, choses étendues, gros travail. — **STOUNDEIRA**.

STOUOULAR, étaler sur la table. — **STOUOULISSAR**, enlever les **TOUOULISSAS** ou rayons de miel.

STOUOURAR, aérer, sécher.

Stoupa, étoupe, filasse de chanvre. — **STOUPA**, bouché, obscurci. — **STOUPAR**, fermer un canal, un trou, avec un bouchon, de la terre ou des mottes. — **STOUPAIRE**, **STOUPAIRE**. — **STOUPOR**, le point où se ferme un canal.

STOUPINAR, casser les toupins, la vaisselle.

STOURBA, suspension de travail. — **STOURBAR**, déranger du travail. — **DESTOURARBE**, mauvais temps qui suspend le travail. — **DESTOURBAR**, même sens que **STOURBAR**. — **DESTOURBAIRE**, **DESTOURBEIRA**.

STOURBIR, assommer. — **STOURBAIRE**, **STOURBEIRA**.

STOURDIR, étourdir. — **STOURDI**, étourdi. — **STOURDARIA**, étourderie. — **STOURDIERA**, une étourderie.

STOURNEOU, étourneau, on dit plutôt **STURNEOU**.

STRA, extra.

STRAMPALAR, ouvrir, écarter les jambes. — **STRAMPALA**, qui a les jambes écartées. — **STRAMPALAIRE**, **STRAMPALAIRA**. — **STRAMPALORI**, celui qui a de longues jambes. — **SRAMPILIOU**, écart accidentel des jambes. — **STRAMPILIAR**, écarter un peu les jambes.

STRAN, étranger; fém. **STRANIA**. — **STRANIEIRA**, se voir étranger. — **STRANGIAR**, étranger. — **STRANGE**, étrange. — **STRANJAMENT**, étranagement. — **SRANIAR**, regarder comme un étranger, traiter en étranger. — **STRANIYOU**, pauvre petit traité en étranger.

STRANGLAR, étrangler. — **STRANGLAIRE**, **STRANGLEIRA**. — **STRANGLOR**, lieu où l'on étrangle. — **STRANGOU-LIOU**, accident produit par un brin d'aliment entré dans le pharynx. — **STRANGOU-LIAR**, faire **STRANGOU-LIOU**. — **STRANGOU-LAIRE**, **STRANGOU-LIEIRA**.

STRAS, choses gâtées. — **SRASSAR**, gâter, abimer, détériorer. — **STRASSAIRE**, **STRACEIRA**. — **STRACIOU**, espèce, nature.

STRECH, étroit; fém. **STRECHA**. — **STRECHINA**, chose très étroite. — **STRECHIRA**, étroit défilé. — **STRECHIR**, rétrécir. — **STRECHAR**, rendre étroit. — **STRECHAIRE**, **STRECHEIRA**. — **STRECHOU**, petite chose étroite. — **STRECHOUS**, étroit. — **RESTRECHIR**, rétrécir. — **RESTRECHISSAIRE**, **RESTRECHISSEIRA**. — **STRECHINAS** ou **STRECHURAS**,

lieux étroits, épreuves difficiles.

STREME, extrême. — **STRE-MAMENT**, extrêmement.

STRENIR, étreindre. — **STRZ-NIAIRE**, **STRENIEIRA**. — **STRENIous**, qui a l'habitude de serrer. — **STREINCH**, étreint, comprimé, très serré; fém. **STREINCHA**.

STRENNA, étrenne. — **STRE-NAR**, étreigner. — **STRE-NAIRE**, **STRENEIRA**.

STRESULIAR, regarder avec persistance à s'aveugler. — **STRESULIAIRE**, **STRESULIEIRA**.

STRILIA, étrille. — **STRILIAR**, étriller. — **STRILIAIRE**, **STRILIEIRA**. — **STRILIA**, étrillé.

STRIOU, étrieu.

STRIPAR, écraser, mettre en purée. — **STRIPAIRE**, cube à deux poignées pour broyer. — **STRIPAIRE**. — **STRIPA**, écrasé, choses écrasées. — **STRIPou**, petit être écrasé.

STROUNCA, branches coupées ou cassées en brins pour allumer du feu. — **STROUN-CAR**, couper des branches en fragments. — **STROUN-CAIRE**, **STROUNQUEIRA**. — **STROUNCHILIAR**, faire des brins de bois.

STROUPIA, estropié. — **STROUP-IAR**, estropier. — **STROUP-PIAIRE**, **STROUPIEIRA**. — **STROUPIASSA**, tout à fait estropié. — **STROUPIOR**, lieu dangereux où l'on peut se faire mal.

STRUCAR, enlever les blocs ou jeter des pierres à quelqu'un. — **STRUCAIRE**, **STRUQUEIRA**. — **STRUCous**,

qui a l'habitude de jeter des pierres.

STRUINAR, s'étendre comme une truie. — **STRUINAIRE**, **STRUINEIRA**. — **STRUINOR**, lieu de la sieste.

STRURE, instruire, étudier. — **STRUCH**, **STRUCHA**, instruit. — **STRUCTIou**, instruction.

STUBA, lieu enfumé, travail pénible. — **STUBAR**, enfumer. — **STUBASSIAR**, enfumer. — **STUBASSIAIRE**, **STUBASSIEIRA**. — **STUBAIRE**, étouffoir.

STUCH, lieu fermé, étouffé; fém. **STUCHA**. — **STUCHINA**, chambre où l'on respire mal. — **STUCHous**, qui est **STUCH**, A LE **STUCH**.

STUDIAR, étudier. — **STUDIAIRE** ou **STUDIOUS**, **STUDIEIRA**. — **STUDIOR**, retraite pour étudier.

STUIT, étui. — **STUITou**, **STUITET**. — **STUITAR**, mettre en étui.

STUPEFIAR, surprendre, étonner. — **STUPEFIAIRE**, **STUPEFIEIRA**.

STURNEOU, étourneau. — **STURNELA**, **STURNELou**, étourdi.

STURNIAR, éternuer. — **STURNIAIRE**, **STURNIEIRA**. — **STURNIAMENT**. — **STURNIous**, qui éternue souvent.

STUVA, étuve.

SUA, suite de la cheminée. — **SUA**, part. passé du verbe **SUAR**, transpiration. — **SUA**, suée, coup de collier. — **SUAR**, suer. — **SUAIRE**, **SUEIRA**. — **SUOUR**, sueur. — **EISSUAR**, sécher, es-

suyer. — **EISSUOR**, le lieu où l'on fait sécher. — **EISSUAIRE**, **EISSUEIRA**.

SUALIA, flaque d'eau que laisse la pluie sur les cours et chemins ; trou ou déversoir d'évier ; petits bassins que l'on fait aux points d'émergence du filet d'eau pour y boire ; large feuille qu'on ploie en gobelet pour boire ; pierre de taille d'un évier ; margelle de puits comme la *peira sualia* de Faudon ; en Ubaye **SUALIA** désigne le seuil d'une porte ; **SUALIA**, c'est aussi un ivrogne, un avaleur. Dict. : *Far sualia*, faire un creux avec la main, pour boire ; pierre de taille à biseau pour rejeter l'eau.

SUARJA, **SURJA**, lainesuinte. — **SURJET**, dim. **SURJETOU**, surget. — **SURJETAR**, faire un surget. — **SURJETAIRE**, **SURJETEIRA**.

SUARTRE, **SOUARTRE**, **SOURTIR**, sortir.

SUBEIRA, lieu dit.

SUBEIRANA, lieu dit.

SUBOURNAR.

SUBRE ou **DESSUBRE**, dessus.

SUC, le sommet de la tête ou de la montagne ; jus ou suc d'un fruit, d'une substance.

— **SUCHET**, sommet de la tête. — **EISSUCHAR**, assommer d'un coup sur la tête. — **EISSUCHAIRE**, **EISSUCHEIRA**. — **EISSUCHOR**, lieu où l'on assomme.

SUÇAR, sucer. — **SUÇAIRE**, **SUCEIRA**. — **SUÇOU**, suçon, bleu fait sur la peau en suçant.

SUFFIRE, suffire. — **SUFFISENT** et **SUFFISANT**, suffisant. — **SUFFISAIRE**, **SUFFISEIRA**.

SUFFOUÇAR, suffoquer. — **SUFFOUÇAIRE**, **SUFFOUQUEIRA**.

SULAMENT, seulement.

SUMILIAR, sommeiller.

SUMIR, suinter, imbiber, humecter. *Lou boui vert sumis ou fucc*, le bois vert suinté au feu. — **SUMISEIRA**, suintement.

SUPPOUOUSAR, supposer.

SUR, **SUS**, **SIU**, sur. — **SUS**, sur, dessus ; voir **SIU**.

SURET ou **SURRET**, quartier du fond du Valgaudemar.

SURFAIS, courroie, surfaix.

SURFAR, surfaire.

SURPRES, surpris.

SUSEIRA, lieu dit.

(A suivre).

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 30 avril 1909

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	VENT		Tempé- raure	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- raure
		Direction	Force								Direction	Force		
1	763.6	—	—	+6.0	2/4 couv.	+5.5	—	+3.5	+15.2	760.9	—	—	3/4 couv.	+9.2
2	758.6	—	—	+4.0	1/4 couv.	+2.5	—	+1.0	+13.0	761.2	—	—	beau	+6.5
3	762.3	N.E.	4	+0.5	beau	+1.0	—	+1.5	+9.5	761.2	1	3	id.	+3.5
4	762.6	N.E.	4	+1.5	id.	+2.0	—	+4.0	+10.0	760.9	—	N.E.	1/4 couv.	+3.0
5	764.1	N.	1	+7.0	2/4 couv.	+2.5	—	+1.0	+17.2	763.4	—	—	beau	+10.0
6	765.3	—	—	+4.0	beau	+2.0	—	+3.0	+18.0	763.2	—	—	1/4 couv.	+13.0
7	768.1	—	—	+4.0	id.	+2.0	—	+2.4	+19.4	764.6	—	—	beau	+12.0
8	769.3	—	—	+2.3	id.	+1.0	—	+2.1	+19.2	763.7	—	—	id.	+13.2
9	766.7	—	—	+5.0	id.	+5.0	—	+1.5	+20.5	760.6	—	—	2/4 couv.	+14.2
10	762.9	—	—	+6.0	1/4 couv.	+4.5	—	+1.7	+21.8	758.0	—	—	beau	+15.2
11	759.9	—	—	+9.0	beau	+5.8	—	+1.8	+22.3	756.5	—	2	id.	+14.8
12	758.3	—	—	+7.2	1/4 couv.	+4.5	—	+0.6	+16.5	756.4	—	5	2/4 couv.	+11.4
13	757.1	—	—	+5.2	id.	+3.5	—	+1.0	+19.5	754.4	N.	—	beau	+14.8
14	758.5	—	—	+7.0	beau	+4.5	—	+1.0	+23.2	757.3	—	—	2/4 couv.	+18.5
15	759.9	—	—	+8.0	id.	+1.0	—	+5.2	+25.8	758.2	—	—	id.	+17.4
16	760.6	—	—	+13.0	1/4 couv.	+7.5	—	+4.2	+25.5	759.9	—	—	couv.	+19.8
17	762.5	—	—	+11.0	beau	+7.0	—	+4.3	+25.2	761.4	—	S.O.	id.	+19.5
18	763.3	—	—	+12.0	1/4 couv.	+8.5	—	+5.2	+26.4	759.4	—	2	3/4 couv.	+18.0
19	760.3	—	—	+11.5	2/4 couv.	+10.5	—	+7.8	+24.0	760.9	—	2	2/4 couv.	+17.0
20	761.8	—	—	+12.0	couv.	4	—	+4.5	+19.5	756.5	—	2	1/4 couv.	+12.5
21	761.1	N.E.	1	+9.5	1/4 couv.	+8.0	—	+2.0	+24.0	758.2	—	—	2/4 couv.	+18.0
22	757.6	—	—	+12.0	beau	+8.0	—	+2.0	+21.0	761.5	—	—	couv.	+16.0
23	763.0	—	—	+11.0	beau	+9.0	—	+2.5	+24.0	761.3	—	S.	id.	+18.5
24	764.0	—	—	+10.5	id.	+8.5	—	+7.0	+22.0	761.5	—	1	id.	+15.5
25	762.3	—	—	+11.5	couv.	+9.0	—	+9.5	+18.1	761.5	—	—	id.	+13.0
26	762.3	—	—	+11.5	id.	+10.0	7.0	+7.0	+19.5	760.0	—	1	pluie	+15.8
27	759.1	N.	2	+14.0	1/4 couv.	+9.7	27.5	+7.0	+23.0	757.2	—	S.	5	+11.7
28	761.7	—	—	+7.1	beau	+5.5	—	+0.0	+16.7	764.0	—	N.	beau	+12.0
29	765.9	—	—	+9.0	1/4 couv.	+5.5	—	+2.5	+21.2	762.3	—	S.O.	id.	+16.0
30	763.0	—	—	+8.0	couv.	+6.0	—	+1.5	+15.1	763.2	—	2	1/4 couv.	+8.8
Moyenne.	760.2	—	—	+7.9	—	—	—	—	—	760.2	—	—	—	+16.3

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 31 mai 1909.

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie ou neige fondue tombee en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	763.7	—	—	+6.0	beau	0	—	0.5	+14.2	761.2	O.	1	beau	+8.5
2	762.4	—	1	+5.0	id.	0.5	—	0.0	+10.9	764.1	N.	3	1/4 couv.	+5.0
3	764.2	—	2	+4.5	id.	1.0	—	1.1	+15.0	762.4	N.	1	id.	+9.0
4	764.1	—	1	+7.0	id.	4.0	—	2.5	+19.0	759.2	—	—	1/2 couv.	+12.5
5	758.6	—	—	+9.0	1/4 couv.	6.5	—	0.5	+21.9	758.9	S.	1	beau	+16.0
6	761.2	—	—	+10.5	beau	7.5	—	0.0	+24.0	760.4	S.	1	2/4 couv.	+18.5
7	760.9	—	—	+12.0	id.	9.0	—	1.8	+23.0	758.9	S.	1	3/4 couv.	+17.0
8	760.5	—	—	+11.5	3/4 couv.	9.5	—	4.7	+21.0	759.0	—	—	pluie	+11.0
9	759.9	—	—	+9.5	2/4 couv.	8.0	6.5	2.5	+16.0	755.6	—	—	couv.	+9.0
10	755.7	—	—	+11.0	couv.	4	5.5	6.5	+16.5	758.0	—	—	id.	+10.0
11	761.0	—	—	+11.5	2/4 couv.	2	3.0	6.0	+19.5	762.8	—	—	id.	+15.0
12	765.3	—	—	+12.5	id.	10.0	—	8.0	+19.0	765.5	—	—	pluie	+11.0
13	761.2	—	—	+12.5	couv.	4	6.0	4.5	+17.5	758.7	—	—	2/4 couv.	+13.5
14	758.6	—	—	+12.0	id.	10.5	7.2	5.0	+19.5	757.0	—	—	3/4 couv.	+16.5
15	760.8	—	—	+9.5	beau	7.5	—	0.5	+21.0	759.9	—	—	couv.	+12.0
16	761.0	—	—	+14.0	2/4 couv.	2	—	6.5	+20.0	761.0	—	—	pluie	+18.0
17	761.6	—	—	+10.5	couv.	4	6.5	8.5	+21.0	765.6	—	—	beau	+19.5
18	767.9	—	—	+12.5	1/4 couv.	1	7.8	5.5	+23.5	765.2	—	—	id.	+18.0
19	765.6	—	—	+15.0	beau	0	—	8.0	+25.5	766.8	—	—	couv.	+17.5
20	768.3	—	—	+16.0	id.	16.0	—	5.5	+27.0	766.0	—	—	id.	+16.0
21	768.6	—	—	+17.0	id.	14.0	7.1	6.5	+26.5	765.6	—	—	beau	+20.0
22	767.2	—	—	+14.5	couv.	4	0.1	9.0	+26.0	766.2	—	—	couv.	+24.0
23	767.3	—	—	+16.5	beau	0	5.0	8.5	+26.5	769.4	O.	1	id.	+20.5
24	768.4	—	—	+17.0	id.	15.0	1.5	8.0	+28.0	765.6	S.O.	1	3/4 couv.	+12.3
25	761.6	—	S.O.	+17.5	id.	14.5	—	10.0	+26.5	758.3	S.O.	1	1/4 couv.	+14.0
26	759.8	—	—	+12.0	couv.	4	3.5	6.0	+21.8	756.4	—	—	id.	+16.5
27	757.0	—	—	+11.0	1/4 couv.	1	—	2.8	+17.8	755.1	—	—	beau	+18.0
28	753.9	—	1	+11.0	id.	9.0	3.0	0.8	+20.3	755.7	N.	2	id.	+14.0
29	761.1	—	1	+11.5	beau	0	—	4.2	+23.0	760.7	—	—	beau	+16.5
30	762.9	—	3	+18.0	id	10.0	—	6.0	+21.0	762.7	—	—	id.	+18.0
31	762.6	—	—	+19.0	id.	12.0	—	6.0	+27.6	760.2	—	—	id.	+23.7
Moyenne.	762.3	—	—	+12.1						761.4				+14.8

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 30 juin 1909

Jours de mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie ou neige fondue, tombeée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	761.4	—	—	+17.0	beau	+14.0	—	+6.0	+27.5	758.6	—	—	beau	+22.0
2	760.5	—	—	+17.5	3/4 couv.	+15.0	—	+6.7	+27.0	759.5	—	—	2/4 couv.	+21.0
3	761.2	—	—	+16.5	couv.	+14.5	—	+6.5	+21.0	759.1	S.	2	pluie	+14.0
4	760.1	—	—	+15.0	id.	+12.0	8.5	+6.5	+20.5	758.1	S.E.	2	2/4 couv.	+17.0
5	758.0	—	—	+11.0	id.	+10.0	—	+3.5	+18.0	757.9	—	—	couv.	+9.0
6	757.9	—	—	+9.0	1/4 couv.	+8.0	12.0	+1.5	+21.0	758.3	—	—	id.	+17.5
7	758.3	—	—	+12.5	id.	+11.3	1.5	+4.5	+21.5	759.1	—	—	id.	+12.0
8	759.9	—	—	+12.5	beau	+11.5	0.7	+4.0	+22.5	760.0	N.E.	1	3/4 couv.	+15.5
9	762.6	—	—	+13.0	id.	+11.0	—	+4.0	+22.0	761.5	—	—	2/4 couv.	+18.5
10	759.9	—	—	+12.0	3/4 couv.	+11.0	—	+4.5	+13.0	757.4	—	—	couv.	+10.0
11	754.8	—	—	+9.5	couv.	+9.0	11.2	+6.0	+17.0	756.0	S.E.	2	pluie	+10.5
12	756.4	—	—	+10.0	3/4 couv.	+9.0	4.5	+6.5	+16.0	757.1	N.	1	2/4 couv.	+13.0
13	759.1	N.	1	+9.5	2/4 couv.	+7.8	6.0	+0.5	+17.0	760.8	N.	1	beau	+9.5
14	765.0	N.	1	+10.5	beau	+8.0	—	+5.3	+22.5	763.8	N.	1	1/4 couv	+18.0
15	765.1	—	—	+14.0	1/4 couv.	+11.5	—	+4.6	+22.1	763.3	N.E.	1	couv.	+14.0
16	761.5	—	—	+11.9	couv.	+11.9	2.1	+9.8	+18.2	760.2	—	—	3/4 couv.	+14.0
17	761.5	—	—	+12.5	1/4 couv.	+10.4	10.0	+8.2	+23.1	780.4	E.	2	2/4 couv.	+16.2
18	761.6	N.	2	+13.0	2/4 couv.	+11.0	—	+9.8	+21.8	765.0	—	—	couv.	+13.2
19	767.3	N.E.	1	+15.0	1/4 couv.	+13.0	0.7	+7.5	+25.0	767.1	S.	1	id.	+18.8
20	767.3	—	—	+16.0	2/4 couv.	+14.5	3.8	+8.0	+25.8	764.9	S.O.	1	id.	+22.0
21	763.8	—	—	+16.5	1/4 couv.	+15.0	—	+6.8	+24.5	759.4	S.O.	2	id.	+20.5
22	757.9	N.	1	+14.7	couv.	+12.0	—	+5.5	+24.5	754.8	O.	2	couv.	+19.0
23	759.5	—	—	+10.5	1/4 couv.	+8.3	17.0	+3.0	+21.0	760.7	S.	1	3/4 couv.	+15.0
24	760.9	S.	1	+12.0	2/4 couv.	+10.0	8.5	+4.5	+23.2	760.8	S.O.	1	couv.	+18.0
25	762.4	—	—	+11.0	id.	+10.5	0.8	+4.0	+20.5	761.4	S.O.	1	id.	+15.5
26	762.3	S.O.	1	+11.2	3/4 couv.	+10.2	1.4	+6.3	+14.0	762.4	—	—	id.	+12.0
27	763.6	—	—	+10.5	1/4 couv.	+9.0	3.0	+1.0	+21.5	762.6	—	—	beau	+13.0
28	762.9	—	—	+12.5	2/4 couv.	+10.5	—	+3.0	+24.0	760.7	N.E.	1	1/4 couv.	+20.5
29	760.6	—	—	+15.0	couv.	+13.0	—	+11.0	+15.0	758.1	—	—	pluie	+13.0
30	756.8	—	—	+13.5	1/4 couv.	+13.5	23.0	+6.0	+19.0	757.4	N.E.	3	1/4 couv.	+14.0
Moyenne.	761.2	—	—	+12.8	—	—	—	—	—	760.2	—	—	—	+15.4



ACTES AUTHENTIQUES DE LA TRANSLATION
DES
RELIQUES DE SAINT PÉLADE
en 1485 et 1764

Par M. l'Abbé F. ALLEMAND

Saint Pélade, issu d'une famille embrunaise de haut rang, fut disciple dévoué de Catullin, évêque d'Embrun. Il lui succéda sur ce siège en 518 et mourut le 7 janvier 523¹.

Sa vie a été écrite au commencement du XVII^e siècle par un prêtre espagnol, le Père Antoine Vincent, des Frères prêcheurs. L'auteur s'est servi pour son œuvre des bréviaires de Gironne et de Barcelone, où le saint est vénéré, parce que son corps, comme nous dirons, avait été transféré en Catalogne. Le Père Fournier, dans son *Histoire des Alpes Maritimes*, a refait cette vie en la complétant à l'aide du bréviaire d'Embrun, dont il constate la parfaite concordance avec ceux d'Espagne. Monseigneur Dépéry, dans son *Histoire hagiographique du diocèse de*

¹ Il est vrai que le P. Fournier et Mgr Dépéry, le font succéder à saint Gallican et siéger de 524 à 539; mais d'après une plus saine critique et sur des données solides, il est à peu près admis aujourd'hui qu'il remplaça Catullin et fut évêque de 518 à 523; c'est ce qu'on peut voir, du reste, dans l'*Almanach des Saints de Provence*, 1897, pp. 60 et 61.

Gap, consacre de même à ce saint de nos Alpes une notice des plus intéressantes.

D'après ces hagiographes, Pélade fut un saint éminent. Il donnait l'exemple de toutes les vertus. Sa vive piété lui faisait passer des nuits en prière dans la cathédrale; ses mœurs étaient aussi angéliques qu'austères, son humilité pleine de douceur, sa charité envers les malheureux sans bornes, et son zèle inlassable.

Il bâtit dans Embrun une église à saint Martin, une à saint Genès, le grand martyr arlésien, et une troisième aux saints Vincent et Oronce. Il en construisit une de même à saint Laurent, à la Roche-de-Rame, une à saint Victor de Marseille, au bourg de Chorges et une encore à saint Martin, dans le village du Sauze.

Il jouit du privilège de converser avec les anges qui lui dévoilaient les événements cachés et les secrets des consciences. Il posséda le don de prophétie dont il usa notamment en prédisant à Sigismond, roi de Bourgogne, sa fin prochaine et la ruine de son royaume. Il eut de même le don des miracles, et c'est ainsi qu'il guérit de nombreux malades et qu'un jour, au village d'*Algon*, qu'on croit être Réallon, il détourna par un signe de croix une avalanche de rochers détachée d'un sommet voisin.

Sa fête se célébrait le 7 janvier, jour de sa mort; elle est aujourd'hui fixée au 28 du même mois.

Le culte de saint Pélade, commença dès sa mort, et les miracles se multiplièrent à son tombeau. Mais ses reliques que les habitants entouraient de vénération, furent un jour dérobées par un moine espagnol, de Portellos, jaloux de procurer à son pays la possession de ce trésor. A la suite d'un prodige, elles furent déposées par lui au monastère de St-Pierre, près de Champrodon, l'ancienne Rhodes, au diocèse de Gironne. La fête de cette translation se célèbre en Espagne, le 21 juin.

Cependant, la guerre ayant éclaté en 1470 entre les rois de France et d'Aragon, les Français enlevèrent les reliques. Mais, quelques années plus tard, à la suite de diverses péripéties et après avoir successivement séjourné à Perpignan,

à Carcassonne et aux châteaux de Beaucaire et de Châtillon, elles furent réintégrées à Champrodon.

En 1484, la guerre s'étant rallumée, Tanneguy du Châtel, vicomte de Bellièvre, livra Champrodon au pillage et la châsse de saint Pélade tomba de nouveau dans les mains des soldats français. C'est alors que Jean Richier, seigneur de Montgardin, qui était alors à Perpignan, sans doute en qualité d'officier de l'armée du roi, sauva ses précieuses reliques en les achetant au prix de 140 sous d'or. Le pieux gentilhomme s'empressa de les restituer au monastère de St-Pierre. Les religieux lui accordèrent en récompense, — la seule qu'il voulut, — un bras du saint qu'il emporta et plaça dans sa chapelle de l'église de Montgardin. Ce fut le 16 avril 1485.

Enfin, le 25 octobre 1764, à la requête de Jean Pierre Astouin, curé de Montgardin, et du consentement de Charles de Révillasc, seigneur du même lieu, une moitié du bras fut concédée à l'église d'Embrun, où elle est vénérée depuis.

Les procès-verbaux authentiques de ces deux dernières translations ont été conservés dans l'église de Montgardin. Ce sont ces documents que je viens reproduire, dans la pensée que leur publication peut offrir quelque intérêt à divers points de vue. Les voici par ordre de date ¹ :

I. — *Procès-verbal du 16 avril 1485*

In nomine Domini amen. Anno a nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo quinto et die sexta decima mensis aprilis, christianissimo principe domino nostro Carolo, Dei gratia Francorum rege, regnante, noverint universi quod cum propter guerrarum aliarumque calamitatum impetum, magnumque Gallorum

¹ Je dois à M. l'abbé Girard, curé de Montgardin, de m'avoir communiqué les deux actes dont il s'agit, et je lui exprime ici toute ma gratitude pour cette bienveillance.

exercitum nuper a regia maiestate in partibus Catalonia missum, et signanter et expresse contra villam et terram Campi rotundi, cujusquidem exercitus dux, principalisque dicti domini regis locum tenens, magnificus, milesque strenuus dominus Tanguinus de Castro, vicecomes de Bellavia. quo erat, omnia mœnia dicti loci Campi rotundi vi armorum demolita et totaliter diruta fuerant, bonaque omnia et res omnium in eo habitantium per ipsos armigeros capta et deprœdata, nec minus etiam omnia jocaliam aurea quam argentea, reliquiæ, libri, instrumenta, scripturæ, bonaque et aliæ res quæcumque monasterii sancti Petri ipsius villæ Campi rotundi, per ipsos armigeros capta et a dicto monasterio abstracta ac demum importata in tantum et totaliter quod dictum monasterium omnino remanserit omnibus suis jocalibus, reliquiis, ac aliis quibuscumque suis bonis privatum ac penitus expoliatum, ita quod in eo divinum officium, sive Dei servitium, fieri non valebat, nec minus propter ejus inopiam et maximam paupertatem fieri poterat, saltem cum religiosi fratres monachi in illo alimentari nec sustentari minime poterant, nisi mediante divino auxilio Christi ac beati Petri apostoli, ipsius monasterii patroni, qui semper suos ac devotos servitores juvare non desinit, adjutorio, quibus mediantibus, quidam nobilis ac devotus dominus Joannes Richer, dominus de Monte Gardino¹, pro tunc existens in villa Perpiniani, qui videns, ut asseritur, non multos armigeros tenentes et secum deferentes libros eccle-

¹ La famille Richier, ne possédait pas Montgardin en entier. Il y avait dans la terre quatre coseigneuries avec, en plus, quelques parcelles appartenant à divers nobles. Cependant tout le fond seigneurial finit par être uni à la part des Richier.

Voici, d'après M. J. Roman (*Tabl. hist. des Htes-Alpes*), la succession des coseigneurs de cette part : Antoinette Richier, 1288 ; — Jean, 1343-65 ; — Baudon Louis, 1380 ; — Antoine, 1390-1435 ; — Jean, 1450 ; — Jean, 1485 ; — Michel, 1510 ; Michel, 1512 ; — Jean, mort sans postérité, 1550 ; — Catherine, sœur des précédents, épouse Charles d'Aiguebelle, 1552 ; — Antoine, leur fils, 1590-1621 ; — Etienne, mort sans postérité, 1625-50 ; — Esprit, son cousin germain, 1650-93 ; — Joseph de Révillasc, achète et devient possesseur de Montgardin en

siasticos, instrumenta, scripturas, jocalia ac alias res et bona ipsius monasterii sancti Petri, causa ipsos seu ipsa vendendi alienandique, sive sibi appropriandi ac in suos usus proprios convertendi, tunc idem nobilis Joannes Richer, amore Jesu Christi, ejusque genitricis Virginis Mariæ, beatorumque Petri apostoli ac Palladii, ac devotione, compassione, pietate ac charitate motus, volens et multum affectans nedum ruinam et demolitionem ac totalem destructionem tam incliti monasterii totibus viribus evitare, verum etiam suo medio in illo divinum fieri et continuari servitium posse, dicta jocalia, libros, instrumenta, scripturas, ac alios res et bona quamplurima pretio centum quadraginta solidorum auri a dictis archiferis emit et, ut asseritur, rescatavit, illaque et illos penes se retinuit, cum vero tamen, sincero ac integro proposito ac voluntate illa, illos et illas dicto monasterio post guerrarum et calamitatum casum restituendi et tornandi.

Cum autem nunc, divina Dei gratia mediante, dicta villa Campi rotundi totaque patria illius civium vicina sit in tranquillitate, pace et concordia maxima, in benevolentiaque et amicitia dicti domini nostri regis, providentissimique subditorum, et etiam quod in ipso monasterio, sive ecclesia dicta jocalia, libri, instrumenta, scripturæ et res aliæ tute et secure custodiri possunt; cupiens etiam corpus sancti Palladii ¹ et alia diversa jocalia et reliquias quæ etiam a dicto monasterio fuerunt abstracta et ad longissimas Franciæ partes nuper reportata, restituta fore, valens nunc suum verum, sanctum ac sincerum propositum et devotam intentionem ad effectum deducere, ut dominus noster Jesus

entier, 1663-1730; — François, 1730-35; — Charles, 1735-65; — Jacques, 1763-75; — Joseph Pierre, 1775-89.

La famille Richier, avait pour armoiries : *D'or à deux fasces ondées d'azur.*

Son château s'élevait près de l'église, du côté du couchant; il était, en tout ou en partie, du XV^e siècle, comme en témoigne une porte en accolade simple qui existe encore dans ses ruines.

¹ A remarquer la forme *Palladius*, employée dans l'acte au lieu de *Peladius*, celle qui a prévalu depuis,

Christus per merita suæ sacratissimæ passionis et per intercessionem Virginis Mariæ, ejus matris, et beatorum apostoli Petri et Palladii animam suam ad paradisi gaudia, dum a corpore separetur, perducatur æterna, ad supplicationem et requestum reverendi ac religiosi fratris Bernardi, Dei gratia abbatis ipsius monasterii, religiosorumque fratrum monachorum illius inferius nominatorum, dicta jocalia, libros, instrumenta, litteras et alias res quæ, quas et quos, ut prædicitur, emerat, ipsis reverendo domino abbati et fratribus restituit ac gratis et bono animo, ut asseritur, tornavit, nullo tamen pro eisdem ab ipsis pretio exacto nec minime petito; petens tamen humiliter idem nobilis Joannes Richer ac devote requirens dictis reverendo abbati aliisque religiosis fratribus ipsius monasterii, ut sibi aliquantulum de ossibus et de reliquiis corporis sancti Palladii elargire et concedere dignarentur, ut ex illis capellam quamdam ad honorem ipsius sancti Palladii in terra, seu in jurisdictione ipsius nobilis devoti ædificatam decorare et ornare valeat quod eis ad maximam reputabit gratiam.

Qui quidem dominus abbas, præmissis auditis, attenta prius per eum et præmeditata ardentissima et præcordiali devotione quam idem nobilis ac devotus Joannes Richer erga dictum monasterium sancti Petri beatumque Palladium gerit, per quam etiam gratis restituere et tornare ipsi monasterio dicta bona, jocalia, instrumenta et alias decrevit, nec non etiam ad petendum de reliquiis prædicti corporis sancti Palladii, volens, inquam, reverendus dominus abbas ingratitudinis peccatum de tanto munere a dicto nobili ac devoto gratis accepto evitare, ac etiam plurimum affectans ut reliquiæ beati Palladii tantæ venerationis dignæ in pluribus et diversis locis et partibus venerationem et colerentur, de ipsis reliquiis dicto nobili et devoto Joanni Richer, habito tamen prius per eundem reverendum dominum abbatem cum fratribus ipsius conventus, ad sonum campanæ, ut moris est, congregatis, colloquio, ac de eorum consensu et voluntate, dare et concedere promisit.

Hinc est quod ad promissa peragenda, ut pollicitum est,

procedendo in mei notarii publici et testium infra scriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, præsentia existentes et personaliter constituti in ecclesia monasterii prædicti sancti Petri villæ Campi rotundi, ordinis Cluniacensis et diœcesis Gerundensis, venerabiles et religiosi viri, dominus frater Bernardus, Dei gratia, abbas ipsius monasterii, Petrus Carbo camerarius, Petrus Ferrani, eleemosinarius, Benedictus Cardona in sacra pagima baccallarius, præpositus de Pageto, Petrus Claramont, Raphael Barsalon, et Jacobus Fœsterii, omnes monachi et religiosi in capitulo ipsius monasterii, ad sonum campanæ, ut moris est in similibus fieri solitis, pro infra scriptis peragendis congregati, qui, omnes in simul habiti, primitus inter eos colloquio tam de beneficio gratis accepto a dicto nobili et devoto Joanne Richer, quam etiam de petitione et humili requisitione per ipsum de reliquiis beati Palladii, prout supra enarratur et specificatur, facta, omnibus iis per ipsos, ut dixerunt, consideratis, aliisque causis animos ipsorum et singulorum eorum moventibus, omnes in simul unanimiter et concorditer, nemine ipsorum discrepante, ultra prædicta per dictum nobilem Joannem Richer petita de gratia speciali statuerunt ut sequitur.

Et primo, ordinaverunt, voluerunt et statuerunt quod ab inde et in antea in dicto monasterio perpetualiter, quolibet anno, perpetuo, videlicet qualibet die lunæ prima post octavam paschæ seu resurrectionis domini nostri Jesu Christi, celebretur unum anniversarium, hoc est cantetur in dicta ecclesia una missa de *Requiem* solemniter, omnibus monachis fratribus tunc in dicto monasterio existentibus, præsentibus et futuris, pro anima ipsius nobilis Joannis Richer, domini de Montegardino, suorumque parentum et amicorum ac illorum pro quibus orare intendit, et, tam per ipsos nunc præsentes quam ipsorum in dicto monasterio successores, perpetuo celebrandum et ad futuram rei memoriam de prædictis in dicto monasterio habendam. dictum anniversarium voluerunt et mandarunt scribi ac registrari in libro anniversariorum aliorum ipsius ecclesiæ.

Et voluerunt et consenserunt dicti fratres religiosi superius nominati, quod de reliquiis et ossibus beati Palladii ipsi nobili Joanni Richer juxta per ipsum petita et requisita elargiantur et concedantur; et ad actum procedentes incontinenti omnes insimul, accensis primitus sex torticiis processionnaliter et solemniter cum illis intraverunt intus sacristiam, seu in vestiario ipsius ecclesiæ, in qua corpus beati Palladii et aliæ reliquiæ, jocalia et ornamenta illius erant recondita, et, aperto illic per dictum abbatem quodam armario, de illo extraxit quoddam magnum vas argenteum magnitudinis quasi duarum palmarum Montis pessulani et ultra, mirifice constructum et ad modum monumenti factum auroque decoratum cum multis imaginibus deauratis circumquaque diversisque lapidibus et gemmis pretiosis ornatum, et in medio superficiei ipsius vasis erat quadam parva crux cum figura Crucifixi argenti deaurati affixa, et in latere ipsius crucis erat imago dicti sancti Palladii de argento deaurato in forma episcopi cum diacono et subdiacono de argento deaurato, unum a dextris, et alium a sinistris, positis, et circumquaque dicti vasis erant multæ aliæ imagines argenteæ deauratæ ipsius sancti Palladii aliorumque sanctorum demonstrantes quod miracula quæ inter cætera ipse sanctus Palladius, dum vitam ducebat humanam ac post, divina mediante gratia, faciebat, quæ causa brevitatis omittere decrevi.

Et demum reverenter ac devote per dictum R. D. abbatem, accepto dicto vase argenteo et posito supra quamdam tabulam pannis mundis lineis paratam, facta per ipsos religiosos fratres devota genibus flexis oratione, dictus R. abbas, everso dicto vase supra dictam tabulam, cum tenacibus quatuor laminas, sive barras ferri, clavis sub dicto vase clavelatas et cum quibus claudebatur, evellit et inde aperuit, quo vase sic aperto, in illo ossa prædicti corporis sancti Palladii fore asserebant, panno serico ac lineo honorifice involuta fuere inventa, et demum per dictum R. abbatem discooperta et super dictam tabulam reverenter posita, factaque iterum per dictos religiosos fratres humili ac devota genibus flexis oratione, eorum dictis reliquiis

per dictum R. abbatem, fuit acceptum quoddam magnum os brachii ipsius sancti Palladii et cum illud cum quodam gladio ad modum serræ facto semipartire non potuit nec numquam valuit, quemdam crucis baculum accipiens, de illo multiplicatis ictibus supra dictum os, percussit in tantum quod dictum os in duabus peciis semipartitum ac divisum fuit, quarum una dictarum peciarum stilus major quæ fuit istius longitudinis (*ici une figure représentant la forme et les dimensions du fragment*), una cum parva costa dicti innocentis, fuit per dictum R. abbatem panno serico involuta, et demum in parvo stivinio ligneo cum bombace posita, quod quidem stivinium voluerunt iidem religiosi supradicti filo nigro cum panno lineo desuper ligari ac sigillo dicti monasterii subsignato manuali mei notarii publici infra scripti sigillari et claudi; quod quidem stivinium una cum dictis reliquiis, sicut prædicitur, clausum et sigillatum una cum hoc præsentī publico instrumento iidem religiosi fratres supradicti voluerunt et consenserunt unanimiter portari et realiter tradi per dictum R. abbatem dicto nobili ac devoto Joanni Richer, domino de Montegardino, quam citius ipse poterit, qui R. D. abbas dictas reliquias sic clausas et sigillatas reverenter accepit illasque portare et realiter tradere promisit eidem nobili et devoto Joanni Richer, domino de Montegardino, quam citius ipse poterit.

Quibus quidem sic factis et peractis, residuum dictarum reliquiarum per dictum R. D. abbatem dictis pannis reinvolutæ fuerunt et in dicto vase argenteo honorifice repositæ, deinde clausum et reclavatum dictis laminis quatuor ferri fuit repositum in dicto armario et honorifice reconditum; quare, ut de prædictis fides indubia ubique adhibere valeat et ad futuram rei memoriam habendam de prædictis omnibus, sicut prædicitur, per actis et factis, dicti reverendus abbas et religiosi fratres monachi dicti monasterii petierunt fieri instrumentum publicum per me notarium publicum infra scriptum.

Acta fuerunt hæc ubi supra, præsentibus honorabilibus viris, Joanne Planas, paratore pannorum lanæ, et Ray-

mondo Gallard, procuratore, omnibus habitatoribus dicti loci Campi rotundi, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis, et me, Clemente Pelastre, publico regiæ et imperialis autoritatis notario, habitatore villæ Perpiniani, qui in præmissis omnibus universis et singulis supra dictis, dum, sicut præmittitur, agerentur et fierent una cum prænominatis testibus præsens fui, et, de his requisitus notam recepi, de qua hoc præsens publicum instrumentum mea propria manu scriptum extraxi et in hanc publicam formam redegî, ac in fidem, robur ac testimonium præmissorum hic meum authenticum appono sigillum, una cum sigillo dicti conventus in cera rubea impresso ac in cauda istius præsentis instrumenti apposito.

(Visum per nos præsens instrumentum pro authentico habeatur. — Datum Montegardino, die vigesima quinta octobris, anno millesimo septuagesimo sexagesimo quarto. — De Plan de Beaumelle, vic. gén.).

II — *Procès-verbal du 25 octobre 1764*

Nous, André de Plan de Beaumelle, prévôt de l'église métropolitaine d'Ambrun, vicaire général de ce diocèse, en suite de la commission à nous donnée par Mgr l'archevêque et prince d'Ambrun, en date du 23 octobre 1764, pour vérifier et authentifier les reliques qui se conservent dans la chapelle de St-Pélade de l'église paroissiale de Montgardin, pour permettre ensuite qu'elles soient exposées à la vénération des fidèles, les jours qu'il sera le plus à propos, pour renouveler les indulgences qui ont été accordées à certains jours et les changer en d'autres, et généralement faire sur ce sujet ce qui sera le plus convenable pour le bien de la paroisse de Montgardin, pour la plus grande gloire de Dieu et la plus grande édification des peuples, nous donnant à raison de ce les pouvoirs les plus étendus.

Le sieur Jean-Pierre Astoin, curé de la paroisse de Montgardin, nous ayant présenté la dite commission que nous

avons acceptée avec tout l'honneur qui lui est dû, nous nous sommes transportés au lieu de Montgardin pour remplir la dite commission, où étant arrivés, nous nous sommes rendus à l'église paroissiale du dit lieu, ce jour-d'hui vingt-trois octobre, mil sept cent soixante-quatre, accompagnés du sieur Astoin, curé de Montgardin, et du sieur Joseph Lagier, vice-curé de la susdite paroisse, que nous commettons pour nous servir de secrétaire pour la dite commission, et, après avoir adoré le Saint-Sacrement, avoir rempli les cérémonies et préalables accoutumés, nous sommes allés dans la chapelle de St-Pélade¹ appartenant

¹ L'église de Montgardin, sous le vocable de saint Pélade, avec l'Assomption pour titulaire, date du XIV^e siècle et forme une croix latine irrégulière.

La nef a deux travées avec voûtes en arêtes et à plein cintre retombant sur des piliers circulaires dont les deux du milieu recouverts de plâtre. L'abside est quadrangulaire avec voûte légèrement ogivale et en berceau.

La chapelle de gauche, sous le vocable de saint Antoine, fondée vers 1440, par Antoinette de Rousset, dame de Montgardin, est carrée, voûtée en arêtes et à plein cintre.

La chapelle de droite, sous le vocable de saint Pélade, est aussi quadrangulaire, mais plus grande que la précédente. Les voûtes sont à arc brisé et en arêtes aux cordons retombant, du côté sud, sur des tailloirs dont l'un portant une figure humaine et l'autre une figure animale, et, du côté nord, sur des tailloirs ornés de simples moulures. Cette chapelle paraît avoir été réédifiée sous cette forme à la fin du XV^e siècle, probablement lorsque les reliques de saint Pélade y furent déposées.

On y remarque, en effet, une armoire à porte ogivale et flamboyante où les dites reliques ont été conservées jusqu'à nos jours dans un reliquaire, don de Monseigneur B.-F. de Fouquet, archevêque d'Embrun. Le rétable de l'autel, probablement aussi de la même époque, représente saint Pélade.

Il y avait à Montgardin, un prieuré dépendant de saint Géraud d'Aurillac et remontant au moins au XII^e siècle. En 1235, il était conventuel et d'un revenu de 60 florins d'or. Ruiné pendant les guerres de religion, il ne fit plus que végéter. Il existait encore en 1696 où il soutint un procès pour dîmes, mais il fut uni à la cure peu de temps après. Il était situé dans la plaine au quartier de *St-Géraud*, où on a récemment découvert la chapelle enfouie sous un dépôt de gravier pendant une inondation.

au seigneur de Montgardin, où, en présence de M. Charles de Révillasc, seigneur du dit lieu, des comtes de Révillasc, de Piémont¹, et de M^{res} Joseph-Pierre et Casimir-Hector Balthazar de Revillasc, ses enfants, et de M^{re} Jean-Baptiste-Louis-Marie de Plan de Sièyes, le sieur Astoin nous a ouvert une armoire placée du côté de l'Evangile de l'autel de la dite chapelle, où sont renfermées les reliques de cette dite chapelle, et le dit seigneur nous a présenté un acte, en date du 16 avril 1485, servant d'authentique pour les reliques de saint Pélade, des inventaires anciens de plusieurs autres reliques et un bref du 4 mars 1489, la cinquième année du pontificat de notre saint Père le Pape Innocent VIII, au sujet des indulgences accordées à ceux des fidèles qui visiteront la dite chapelle de St-Pélade, et, ayant examiné et fait faire lecture de l'acte ci-dessus de

¹ La famille de Revillasc, d'après Guy-Allard, qui en a écrit la généalogie, était originaire de Piémont où elle se signala dans les guerres des Guelfes et des Gibelins. Au XIV^e siècle, elle passa dans le Gapençais pour y exercer le négoce. Elle acquit les terres de Montbrand (1400), d'Aspres (1515), des coseigneuries à Chabestan (1543), à Veynes (1600), le fief d'Oriol (1689), des parts à Montgardin (1593), aux Orres (1730), les seigneuries de Poligny (1731), de la Fare, de Pontis (1738), une seigneurie majeure de Veynes (1750). Elle formait une branche à Darnes dans le Viennois et une autre dans le Comtat-Venaissin. Elle avait pour armes : *D'argent au lion de gueules.*

Elle a fourni : quatorze prieurs à St-Géraud d'Aspres, trois à Romette, un à St-Laurent de Grenoble : 1704, Pierre de Révillasc-Colonne, capitaine ; 1720-66, le comte Charles, chevalier de St-Louis, gouverneur d'Aspres et de Veynes ; 1732-1832, l'abbé de Revillasc-Colonne qui vécut 100 ans.

Dans la branche de Darnes nous trouvons : 1564-1650, Girard, dit le capitaine *Darnes*, qui suivit La Valette et d'Ornano, se signala dans de nombreux combats, fut gouverneur du Pont-St-Esprit, du château Trompette, puis du château de Morans ; Reynaud, son fils, conseiller au parlement de Grenoble, capitaine d'une compagnie de bandes corses, gouverneur de Moirans, mort en 1693.

Dans celle d'Avignon nous remarquons : Jean-Pierre, gentilhomme poète, qui a traduit en vers les psaumes de David (*Grenoble, Ant. Bureau, 1646*) et donné une exégèse des évangiles (*Avignon, 1648*).

Cette famille est représentée aujourd'hui par le comte de Révillasc, au château de Molay-Lattray (Calvados).

l'an 1485, par lequel il conste que qu'en la dite année, Bernard, abbé du monastère de St-Pierre, ordre de Cluni, de Champrodon en Catalogne, de concert avec les religieux du dit monastère, donna une partie de l'os du bras de saint Pélade à M^{re} Jean de Richier, seigneur de Montgardin, en reconnaissance de la libéralité du dit seigneur, qui, ayant racheté du pillage de Champrodon et du dit monastère les reliques, les livres, ornements, vases et autres effets du trésor de la dite abbaye, les avait rendus gratuitement au dit monastère, et le dit seigneur, ayant prié l'abbé de vouloir bien lui accorder quelque portion des reliques de saint Pélade, pour être mises dans la chapelle qu'il possédait dans l'église paroissiale de Montgardin dédiée sous le vocable de saint Pélade, le dit acte nous a paru être mis dans la meilleure forme et revêtu de toutes les marques d'authenticité, quoique, par la suite des temps, le sceau encore rouge placé au bas du dit acte se soit perdu, et, pour en assurer davantage l'authenticité pour l'avenir, nous avons mis au bas notre visa et tout de suite nous avons procédé à la visite des reliques conservées dans la dite armoire. Le sieur curé nous a présenté un reliquaire en forme de bras dans lequel est contenue une partie de l'os du bras de saint Pélade tel qu'il est dépeint dans le susdit acte servant d'authentique.

Comme Messieurs du chapitre de l'église métropolitaine d'Ambrun désiraient avoir des reliques de saint Pélade, un de ses saints archevêques et patrons, dont les reliques avaient été transportées anciennement dans le monastère de Champrodon en Catalogne; comme l'éloignement de cette ville ne leur permettait pas d'en pouvoir obtenir facilement, ayant appris que dans la susdite chapelle de St-Pélade on conservait un ossement des reliques de ce saint, ils ont prié M^{re} Charles de Revillasc, seigneur de Montgardin, de vouloir bien en départir une portion, ce que ledit seigneur avait agréablement accordé pour augmenter le culte et la dévotion envers saint Pélade dont les seigneurs de Montgardin ont toujours fait une profession particulière; en conséquence de quoi nous avons procédé

au partage des dites reliques, et ayant à cet effet fait faire une scie, nous avons scié le dit os en long, de façon qu'il est resté de la même longueur.

Nous avons trouvé dans le pied du dit reliquaire de saint Pélade plusieurs autres reliques qui nous ont paru y être renfermées de toute antiquité ; ce qui nous a été confirmé par les inventaires qui nous ont été présentés et qui avaient des marques d'une grande ancienneté, desquelles nous avons dressé un catalogue tiré des dits inventaires que nous avons signé et muni du sceau archiépiscopal.

Afin de pourvoir à la plus grande décence des reliques ci-dessus énoncées, nous avons enfermé une partie de l'os de saint Pélade dans un reliquaire surmonté du buste du saint en bois doré, lequel nous avons scellé du sceau archiépiscopal, après avoir mis dans le dit reliquaire un certificat de l'authenticité des dites reliques, en date du 25 octobre 1765¹ et, quant à l'autre portion du dit ossement, nous l'avons renfermé dans une petite boîte liée d'un ruban rouge et scellée du sceau archiépiscopal, pour être ensuite transportée à Ambrun et remise à Messieurs du Chapitre, et être ensuite exposée dans l'église métropolitaine.

Quant aux autres reliques dont nous avons fait dresser un catalogue, nous les avons placées dans une bourse couverte d'une étoffe de soie rouge et blanche à fleurs, avec les fragments tombés de l'os de saint-Pélade en le sciant, et sur la dite bourse nous avons attaché un ossement de saint Blaise, d'un côté, et, de l'autre, une partie du chef de saint Grégoire, pape, et un autre petit ossement du même saint. Nous avons placé les dites reliques dans un autre reliquaire pareil à celui où nous avons enfermé l'ossement de saint Pélade et surmonté de deux palmes couronnées, en bois doré, et, après avoir mis le catalogue des dites reliques avec l'authenticité au bas, nous avons

¹ Les deux reliquaires ont été conservés jusqu'à ces dernières années où ils ont été remplacés par d'autres d'un genre moderne.

fermé le dit reliquaire avec un ruban rouge¹, ainsi que celui de saint Pélade, et l'avons scellé du sceau archiépiscopal.

Pour conserver la dévotion des peuples envers les saintes reliques et augmenter le culte des saints dont elles sont les précieux restes, en vertu des pouvoirs qui nous été remis par Mgr l'archevêque et prince d'Ambrun, nous permettons que les dites reliques soient exposées à la vénération des fidèles, qu'elles puissent être portées en procession et au jour de la fête de saint Pélade, du 4^e dimanche après Pâques, en commémoration de la translation des reliques de ce saint dans la susdite chapelle, et la solennité de la Toussaint, jours auxquels les susdites reliques seront exposées dans la chapelle de St-Pélade.

Nous attachons cent jours d'indulgences, de même que pour le jour de l'Assomption de N.-Dame, titulaire de l'église paroissiale, auquel jour les reliques seront exposées au maître autel, lesquelles indulgences sont accordées par Mgr l'archevêque à ceux qui visiteront les dites reliques en priant pour les besoins de l'Eglise et récitant à cette fin cinq *Pater* et cinq *Ave Maria*.

Nous ordonnons que les dites reliques soient conservées dans l'armoire à côté de l'autel de la chapelle de saint-Pélade, qui sera à cet effet suffisamment agrandie pour pouvoir, les dites reliques, y être enfermées et conservées avec la décence convenable.

Nous avons, de plus, ordonné qu'il serait fait un extrait de l'acte du 16 avril 1485 servant d'authentique aux reliques de saint Pélade, pour être collationné par notre secrétaire et être remis ensuite à Messieurs du chapitre et servir à constater la portion des reliques qui leur a été cédée par M^{re} Charles de Révillasc, et, lecture faite du présent procès verbal en présence d'Antoine Borel, originaire de St-Maurice, et Jean-Pierre Tyran, de la ville

¹ Les prescriptions ordonnées par le vicaire général, de Plan de Beaumelle concernant la vénération, l'exposition à certains jours des reliques de Saint Pélade sont encore en vigueur, ainsi que le privilège des indulgences concédé par Mgr de Fouquet.

d'Ambrun, avons signé à Montgardin, ce 25 octobre 1764 : De Plan de Beaumelle, vic. gén.; Astoin, curé de Montgardin; Révillasc de Montgardin; Révillasc; le chevalier de Révillasc; le chevalier de Siéyes; Antoine Borel; Jean-Pierre Tyran. — Par mandement : J. Lagier, secrétaire.

Suit le *Catalogue* des reliques trouvées dans le pied du reliquaire de saint-Pélade qui était conservé dans l'armoire de la chapelle et dont il est fait mention dans des inventaires anciens.

1^o De vestimentis B. Mariæ Virginis; 2^o de ossibus sancti Andreae, apostoli; 3^o de ossibus sancti Mathæi, apostoli; 4^o de ossibus sancti Joannis evangelistæ; 5^o de ossibus sancti Bartholomæi, apostoli; 6^o de ossibus sancti Jacobi, apostoli; 7^o de dente sanctæ Ursulæ et de reliquiis sociarum ejus; 8^o de sanctis Gervasio et Protasio; 9^o de sancta Justina; 10^o de sancta Lucia; 11^o de sancto Clemente; 12^o de brachio sanctæ Agathæ; 13^o de sancto Leone, papa; 14^o de sancto Vincentio; 15^o de sancta Fide et aliorum sanctorum; 16^o de sancto Geraldo; 17^o de sancto Brisso, episcopo; 18^o de sancto Frontonio; 19^o de sancta Anna et de sancta Maria Magdalena; 20^o de reliquiis plurimorum aliorum sanctorum quorum nomina ignorantur.

Autres reliques.

1^o De ligno crucis sancti Andreae; 2^o de mithra sancti Ludovici, episcopi Tholosani; 3^e de cappa sancti Domini; 4^o de fragmine brachii sancti Peladii; 6^o de sudario sancti Gregorii, papæ.

Nous certifions que les reliques ci-dessus énoncées sont renfermées dans le reliquaire surmonté de deux palmes couronnées, en bois doré.

A Montgardin, ce 25 octobre 1764 : De Plan de Beaumelle, vic. gén. — Par mandement, J. Lagier, secrétaire.



LA FLORE DU MONT AUROUZE

PAR FLAVIEN BRACHET

Le vaste massif de l'Arouze, situé dans le département des Hautes-Alpes, au nord-ouest de Gap et à environ 30 kilomètres de cette ville, est constitué par des rochers et d'immenses éboulis d'un calcaire blanc, mêlé çà et là de schistes. Par sa flore spéciale, riche et variée, cette fort intéressante région a, de tout temps, attiré de nombreux botanistes. Aujourd'hui, l'excursion a lieu de préférence par Montmaur et les Sauvas où un chemin forestier très commode a été ouvert; mais les anciens botanistes parlaient de La Roche-des-Arnauds pour gagner Matachard, et de là le pic de Bure dont le point culminant atteint 2715 mètres d'altitude. C'est ce dernier itinéraire que nous allons suivre.

Comme il est nécessaire de partir de grand matin, il est préférable de venir coucher au village de La Roche où l'on trouve à s'installer très convenablement. Nous profitons d'une après-midi pour parcourir les alentours du bourg et surtout le « Taillis du Temple », localité classique et unique du rarissime *Hieracium glareosum* découvert en 1855 par le colonel Serres. Cette plante, en très bel état (17 août 1907) est ici assez commune dans les éclaircies et même sous bois; le sol où elle croît est un cailloutis calcaire formé par les délaissés d'un torrent. Dans le même bois croissent : *Bupleurum falcatum* L. var. *latifolium*

Schur., *Pencedanum cervaria* Lap., *Silene paradoxa* L., *Acer Monspessulanum* L. var. *dentatum* Rouy, *Dianthus Sylvestris* Wulf. var. *Guyetani* Jord., *Cephalaria leucantha* Schr., *Lathyrus latifolius* L., *Campanula trachelium* L., *Artemisia camphorata* Vill., *Cornus mas* L. Sur un *Sorbus aria* croît *Viscum album* L. que je n'avais jamais rencontré sur cette essence. Le long du chemin, en revenant au village, je remarque *Scrofularia nodosa* L. Derrière l'église, contre le rocher, je constate que *Silene paradoxa* L. est toujours très commun; c'est l'unique station citée par Mutel (*Dauph.*, éd. 2, p. 82). Aujourd'hui cette intéressante espèce a été trouvée dans de nombreuses localités du département; elle croît notamment en grande abondance à Remollon et Théus dans les délaissés et le voisinage du torrent principal jusque près de la montagne de St-Jean.

Au pré de Quint, à peu de distance de la gare de La Freyssinouse, croît le rare *Serratula heterophylla* Desf.¹, cité là par tous les auteurs, et où je l'ai récolté en compagnie de mon ami M. Alphonse Faure. Dans des prés humides *Polygala exile* D. C., découvert par M. Girod (*Exsicc. Assoc. Pyr. an. 1903*). Enfin, au lieu dit « Champ Martel », l'*Orobis filiformis* Lamk. est assez commun au printemps.

Le lendemain, à la première heure, nous prenons la direction de Matachard en suivant un très beau chemin sur les bords duquel je remarque *Saponaria officinalis* L. var. *puberula* Sy., *Kentrophyllum lanatum* D C., *Sambucus Ebulus* L., *Acer campestre* L. var. *collinum* Walr., *A. Monspessulanum* L. type, *Leontodon Villarsii* Lois., *Cirsium ferox* D C. *Bupleurum falcatum* L. var. *angustifolium* Lec. et Lam., *Lavandula Delphinensis* Jord., très abondant. Nous atteignons bientôt la maison forestière de Matachard où nous déjeunons chez le garde qui, très aimablement, se met à notre disposition. Il nous faut mainte-

¹ J'ai également constaté la présence de cette plante à Lazer, aux Prés des Vêragners.

nant descendre dans le fond du ravin, puis remonter sur le versant opposé, la pente assez longue et abrupte pour atteindre le col de Matachard.

De la maison forestière au fond du vallon où sont des masures en ruines, on peut recueillir *Sambucus Ebulus* L. qui nourrit *Cuscuta major* Bauh. var. *conocarpa* Engelm., *Senecio Jacobæus* L. var. *nemorosus*, *Pyrus malus* L. (spontané), *Melampyrum nemorosum* L., *Hypericum perforatum* L. var. *latifolium* Koch.; autour des masures *Rosa Chavini* Rap.

Tout en gravissant la pente raide dans laquelle serpente un petit sentier, je récolte ou je remarque : *Carlina acanthifolia* All., *Eryngium Spina-alba* Vill., *Rosa micrantha* Sm., *Rosa elliptica* Tausch., var. *normalis* Ry., *Artemisia chamæmelifolia* Vill, en plusieurs colonies assez abondantes, *Sideritis hyssopifolia* L., *Scabiosa graminifolia* L., *Erysimum montosicolum* Jord. (sec. Verlot); tout près du col : *Achillea millefolium* L. var. *alpicola* Beck., *Sempervivum arachnoideum* L. var. *tomentosum* Cariot, et une riche station d'un *Sempervivum* du groupe *tectorum*. Nous voici sur le col même dont la carte de l'état-major n'indique pas l'altitude, mais qui est à environ 1700 mètres. Je suis surpris de rencontrer ici *Onosma Echiioides* L.; le *Seseli carvifolium* Vill. est très abondant sur tout le plateau gazonné où croissent également *Gentiana cruciata* L., *Veronica spicata* L., type et var. *polystachia* G. G. Nous suivons maintenant un sentier qui, passant au-dessous de Fontalibao, va nous conduire au « Rocher des hirondelles ». Chemin faisant, je remarque : *Senecio Jacobæus* L. var. *nemorosus*, *Hieracium conringiaefolium* A.-T., *Prenanthes purpurea* L., *Polygonatum verticillatum* all., *Sedum elegans* Lej., *Carduus Aurosicus* Vill., un *Rosa Alpina* L., à pedoncules et urcéoles glanduleux et que j'ai pris pour la var. *Lamotteana* Ry.; *Hieracium Berardianum* A.-T., *Biscutella brevicaulis* Jord.

Nous voici au lieu dit « le Rocher des hirondelles » dont nous allons explorer les alentours pour nous diriger ensuite vers la fontaine du Vallon en suivant le sentier en

lacets qui serpente parmi des éboulis et quelques pentes gazonnées. A la base du rocher *Hieracium andryaloides* Vill. var. *undulatum* Ry., *Rhamnus pumila* L., *Globularia cordifolia* L., *Helianthemum Italicum* Pers. Dans des éboulis à l'est : *Hieracium elongatum* Willd. var. *intermedium* forma *ochrosperma* A.-T., *H. Davidianum* forma *breviflora* A.-T. (in *Bull. Soc. Murithienne fasc. XXXI*, p. 100). Ces deux espèces sont mêlées à *H. pulchrum* A.-T. var. *subpilosum* forma *ramosa* A.-T., *H. callianthum* A.-T. var. *microcephalum* A.-T., *H. Scorzonerifolium* Vill. var. *flexuosum* A.-T. Dans la partie inférieure de ces éboulis, j'ai récolté un seul pied en très bel état d'un *Hieracium* nouveau de la section *Aurella*, groupe *Eriotricha* que M. Arvet-Touvet¹ a nommé *H. præclarum* (« Plante voisine de *H. corruscans* Fries *Epic.* qui vient au Lautaret au pied du col ». A.-T. in lett.). Malgré d'actives recherches ultérieures, il m'a été impossible de retrouver cette plante. Ça et là *H. nervulosum* A.-T. var. *subpubens* A.-T., la forme *gennina* de cette espèce se trouve (sec. A.-T.) en Savoie, sur les bords du Fier et à Larche dans la vallée du Lauzannier; *H. Berardianum* var. *genninum* A.-T., *Hier. tomentosum* All. var. *foliosum* Ry. (*H. lanatum* Vill. var. *B*), contre le rocher même *H. humile* Jacq. var. *subattenuatum* forma *minor* A.-T. et *H. saxatile* Vill., *Euphrasia minima* Jacq., etc.

Acheminons-nous lentement dans la direction de la source du Vallon; nous pourrions cueillir au fur et à mesure que nous nous élevons: *Ranunculus Seguieri* Vill. (à floraison printanière), *R. accessivus* Jord. (sec. Girod²), *Thlaspi rotundifolium* Gand., *Galium tenue* Vill., *G. argenteum* Vill., *Carduus Aurosicus* Vill., *Valeriana*

¹ Tous les *Hieracium* cités ici ont été vus et déterminés par M. Arvet-Touvet, et je tiens à remercier publiquement ce savant botaniste de l'amabilité avec laquelle il a bien voulu depuis plusieurs années déterminer mes récoltes dans ce genre, si intéressant, mais si complexe.

² Cf. Girod, in *Bull. de l'Assoc. fr. de Bot.* n° 14, p. 37 et suivantes.

Saliunca all., *Euphrasia Salisburgensis* Funk., *Sideritis hyssopifolia* L., *Papaver Rhæticum* Ler. (sec. Girod, l. c.), *Thalictrum odoratum* GG., *Biscutella brevicaulis* Jord., *Scrofularia Hoppii* Koch., *Alsine verna* Bartl., *Linaria alpina* Mill., *Carex sempervirens* Vill., *Avena montana* Vill., *Avena sempervirens* Vill., *A. distichophylla* Vill., *Poa distichophylla* Gaud., *Cerastium arvense* var. *Villarsii* Verlot (sec. Girod, l. c.), etc.

Les espèces suivantes sont abondantes partout : *Valeriana montana* L., *Allium narcissiflorum* Vill., *Galium negalospermum* Vill., *Silene alpina* Th., *Crepis pygmæa* Vill., *Scutellaria alpina* L., *Kælera alpicola* G. G., *Rumex scutatus* L. type et var. *virescens* Cariot, *Solidago alpestris* W. et Kit., *Erysimum Aurosicum* Jord., *Cacalia tomentosa* Vill., *Campanula Allionii* Vill., *Iberis Aurosica* Vill., *Papaver Pyrenaicum* Willd. (*P. aurantiacum* Lois.), *Leontodon Taraxaci* Lois., *Silene saxifraga* L. Pendant ce trajet, le genre *Hieracium* fournit les espèces suivantes : *H. plantagineum* var. *lancifolium* A.-T. (Hier. Alpes, p. 32), *H. humile* Jacq. var. *subattematum* forma *major* A.-T., *H. elongatum* Willd. var. *intermedium* forma *ochrosperma* A.-T. « forme à feuilles généralement plus dentées, à achaines d'un jaune pâle » (A.-T. in lett.), *H. Subalpinum* A.-T., *H. Flahaultianum* A.-T. et Gaut.¹, espèce voisine de *H. lithophilum* A.-T., *H. Gilibertianum* A.-T., « espèce nouvelle, voisine de *H. Flahaultianum* A.-T. et Gaut., mais bien distincte néanmoins » (A.-T. in lett.); enfin *H. runcifolium* A.-T. (*H. runcinatum* A.-T. in Soc. Murith. Bull. 1902, *H. ramossissimum* Schl.) var. *Aurosicum* A.T.² Dans un de mes envois M. Arvet-Touvet avait trouvé, mêlé à l'*H. conringiaefolium* A.-T. un exemplaire de cette rare espèce, ce qui m'avait fait supposer que les deux croissaient pêle-mêle ou dans le voisinage immédiat l'une de l'autre. Dans mes recherches ultérieures j'ai vainement

¹ Cf. pour la diagnose de cette espèce : *Hier. nouv. pour la France ou l'Espagne*. 2^e partie, p. LXXI.

² « Var. plus glanduleuse et moins poilue que le type qui vient en Suisse, mais d'ailleurs conforme ». (A.-T. in lett.),

fouillé une riche station d'*H. conringiaefolium* A.-T. autour de la source du Vallon ; cette espèce est là entièrement pure, mais j'ai eu la bonne fortune de récolter (18 août 1907) quatre ou cinq parts d'*H. runcifolium* A.-T. le long du sentier, un peu au-delà du Rocher des Hirondelles ; cette plante était à cette époque en bel état ; c'est donc une espèce tardive.

Nous voici à la fontaine du Vallon (alt. 1830 m.), dont l'eau est abondante et fraîche, et où de vastes espaces gazonnés et des pentes rocailleuses vont nous fournir une ample moisson. Aux alentours même de la source, dans les lieux humides : *Saxifraga rotundifolia* L., *Epilobium alsinifolium* Vill., *Imperatoria Ostruthium* L., *Alchimilla alpestris* Schm., dans les lieux plus secs : *Oxytropis campestris* D. C. et *O. cyanea* Gaud. (*O. Gaudini* Burnat.). *Chærophyllum Villarsii* Koch, *Campanula rhomboidalis* Lap. type et var. *hispida* S. Lag. Ça et là, en se dirigeant à travers les gazons pour atteindre les rocailles à l'ouest et au nord, se montrent diverses variétés d'*Alchimilla alpina* L., *A. alpigena* Bus., *A. chirophylla* Bus. et une forme nouvelle que M. Buser a dénommée *A. Brachetiana*¹, *Lychnis flos Jovis* DC. et sa var. *ramosa* Ser., *Lathyrus pratensis* L. var. *velutinus* DC., *Hypericum Richerii* Vill., *Potentilla grandiflora* L., *Bupleurum petræum* L. var. *lonchophorum* Ry., *Luzula pediformis* DC., *Phleum alpinum* L., *Polygonum viviparum* L., *Scabiosa alpestris* Jord., *Plantago montana* Lam., *P. alpina* L. et *argentea* Chaix, *Sempervivum Mettenianum* Lehm., *Anthyllis montana* L., *Gymnadenia viridis* Rich., *Botrychium Lunaria* L., *Primula suaveoens* Bert., *Agrostis Schleicheri* J. et V., *Ranunculus Pyrenæus* L.², *Anemone Baldensis* L., *Geum montanum* L., *Solidago Hartmanniana* Ry (?), *Aconitum*

¹ Pour la diagnose de cette var., cf. Buser in *Bull. Assoc. Pyr.*, 17^e année, p. 4 et 5.

² C'est probablement aux environs de la fontaine du Vallon que Grenier a récolté le *Ranunculus lacerus* Bellardi (*R. aconitifol.* X *Pyrenæus*). Cette plante n'a été, je crois, retrouvée là depuis, par aucun botaniste,

Lycotomum L. M. Girod (*l. c.*) cite en outre : *Arabis alpestris* Rchb., *Viola biflora* L., *Dianthus subacaulis* Vill., *Silene quadrifida* L., *Orchis ustulatus* L., *Avena flavescens* var. *violacea* St-Lag. *Festuca pumila* Chaix, *F. violacea* Schl., *Botrychium Lunaria* var. *subincisum* Röeper.

Le genre *Hieracium* est largement représenté dans cette très intéressante station. J'y ai récolté en effet, tout près de la source : *H. dentatum* Hpe var. *Gapense* A.-T., *H. lanatellum* A.-T., *H. cymellum* A.-T., *H. cæsioides* A.-T., *H. conringiæfolium* A.-T. En se dirigeant vers la partie supérieure des gazons, on rencontre : diverses var. d'*H. elongatum* Willd., *H. leiopogon* Gren. etc., puis parmi les gazons rocailleux à la base des éboulis : *H. pulchrum* A.-T. sous les var. *scaposum*, *squamifolium*, *subpilosum* forma *calvescens* et *pilosum* forma *gennina*¹ (nom. A.-T.), *H. chondrilloides* Vill. sous les var. *subglaucopsis* B.-T. et *trichocalycinum* A.-T., cette dernière sous les deux formes *latifolia* et *angustifolia*, *H. Arveti* Verlot Cat. forma *reducta* A.-T., *H. epilithum* forma *gennina* A.-T. (mêlée à la var. *calvescens*), *H. lineatum* A.-T. forma *gennina*², *H. mureorum* L. var. *alpestre* Schultz forma *subcanens* A.-T. M. Alphonse Faure a découvert là en assez grande quantité (août 1902) *H. Chaixianum* A.-T. et Gaut.³ dont je n'ai pu trouver que quelques pieds ; la plante était mêlée à *H. Arveti* Verlot dont elle a un peu le port et le faciès général.

Engageons-nous dans les éboulis et les pentes de Coste-Belle, nous pourrions y récolter les espèces suivantes : sur les rochers *Potentilla nivalis* Lap., *Valeriana Saliunca* all., *Arabis serpyllifolia* Vill. (Girod, *exsicc. Assoc. Pyr.*

¹ J'ai récolté au col de Glaize une var. *pilosum* forma *opima subcorymbosa* A.-T., belle plante, bien plus grande, plus robuste, à feuilles fortement dentées, calathides nombreuses en corymbe ample.

² « Poils courts et mous, écailles du péricline obtuses ou subobtus, et très discolores, comme marquées d'une ligne noire sur le dos » (A.-T. *in-lett.*).

³ Pour la diagnose de cette espèce cf. A.-T. et Gaut, *Hier. nouv. Fr. Esp.* p. XXXIII.

année 1907), *Artemisia mutellina* Vill. ; parmi les rocaïles : *Aspidium rigidum* Sw., *Adenostyles alpina* Bluff ; *Heracleum minimum* Lam., *Draba Pyrenaica* L., *Erinus alpinus* L., *Armeria alpina* Willd., *Avena setacea* Vill., *Cystopteris alpina* Link., *Phaca alpina* L., *Ranunculus glacialis* L., *Lepidium alpinum* L., *Dianthus subacaulis* Vill., assez abondant, *Cerastium latifolium* var. *genninum* Ry., *Phaca Astragalina* DC., *Linum salsoloides* var. *alpinum* Ry. MM. Girod et le Dr Gillot y ont fait la récolte en 1898 d'une superbe touffe d'*Astragalus viscosus* Vill. ; Verlot (*Guide du Botaniste herborisant*, p. 642) cite en outre : *Phytanma Charmelii* Vill., *Saxifraga muscoides* Wulf., *Androsace pubescens* DC et *A. Helvetica* Gaud.

A la base du grand rocher (alt. 2000 m.) que contourne le sentier du pic de Bure, j'ai récolté en 1905 *Alchimilla strigulosa* Bus., *Gentiana alpina* Vill., *Senecio Doronicum* L. var. *tomentosus* DC. et var. *polycephalus* DC., et divers *Hieracium* notamment *H. leiopogon* Grenier, *H. Saxatile* Vill¹, *H. Laggeri* Fries sous les quatre formes suivantes :

- α Tige simple, calathides peu nombreuses (3-5) ;
- β Tige simple, calathides nombreuses (5-10) en tête compacte ;
- γ Tige portant 1-2 rameaux au-dessus du milieu, calathides fertiles 2-6, et en outre quelques-unes avortées.
- δ Tige simple, feuilles plus ou moins dentées, calathides nombreuses (8-10).

Dans les fentes du rocher croît une var. scapiforme d'*H. cœsioides* A.-T. à feuilles papyracées et fortement tachées de brun ; M. Alph. Faure a récolté aux alentours *H. hybridum* Chaix. Enfin M. Girod (*l. c.*) indique que MM. les abbés Coste et Soulié ont récolté le 3 août 1898 sur le pla-

¹ J'ai récolté près d'Espinasses, au bord de la route qui conduit à La Garde (B.-A.), une fort belle var. d'*H. saxatile* Jq. que M. A.-T. dit « rarissime », et qui constitue, d'après ce botaniste l'*H. Bicknellianum* Belli et A.-T. (Belli : *chiave dichotomica*, Gen. Hier. in *Fiori Fl. analyt. d'Italia*, vol. III, p. 465). J'ai trouvé la même plante dans les rochers près de la cascade de Châteauroux.

teau même de Bure (alt. 2500 m.) les rares espèces suivantes : *Papaver Burseri* Cr., *Androsace Helvetica* Gaud., *A. pubescens* D C., *Poa cæsia* Sm., *Potentilla minima* Hall. f., *Saxifraga adscendens* Engl.

Au retour, nous pouvons encore faire quelques récoltes intéressantes entre le Rocher des Hirondelles et la maison forestière des Sauvas (alt. 1550 m.), où nous pourrions passer la nuit si le temps nous manque pour nous rendre à la gare de Montmaur. Sans nous détourner du chemin forestier que nous suivons, nous pouvons récolter : *Buphtalmum grandiflorum* L., *Alsine Villarsii* M. et K., var. *villosula* Koch., *Antirrhinum latifolium* D C., *Dentaria pinnata* Lam. (sec. Alph. Faure), *Epipactis latifolia* All., *Allium spheroccephalum* L. (non Bor.), *Barbaræa intermedia* Bor. var. *contorta* R. et F., de nouveau *Allium narcissiflorum* Vill., *Rosa montana* Chaix, *Iberis Aurosica* Chaix en très beaux spécimens et dans un ravin *Carduus Aurosicus* Vill. abondant. Ça et là *Sedum anopetalum* D C., *S. album* L. var. *turgidum* DC., *S. montanum* P. et S. (sec. Girod), *Anthyllis cammunis* var. *pulchella* Ry., *Carduus defloratus* L., *C. carlinæfolius* Lam., *Crepis albida* Vill., *Linaria supina* Desf. var. *Pyrenaica* D C., *Astragalus depressus* L. (sec. Girod), *Eryngium spina alba* Vill., *Galium myrianthum* Jord., *G. luteolum* Jord., *Hieracium lithophilum* A.-T. (var. à feuilles et pédoncules très lanugineux), *H. cinerascens* G.G. (sec. Alph. Faure), *H. Gariodianum* A.-T. var. *genninum* forma *canosula* A.-T., *H. Seusanum* A.-T., *Prenanthes purpurea* L. var. *intermedia* Ry., *Ranunculus aduncus* G.G., *Phyteuma Charmelii* Vill. (sec. Girod), *Senecio Barbaræa* L. var. *nemorosus*, *Calamintha alpina* Lam., *C. grandiflora* Moench., *Pinus uncinata* Ram., etc. Autour de la maison forestière des Sauvas : *Artemisia absinthium* L., *Conium maculatum* L.; dans les cultures : *Papaver dubium* L., *Odontites lanceolata* Rchb.

Des Sauvas, nous nous rendons en une heure et demie à la gare de Montmaur (alt. 880 m.) en suivant un très beau chemin forestier le long duquel nous pouvons encore

cueillir quelques espèces intéressantes, notamment : *Scabiosa graminifolia* s. var. *argyrea* Ry., *Rubus tomentosus* Borkh., *R. Saxatilis* L., *Cynoglossum Dioscoridis* Vill., *Orobanche ritro* G.G. (sec. Girod); dans les taillis peu touffus : *Lathyrus niger* Bernh., *Cnidium apioides* Spr., *Trifolium alpestre* L., *T. rubens* L., *Pencedanum Cervaria* Lap. Près d'une petite fontaine, les bords du chemin sont tapissés de *Genista Sauzeana* Ry., *G. argentea* Noulet, *G. supina* Scheele; sous bois *Limodorum abortivum* Sw., *Tragopogon crocifolius* L., *T. major* Jq., *Cephalanthera grandiflora* Bab., *C. ensifolia* Bich., *Scorzonera denticulata* Lam. (*S. Hispanica* L.) à feuilles variant de la forme lancéolée-linéaire à la forme ovale avec tous les intermédiaires entre ces deux formes extrêmes, *Cirsium bulbosum* DC., *C. acaule* All., *C. medium* All. (*C. bulboso acaule*).

Sur un coteau aride, en vue de Montmaur : *Astragalus purpureus* Lam., *A. incanus* L., *A. Austriacus* L., *Hieracium urticaceum* A.-T. var. *microcephalum*, *Dianthus sylvestris* Wulf. var. *Guyetani* Jord., à tiges allongées, grêles, à fleurs petites, à odeur suave, *Silene paradoxa* L. qui doit se rencontrer entre ce point et la localité de La Roche.

Au point où le chemin forestier rejoint la route croissent mêlés : *Teucrium aureum* L., *T. montanum* L., *T. polium* L. Les deux premières espèces donnent naissance à un hybride : *T. aureo montanum* Fliche, dont j'ai pu trouver deux ou trois touffes seulement bien caractérisées. Le *Saturcia montana* L. est abondant dans tous les lieux secs des environs et M. Girod a récolté près de la gare l'*Orobanche amethystea* Thuill.

A Remollon, le 29 décembre 1908.



LES TOURS CARRÉES DES ALPES

ET LEURS ENCEINTES

PAR M. J. ROMAN

Il existe dans les Hautes-Alpes un grand nombre de tours carrées élevées sur des mamelons isolés ; j'en pourrais signaler au moins vingt-six de dimensions diverses¹. Quelques-unes sont très grandes, comme celles de Rosans et de Châteauneuf-de-Chabre. De plusieurs il n'existe plus que des ruines insignifiantes ou même qu'un simple tracé sur le sol. Deux ne sont pas absolument carrées ; celle de Montclus est pentagonale, celle de La Bâtie-Vieille, demi-circulaire sur l'une de ses faces. Le plan de la plupart d'entre elles est identique ; au rez-de-chaussée, c'est une cave voûtée en berceau sans autre issue qu'un orifice rectangulaire percé au milieu de la voûte ; au premier étage, une haute salle, voûtée de même, dans laquelle on entre par une porte percée à plusieurs mètres au-dessus du sol et abordable seulement par le moyen d'une échelle. Cette salle est éclairée par une étroite fenêtre ; enfin au sommet une terrasse à laquelle on pouvait accéder

¹ Bruis, Chabestan, Châteauneuf-de-Chabre, Embrun, Furmeyer, La Bâtie-Vieille, La Beaume, La Rochette-en-Bauchaine, La Saulce, Lazer, Le Buissard, Le Poët, L'Escharène (près Veynes), Le Saix, Montclus, Montmaur, Montorcier, Montrond, Pelleautier, Rambaud, Réalon, Rosans, St-Auban-d'Oze, St-Clément, Villevieille-sur-Tallard, Vitrolles,

par une échelle dressée dans la salle du premier étage et aboutissant à une trappe ouverte au milieu de la voûte. Tel est le plan qui ne varie guère.

Je ne m'attarderai pas à réfuter toutes les hypothèses bizarres auxquelles ces tours ont donné lieu. On a été jusqu'à considérer les tours de Rosans comme des monuments romains et il existe dans les dessins de Janson conservés dans le musée de Gap, un essai de restitution de ces tours avec attique orné d'oves et de triglyphes.

Les autres tours ont été regardées par plusieurs écrivains, entre autres par Ladoucette, comme des tours de signaux construites par les sarrazins, comme si les sarrazins avaient construit quelque chose chez nous et ne s'étaient pas contentés de détruire.

En réalité ces édifices sont pour la plupart du XII^e siècle, Je m'en suis déjà occupé à plusieurs reprises et crois avoir démontré que ces tours étaient tout simplement l'habitation, le château-fort de nos pauvres petits seigneurs des Alpes au XII^e siècle. Malgré leurs dimensions exiguës ils constituaient un progrès social sur les châteaux plus anciens, c'est-à-dire des X^e ou XI^e siècle, qui n'étaient que des tours de bois édifiées sur des pointes de rocher rendues autant que possible inaccessibles. Il existe encore plusieurs spécimens de ces *mottes* que surmontaient des tours de bois ; l'une d'elles crève les yeux du voyageur qui va de Gap à Marseille par le chemin de fer, c'est celle qui couronne comme une verrue la montagne du Molart, à côté de Sisteron ¹.

Le seigneur s'installait avec toute sa famille, ses provisions, ses armes et ses pauvres richesses dans la tour, aux environs de laquelle était construit un hameau de bois couvert de chaume ou de ramée, où s'installaient ses vassaux avec leurs troupeaux. Tout autour de la tour de Bruis on voit dans le rocher des trous et des rainures destinés à

¹ La preuve que le château primitif était une simple tour, c'est que dans beaucoup de lieux dits des Alpes le mot *tour* est synonyme de *château* : *Champ-la-Tour*, *Pré-la-Tour*, *Bois-la-Tour* est synonyme de champ, pré, bois de la seigneurie ou du château.

contenir les piquets et les lambourdes qui soutenaient les madriers avec lesquels étaient construites ces maisonnettes de bois.

Le seigneur partageait les travaux et les dangers des familles qui s'étaient mises sous sa protection ; si une alerte se produisait, si une troupe suspecte apparaissait à l'horizon, on démontait les constructions de bois ou on les livrait aux flammes pour dégager le terrain dominé par la tour, dans celle-ci les hommes valides s'enfermaient prêts à faire pleuvoir des blocs de rocher ou des flèches du haut de la terrasse sur l'agresseur, tandis que les femmes, les enfants et les vieillards s'enfuyaient dans les bois avec les troupeaux. L'alerte passée on reconstruisait rapidement les habitations légères qu'on avait détruites.

Mais heureusement cet état social s'améliora au XIII^e siècle ; la sécurité devint plus grande grâce aux chevaliers de St-Jean de Jérusalem et aux Templiers qui furent la gendarmerie de cette époque et qui faisaient, sur les routes, des patrouilles armées.

L'agriculture et le commerce firent de grands progrès, et, la richesse augmentant, les seigneurs purent faire construire des demeures plus commodes et plus vastes avec des tours rondes aux angles. La tour carrée de La Bâtie-Vieille, par exemple, fut remplacée par le château de La Bâtie-Neuve, la tour de Vitrolles par le château dont les ruines sont à une cinquantaine de mètres plus bas sur la même colline, et ainsi de suite. Cet abandon des tours carrées pour des châteaux dignes de ce nom eut lieu surtout à partir du commencement du XIV^e siècle ; plusieurs ne furent plus entretenues et tombèrent en ruines, mais quelques-unes furent conservées et utilisées par les habitants des communes comme moyen de protection.

Non seulement quelques-unes de ces tours délaissées par les seigneurs furent encore entretenues, mais on adjoignit à plusieurs d'entre elles de vastes enceintes de murailles, enceintes de forme généralement irrégulière et épousant les sinuosités des sommets sur lesquelles elles étaient cons-

truites¹. On accédait dans cette enceinte par une grande porte à plein cintre ouverte à côté de la tour, qui était chargée d'en défendre les approches; une autre porte, mais très étroite, une poterne, était ouverte sur le côté le plus escarpé de la montagne, à côté d'une tourelle ronde chargée d'en protéger l'accès. Cette poterne permettait aux défenseurs de l'enceinte de déguerpir rapidement si elle venait à être forcée. La muraille d'enceinte était sur tout son périmètre surmontée d'un chemin de ronde pour permettre aux défenseurs qui s'y tenaient de repousser leurs agresseurs.

Je connais cinq de ces enceintes; celles de Réalon et de St-Firmin sont exactement semblables à la description que je viens d'en faire; celle de St-Philippe de Faudon est un peu moins compliquée, mais s'en rapproche beaucoup; dans celle des Orres on ne voit actuellement aucun indice de tour carrée, mais je suis convaincu qu'on en trouverait les restes sous les décombres, car l'enceinte elle-même est pareille aux précédentes; l'enceinte de Montmaur n'a jamais été appuyée à une tour carrée, mais deux tours de cette forme sont debout sur la pente de la montagne à proximité de l'enceinte dont elles défendent les approches; on trouve également à Montmaur une poterne ouverte sur l'à-pic de la montagne pour faciliter la retraite des défenseurs.

A quoi exactement étaient destinées ces enceintes? Je crois qu'il ne peut y avoir de doute à cet égard. C'était des refuges pour la population et leurs troupeaux en cas de guerre; les femmes et les enfants étaient cachés dans la tour; les bestiaux et les bêtes de somme étaient parqués dans l'enceinte; les hommes valides, l'arbalète ou la pique au poing, veillaient sur le chemin de ronde qui couronnait la muraille. Une troupe de brigands n'eut pas osé se frotter à une fortification aussi hérissée de défenseurs. Si les agresseurs étaient très nombreux et très acharnés, si la prise

¹ Enceintes reliées aux tours : Réalon, St-Firmin, St-Philippe-de-Faudon. Enceintes sans tours : Les Orres, Montmaur.

d'assaut suivie de toutes les horreurs que comportaient les mœurs brutales de cette époque, n'était plus qu'une question d'heures, on faisait filer les femmes, les enfants par la petite poterne ouverte sur l'escarpement du rocher et les hommes profitaient de la première nuit obscure pour en faire autant. Il est tellement vrai que ces enceintes étaient des refuges en cas de guerre, qu'autour de quelques-unes d'entre elles, de celle de Montmaur en particulier, un fossé a été creusé pour en empêcher l'approche et au-delà le sol a été aplani pour permettre aux armes de jet des défenseurs de projeter sans obstacle leurs projectiles à distance.

Un détail vient démontrer d'une manière péremptoire que ces enceintes sont postérieures aux tours carrées contre lesquelles elles s'appuient ; c'est que les murailles de l'enceinte viennent s'appliquer contre celles de la tour sans que ces deux constructions soient reliées l'une à l'autre ; on pourrait faire passer une lame de sabre entre les deux sans rencontrer d'obstacle, car il n'y a pas de pierre commune entre elles. Il n'en serait certainement pas ainsi si le monument ne datait que d'une seule époque. Le plus primitif, le plus maladroit des maçons sait relier une muraille à une autre et lui donner ainsi plus de corps et de solidité à l'aide de pierres engagées à la fois dans les deux parties de la maçonnerie ; il n'y a pas d'exemple du contraire, qui serait un vice absurde de construction. Si on a commis cette faute dans nos enceintes des Alpes, c'est qu'elles ont été bâties en deux fois. J'ai constaté cela à Réalon, à St-Firmin, et il paraît que le même détail se voit à St-Philippe de Faudon. Donc l'enceinte n'est pas de la même époque que la tour, elle lui est postérieure.

Peut-on préciser leur date ? Jusqu'à un certain point. Nous connaissons la date certaine de l'une d'elles, de celle de St-Firmin, elle a été construite en 1377 par les vassaux de Pierre d'Ambel et cela donna lieu à une protestation de la part du prieur-seigneur de St-Firmin qui prétendait qu'on empiétait sur ses droits ; un document des archives de l'Isère nous renseigne à cet égard. Or, si l'enceinte de St-Firmin date de 1377, celle de Réalon, qui lui est absolu-

ment identique, jusque dans ses moindres détails, ne peut être d'une époque différente ; ces deux constructions sont contemporaines. Celle des Orres se rapproche beaucoup des deux précédentes comme appareil. Celle de Faudon présente les mêmes particularités de construction et surtout le détail décisif que les murailles de l'enceinte s'appliquent contre celles de la tour sans pénétration. Toutes ces enceintes datent donc de la deuxième partie du XIV^e siècle.

Quant à celle de Montmaur elle est visiblement plus ancienne et doit remonter au moins à la fin du XI^e siècle ; elle est construite en appareil en arêtes de poisson, ce qui est très caractéristique et dénote son époque.

Pourquoi ces enceintes sont-elles pour la plupart de la fin du XIV^e siècles ?

C'est que le XIV^e siècle, à la différence du siècle précédent où la France jouit d'une paix profonde, fut une époque très troublée. Les guerres anglaises favorisèrent le brigandage, le pays était sillonné de bandes de malfaiteurs, et dans notre région, particulièrement, un état de guerre presque permanent entre la Provence et le Dauphiné vint aggraver encore cette situation. En 1368 et 1369, les Provençaux envahirent à main armée les vallées du Buëch et de la Durance, depuis Rosans jusqu'à Guillestre, brûlèrent cent villages, tentèrent de faire le siège d'Embrun et ruinèrent pour longtemps la contrée. Immédiatement après leur retraite il y eut une vive émulation entre les bourgs et les villes, ce fut à qui s'entourerait de fortifications les plus solides. De 1369 à 1400, Briançon, Gap, Guillestre, Embrun, Chorges, Serres et bien d'autres localités augmentèrent leurs défenses. Les très petites communautés, Les Orres, Réalon, St-Firmin construisirent des enceintes de refuge ; celles qui ne pouvaient le faire s'assurèrent, moyennant une redevance, de l'hospitalité en cas de guerre dans les villes les plus voisines ; le Puy-Sanières, par exemple, obtint des consuls d'Embrun le droit de se réfugier dans cette ville si un danger le menaçait.

Il est curieux de constater que c'est toujours après les invasions, les guerres civiles et les ruines qu'elles ont

accumulées, qu'on s'est avisé qu'il serait prudent de fortifier les villes des Alpes ; il eût mieux valu s'en apercevoir auparavant.

Les fortifications du XIV^e siècle étaient en mauvais état quand éclatèrent les guerres de religion et elles n'empêchèrent pas les protestants de prendre toutes nos villes d'assaut. Celles que l'on éleva après les guerres de religion ne valaient plus rien en 1692 et, sans s'en préoccuper, le duc de Savoie mit à feu et à sang les vallées de la Durance, du Buëch et du Drac. Vauban fortifia Briançon, Mont-Dauphin et Embrun quand le mal fut fait.

Les plus belles tours carrées des Alpes sont, sans contredit, celles de Rosans ; elles sont très vastes et construites en blocs de grès rougeâtre admirablement appareillés et taillés en bossage, c'est-à-dire présentant une saillie centrale entourée d'un cadre taillé au ciseau. Elles datent du XIII^e siècle et sont l'œuvre de la puissante famille de Rosans, qui possédait la moitié des cantons de Rosans, Serres et Orpierre.

La tour de Montrond, de dimensions plus restreintes¹, mais admirablement conservée, possède encore toutes ses voûtes et ses ouvertures en pierre de taille. Elle existait déjà en 1202 et, comme celle de Buis, qui lui est identique, elle a été construite par une branche cadette de la même famille de Rosans qui avait pris les noms de Montrond et de Buis.

Il serait bien désirable que l'on surmontât la tour de Montrond d'une toiture grossière qui empêcherait la pluie d'en ruiner les voûtes, ce qui ne peut tarder si on n'y avise. Il serait patriotique d'empêcher la disparition d'un spécimen encore intact de notre architecture militaire du XII^e siècle, spécimen peut-être unique dans la Provence et le Dauphiné. Je signale cette bonne œuvre archéologique à accomplir aux membres de la *Société d'Etudes* qui s'in-

¹ Elle n'a que huit mètres de côtés, tandis que les tours de Rosans ont un peu plus de dix mètres.

téressent à nos anciens monuments ; pour trois ou quatre cents francs on peut sauver la tour de Montrond. J'espère que mon appel sera entendu ; fouiller le sol pour y rechercher le tracé de monuments détruits, c'est bien ; conserver ceux qui sont debout, c'est mieux encore.



DICTIONNAIRE
DU
PATOIS DE LALLÉ
par Familles de Mots

(FIN)

T

TA, adj. poss. fém. de TOUN, ton ; plur. TES, TEI, TAS ou TOUS.

TABALORI, niais, nigaud.

TABASAR, frapper. — TABASOR, lieu où l'on fait du bruit, l'auberge, etc. — TABASAIRE, TABASEIRA. — TABASORI, TABASOU, TABASACH, un homme bruyant.

TABAT, tabac. — TABATIAR, prendre beaucoup de tabac. — TABATIARE, TABATIEIRA. — TABATIARA, tabatière. — TABACOUS, rempli de tabac.

TABIC-TABOC, homme sans parole ni logique.

TABLA, sol garni de planches, plancher. — TABLAR, faire un plancher, compter sur une chose, espérer. — TABLAIRE, TABLEIRA. — TABLETTA, TABLETTA. — TABLATAR, tabler, faire le TABLA. — TABLEOU, tableau.

TABURLA, nigaud.

TAC, onomatopée marquant un coup.

TACA ! interj., femme toquée, bizarre.

TACAR, taper, frapper, mordre. — ATTACAR, attaquer. — ATTACAIRE, ATTAQUEIRA. — ATTACA, attaque.

TACAREOU, TACARELLA, guenille. — TACARELAR, s'habiller de guenilles. — ATTACARELI, habillé de guenilles.

TACELA, taché ou meurtri ; se dit des fruits.

TACHA, tache, souillure, tache, petite tache, petit défaut. — TACHAR, souiller. — TACHA, taché, souillé. — TACHAIRE, TACHEIRA.

TACHA, travail, devoir. — TACHAR, faire ses efforts. — TACHEIROU, qui travaille à la tâche.

TACHI ! cri pour chasser les poules.

TACOU, chiffon, vieux morceau d'étoffe. — TACOUNAR,

rapiecer, utiliser les chif-
fons.

TACOULA, clef d'une corde,
cheville servant à fermer
une porte et tenue suspen-
due à une ficelle.

TACOUÏAR, petit garçon dont
la chemise sort de la
brayette.

TAFANAIRE, les fesses, le
derrière.

TALIA, fém. de **TAOU**, tran-
chant et biseau d'une hâ-
che, d'un outil ; taillade,
blessure, fente faite par le
tranchant ; biseau ou sur-
face de la section coupée,
le talus ; paroi d'une car-
rière ; par extension, tas
formé de choses qui s'é-
boulent en talus : blé, sa-
ble, foin, etc. ; adj. indéf.,
tel, fém. **TALA**. — **TAOU**,
mâle de mouche à miel
sauvage dont le fém. est
TAOUNA.

TALIA, n. c. f., double bâton
sur lequel on marquait par
des entailles le compte de
chacun chez le boulanger.
— L'impôt qui se mar-
quait par une entaille sur
un morceau de bois.

TALIA, taillé, tranché, coupé.
— **TALIAR**, tailler. — **TAL-
LIAR**, la tranchée du foin,
de la paille, du gerbier,
d'une motte. — **TALIAIRE**,
celui qui taille, ou disque
en bois tenant lieu de plat
et sur lequel on coupait la
viande à table. — **TALIEI-
RA**, la taille, l'action de
tailler. — **TALIOU**, une
tranche de pain, de viande,
de fruit, etc., c'est la part
d'une personne à table. —
TALIOUNAR, c'est faire les

TAILLOUS, les parts. — **STA-
LIOUNAR**, couper les tuber-
cules de pommes de terre
pour les semer. — **TALIUR**,
tailleur. — **TALIARIS**, tail-
lerins, pâtes coupées en
brins. — **TALIARISOUS**, pe-
tits taillerins.

TALIOLA ou **TELIOLA**, branche
à laquelle on suspendait la
lampe, **LOU LUME**, à table,
remplacée souvent par un
câble sur lequel voyageait
LOU LUME, suivant les be-
soins.

TALLA, telle, fém. de **TAOU**.
— **TALAMENT**, tellement.

TALOU, talon. — **TALOUNAR**,
suivre sur les talons.

TAMAS, **TANT MAIS**, encore
plus.

TAMARI, **TAMARINIAR**, tama-
rin.

TAMIEICH, tant mieux.

TAMOIS, témoin. — **TAMOUI-
SOU**, jeune témoin.

TAMPIS, tant pis. — **TANT-RE**,
tout rien.

TAMPOUNA, le dîner, sorte
de rata.

TANA, tanné. — **TANAR**, tan-
ner. — **TANAIRE**, **TANCEIRA**.
— **TANARIA**, tannerie. —
TANUR, tanneur.

TANC, souche coupée des
jeunes taillis, piquet, pieu.
— **STANCAR**, couper en
tanc. — **TANCAR**, planter.
— **TANCAIRE**, **TANQUEIRA**.
— **TANCA**, planté, rester de-
bout, immobile comme un
TANC. — **TANCASOU**, action
de planter un piquet. —
TANQUET, **TANCACH**, petit
TANC, gros TANC.

TANT-BE, tant bien, si bien.

TANTUAST, tantôt, marque l'indécision.

Taou, v. ce mot à famille de **TALIA**, talus, biseau, tranchant.

Taoula, table. — **TOUOULA**, pleine table. — **TOOULETTA**, petite table. — **TOUOULIAR**, séjourner à table. — **TOUOULIAIRE**, **TOOULIEIRA**. — **ATTOUOULA**, attablé. — **ATTOUOULAR**, attabler. — **ATTOUOULEIRA**, action de se mettre à table. — **ENTOUOULAR**, se mettre ou mettre sur la table. — **TOUOULA**, pleine table de mets ou de convives. — **TOUOULAR**, rester longtemps à table. — **TOUOULISSA**, rayon de miel. — **TOUOULISSAR**, faire les rayons de miel. — **TOUOULOU**, planche sur laquelle on fait les tourtes. — **TOUOULADA**, nigaud.

Taouna, fém. **taou**, grosse abeille sauvage. Cette abeille fait de petites loges en forme de **TOUNAS** qu'elle remplit de miel et qu'elle loge dans des nids de mousse dans les vieux prés, d'où son nom. — **TOUOUNIAR**, nid de **taouna**. — **TOUOUNAR**, faire des nids à miel ou faire des tonnelles. — **TOUOUNAIRE**, **TOUOUNEIRA**.

TAP, tampon pour fermer une ouverture. — **TAP**, petite porte, tampon, bouchon, porte du four, pièce de cuir, d'étoffe, qui pend devant un orifice. — **TAPOU**, petit **TAP**.

TAPA, petit coup du plat de la main, tape. — **TAPA**, surface à gazon court et serré, c'est le gazon de la

montagne; par figure on dit **TAPA DE NEOU**, couche de neige. — **TAPAR**, mettre le **TAP**, frapper, jeter au loin, **TAPAR EI-LAI**. — **TAPAIRE**, **TAPEIRA**.

TAPAJAR, faire du tapage. — **TAPAJOR**, lieu où l'on fait du tapage, préau. — **TAPAGE**, tapage. — **TAPAJUR**, tapageur. — **TAPASAIRE**, **TAPASEIRA**.

TAP-A-QUIOU, fond de culotte d'enfant à pont levis.

TAPARI, croûtes de tuf ressemblant à des mottes de **TAPA** (gazon), ou à des couvercles (**TAP**); trappes de caveau.

TAPIS, sabots de paille. — **TAPINAR**, marcher avec des sabots, avec bruit. — **TAPINAIRE**, **TAPINEIRA**.

TAQUINAR, taquiner. — **TAQUINAIRE**, **TAQUINEIRA**, **TAQUINARIA**. — **TAQUINOUS**, taquin.

TARA, tare, défaut. — **TARA**, taré, véreux. — **TARAR**, tarer; action d'un animal qui empêche son voisin de manger, ce qui en fera un animal moins beau et taré.

TARABAST, bruit, tapage, trouble. — **TARABASTIAR**, travailler, rôder toute la nuit. — **TARABASTIA**, coup de collier, travail pénible. — **TARABASTIAIRE**, **TARABASTIEIRA**. — **TARABUSTIA**, même sens, mais moins usité.

TARAIRE, tarière. — **TAREIRAR**, percer avec la tarière. — **TAREIRAIRE**, **TAREIREIRA**. — **TARAVELA**, tarière, idée fixe. — **TARAVELAR**, se servir de la ta-

rière. — **TARAVELAIRE**, **TARAVELEIRA**.

TARD, tard, l'après-midi ; le soleil se met **siou TARD**, quand il descend vers l'horizon. — **TARDAS** ou **GIATAS**, les retards, surtout au sujet de la gestation. — **TARDINC**, retardataire habituel, qui arrive tard. — **TARDIOU**, tardif. — **TARDROU**, **TARDROUNA**, agneau de printemps. — **TARDROUNAR**, se dit des brebis qui ont une seconde portée au printemps. — **TARDROUNIARA**, **TARDROUNARELA**, brebis faisant deux portées par an. — **TARDROUNEIRA**.

TARLINT, **TARLINTA**, celui, celle qui va doucement dans la marche, le travail, ou qui se met en retard. — **TARLENTAR**, **TARLENTIR**, se mettre en retard, ajourner. — **TARLENTAIRE**, **TARLENTEIRA**. — **ATARLENTAR** ou **ATARLENTIR**.

TARTARIA, crête de coq (*rhinanthus crista galli* L.).

TARTAVELA, marotte, idée fixe, étourdi. — **STARTAVELAR**, corner aux oreilles, fatiguer.

TARTIFLA, topinambour.

TARTINA, tartine ; il signifie aussi certes.

TARZAR, tarder. — **TARZAIRE**, **TARZARELA**, **TARZEIRA**.

TASCA, besace de berger. — **TASCA**, pleine **TASCA**. — **ENTASCAR**, se munir de la **TASCA**. — **TASCOU**, petit sac. — **TASCOUNOU**. — **TASCOUNA**, plein **TASCOU**. — **ENTASCOUNAR**, remplir le

TASCOU. — **TASQUET**, sachet.

TASSA, tasse. — **TASSA**, pleine tasse ; fruit qui a des parties amères ou **TASSELA**. — **TASSELAR**, devenir **TASSELA**. — **ENTESSELA**, altéré, devenu amer.

TASSOU, pied de branche sèche excellent pour le feu ; personne dure au travail ou inintelligente. — **TASSOUNAR** ou **STASSOUNAR**, couper le bois en **TASSOUS**. **V. TUSCOU**. — **STASSOUNAR**, casser en **TASSOUS**.

TASTAS (A), à tâtons. — **TASTA**, échantillon de vin. — **TASTAR**, goûter une chose ; toucher, palper. — **TASTAIRE**, **TASTEIRA**. — **TASTOUNIAR**, tâtonner. — **TASTOUNIAIRE**, **TASTOUNIEIRA**. — **TASTOUS** (A), à tâtons. — **TASTOUNIANT**, tâtonnant.

TATAS, fruits de la viorne. — **TATINA**, viorne.

TAVA, taon. — **TAVANET**, lieu dit (Charance), peuplé de taons.

TAVELA, gros bâton pour biller les charrettes. — **TAVELAR**, biller avec la **TAVELA**, frapper avec la tavelle. — **TAVELAIRE**, **TAVELEIRA**. — **STAVELAR**, battre avec la **TAVELA**.

TAXA, taxe.

TE, pron. pers., te, tu, toi.

TEBI, tiède. — **TEBIOU**, **TEBIACH**, sans énergie. — **STEBIA**, réchauffé. — **STEBIAR**, réchauffer. — **STÉBIEIRA**, réchauffement.

TEINI, teindre. — **TEINCHURA**, teinture. — **TEINCHU-**

RIAR, teinturier. — **TEINCHUREIRA**.

TEINTA (FAR), faire tinter.

TEIOU, n. p., Mathieu.

TEISSAR, **TEISSE**, tisser la toile. — **TEISSAIRE**, **TEISSEIRA**. — **TEISSERINC**, tisserand. — **TEISSEIRA**. le prix du tissage.

TEISSOU, blaireau.

TELIAR, teiller le chanvre. — **TELIAIRE**, **TELIEIRA**. — **TELIACH**, la partie grossière de la base des tiges de chanvre. — **TELIN**, paquet de chanvre. — **TELIOU**, petit paquet de chanvre.

TELIOLA, mode de suspension du **LUME** (lampe). permettant de l'élever ou de l'abaisser, ou de le porter vers un point, suivant les besoins, c'est aussi une poulie.

TELU, **TELUA**, gourmand, difficile, capricieux pour la nourriture. — **TELUCAR**, empêcher les autres de manger (se dit des porcs). — **TELUCAIRE**, **TELUQUEIRA**.

TEMERARI, téméraire. — **TEMERITA**, témérité.

TENDRE, tendre, tendron. — **TENDROUR**, état de ce qui est tendre. — **TENDRESSA**, tendresse. — **ATTENDRESIR**, attendrir. — **TENDRISSEIRA** ou **ATTENDRISSEIRA**, attendrissement.

FENEBRAS, crécelles.

TENIOU, cuvier. — **TENILIOU**, petit cuvier. — **ENTENILIAR**, remplir le cuvier. — **ENTENILIAIRE**, **ENTENILIEIRA**. — **DESTENILIAR**, tirer le linge du cuvier.

TENIR, tenir. — **TENAMENT**, grosse étendue de propriétés. — **TENUR**, teneur.

TENS, temps, âge. — **BEOU TENS**, garde facile. — **SIAN D'UN TENS**, **DOOU MEME TENS**, du même âge. — *L'i a tens que jala el tens que deijala*, après un temps vient l'autre.

TERNIR, ternir.

TERRA, terre. — **TERRE**, dépouillé de neige. — **TERRACH**, places d'où la neige a disparu. — **TERROUS**, terreux, sali par la terre. — **TERRASSAR** ou **STERRASSAR**, répandre de la terre sur la neige pour la faire fondre. — **TERRASSAR**, semer, étendre de la terre ou jeter à terre.

TERRIBLE, terrible. — **TERROUR**, terreur. — **TERRIBLASSIAR**, homme terrible par ironie.

TESIA, maladie continue. — **TESICAR**, **INTESICAR**, devenir malade ou persécuter, chagriner. — **TESIQUEIRA**, **TESIQUAMENT**, ennui.

TESTA, la tête, le sommet. — **TESTOU**, **TESTASSA**, **TESTACH**. — **TESTAS**, les têtes, les crêtes, les sommets. — **TESTIAR**, bœuf qu'on attelle par les cornes (opposé à **COULIAR**, qui tire par le cou). — **TESTORI**, **TESTARD**, **TESTU**, **TESTOURIACH**, têtue, désobéissant. — **ENTESTAR**, fatiguer par le bruit. — **ATTESTAR**, certifier, attester. — **STESTAR**, couper la cime, la fleur, la tête. — **TESTAR**, tester. — **TESTAMENT**. — **DEITESTAR**, détester. — **TESTA-QUIOU**, placé

tête-pied. — **TESTA-NIARA**,
mésange. — **TESTETTAS**,
tétards (à Gap), à Lallé
CULIARAS.

TESURA (A), à la mesure. —
TESURAR, mesurer. — **TE-**
SURAGE, **TESURAIRE**, **TESU-**
REIRA.

TETOU, sein. — **AGNEOU-**
TETOU, jeune agneau. —
TETOUNAR, développer les
seins. — **TETAR**, têter; au
jeu de boules, boule tou-
chant le but. — **TETAIRE**,
TETEIRA. — **TETOUNIAR**,
qui tête encore. — **TETOU-**
NA, seins développés.

TI, particule se plaçant quel-
quefois après les verbes
interrogateurs: *es-ti pous-*
sible! sount-ti pai ven-
gus! es-ti bestia! Es-ti
iou? est-ce moi? Es-ti tu?
est-ce toi; équivalent à
est-il.

TIA, **TIANA**, tienne.

TIA, cri pour caresser les
porcs.

TIACH, pin résineux servant
de flambeau. — **TIASSOU**,
éclat de bois résineux ser-
vant de flambeau.

TIALA, toile (au Valgaud.,
TIARA). — **ENTIALAR**, met-
tre en toile.

TIALAR, hennir; être à la
fin, à l'agonie. — **TIALAIRE**,
TIALEIRA, se dit du cri du
cheval. — **TIALAS**, convul-
sions de l'agonie.

TIANA, tienne.

- **TIANT**, jarre, grand plat pour
le lait. — **TIANTA**, plein
TIANT. — **ATANTAR** ou
ENTANTAR, remplir les
TIANTS.

TIARA, haie. — **TIARASSA**,

TIARACH. — **TIARAR** ou
ENTIARAR, faire une haie.
— **DESTIARAR**, détruire
une haie.

TIBLA, truella. — **TIBLA**,
pleine truella. — **TIBLAIRE**,
TIBLEIRA, maçon et son
art.

TIC, manie. — **TICARD**, hom-
me ou cheval à manies.

TIMBALAS, jambes en l'air. —
TIMBALIAR, qui lève les
jambes. — **STIMBALA**, tom-
ber les jambes en l'air.

TIMBRE, timbre. — **TIMBRA**,
timbré, un peu fou.

TINA, benne. — **TINEOU**, cu-
vier à lessive, on dit plutôt
TENIOU.

TINDILIA, cheville donnant
l'ouverture de l'araire. —
TINDILIOU, petite **TINDILIA**.
— **TINDILIAR**, donner de la
TINDILIA. — **ENTENDILIAR**,
même sens.

TINIA, chevelure, chignon. —
TINIASSA, **TINIACH**, cheve-
lure en désordre. — **TI-**
NIOU, arrangement des
cheveux en chignon. —
DESTINIAR, défaire un chi-
gnon.

TINTA! **FAR TINTA**, bébé com-
mençant à se tenir debout.

TINTAMARRA, bruit, vacarme.

TINTAR, tinter. — **TINTEIRA**;
TINTAMENT, le tintement. —
TINTI, tesson de poterie.
— **TINTINAR**, faire enten-
dre le bruit de la vaisselle.

TIU, tien; fém. **TIOUNA**.

TIU, cul, derrière, fonde-
ment, fond de sac, etc. —
TILOULAR, ruer. — **ATIOU-**
LAR, acculer, attacher à la
suite. — **STIOULAR**, enle-

ver, crever le fond. — **STIOULAIRE**, **STIOULEIRA**. — **TIOU DE PAOURE**, gras comme un cul de pauvre. — **TIOULATAR**, heurter, frapper du derrière.

TIOULE ou **TIOURE**, tuf ou poudingue, très concrétionné.

TIOULE, tuile. — **TIOULAR**, couvrir en tuiles, ou terre qui se concrétionne. — **TIOULAIRE**, tuilier, v. **TAPARI**. — **TIOULEIRA**, action de couvrir en tuiles. — **TIOULARIA**, tuilerie. — **TIOULOU**, petite tuile. — **ATTIOULAR**, couvrir en tuiles. — **ENTIOULA**, couvert en tuiles.

TIRA-LAISSA, jeu d'enfants. **TIRALONJA**, longue file, jeu d'enfants. — **A LA TIRA**, manger au même plat. — **TIRA**, tirée. — **TIRANT**, grosse poutre du toit qui relie les tenailles. — **TIRAPE**, courroie de cordonnier. — **TIRAR**, tirer. — **TIRAIRE**, **TIREIRA**. — **TIRASSA**, choses employées aux pénibles travaux. — **TIRASSA**, trainé. — **TIRASSAR**, trainer. — **SE TIRASSAR**, se trainer sur le ventre. — **TIRASSAIRE**, **TIRASSEIRA**. — **TIRASSOU**, lise-ron qui se traîne sur le sol. — **TIROLA**, traîneur, retardataire. — **TIROULAR**, allonger le travail par paresse. — **TIROULAIRE** ou **TIROULIAR**, **TIROULEIRA**. — **TIROULINC**, celui qui tarde. — **TIROOU**, **TIROR**, tiroir. — **TIRA-TIRA**, viande coriace.

TITA, pignon, cône de pin (à Gap).

TITO, badaud.

TITOU, agneau d'un an, petite cheville. — **TITOUNIAR**, jeune bœlier, agneau qui prend la tête du troupeau.

To! cri pour faire avancer vaches et bœufs.

Toc, coup sec; tête ou souche de branche; personne peu sensible et inintelligente. — **Toca**, un point, au jeu de billes, sorte de calotte, fém. de **toc**.

TOLA, tôle, feuille de fer. — **TOLA**, boue ou neige qui s'attache aux pieds. — **Toulach**, grosse **TOLA**.

Toti, crétin, nigaud.

Tou, aqueduc; voir **TOUNA**, **TUNA**.

TOUALIA, serviette, nappe. — **TOUALIOU**, petite nappe. — **ENTOUALIAR**, mettre la nappe.

TouARA, ver blanc, larve, idée fixe. — **TouARA**, avoir la **TouARA**, peuplé de vers. — **TouARAR**, développer des vers.

TouARCHA, grand fagot de branches qu'on fait rouler sur la pente des montagnes; chiffon pour récurer la vaisselle; femme négligeant la propreté; tordu, fém. de **TouARS**. — **ENTOURCHAR**, mettre le bois en **TouARCHAS**. — **ENTOURCHAIRE**, **ENTOURCHEIRA**. — **Tourchou**, torchon. — **TourCHAR**, torcher. — **TourCHAIRE**, **TourCHEIRA**.

TouARDRE, tordre. — **TouARS**, tordu; fém. **TouARSA** ou **TouRTICH**. — **RETOUARS**, retordu (fil), retors. — **SE TOUARZE**, v., se

tourner de côté. — **TouAR-**SE, tordre. — **TourZAI**RE, **TourZE**IRA. — **Toursu** ou **Tourzu**, tordu.

Touc, onomatopée, coups de tête du bœlier. — **Toucar**, combat des bœliers; donner de la tête et de la corne. — **Toucaire**, **Touqueira**. — **Attouca**, mouton habitué à donner des coups de tête. — **Touca**, toqué. — **Touchar**, palper, toucher; présider à la danse en chantant. — **Touchaire**, **Toucharella**, chanteur qui préside à la danse. — **Toucheira**, action de toucher.

Touffa, touffe.

Touina, grosse femme molle, sorte de veste.

Touissa, bosquet. — **Touissou**, **Touissetta**, **Touissach**. — **Entouissar**, devenir broussailleux, ou se cacher dans la **touissa**. — **Entouisseira**. — **Touissa**, **Touissetta**, noms de quartiers. En Provence, c'est le **TOR**.

Toulach, motte de terre, de neige ou de glace. Valg., **Tourach**. — **TOLA**, motte de terre ou de neige attachée aux pieds, plaque de fer. — **Toulassou**, petit **Toulach**. — **Toulassar** ou **Atoulassar**, former des **Toulachs**. — **Toulassaire**, formation du **Toulach**. — **Stoulassar**, briser les mottes. — **Stoulassaire**, **Stoulassaireira**. — **Atoulaci**, plein de **Toulach**. — **Entoulassar**, devenir dur, plein de mottes.

Touma, tome, fromage frais; bord des champs qu'on

laboure perpendiculairement au sillon du labourage; faire **Toumou**, **Toumetta**, **Toumaisa**, **Toumach**. — **Toumar**, action du lait formant le fromage. — **Toumaire**, qui aime la tome. — **Toumeira**, formation du fromage. — **Atoumar**, se prendre au fromage. — **Toumiara**, panier à tomes. — **Toumiar**, qui aime la tome.

Toumba-neou, **Che-neou**, il neige.

Toumple, flaque d'eau. — **GROS Toumple**, la mer; dim. **Toumplet**, **Toumplou**, **Toumplach**. — **Toumplar**, faire **Toumple**. — **Toumpleira**. — **Atoumplar**, **Entoumplar**, réunir l'eau en un **Toumple**. — **Destoumplar**, faire écouler l'eau des flaques.

Tou, aqueduc. — **Touna**, corridor extérieur voûté précédant la porte de la maison. — **Tounela**, tonnelle. — **Tounelar**, faire une tonnelle. — **Touneou**, tonneau. — **Tounelou**, petit tonneau. — **Entounelar**, faire une tonnelle ou remplir un tonneau. — **Touneliar** ou **Tounelair**, fabricant de tonneaux.

Toun, n. c., la note, le ton, et adj. poss., ton; fém. ta.

Tououlada, imbécile, nigaud.

Tououlissa, rayon de miel. — **Tououlissar**, faire les rayons de miel. — **Tououlisseira**, action de fermer les **Tououllissas**.

Tououniar, nid d'abeille sauvage, la **Taouna**, dont les

alvéoles à miel ont la forme d'un barrillet, d'un **TOU**.

TOUOUREOU, taureau, bœuf non taillé. — **TOUOURELOU**, jeune taureau.

TOUOUVENA, bande au bord des champs qu'il faut labourer en travers. — **TOUOUVENOU**, **TOUOUVENETTA**, **TOUOUVENASSA**. — **ENTOUOUVENAR**, faire la **TOUOUVENA**. — **ATTOUOUVENA**, la **TOUOUVENA** est faite.

TOUPET, toupet.

TOUPETTA, bouteille en terre cuite, pour l'encre ou pour le cade. — **TOUPETOU**, petite **TOUPETTA**. — **ENTOUPETAR**, **DESTOUPETAR**. — **TOUPI**, toupin. — **TOUPINA**, gros toupin, gros pot pour la soupe ou pour la conserve de graisse, beurre, huile, etc. — **TOUPINAR**, faire grosse cuisine, c'est être mort. — **TOUPINAIRE**, **TOUPINARELLA**, **TOUPINEIRA**. — **ENTOUPINAR**, remplir les toupins. — **STOUPINAR**, casser les toupins. — **DESTOUPINAR**, **TOUPINAGE**, etc. — **ATOUPI**, personne engourdie, comme endormie.

TOURBA, tourbe, populace, tourbe du marais. — **TOURBAR**, déranger; v. **DESTOURBAR**.

TOURCHAR, torcher. — **TOURCHOU**, torchon. — **TOURCHILIA**, **TOURCHILIOU**, dim. de **TOUARCHA**.

TOURMENT, tourment, inquiétude. — **TOURMENTA**, tourmente. — **TOURMENTAR**, tourmenter. — **TOURMENTOR**, **TOURMENTAIRE**, **TOURMENTEIRA**. — **TOURMENTA-**

RIA, persécutions, encombres.

TOURNAR, tourner et retourner. — **TOURNAIRE**, **TOURNAIRE**, **TOURNEIRA**. — **TOURNIAR**, travailler au tour. — **TOURNILIAR**, **TOURNILIOUS**, écopeaux.

TOURRE, tour, bastion.

TOURT, **ROUT**, tour à filer ou à menuiser, ou le tour d'une chose. — **TOURT-NENUISIARE**, **TOURT FIALAIRE**, **TOURT DEBANAIRE**. — **TOURT**, le contour, le tour d'une chose. — **ENTOURAR**, entourer. — **ENTOURT**, autour. — **COUNTOURT**, **RETOURT**, **DESTOURT**, **COUNTOURTAR**, **TOURNAR**, **ENTOURNAR**, **COUNTOURNAR**.

TOURTA, tourte. — **TOURTOU**, sorte de beignet du Champsaur. — **TOURTOUNAR**, faire des tourtons. — **ENTOURTOUNAR**, servir à profusion des tourtons.

TOURTAREOU, **TOURTARELA**, tourterelle.

TOURTILIAIR, **ENTOURTILIAIR**, environner avec un fil. — **TOURTILIOU**, tortillon. — **TOURTICH**, fil tordu. — **FIOU-TOURTICH**. — **TOURTISSEIRA**, **ENTOURTISSAR**.

TOURTOUIRE, bâton court pour battre les gerbes. — **TOURTOUIRAR**, se servir du **TOURTOUIRE**. — **STOURTOUIRAR**, passer au **TOURTOUIRE**. — **TOURTOUIRAIRE**, **TOURTOUIREIRA**. — **TOURTOUIRA**, bonne secousse, correction. — **ENTOURTOUIRAR**.

TOURTURA, torture, mais aussi, biais, habileté. —

TOURTURAR, **TOURTURAI-RE**, etc
TOUT-A-COP, tout-à-coup. — **TOUTUN**, tout de même.
TOUTAVURA, tout-à-l'heure. — **TOUTEIRA**, bientôt, dans un moment.
TouVA, tuf ; v. **TIoure**. — **TouOUVAR**, former, déposer du tuf, *luser*.
TRABAOU, travail. — **TRABALIAR**, v. n., travailler. — **TRABALIAIRE**, **TRABALIEIRA**. — **TRABALIOR** ou **TRABALIOR**. — **ENTRABALIA**, au travail.
TRABOUAL, trouble (à Gap on dit **TREBLOU** ou **TREBOU**. — **TRABOULAR**, troubler. — **TRABOLAIRE**, **TRABOULEIRA**. — **TRABOUALA**, brin flottant dans l'eau claire. — **TRABOULOU**, brouillon. — **TRABOULINA**, soupe blanchie à la farine. — **TRABOULINAR**, blanchir la soupe. — **TRABOULINAIRE**, **TRABOULINEIRA**. — **ATRABOULINAR**, nourrir avec de la **TRABOULINA**.
TRAÇA, trace. — **TRACHILIOU**, **TRAÇOUNA**. — **TRAÇAR**, tracer.
TRACAR, traquer. — **TRACAIRE**, **TRAQUEIRA**. — **TRACASSAR**, tracasser.
TRACH, arraché ; fém. **TRACHA**. V. **TRAIRE**. — **TRACHIR**, sortir avec peine, sortir de maladie. *Poua pas trachir d'aquela malatia*. — **TRACHOUIRA**, ateloire, cheville fixant le timon sur le joug. — **TRACHOUIRAR**. — **ENTRACHOUIRAR**, **ATTRACHOUIRA**, mettre la **TRACHOUIRA**. — **DESTRACHOUIRAR**.

TRACIA, débris de cuisine, épluchures, restes d'une pomme. — **TRACIAR**, mettre au rebut ou détériorer. — **TRACIAIRE**, **TRACIEIRA**. — **TRACIEIROU**, celui qui ne sait pas utiliser les choses. — **STRACAR**, gâter les choses. — **STRAS**, prodigalités, extra.

TRACOUAR, disparaître à un tournant ou à l'horizon. — **TRACOUNDRE**, disparaître au tournant.

TRAFIAR, proposer à quelqu'un une femme pour épouse ou quelque chose à se procurer ou à acheter. **TRAFIAIRE**. — **TRAFIEIRA**, action de **TRAFIAR**. — **TRAFIC**, trafic, traces laissées par les passants. — **TRAFICAR**, trafiquer et faire des traces sur la neige, dans les champs, etc. — **TRAFICAIRE**, **TRAFIQUEIRA**.

TRAIR, trahir. — **TRAITE**, traître.

TRAINC, trident. — **TRAINCHAR**, peigner la terre avec un trident. — **TRAINCHAIRE**, **TRAINCHEIRA**. — **TRAINCHOU**, **TRAINCHET**, **TRAINCHACH** — **TRAINCHA**, le travail fait avec le trident. — **TRAINCHARA**, femme qui manie le trident.

TRAIRE, arracher ; part. passé, **TRACH**. — **TRAIU**, **TRAION**, **TREISSEROU**, **TREISSANT**, **TRACH**. — **TREISSAIRE**, **TREISSEIRA**. — **RETRAIRE**, arracher, ressembler, se rappeler, se retrouver, se reconnaître. — **DISTRAIRE**, distraire.

TRAJETTA ou **TARJETTA**, cheville fermant porte.

TRAMAR, tramer, croiser les fils, ourdir. — **TRAMA**, trame. — **ENTRAMAR**, croiser bien les fils.

TRAMOULET, tremblement. — **TRAMOULAR**, trembler de peur, de fièvre ou de froid. — **TRAMOULAIRE**, **TRAMOULEIRA**. — **TRAMOULIAR**, trembleur. — **TRAMOULOU**, **TRAMOULUR**, trembleur.

TRINCI, le ventre vide; affamé. — **TRINCIAR**, v. t., traverser un champ de blé, de récolte; v. n., prendre le ventre vide, en parlant des animaux.

TRANCHA, tranche. — **TRANCHAR**, trancher. — **TRANCHA**, **TRANCHAIRE**, **TRANCHEIRA**. — **TRANCHET**. — **TRANCHETAR**, couper avec le tranchet. — **TRANSIAR**, v. tr., passer à travers les récoltes. — **TRANS**, à travers, de travers, de côté. — **TRINCI**, animaux qui ont le ventre si vide que les peaux des flancs semblent se toucher. — **TRINCIAR**, v. n., **ATTRANSIAR**, avoir le ventre vide, souffrir de la faim. — **TRANCIAIRE**, **TRANCIEIRA**. — **TRANCIU**, pauvre petit ayant faim. — **TRINCI**, déprimé par la faim. — **ATRANCIA**, affamé.

TRANJIAR, v. n., transiger.

TRANOUIRE, tonnerre, plus rarement **TRONE**. — **TRANOUIRAR**, tonner. — **TRANOUIREIRA**, le grondement du tonnerre. — **ATRANOUIRIR**, se mettre à l'orage.

TRANSaOUS, **TRANSALIAS**, récoltes semées au printemps. — **TRANSIAR**, se-

mer des blés de printemps. **TRANSALIAR**, **TRANSALIAIRE**, etc. — **TRANSAS**, transes, inquiétudes.

TRANSBETAR, **TRANSMETTRE**, transmettre.

TRANTALIAR, chanceler, bébé peu solide encore sur ses jambes vacillantes. — **TRANTALIAIRE**, **TRANTALIEIRA**. — **TRANTALIU**, vieux tremblant et chancelant.

TRANZIR, v. n., être saisi par le froid, par la peur, hésiter à prendre une décision, ajourner. — **TRANZI**, saisi par le froid. — **SE TRANZIR**, v. n., se laisser saisir par le froid.

TRAUC, trou. — **TROUUCOU**, **TROUUCACH**, **TROUOUQUET**. — **TROUUCAR**, percer, faire un trou. — **TROUUCAIRE**, **TROUOUQUEIRA**. — **TROUOUQUILIAR**, faire de petits trous. — **S'ENTROUUCAR**, s'enfoncer et disparaître dans un trou. — **TROUUCAGE**, action de forer un trou.

TRAPA, trappe, porte, bascule, piège, trouvaille. — **TRAPU** ou **TRAPOU**, **TRAPET**, **TRAPETTA**. — **TRAPAR**, mettre des pièges, on trouver, rencontrer, surprendre. — **TRAPAIRE**, **TRAPERIRA**. — **ATTRAPAR**, attraper, tromper, surprendre, rencontrer. — **ATTRAPAIRE**, **ATTRAPEIRA**. — **RATTRAPAR**, reprendre, retrouver.

TRAPIAR, marcher, bruit que font les souliers quand on marche, entendre **TRAPIAR**. — **TRAPIAIRE**, **TRAPIEIRA**, ou **TRAPIASOU**, bruit fait en marchant. —

- TRAPINIAR, bruit atténué des pieds, etc.
- TRARZIVERSAR, ajourner, être indécis.
- TREBOU, trouble, voir TREBOUAL.
- TREINAR, trainer, être longtemps malade. — TREINARD, trainard. — TREINAIRE, TREINEIRA. — TREINEOU, traîneau.
- TRELIA, pied de vigne formant treille. — TRELIS, toile métallique. — TRELISAR. — TRELISSAIRE, TRELISSEIRA. — ATTRELIA, ENTRELIA, mis en treille.
- TREMES, trois mois. — TREMISOUS. — TREMESAR, faire du blé de trois mois. — TREMESAIRE, TREMESEIRA. — ATTREMESI, semé en trois mois. — ENTREMESAR, semer du blé du printemps. — TREMESOU, récolte du blé de printemps.
- TREMPA, piquette, mauvaise boisson. — TREMPAR, tremper, mouiller, tremper dans l'eau. — TREMPAIRE, TREMPAIRA. — TREMPIAR, grande pluie ou long arrosage. — TREMPA, trempé, mouillé. — TREMPÉ, adj., mouillé; n. c., chaque morceau de pain mis dans la soupe. — TREMPOULIAR, TREMPETTA, etc., tremper. — TREMPAR LA SOUPA, mettre la soupe sur le pain coupé.
- TRENA, étoffe en paille. — TRENAR, tresser la paille pour chapeaux ou sacs. — TRENAIRE, TRENARELLA, TRENEIRA. — ATTRENA, TRENA, tramé.
- TREIENA, environ treize.
- TRENTA, trente. — TRENTANIAR, compter par trente (les cluis, les gerbes). — TRES, trois. — TRESENA, environ trois.
- TREPAS, trépas. — TREPASAR, dépasser en marchant, mourir. — TREPASSAIRE, TREPASSEIRA.
- TREPINIAR, trépigner, frapper des pieds, fouler aux pieds.
- TRESINAR ou CRESINAR, frémir d'impatience.
- TRESSA, tresse. — TRESSAR, tresser. — ENTRESSAR, DESTRESSAR.
- TRESSALIR, tressaillir.
- TRESSOOUTAR, tressauter.
- TRESULIAR, regarder fixement, avec attention. — STRESULIAR, se fatiguer les yeux à regarder.
- TREVA, trêve, calme, repos.
- TREVIAR, trouver, passer.
- TRIA, trié. — TRIAR, trier; TRIOU, TRIEROU, TRIA, TRIAIOU, TRIA. — TRIAIRE, TRIEIRA, celui qui trie et l'action de trier. — TRIALIAS, triures, les débris, les restes. — TRIALIAR, faire des triures. — DESTRIAR, sevrer. — DESTRIARE, celui qui sevre. — DESTRIEIRA, agneaux sevrés. — TRIAIOU, parc de séparation. — TRIALOU, TRIALACH, petit parc. — ENTRIALAR, séparer les troupeaux dans des TRIAIOUS. — DESTRIALAR, enlever les séparations.
- TRIACLA, thériaque, mauvaise boisson.
- TRIALAR, ENTRIALAR, ATTRIA-

LAR, mettre en **TRIAN** les petits agneaux pour les sevrer, etc.

TRICA, trique, bille, gourdin. — **TRICAR**, **STRICAR**, frapper à coups de trique. — **TRICAIRE**, **TRIQUEIRA**.

TRICOT, tricot. — **TRICOUTAR**, tricoter. — **TRICOUTAIRE** ou **TRICOUTIAR**, **TRICOUTEIRA**.

TRILIA, trotte. — **TRILIAR**, trotter. — **TRILIAIRE**, **TRILIEIRA**.

TRINC, bruit, tapage, ribotte, le mouvement de la vie, le travail. — **TRINCAR**, trinquer, — **ENTRINCAR**, commencer un travail. — **ENTRINCAIRE**, **ENTRINKEIRA**. — **ENTRINC**, entrain. — **TRIN-TRAN**, marche normale d'une chose, d'une action.

TRIOULE, trèfle. — **TRIOULOU**, jeune trèfle. — **TRIOULAR**, semer en trèfle. — **TRIOULIARA**, **TRIOULEIRA**. — **ENTRIOULAR**, météoriser (les vaches). — **ATTRIOULAR**, remplacer une récolte par du trèfle. — **TRIOULOU**, trèfle spontané.

TRIPA, tripe. — **TRIPiAR**, triper. — **TRIPALIA**, tripaille. — **TRIPALIAR**, tripailler. — **STRIPAR**, écraser. — **STRIPAIRE**, l'outil qui écrase, ou l'ouvrier. — **STRIPeIRA**, action d'écraser. — **TRIPETA**, homme ou enfant à gros ventre.

TRIQUET, petit téméraire, diminutif de **FOUTRIQUET**.

TRISSAR, broyer. — **SAO-TRISSA**, sel pilé.

TRIUMPHE, triomphe. —

TRIUMPHAR, voir **TRUMPHAR**.

TROBA, chose trouvée, trouvaille, découverte. — **TROUBAR**, trouver. — **TROUBAIRE**, **TROUBEIRA**. — **TROUBUR**. — **TROUBALIA**.

TROI ou **TROCH**, fém. **TROIA**, devant **B**, **D**, etc.; **TROI D'HOMME**. — **TROCH**, fém. **TROCHA**¹, triste, malade, en mauvais état, sans valeur. — **TROUSSOU**, fatigué, maladif. — **ATTROUCHAR** ou **ATTROUCHIR**, empirer, devenir **TRACH**, ou encore peupler en truites.

TROLLI, homme de peu de valeur : **FOUTU TROLLI**.

TRON, **QUE TRON** ! quel homme habile ou fort. — **TRON-DE-L'AIR**, quelques-uns disent **TROUN**. — **QUE TRON ME VOUA ? QUE TRON VAI FAR ? QUE LOU TRON L'EMPOUARTI** !

TRONE, tonnerre. — **TROUNAR**, **TRANOUIRAR**, tonner.

TROP, trop. — **TROPAOUC**, trop peu.

TROU, trognon de chou, la base, la partie solide d'une tige.

TROUBAR, trouver ; v. **TROBA**.

TROUBLAR, troubler, causer du désordre, etc.

TROUCAR, troquer, échanger.

TROUCHA, truite ; estagnon à huile. — **ATTROUCHAR**, peupler en truites.

¹ Devant les noms, **TROCH**, **TROCHA**, se prononcent **TROI** et se joignent au nom par la préposition **DE** : **TROI D'HOMME**, **TROI DE FENNA**. **TROI**, employé seul au féminin, se prononce quelquefois **TROIA** : **QUE TROIA**, en parlant d'une femme.

TROUMPAR, tromper. — **TROUMPAIRE**, **TROUMPEIRA** ou **TROUMPARIA**. — **TROUMPOR**, trappe dissimulée, etc. — **TROUMPUR**. — **TROUMPA-LOURDEOU**, at-trape-nigaud. — **TROUMPA-VILE**, apparence trompeuse, traquenard.

TROUMPETA, trompette faite avec la jeune écorce de saule. — **TROUMPETIAR**, **TROUMPETIAIRE**.

TROUNC, petite branche, jeune tige, bâton. — **TROUNCHOU**, brindille. — **STROUNCAR** ou **STROUNCHAR**, mettre en troncs. — **STROUNCOUNAR** ou **STROUNCHAR**, couper en tronçons. — **STROUNCHEIRA**. — **HERBADOU TROUNC**, chicorée sauvage.

TROUNCHE, fém. **TROUCHETA**, agneau ou brebis à cornes.

TROUNIA, trogne, bouderie. — **TROUNIAR**, trogner, boder. — **TROUNIAIRE**, **TROUNIEIRA**. — **TROUNIARD**, **TROUNIARDEIRA**. — **AT-TROUNIAR**, **ENTROUNIAR-DAR**, devenir farouche ou boudeur. — **ATTROUNIASSI**, figure sombre, mécontente.

TROUOCAR, percer, faire un trou; v. **TRAUC**.

TROUPA, troupe, multitude. — **ATTROUPAR**. — **ATTROUPAIRE**, **ATTROUPEIRA**. — **TROUPEOU**. — **TROUPELOU**, petit troupeau. — **ENTROUPELAR** ou **ATTROUPELAR**, réunir les troupeaux. — **ENTROUPELAIRE**, **ENTROUPELEIRA**. — **TROUPELIARS**, conducteurs de troupeaux. — **DESATTROUPAR** ou **DES-**

TROUPAR, diviser un troupeau.

TROUSSA, charge de foin d'un mulet. — **TROUSSAR**, casser une branche ou mettre en trousse, se boutonner, se ficeler. — **TROUSSAIRE**, **TROUSSEIRA**. — **ATTROUSSAR** ou **ENTROUSSAR**, mettre en trusses. — **ENTROUSSAIRE**, **ENTROUSSEIRA**. — **TROUSSETTA**, **TROUS-SILIOU**, petite trousse de foin. — **TROUSSET**, gilet. — **TROUSSETAR**, **ATTROUSSETAR**, **ENTROUSSETAR**, mettre ou boutonner le gilet.

TRUAIA, truie; v. **TRUIA**. — **TRUIAR**, faire produire à une truie, action de la truie qui met bas.

TRUAND, gras, bien portant, aimant les caresses. — **TRUANDOU**, **TRUANDACH**. — **TRUANDAR**, aimer et rechercher les caresses, se coucher nonchalamment (en parlant surtout des porcs). — **ATTRUANDAR** ou **ATTRUANDIR**, gâter, caresser, bien soigner. — **ATTRUANDEIRA**, vie de délices. — **TRUNDACH**, sybarite.

TRUC, bloc erratique, grosse pierre, personne insensible. — **TRUCOU**, **TRUCACH**, **TRUCASSA**. — **TRUCAR**, heurter une pierre; troquer; faire l'échange de deux choses semblables ou de même valeur. — **STRUCAR**, enlever les blocs d'un champ, jeter des pierres à quelqu'un. — **STRUCAIRE**, **STRUQUEIRA**.

TRUCHA ou **TROUCHA**, truite, vase à huile. — **TRUCHOU**, petite truite, petit vase. —

TRUITA, **TRUITOU**, nom plus récent de la truite. — **TRUCHIAR** ou **TRUITIAR**, gouffre peuplé de truites, vivier. — **TRUITALIA**, ensemble des truites. — **TRUITOUS**, peuplé de truites.

TRUFA, truffe, pomme de terre. — **TRUFOU**, **TRUFOUNAS**, chères truffes. — **TRUFASSA**, herbe des pommes de terre. — **TRUFIARA**, champ de pommes de terre. — **TRUFIAR**, arracher les truffes, les pommes de terre. — **TRUFIARE**, **TRUFIARA**. — **TRUFENDA** ou **TRUFIENDA**, la culture des pommes de terre. — **AT-TRUFIAR**, **ENTRUFIAR**, se procurer ou semer de pommes de terre.

TRUI, jeune poulain, pressoir à huile. — **TRUIAR**, presser au pressoir. — **TRULIAR**, presser au pressoir, trier les noix. — **TRULIARE**, **TRULIEIRA**, **TRULIANDA**. — **TRUAIRE**, **TRUEIRA** ou **TRULIEIRA**. — **TRULIANDIAR**, le maître du pressoir. — **TRULIAGE**, le prix du travail.

TRUIA, truie, on dit plutôt **CAIA**. — **TRUIAR**, faire produire une truie. — **TRUIA**, une portée de petits cochons. — **TRUIOUNA**, jeune truie. — **TRUIOUNAR**, élever un cochon femelle pour la reproduction.

TRUMPHANT, borne-fontaine.

TU, pron. pers., tu.

TUAR, tuer. — **TUOR**, lieu dangereux, travail fatigant. — **TUAIRE**, **TUEIRA**, tueur, action de tuer. — **TUARIA**, tuerie.

BULL. H.-A. 1909.

TUAS, **TUAST**, sitôt, aussitôt.

TUBA, fumée. — **TUBOU**, **TUBIARA**, **TUBARASSA**, **TUBARACH**. — **TUBAREOU**, **TUBARELA**, **TUBANOU**, cabane. — **TUBAR**, fumer, fuir, disparaître comme la fumée au vent. — **TUBAIRE**, **TUBEIRA**. — **TUBASSIARA**, lieu plein de fumée. — **ATUBACI**, enfumé. — **STUBACI**, **STUBASSIAR**, enfumer. — **STUBA**, **STUBEIRA**, corvée fatigante.

TUEOU, tuyau. — **TUILOU**, petit tuyau, **TUILET**.

TUI, onomatopée du chant de l'oiseau; **PIPI-POUILLOT**.

TULIAR, tranchée, saignée à un canal pour arroser le champ voisin. — **TULIAR**, faire, ouvrir un **TULIAR**. — **TULIAIRE**, **TULIEIRA**. — **TULIEIROU**, petit **TULIAR**. — **ATTULIAR**, **ENTULIAR**, ouvrir des **TULIARS**.

TUMBA, tombe. — **TUMBEOU**, tombeau.

TUMBAREOU, tombereau. — **TUMBARELA**, plein tombereau. — **TUMBARELAH**, charrier au tombereau. — **TUMBARELAIRE**, **TUMBARELEIRA**. — **ENTUMBARELAR**, **DESTUMBARELAR**. — **ATUMBARELA**. — **TUMBARELIAR**, l'homme qui mène le tombereau.

TUMEFIAR (SE), tuméfier. — **TUMEFIARA**. — **ENTUMEFIAR**.

TUNA, loge du chien, grotte, trou du renard, de l'ours, du blaireau. — **TUNETTA**, petite **TUNA**. — **ENTUNAR**, entrer dans la **TUNA**. — **ENTUNAIRE**, **ENTUNEIRA**. — **ENTUNELAR**, entrer dans la

grotte, la **TUNA**, pour s'y cacher. — **ENTUNELAIRE**, **ENTUNELAIRA**. — **CHATOUNIARA**, trou du chat à travers la porte. — **ENCHATUNA**, chat qui a passé par la châtière, acharné comme un chat.

TUPI, **ATTUPI**, abruti et comme endormi. — **S'ATTUPIR**. — **TUPIACH**, stupide.

TURJE, stérile ; fém. **TURJA**. — **TURJAR**, rester stérile. — **TURJAIRE**, **TURJEIRA**. — **TURJALIA**, toutes les bêtes qui ne produisent pas.

TURLET, tête du fémur, jeu d'enfants avec un **LEC** et **UNA BASTOUNA**, ou bâton servant de mesure.

TURNA, gîte sombre, enfumé, v. **TUNA**, loge de l'ours. — **ENTURNAR**, entrer dans sa **TURNA**. — **ENTURNAIRE**, **ENTURNEIRA**.

TURT, fém. **TURTA**, heurt, meurtrissure. — **TURTAR**, heurter. — **TURTAIRE**, **TURTEIRA**.

TUS, toux, rhume. — **TUSSE**, tousser. — **TUSSAR** ou **TUSSIR**, tousser. — **TUSSAIRE**, **TUSSEIRA**.

TUSCA, souche d'arbre bien sèche. — **TUSCOU**, petite souche. — **STUSSELAR**, mettre le bois en **TUSCOUS** ou **TESSOUS**. — **TUSCOUNAR**, ramasser des **TUSCAS**. — **TUSCATIAR** ou **TUSCATIAIRE**, **TUSCATIEIRA**. — **ENTUSCA**, **TUSCA** encore enraciné. — **DESTUCAR** ou **DESTUSCOUNAR**, arracher les vieilles souches.

TUSELA, froment sans barbes. — **ENTUSELAR**, semer en tuselle.

TUSILIAS, menus objets, ficelles, tresses, fil, petits outils de la ferme. — **TUSILIAR**, s'occuper des menus objets et des petits travaux de la maison. — **TUSILIAIRE**, **TUSILIEIRA** ou **TUSILIOU**, homme qui **TUSILLA** ou qui ne s'occupe que de niaiseries. — **TUSILIACH**, niais.

U

UABRI ou **UBRI**, ivre ; voir **IBROUNIA**.

UALI, huile. — **ULIAR**, huiler. — **ULIAIRE**, **ULIEIRA**. — **ULIARAS**, huiliers.

UAR, huer ; **UAIRE**, **UEIRA**.

UARJE, orge. — **URJALIA**, tout ce qui a trait à la culture de l'orge. — **URGIARA**, champ d'orge.

UARLAS, bulles d'air formées par les gouttes de pluie sur les flaques d'eau.

UBAC, lieu exposé à l'ombre

des montagnes ; opposé à **L'ADRECH**, faisant face au soleil. — **UBACHI**, **UBANCOOU**, habitants de l'**UBAC**. — **UBACHIR**, devenir à **L'UBAC** (à l'automne). — **UBACHIARA**, lieu très peu ensoleillé. — **UBACOUS**, exposé à **L'UBAC**.

UBERT, ouvert (rare) voir **DUBERT**. — **UBERTURA**, ouverture.

UBRI, **UABRI**, ivre. — **ENUBRIAR**, enivrer.

UFERNET, lieu dit.

UI, œil ; **uich**, les yeux. — **UlIt**, petit œil ou œillet. — **Uliach**, gros œil ou mauvais œil. — **Uliar**, guetter du coin de l'œil. — **Uliada**.

UN, **una**, un, une.

Uou, œuf ; **ulou**, petit œuf.

UPIA ou **LUPIA**, loupe sous la peau.

URA, pour **AVURA**, maintenant.

URDir, ourdir la toile. — **URDISSAIRE**, **URDISSEIRA**.

URGENT, urgent. — **URGEIRA**.

URLAS, bulles qui se forment sous la pluie, dans les flaques d'eau. — **URLAR**, hurler. — **URLAIRE**, **URLEIRA**. — **URLous**, **URLEIROU**, qui a l'habitude de hurler. — **URLAMENT**, hurlement.

UROUS, heureux. — **UROUSAMENT**.

URTIA, ortie. — **URTIASSA**, **URTIACH**. — **URTIOUS**, jeunes orties, servant comme les épinards. — **URTIAR**,

piquer avec des orties. — **URTIA**, piqure d'ortie. — **URTIAIRE**, **URTIEIRA**.

Usage, usage. — **USAGIAR**, usager.

USCLA, lieu dit. — **USCLA**, brûlé, flambé. — **USCLOU**. — **USCLAR**, faire brûler des herbes jusqu'à la racine. — **USCLAIRE**, **USCLEIRA**. — **RUSCLAR**, faire manger toute l'herbe d'un pré. — **BASUSCLAR** ou **PATUSCLAR**, flamber le poil. — **CHAT-USCLA**, chat au poil roussi. — **RUSCLAIRE**, **RUSCLEIRA**.

UVERT, hiver. — **UVERNAR**, hiverner. — **UVERNAIRE**, **UVERNEIRA**. — **UVERNA**, troupeaux qui ont passé l'hiver. — **UVERNIAR**, **UVERNouge**, **UVERNINC**, qui passe l'hiver. — **UVERNALLIA**, toutes les bêtes qu'on nourrit l'hiver.

UVRA, œuvre. — **DESUVRA**, désœuvré.

V

VACAR, vaquer, s'occuper, devenir vide.

VACHA, vache. — **VACHANIA**, l'ensemble des vaches. — **VACHOU**, **VACHOUNA**. **VACHETTA**, **VACHACH**, on appelle aussi **VACHA**, le décapage qui se forme sur une prairie en pente par suite d'arrosages ou de pluies prolongées.

Vai ET **VEN**, va et vient.

VALER, valoir. — **VALOUR**, valeur. — **VALENT**, valant.

VAN, fém. **VANA**, tamis pour le blé. — **VANAR**, vaner. — **VANAIRE**, **VANCEIRA**. — **VANIAR**, fabricant de vans.

VANELA, flegme, paresse. — **VANELAR**, ne rien faire, rester étendu. — **VANELAIRE**, **VANELEIRA**.

VANEOU, vanneau.

VANTAR, **VANTAIRE**, **VANTEIRA**, **VANTARDISA**, vanter.

Vaou, la vallée ; fém. **VALA**, la descente en rigole. — **Vaou**, val, vallée. — **Vaou-**

GOUEMAR. **Vaou-Joffre**.

A **vaou**, là-dessous (lieu visible). — **VALA**, n. fém., descente : A LA **VALA**. — **VALA**, n. m., rigole, sillon. — **VALAR** ou **RIGOULAR**, ou **RIOULAR**, ouvrir une rigole.

— **DEVALA**, descente. — **DEVALAR**, descendre, décliner, dépérir. — **DEVALLOR**, **DEVALAIRE**, **DEVALEIRA**. — **DEVALA**, tué en montagne. — **DEVALOU**, passage difficile pour descendre. — **EIVALAR** ou **EIVALLANCHAR**, ébouler. — **VALEIA**, vallée. — **VALOU**, vallon. — **VALOUNAR**, valonner. — **VALOUNEIRA**, pli de terrain en vallon.

VAQUI, voilà. — **VEICI**, voici.

VARAIRE, varaire (verathron album lin). — **ENVAREIRA**, s'empoisonner avec du **VARAIRE**.

VARIAR, varier. — **VARIAIRE**, **VARIEIRA**. — **VARIOUR**, qui varie d'humeur. — **VARIABLE**.

VARISSA, varice.

VARLET, domestique et valet de l'étable.

VARSAR, valser. — **VARSIA**, valse. — **VARSIAIRE**, **VARSICIRA**. — **VARSIOUR**, valseur.

VARZEOU, tissu spongieux des seins.

VASE, vase. — **VASILIOU**, petit vase. — **VEISSELA**, vaiselle. — **VEISSEOU**, tonneau. — **VEISSELOU**, petit tonneau. — **VEISSELAR** et **ENVEISSELAR**, s'occuper des tonneaux et les remplir. — **VEISSELIAR**, **VEISSELAIRE**, **VEISSELEIRA**.

VECHOU, vieux, ou **VECHIOU**.

VEICI, voici.

VEILAR, action de la vache qui met bas. — **VEILARELA**, **VEILEIRA**. — **VEOU**, veau ou jeune taureau.

VEIRA, glacier, culot d'avalanche, neige persistante. — **VEIRACH**, culot d'avalanche persistante. — **VEIRIARA**, lieu couvert de verglas. — **VERGLACH**, verglas ; v. **NEVACH**.

VEIRE ou **VERE**, voir.

VEIRE ou **VERE**, verre, vitre translucide qui permet de voir à travers.

VEIROLA, vérole.

VEJE, mort, immobile comme un mort. — **VEJAR**, mourir, crever (terme dépréciatif).

VELA, elle ; pl. **VELAS**.

VELIAR, veiller. — **VELIAIRE**, **VELIEIRA**. — **VELIA**, veillée. — **VELIOUR** ou **VELIUR**, veilleur (au guet). — **VELIOUSA**, veilleuse. — **EIVELIAR** et **DEIVELIAR**. — **EIVEIL**, **DEIVEIL**, éveil et réveil.

VELIOLA, petite lampe, veilleuse.

VENA, veine (Valg. **VEINA**), gousse ; **VENA D'AOUCH**. — **VENOUS**, des veines.

VENDRES, **DIVENDRES**, vendre.

VENDUNIAS, vendanges.

VENIR, venir. — **VENOU**, **VENIOU**, **VINGUEROU**, **VENDREI**, **VINGU**, **VENANT**, **VENINT**. — **VENAIRE**, **VEINEIRA**. — **VENGUA**, venue. — **VENUR**, veineur, celui qui vient.

VENJAR, venger. — **VENJAI-RE**, **VENJEIRA**, **VENJANÇA**. — **AVENJAR**, atteindre en haut avec la main.

VENJE, rassasié. — **REVENJE**, manger à son saoul.

VENT, vent. — **VENTAR**, venter. — **VENTOR**, lieu exposé au vent et où l'on vente les grains. — **VENTAIRE**, ventoir, tarare. — **VENTEIRA**, action de venter.

VENTOULAR, tourner la soupe, remuer le grain, etc. — **VENTOLAIRE**, outil pour tourner, spatule, cueillère ou pique-feu pour **VENTOULAR** les cendres ou celui qui fait cette action. — **VENTOULEIRA**, **VENTOULA**.

VENTRE, ventre. — **VENTRA**, ventrée.

VENTRESSA, petit lard du cochon.

VEOU, lui ; fém. **VELLA**.

VEOU, veau, ou encore taureau (v. **VEILAR**).

VEOUS, **VEOUSA**, veuf.

VERAI, vrai.

VERBAOU, verbal.

VERBE, parole, verbe.

VERDOU, vert-de-gris. — **EN-VERDOUSAR**, s'oxyder. — **ENVERDOUSEIRA**, action de s'oxyder. — **VERDUN**, action de s'oxyder.

VERDOUIAR, verdoyer. — **VERDIAR** ou **VERDIR**, devenir vert, reverdir.

VERE, voir (Valgaud., **VEIRE**) et **VERRE**.

VERE, venin. — **VERENOUS**, vénéneux et **VENIMOUS**, venimeux. — **VENIMAR** ou **ENVENIMAR**, envenimer.

VERGLAS, verglas. — **VERGLAÇA**, verglacé. — **VERGLAÇAR**, se couvrir de verglas.

VERGOUNIA, vergogne. — **VERGOUNIOUS**, timide, honteux. — **VERGOUNIASSA**, **VERGOUNIACH**, honte. — **ENVERGOUNIAIRE**, **DEIVERGOUNIEIRA**. — **DEIVERGOUNIA**, qui a perdu la honte.

VERJA, verge ; marteau du fléau. — **VERGIAR**, verger. — **VERGIEIRA**, plein verger de fruits. — **VERGLARA**, dot d'une femme. — **VERGIEIRAR**, soigner le verger. — **VERGIEIRAIRE**, **VERGIEIREIRA**. — **DEIVERGIAR**, dépouiller le verger. — **VERGETTA**, petite verge. — **VERJOU**, **VERJOUNA**. — **VERJAR**, châtier avec la verge.

VERMAR, ou plutôt **AVERMAR**, diminuer. — **AVERMAIRE**, celui qui rogne. — **AVERMEIRA**, la quantité ou l'action de rogner.

VERMINA (voir **VERP**).

VERNA, aulne. — **VERNATOU**, petit aulne. — **VERNARES**, taillis d'aulnes. — **VERNET**, lieu dit complanté d'aulnes.

VERP, ver. — **VERPATOU**, **VERPATACH**, **VERPILIOU**. — **VERPATAR**, devenir véreux ; part. passé, **VERPATA**. — **VERPATATAIRE**, **VERPATEIRA**. — **VERMINA**, vermine. — **VERMINA**, mangé par les vers.

VERRE, verrat.

VERRUA, verrue. — **VERRUCA**, qui a des verrues. — **VERRUCOUS**, verruqueux.

VES, **vei**, à, vers, chez. — **VES-TU**, chez toi. — **Veï LALLÉ**, à Lallé.

VESE, osier. — **VESIARA**, terrain planté en **VESES** ou osiers.

Vesi, **vesina**, voisin. — **VE-SINAR**, voisiner. — **VESINAIRE**, **VESINEIRA**. — **EN-VE-SINA**, avoisiné. — **VESINAGE**, voisinage. — **PLÉ-VE-SI**, point de côté.

VESPRE, le soir ; à Corps, **VEPRE**. — **VESPERA**, la soirée, l'après-midi.

VESSA et **VESSOUS**, petits pois, **VICIA**. — **VESSA**, vesse, vent ; on dit aussi **VESSINA**. — **VESSAR**, vesser ou **VE-SINAR**, lâcher des vents. — **VESSAIRE**, **VESSAIRE**. — **VESSINA**, vesse. — **VESSINAR**, puer.

VESSOUS, pois chiches.

VESTA, **VESTOU**, **VESTOUNA**, veste. — **VESTAR**, mettre la veste. — **SE VESTIR**, s'habiller.

VI, vin. — **VINOUS**, vineux. — **ENVINOUSAR**, se barbouiller les lèvres avec du vin. — **VINIA**, vigne, etc.

VIA, la vie, on dit aussi la **VITA**. — **VIURE**, vivre. — **VIURES**, vivres. — **VI-VENT**, vivant.

VIA, chemin. — **VIOU**, petit chemin, sentier. — **ENVIAR** ou **ENVIALAR**, mettre sur le chemin. — **ENVIA**, entrée du chemin. — **ENVIAIRE**, **ENVIEIRA**. — **DEIVIA**, embranchement sur le chemin. — **DEIVAR**, s'arrêter quelque part pour voir quelqu'un et lui faire visite. — **DEIVIAIRE**, **DEIVIEIRA**.

VIAGE, fois, une fois, autrefois. — **VIAJOU**, petite fois. — **ENVIAJAR**, engager.

VIALAR, ravinements produits sur les champs pentueux ; détourner les eaux par une rigole ou par un bourrelet de terre. Dérivés : **VIALA**, **AVIALAR**, **ENVIALAR**, **DEIVIALAR**.

VIALIA, fém. de **vieï**, vieux. — **VIALIËSSA**, vieillesse. — **VIALOUNJA**, longue vieillesse. — **VIALIR**, vieillir.

VICE, **VICIOUS**, vice, vicieux.

VICH, gui.

VILA, ville. — **VIALETA**, petite ville, lieu dit. — **VILAGE**, **VILAJOU**, village. — **VIALAR**, **VIALARET**, lieux dits. — **VIALAROU**, habitant du Villar.

VILE, fém. **VILENA**, vilain, laid, sale, déplaisant. — **VILANIA**, immondices, chose déplaisante. — **VILANIAR**, faire des vilénies. — **VILANIAIRE**, **VILANIEIRA**, **VILANIOUS**.

VINTE, mur de clôture pour cour ou jardin. — **ENVINTAR**, entourer d'un mur.

VIOLA, viole.

VIOU, sentier. — **VILOU**, petit sentier, ou violon.

VIOU, vif ou vivant, emporté. — **VIURE**, vivre. — **VISCANDIAR**, vivre bien et ne rien faire. — **VISCANDIAIRE**, **VISCANDIEIRA**, **VISCANDISA**, **VISCANDIACH**.

VIODAR ou **VOUDAR**, vider (**Valgodem**, **BIODAR**). — **VIODAIRE**, **VIODEIRA**, **VIODOR**. — **VIODE**, vide.

VIOLET, violet.

VIOUTAR, se coucher, s'étendre par terre. — **VIOUTAIRE**, **VIOUTEIRA**, **VIOUTOR**.

VIR, tour, contour, tournée, lacet de chemin. — **VIRA**, rondelle, virolle. — **VIRABOUQUI**, vilebrequin. — **VIRABUCIA**, toit de chaume avec les épis en dehors. — **VIRAT'ALAI**, sorte de pâte pour la soupe. — **VIRAR**, virer, tourner. — **VIRAIRE**, **VIREIRA**, **VIROR**. — **VIRAR** ou **REVIRAR BRIDA**. — **VIRAR-L'ERRE**, mourir. — **VIRAR LA VESTA**. — **REVIRA**, action de retourner ou de faire retourner. — **REVIRAR**, retourner, détourner, éloigner. — **REVIRAIRE**, **REVIREIRA**. — **DE REVIROUS**, s'éloigner en se retournant souvent. — **VIROULET**, homme léger qui tourne au moindre vent. — **VIROLA**, virole ou homme qui tâte de tous les métiers, inconstant. — **VIROULIOL**, homme inconstant. — **VIROULIAR**, chercher dans les recoins, faire de petits travaux. — **VIROULIAIRE**, **VIROULIEIRA**. — **VIROULAR**, tourner autour. — **VIROULET**, girouette, inconstant.

Vis, vis. — **VISAR**, viser. — **VISAIRE**, **VISEIRA**. — **VISIARA**, visière. — **VISAGE**.

VISQUENT, **VISCANT**, fainéant; fém. **VISCANDA**. — **VISCANDISA**, paresse. — **VISCANDIACH**, gros paresseux. — **VISCANDIAR**, ne rien faire. — **VISCANDIAIRE**, **VISCANDIEIRA**.

VISSIA, vessie.

VISSIGNIA, vent, vesse. —

VISSINIAR, lâcher des vents.

VIST, vu. — **VISTA**, point de vue. — **REVISTA**, le revoir.

VITRA, vitre. — **VITRIAR**, vitrier. — **VITRAR**, vitrer. — **VITRAIRE**, **VITREIRA**. — **VITROU**, petit vitrier ou petite vitre. — **VITROUNAR**, **ENVITROUNAR**, garnir de vitres.

VOIA, entrain, vigueur. *N'ai jîs de voia*, je n'ai point d'entrain.

VOGA, courage.

VOUANIA, adj. et nom, flegme, paresse.

VOUAR, vouer, faire un vœu.

VOUASTRE, votre. — **VOUSTE PAIRE**, votre père.

VOUAT, vogue. — **VOUTIAR**, faire la vogue. — **VOUTIAIRE**, **VOUTIEIRA**, **VOUTIEIROU**.

VOUGAR, voguer, marcher, aller.

VOUIAJI, voyage. — **VOUAIAJAR**, voyager. — **VOUAIAJUR**, voyageur.

VOUIAR, voyer, agent-voyer.

VOUIDAR, voir **VOUIDAR**.

VOUIRAR, égrener, épis qui perdent le grain, verser le contenu d'un vase de grains. — **VOUIRAIRE**, **VOUIREIRA**.

VOULAR, voler. — **VOULAIRE** (**VOUSSEOU VOULAIRE**), qui vole. — **VOULALIA**, **VOULATILIA**, **VOULAJE**. — **VOULUR**, voleur.

VOULER, vouloir. — **VOULOUNTAR**, désirer. — **VOULOUNTARI**, **VOULOUNTOUS**, **VOULOUNTA**.

VOUN, OUN, **OUNTE**, **VOUNTE**,
où. — **OUNTE** ou OUN **PAS-**
SOU ? où vais-je passer ? —
VOUN ou **VOUNTE** VAS ? où
vas-tu ! OUN ou **OUNTE**
COURRES ? où cours-tu ?

VOUNJE, onze ; **VOUNJAME**,
onzième.

VUACH, huit.

VUANIA, engeance, race, es-
pèce, terme déprécié. —
MARRIA-VUANIA, mauvaise
engeance, bête ou person-
ne malfaisante.

VUN ou **UN**, un.

X Y Z

ZEDA, dernière lettre de l'al-
phabet.

ZEILE, zèle. — **SE ZEILAR**,
faire du zèle, se dévouer.

ZENE, Eugène.

ZEREMIE, Jérémie.

ZEST, chose de rien.

ZIDOR, Isidore.

ZILAR, filer, disparaître rapi-
dement. — **ZILAIRE**, **ZI-**
LEIRA.

ZIN-ZAN, grincement et ba-
lancement des bennes, se
dit des choses qui vont
mal.

Zoe, n. p.

ZOSME, n. p.

ZO-ZO, terme de mépris, im-
portun.

ZOU ! allons ! vite !

ZOUNA, qui a des bandes de
couleurs différentes.

ZOUNZOUNAR, **ZOUNZOUNIAR**,
murmurer, imiter le bour-
donnement d'un insecte. —
ZOUN-ZOUN, bouderie, mau-
vaise humeur, bourdonne-
ment des insectes.

ZUT, interj.

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739^m90, au nord, à l'ombreObservations du 1^{er} au 31 juillet 1909

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures								
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	759.7	N.E.	3	+12.0	3/4 couv.	3	+9.5	+4.5	+22.0	757.0	N.	3	1/4 couv.	+15.0
2	758.1	N.	2	+12.5	beau	0	+9.5	+5.5	+21.5	760.0	—	—	couv.	+13.0
3	761.0	S.O.	2	+14.5	2/4 couv.	2	+11.5	+6.8	+21.5	760.4	N.	1	1/4 couv.	+16.0
4	762.0	N.S.	1	+15.5	beau	0	+13.0	+8.5	+26.0	761.0	—	—	couv.	+17.0
5	762.3	—	—	+15.3	couv.	4	+13.5	+10.5	+25.0	760.8	—	—	3/4 couv.	+21.0
6	762.1	—	—	+14.5	id.	—	+14.5	+7.5	+25.0	759.8	—	—	couv.	+15.0
7	754.6	—	—	+11.8	pluie	4	+11.6	+9.5	+19.5	754.8	—	—	2/4 couv.	+15.0
8	758.0	N.	1	+12.5	2/4 couv.	2	+11.0	+5.0	+19.5	758.7	—	—	id.	+12.5
9	761.9	N.	1	+11.8	couv.	4	+10.0	+4.8	+21.8	760.7	—	—	beau	+17.0
10	759.0	—	—	+14.0	beau	0	+11.2	+6.8	+22.0	757.5	—	—	couv.	+11.5
11	754.5	—	—	+11.0	3/4 couv.	3	+9.5	+5.0	+16.0	753.6	N.O.	1	id.	+11.0
12	757.1	O.	1	+11.0	1/4 couv.	1	+9.0	+3.0	+22.0	759.9	N.E.	2	3/4 couv.	+16.5
13	762.7	N.	4	+12.0	id.	—	+9.7	+6.0	+21.5	763.2	N.	2	2/4 couv.	+16.5
14	766.2	N.	1	+14.5	id.	—	+12.0	+8.3	+24.0	765.3	N.E.	2	3/4 couv.	+19.3
15	765.0	N.E.	1	+15.0	beau	0	+13.2	+7.3	+25.0	763.9	N.	2	couv.	+16.3
16	763.5	—	—	+16.0	id.	—	+13.3	+9.5	+25.7	762.9	O.	2	2/4 couv.	+19.2
17	765.1	N.O.	1	+15.2	1/4 couv.	1	+13.7	+10.0	+27.0	765.0	N.	1	beau	+20.0
18	766.2	S.E.	1	+13.5	beau	0	+17.0	+12.0	+30.1	764.9	S.E.	1	id.	+26.5
19	765.4	—	—	+16.5	id.	—	+15.0	+12.5	+31.0	761.9	N.E.	1	1/4 couv.	+24.0
20	761.6	—	—	+17.3	id.	—	+15.8	+13.0	+28.0	760.3	N.E.	3	id.	+20.6
21	760.3	N.	2	+17.5	id.	—	+15.0	+13.0	+28.1	760.6	—	—	couv.	+17.0
22	761.2	—	—	+17.0	id.	—	+15.0	+11.1	+31.1	760.7	—	—	beau	+23.0
23	761.6	—	—	+19.0	id.	—	+15.0	+12.5	+30.5	761.2	—	—	id.	+26.9
24	761.0	—	—	+15.5	2/4 couv.	2	+15.0	+12.5	+29.5	759.8	—	—	1/4 couv.	+23.0
25	760.2	—	—	+19.0	beau	0	+17.5	+11.3	+30.0	758.3	—	—	2/4 couv.	+24.2
26	759.0	—	—	+19.0	1/4 couv.	1	+15.5	+12.4	+30.6	759.1	S.O.	1	1/4 couv.	+26.1
27	762.1	—	—	+18.0	beau	0	+14.0	+11.8	+30.1	760.9	S.O.	1	beau	+26.5
28	762.4	—	—	+18.5	2/4 couv.	2	+14.2	+8.9	+28.0	759.4	N.	1	2/4 couv.	+21.0
29	760.4	N.	1	+18.0	beau	0	+14.0	+11.8	+24.0	758.4	N.	2	beau	+20.0
30	761.7	N.	3	+15.0	id.	—	+15.5	+9.8	+26.7	759.9	—	—	id.	+21.8
31	762.4	N.	4	+18.8	id.	—	+14.6	+11.0	+30.5	760.7	—	—	id.	+23.0
Moyenne.	763.2	—	—	+15.8	—	—	—	—	—	762.3	—	—	—	+19.9

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 31 août 1909

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures								
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue), tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	762.9	—	—	+20.0	beau	0	—	+13.8	+20.5	761.3	—	—	beau	+24.5
2	760.7	—	—	+19.0	id.	—	—	+10.4	+29.2	759.9	s.o.	2	conv.	+19.5
3	759.6	—	—	+18.0	id.	—	2.4	+7.3	+24.2	758.5	N.	1	beau	+17.5
4	758.9	N.	3	+12.5	id.	—	—	+8.9	+24.2	758.8	N.	3	id.	+17.5
5	760.7	N.	1	+13.0	id.	—	—	+5.9	+24.0	760.9	N.	1	id.	+17.8
6	760.7	—	—	+16.0	id.	—	—	+8.2	+31.0	760.5	—	—	3/4 conv.	+21.5
7	761.9	—	—	+16.5	id.	—	—	+8.0	+32.2	760.5	—	—	1/4 conv.	+25.5
8	764.5	—	—	+18.5	1/4 conv.	1	—	+9.5	+30.0	761.1	—	—	beau	+24.2
9	761.7	—	—	+16.0	2/4 conv.	2	1.0	+11.9	+30.0	762.5	—	—	1/4 conv.	+22.0
10	763.0	—	—	+15.0	beau	0	23.3	+12.2	+26.6	761.6	—	—	2/4 conv.	+19.5
11	762.0	—	—	+17.0	id.	2	1.3	+13.8	+30.5	761.3	—	—	1/4 conv.	+23.0
12	763.3	—	—	+20.0	2/4 conv.	—	—	+9.5	+30.0	762.2	—	—	3/4 conv.	+19.5
13	763.8	—	—	+16.8	beau	0	—	+11.0	+31.0	762.1	—	—	1/4 conv.	+24.5
14	762.7	N.	1	+20.2	1/4 conv.	1	—	+15.1	+30.5	761.5	—	—	id.	+24.5
15	764.5	—	—	+18.2	beau	0	—	+14.8	+32.2	759.4	—	—	id.	+25.4
16	760.7	—	—	+18.2	1/4 conv.	1	—	+11.6	+31.0	758.5	—	—	2/4 conv.	+21.5
17	758.4	—	—	+17.5	2/4 conv.	2	4.2	+12.8	+28.0	757.5	s.	2	id.	+21.5
18	760.7	—	—	+17.0	beau	0	—	+11.4	+29.0	761.7	s.	2	3/4 conv.	+23.4
19	765.1	N.	2	+12.0	id.	—	—	+9.0	+26.0	761.7	s.e.	1	beau	+19.0
20	766.9	—	—	+17.0	2/4 conv.	2	—	+11.0	+28.3	763.1	—	—	2/4 conv.	+22.0
21	761.1	—	—	+15.0	1/4 conv.	1	—	+8.2	+28.0	755.3	—	—	beau	+24.5
22	754.0	—	—	+14.0	conv.	4	75.0	+12.5	+18.8	755.9	—	—	2/4 conv.	+13.0
23	758.1	N.	2	+11.0	beau	0	—	+4.0	+21.5	760.0	N.	—	beau	+15.0
24	762.9	—	—	+13.5	id.	—	—	+7.2	+25.3	761.9	s.	2	2/4 conv.	+19.5
25	761.9	—	—	+12.0	id.	—	—	+5.2	+26.8	759.5	s.	1	id.	+22.0
26	758.6	—	—	+15.0	2/4 conv.	2	—	+10.2	+22.8	758.0	N.	2	id.	+15.0
27	759.0	N.	1	+12.8	1/4 conv.	1	0.02	+8.0	+22.8	759.1	N.	2	id.	+16.0
28	760.6	N.	1	+13.0	id.	0	—	+7.6	+22.0	760.4	N.	2	id.	+16.0
29	761.3	N.	1	+14.2	beau	0	—	+10.0	+36.0	760.1	N.	1	id.	+19.5
30	759.1	—	—	+12.5	1/4 conv.	1	—	+8.0	+26.7	756.4	s.	1	1/4 conv.	+18.5
31	756.2	—	—	+13.2	3/4 conv.	3	—	+6.8	+23.0	754.4	N.	1	beau	+15.4
Moyenne.	761.2	—	—	+15.6	—	—	—	—	—	760.1	—	—	—	+20.3

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m²⁰, au nord, à l'ombreObservations du 1^{er} au 30 septembre 1909

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver						SOIR : 6 heures							
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	756.7	N.	3	+10.3	2/4 couv.	9.0	—	+5.5	+23.0	755.3	N.	3	2/4 couv.	+13.0
2	757.6	N.	2	+10.3	beau	8.0	—	1.5	+20.5	758.5	N.	4	id.	+13.0
3	762.9	N.	2	+11.5	couv.	9.2	—	8.0	+22.0	762.3	S.	3	couv.	+14.6
4	763.9	N.O.	1	+13.2	beau	10.0	0.2	7.8	+22.5	760.4	N.	2	1/4 couv.	+15.0
5	760.2	—	—	+11.0	2/4 couv.	9.4	—	7.0	+20.4	757.1	N.O.	5	id.	+17.0
6	761.6	N.	—	+11.0	beau	8.5	—	7.1	+22.8	760.0	—	—	beau	+15.0
7	761.3	—	—	+9.2	1/4 couv.	8.0	—	2.7	+24.0	758.0	—	—	1/4 couv.	+14.5
8	759.9	—	—	+12.2	couv.	11.5	—	5.8	+22.0	758.2	N.	—	3/4 couv.	+16.0
9	758.5	N.	1	+16.5	1/4 couv.	12.5	0.01	11.5	+27.8	758.2	S.	1	couv.	+18.0
10	760.9	—	—	+14.0	couv.	13.5	20.4	12.0	+18.2	761.3	—	—	id.	+13.5
11	763.9	—	—	+8.0	1/4 couv.	7.5	31.2	2.0	+20.3	761.8	—	—	3/4 couv.	+12.0
12	759.2	—	—	+10.5	3/4 couv.	+9.0	—	4.1	+19.5	758.7	—	—	pluie	+11.0
13	759.6	—	—	+10.3	id.	+10.0	—	8.6	+20.1	760.7	—	—	3/4 couv.	+12.5
14	762.7	—	—	+11.0	id.	+10.5	8.4	7.5	+21.7	763.4	—	—	id.	+12.5
15	763.5	—	—	+13.5	beau	13.0	—	4.6	+23.5	761.2	—	—	id.	+13.0
16	764.1	—	—	+7.5	id.	7.0	—	7.2	+22.0	762.6	—	—	id.	+14.0
17	763.0	—	—	+10.0	couv.	9.0	—	4.8	+19.0	761.9	—	—	pluie	+12.0
18	761.4	—	—	+9.0	1/4 couv.	8.5	—	8.0	+20.8	760.7	—	—	beau	+12.5
19	761.7	—	—	+11.8	3/4 couv.	10.0	7.1	7.4	+22.2	762.0	—	—	id.	+13.5
20	763.3	—	—	+9.8	beau	8.5	—	6.8	+23.2	760.9	—	—	1/4 couv.	+12.0
21	762.7	—	—	+9.0	1/4 couv.	8.0	—	4.5	+22.8	761.0	—	—	id.	+14.0
22	761.9	—	—	+11.0	2/4 couv.	10.5	—	8.5	+20.0	763.9	—	—	pluie	+11.4
23	764.7	—	—	+10.0	couv.	9.8	—	8.9	+22.8	764.4	—	—	beau	+12.5
24	769.1	—	—	+10.0	beau	9.5	96.0	6.4	+22.0	766.4	N.	2	1/4 couv.	+15.0
25	766.6	—	—	+11.5	1/4 couv.	+10.2	—	9.0	+23.0	763.4	—	—	couv.	+13.5
26	763.3	—	—	+11.2	couv.	11.0	—	9.0	+21.0	763.1	N.	2	beau	+13.0
27	761.5	—	—	+9.0	beau	7.5	—	4.9	+20.2	763.5	N.	—	id.	+12.0
28	764.9	—	—	+9.0	id.	8.0	—	5.0	+22.5	764.2	—	—	id.	+11.0
29	762.5	—	—	+5.3	1/4 couv.	5.0	—	2.0	+21.0	762.5	—	—	3/4 couv.	+12.5
30	760.2	—	—	+9.0	2/4 couv.	8.5	2.2	6.3	+21.2	760.2	—	—	beau	+11.0
Moyenne.	762.1	—	—	+10.5	—	—	—	—	—	760.8	—	—	—	+13.3

Le Secrétaire-Gérant,
A. FABRE.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 00698 3939

